Avec les otages tchécoslovaques en Angola

LIRE PAGE 6 NOTRE REPORTAGE



3,80 F

cie. 3 DA ; Marco. 3,50 dir.; Turnisis. 300 m.; Allene, 1,50 DM; Autriche, 15 sch.; Belgique, 26 fr.;
dis. 1,10 \$; Côtes-d'hories, 340 F CFA; Denomark.
Kr.; Espegne, 100 pes.; E-U., 95 c.; G-B.,
; Grâco. 65 dr.; Irlande, 30 p.; Italie, 1 200 l.;
, 350 P.; Libys. 0,350 Dl.; Luxemboterg, 27 f.;
dge, 8,00 kr.; Pays-Bae, 1,75 ft.; Portugal,
mc.; Sánégal, 340 F CFA; Suède, 7,75 kr.;
Suisse, 1,40 l.; Yougoslevia, 130 nd.
Tarif des abonnements page 23

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 69 Télex MONDPAR 650572 F C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tel.: 246-72-23

BULLETIN DU JOUR

Bonne entente franco-québécoise

Depuis 1977, les premiers mi-nistres français et québécois se reucontrent chaque aunée alternativement sur une rive ou l'au-tre de l'Atlantique. La visite qu'achève à Paris, ce mercredi 29 juin, M. René Lévesque re-lève donc d'un rite bien établi.

Pendant longtemps, les gaul-listes ont en une sorte de monopole sur ces relations, dans le sillage du « Vive le Québec li-bre! » lancé en juillet 1967 par le général de Gaulle du balcon de l'hôtel de ville de Montréal. Cette tradition se maintient, comme en témoignent les propos de M. Jacques Chirac recevant M. Lévesque à la mairie de Paris, La « querelle », pour re-prendre un terme gaullien, dont le premier ministre indépendantiste du Québec « assume la responsabilité et la grandeur (...) recueille l'adhésion naturelle de notre peuple », a affirmé le pré-sident du R.P.R.

A quelques notables excep-tions près, les socialistes, par ignorance on par méfiance envers certains aspects du nationa-lisme québécois, avaient plu-sieurs trains de retard. Ils ont, en quelques années, rattrapé le temps perdu. Les déplacements out été nombreux entre Paris et Ouébec, surtout depuis le 10 mai 1981, et le P.S. est parvenu à une meilleure connaissance de la réalité québécoise. L'obtention d'un siège d'observateur à l'In-ternationale socialiste pour le parti québécois, la formation de M. Lévesque, a été due pour une bonne part à l'insistance des so-cialistes français.

Les Québécois de leur côté, plus d'ailleurs peut-être les cer-cles gouvernementanx et les micies gouvernementanx et les mi-litants syndicaux et politiques que l'opinion publique, manifes-tent davantage d'intérêt pour ce qui se passe à Paris qu'on ne le fait généralement en Amérique du Nord. Le Québec a opté, plusieurs mois avant la France, pour la rigueur. Même si les as divergent, M. Lévesque se montrant, au fil des années, plus « gestionnaire » et de moins en moins « social-démocrate », Pexpérience poursuivie par les socialistes français est perçue avec sympathie dans la Belle Province.

Les Québécois sont heureux de constater que les difficultés économiques de la France n'ont pas empêché la conclusion du contrat aux termes duquel le groupe Pechiney-Ugine-Kuhlm va construire, entre Montréal et Québec, une usine de production d'aluminium. La firme nationalisée investit ainsi au Québec les sommes résultant de la vente de certaines de ses filiales aux Etats-Unis. Le gouvernement québécois, de son côté, apporte sa contribution au financement et consent de substantiels rabais sur les tarifs de fourniture d'électricité, l'énorme capacité hydro-électrique déjà installée dans la province justifiant toute l'opération puisque l'électricité entre pour une bonne part dans le coût de fabrication de l'alumu

1200-12-13-13

La question du sommet des pays francophones, qui inquiétait beancoup les Québécois, est également réglée. Le gouvernement de M. Lévesque ne voulait entendre parler d'une telle réunion que s'il était assuré d'y avoir sa place à part entière, et non d'y participer, en « sandwich - en quelque sorte, au sein de la délégation canadienne.

Les assurances données à ce sujet par M. Mauroy, et qui de-vaient être confirmées ce mercredi par M. Mitterrand, mettent fin à un certain malaise. Elles sonnent vraisemblablement le glas de ce sommet dans la mesure où le gouvernement d'Ottawa n'est pas près d'accepter une participation « autonome » du Quèbec. Cette dernière affaire illustre une nouvelle fois la singularité des rapports franco-québécois. Sans être un État souverain, le Québec bénéficie en effet d'un traitement tout à fait « à part ».

1. By ...

Nouvelle offensive

Au Liban, les Syriens chercheraient à donner le coup de grâce à Yasser Arafat dans la Bekaa

De notre correspondant

Beyrouth. – Les troupes du Fath loyales à M. Yasser Arafat ont encore perdu du terrain, mardi 28 juin, dans la Bekaa, plaine centrale du Liban sous le enntrôle syrien, où elles ne tiennent plus que des liots isolés, notamment sur la route Beyrouth-Damas où elles nu reflué sur la ville cerrefout de reflué sur la ville carrefour de

Après la brève accalmie ayant suivi l'expulsion de Syrie de M. Arafat vendredi dernier, les loyalistes du Fath ont fait l'abjet d'une nouvelle offensive de la part des dissidents et ont di céder du terrain, perdents et out dit cèder du terrain, per-dant trois positions. Ils ont eu quinze morts, dont un membre dirigeant du Fath, M. Akh-Halim, et vingt blessés. Un de leurs officiers, le colo-nel Nasr Ynussef a été fait prison-nier. Le nombre des victimes dans les rangs des dissidents serait élevé.

Alors qu'une relative modération du tou utilisé à l'égard de Damas avait été remarquée au cours des dernières quarante-buit heures, M. Arafat et ses sidèles semblant espérer un succès des interventions arabes naprès da président Assad, les accusations ont repris en force contre le régime syrien. Le principal collaborateur de M. Arafat, Ahou Jihad, demeuré en territoire libanais sous contrôle syrien bien que Damas le lui ait interdit, a été particulièrement net à cet égard.

Abon Jihad se trouve à Tripoli (Liban-Nord) où il est en posture moins précaire que dans la Bekaa, car il peut s'appuyer sur une opposi-tion armée locale aux troupes syriennes, tandis que les éléments du Fat, présents dans la ville ne comrat, presents dans la ville ne com-portent pas de dissidents. Il a carré-ment accusé la Syrie d'assurer aux rebelles et à leurs alliés « protection et facilités », alors qu'elle paralyse les loyalistes par « des barrages et des obstacles à leurs mouvements ». Il a cité la Saika, émanation directe da parti baas au pouvoir à Damas, parmi les organisations palestimiennes apportant leur concours aux dissidents aux côtés du F.P.L.P.-C.G. de M. Ahmed Jibril.

Un porte-parole du Fath dans la Bekaa a, de son côté, précisé que la - converture - syrienne accordée aux mutins n'est, en outre, traduite par un bombardement d'artillerie.

AU JOUR LE JOUR

L'Union sédérale des consam-

mateurs publie un palmarès des

plages françaises, des plus de-

goutantes aux moins sales. A la

veille des vacances, c'est bien de

prévenir les Français de ce qui

les attend : la gadoue qui les

guette, les bactéries, bidons, pa-

piers et goudrons qui agrèmen-

que les antorités syriennes se croient en mesure, par dissident interposés, de donner le enup de grâce à M. Arafat dans la Bekaa, quitte à M. Arasar cans la berga, quitte a lui laisser, pour le moment, son bas-tion de Tripoli. Ce plan serait de nature à dégrader encore davantage la situation dans la deuxième ville du Liban.

La relance de l'affensive des dissidents qui s'appuient sur Damas est survenue an lendemain d'une prise de position, pour une fais claire et ferme, de l'Arabie Sanudite, en faveur du chef de l'O.L.P. Celui-ci a giane, jusqu'ici, la sympathie, voire le soutien, d'un grand nombre de pays arabes, mais tout cela est resté théorique, hormis les démarches de l'Arabie Saoudite et de l'Algérie auprès de la Syrie, demeurées à ce jour sans résultat. Pour leur part, les Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza ont réitéré leur adhésion à la direction de M. Arafat.

LUCIEN GEORGE.

Aucune confirmation des dissidents de l'O.L.P. d'un accord entre le pape et le général Jaruzelski

Les rumeurs sur l'élimination de Lech Walesa sont jugées peu vraisemblables à Varsovie

De notre correspondant

Varsovie. – Il y a une semaine à peine Jean-Paul II regagnait le Vatican. On pourrait croire, à voir les rues de Pologne, ouvrir la télévisinn nu les journaux, que sa patrie ne l'a jamais acclamé huit jours durant. Seules traces visibles ou presque de ca vicite : melours barrières métallisa visite : quelques barrières métalli-ques trainent encore sur les trottoirs, ques trainent encore sur les trottoirs, mais les bannières aux couleurs du Vatican ont, elles, été ôtées des façades des églises. Le journal télévisé, comme si de rien n'était, n repris sa marne propagande. Les phintos du pape en blanc n'étairent plus la grisaille des pages de presse et il n'y a plus d'attroupements qu'aux arrêts des trams poussifs. Entendues d'ici, de Varsovie, les

informations dunnées - là-bas -, à l'Ouest, sur - l'accord secret - ou le grand compromis - que le général Jaruzelski aurait conclu avec le

mots-là n'ent tout simplement pas de sens dans la situation actuelle. La réalité est que la force militaire a vaincu, il y a plus de dix-buit mois, une populatian qui avait cru venu le temps du changement. La victoire militaire du régime a été totale pour l'unique raison que le recours à l'armée n'avait laissé le choix au pays qu'ente l'acceptation choix au pays qu'entre l'acceptation de « l'état de guerre » et la guerre. Le déséquilibre des forces étant notable, et l'issue d'une guerre qui n'aurait pas été civile étant évidente, la population n accepté sa défaite militaire.

En revanche, elle n'a pas laisse transformer sa défaite militaire en défaite politique, C'est le régime et non pas elle qui a été politiquement vaineu le 13 décembre.

BERNARD GUETTA.

Saint-Gobain actionnaire de la Générale des Eaux

Un groupe nationalisé prend pied dans le premier distributeur d'eau en France

La Compagnie de Saint-Gobain n décidé de se porter acquéreur d'une part - significative - du capital de la Compagnie générale des eaux, un groupe privé qui pèse 26 milliards de francs et qui est le premier distributeur d'eau en France. D'nres et déjà, Saint-Gobain a acquis 6 % de ce capital. Une participatinn qui pourrait être portée à 15 % au plus par le rachat notaroment des titres actuellement détenus 16,2 %) par un autre groupe nationalisé, la Comun autre groupe nationalisé, la Com-pagnie générale d'électricité.

Cette affaire, qui cit été banale en d'autres temps, prend, à tort ou à raison, une nutre dimension compte tenu du nouveau statut de Saint-Gobain. Un groupe nationalisé a-t-il la même liberté d'action qu'une en-treprise privée? Peut-il vendre des actifs sans être accusé par les uns de brader le patrimoine national? Pent-il acquerr des actifs sans être ac-cusé par les autres de procéder à des nationalisations rampantes?

Pour les dirigeants de Saint-Gobain, qui étaient déjà aux com-mandes avant la nationalisation, la réponse ne fait aucun doute. Une entreprise est un corps vivant. Vouloir enserrer un groupe industriel, qu'il soit à capitaux publics ou privés, dans un carean rigide, c'est le condamner à la mort iente.

Depuis sa nationalisation effec-tive et sa sortie – plus ou moins vo-lontaire – de l'électronique et de l'informatique, Saint-Gobain a un problème de redéploiement stratégi-

JEAN-MICHEL QUATREPOINT.

Le rapport annuel de la Cour des comptes

La gestion du C.N.R.S., de l'Agence nationale pour l'emploi et de plusieurs universités est

(Lire page 26.)

pape laissent alors pantois. Ces (Lire nos informations page 4.) (Lire la suite page 3.) La Corse, ses militants et ses truands

Enlevé le 17 juin, le jeune nationaliste Guy Orsoni n'a toujours pas été retrouvé. Etrange affaire où se mêlent banditisme et politique

Ajaccio. - Une belle prise! une avalanche de miracles pour les

En premier lien, ce record : cinq jours, pas un de plus, pour arrêter les coupables présumés et le temps d'une fructueuse garde à vue, quatre tours de cadran, pour servir à la jus-tice quelques sérieux motifs d'incul-

Plages

teront leur petit bonheur esti-

Mais il ne faudrait pas exa-gérer dans ce sens. A trop insis-ter, on finirait par nous faire croire que les villes sont plus ragoùtantes que les flots bleus.

De grace, ne désespèrez pas Pa-

BRUNO FRAPPAT.

Les « clients » : sept Corses à la mauvaise réputation, le « gang de Propriann » presque au complet De notre envoyé spécial PHILIPPE BOGGIO

autour de son chef, Jean Alfonsi dit - Jeannot le Long - - grand maître supposé du - Triangle des Bermudes », cette zone de mystère autour du golfe de Valenco (Corsedu-Sud) qui a prêté en dix ans son cadre enchanteur à dix-sept disparitions, pour cause de règlement de

Sept personnes inculpées, mais peut-être davantage dans les jours et les semaines à venir, puisque la police paraît moissonner drn et qu'elle signale deux suspects en

L'un d'eux vaudrait d'éternelles actions de grâce nu saint patron des enquêteurs : Jean-Marc Leccia, un plus gros poisson encore, la plus belle pièce même de la Corse des · calds · à înçade respectable, aurait subitement préféré l'air de la Sardaigne en apprenant que les inculpés, vite passés à table, le désigusient comme le commanditaire de l'absent s'était sacré empereur des activités illégales de Porto-Vecchio.

Propriano, Porto-Veccbio, c'est le grand Sud, la vitrine de la criminalité corse, ce club fermé et cossu qui pour la première fois se trouve poussé vers la lumière. Et, avec lui. les plus connus des personnages d'une histoire non écrite que les insulaires se racontent à mi-voix.

(Lire la suite page 9.)

L'ESPRIT D'AVIGNON

Le Monde des arts et des spectacles (pages 15 à 19) est onsacré au trente-septiama Festival d'Avignon, qui aura lieu du 9 juillet au 7 août. A ce numéro spécial ont collaboré Roger Planchon, directeur du T.N.P.; Gildas Bourdet, directeur de la Salamandre (centra dramatique du Nord) ; Daniel Mesguich, metteur en scène, et Pierra Boulez, compositeur, chef d'orchestre, directeur de l'IRCAM (Institut de recherche at de coordination acoustique-

"Très représentatif d'un certain roman classique français, court, très maîtrise. Cela fait penser à Mauriac ou à Bernard Pivot / Apostrophes

"Ces narcisses recèlent un parfum aux insinuations d'inceste et de viol." Patrick Grainville / V.S.D.

Le sein d'Agnès

L'époque paraît être celle de la licence. Ne montre-t-elle pas plutôt une remontée de l'ordre moral, la loi étant chargée de l'organiser?

Ce pays - la France - et quelques autres forment à eux tous un semblant de civilisation. Niveau de vie. facultés d'inventions, cultures pour la plupart anciennes, ont bâti des nations qui pourraient regarder les autres de haut, at na a'en privent pas toujours.

Si bien que beaucoup croient volontiers que leur époqua ast, de toutes, la plus avancée, la plus libérela; cella qui, de tout, a l'intalligence la plus vive.

Au point que ce vinquième aiècle qui n'en finit pas d'atteindre aon terme pourrait prétendra à être le

par PHILIPPE BOUCHER vrai siècla des Lumières, ainsi qu'on

designe, en fait, le dix-huitiema. Lumières si vives qu'elles jattent parfoia sur les comportaments humains un tel éclat, paraissent autoriser un tel débordement des individualités, que certains gémis-

sent sur la dégradation des mœurs,

en aa gardent bien de n'interroger

sur la dégradation des consciances. Il n'est pas interdit de penser que les uns et les autres se trampent : ceux qui se rajouissent du triomphe des idéea de licence, et ceux qui assurent qu'on ne respecte plus

rien, ni Dieu, ni maîtra, ni pudeur.

On ne serait pas autrement sur-pris que la réalité se situat à michemin des deux exces, pour en nusciter un troisièma, qui aurait nom ordre moral s'il n'évoquait des moments de l'histoire particulière-

Le projet de loi dit anti-sexiste qui, grosso modo, veut prévenir les représentations déplaisantes de la femme, est de cette veine.

Ce texte est perniciaux dana la mesure nu il n'inscrit trop bien dans un dzuble mouvement dont l'un est certain, et l'autre plus éventuel

(Lire la suite page 10.)

Gauche et droite

L'article de Pierre Mauroy dans le Monde et les réactions qu'il a suscitées l'ont bien montré : l'opposition de la droite et de la gauche, en France, est plus vive que jamais, même si pour Denis Langlois la gauche, en agitant l'épouvantail d'une extrême droite en réalité squelettique, a utilisé une recette venue du fond des âges. Henri Lefebvre invite la majorité actuelle à ne pas se cantonner dans la défensive, comme elle a trop tendance à le faire, et à retrouver une perspective. Jacques de Montalais l'appelle de son côté à tenir davantage compte de l'opinion de ces « décus du socialisme » sans les suffrages desquels elle n'aurait jamais gagné en 1981. Robert de Montvalon se désole du spectacle dérisoire que la France

donne d'elle-même

elle le fait.

en se déchirant comme

L'épouvantail

bien des services.

par DENIS LANGLOIS (*)

UTREFOIS, lorsque les pay-A sans rechignaient à payer leurs impôts ou à venir curer les fossés du château, le seigneur leur envoyait une bande de brigands qui les pillaient, les violaient, les massacraient - pas trop tout de même, la main-d'œuvre était précieuse - et les paysans repen-tants revensient se piacer sous l'aile protectrice du seigneur.

La méthode est taujaurs ea vigueur. Au fil des siècles, on l'a même perfectionnée. Il faut croire que les gens sont devenus plus cré-dules puisque le pouvoir a'a même plus hesoin, pour rassembler son troupeau, de passer aux actes, mais seulement d'agiter sous son pez un épouvantail bien choisi.

Le vingtième siècle n'a pas failli à la tradition. Passons sur l' ennemi héréditaire », qui, par définition, remonte à la auit des temps. Saluons plutôt le · bolchevik et son couteau entre les dents ». Voilà quelqu'un qui a rendu de granda services au monde occidental, mais il a fini par s'user lorsqu'on s'est rendu compte qu'il a'était pes le seul à brandir un

La vieille recette

Sous la Ve République naissante, il y eut aussi les paras qui devaient sauter sur Paris. En pleine muit, un Michel Debré verdatre et mal rasé rassembla toutes ses ouailles, des gaullistes aux communistes. Tout le monde fixa le ciel à en attraper un torticolis. Les paras ne sautèrent pas, mais le pouvoir fut tranquille pour un certain temps.

Antre trouvaille intéressante les gauchistes et leur chet d'archestre clandestin ». Elle permis à la droite de se mainteni aux affaires pendant de langues années. Bien après mai 1968, les noms de Cohn-Bendit ou de Geismar faisaient encore trembler les âmes

Mais tout finit par s'émousser. Frère dénaturé du gauchiste, le terroriste sit son apparition. Carlos sut partout, posant des bombes, mitrail-lant les passants. L'ennui, c'est qu'il était insaisissable, et cela donnait une bien maavaise image de la

Parallèlement, car il est bon d'avoir plusieurs fers su feu, il y eut les bordes de travailleurs immigrés et - astucieise idée - les ememis

La démocratie est un combat perpétuel

A droite s'acharne. Elle et calculés. Qu'est-ce que cela prouve? D'abord que la gaupublics numéro un. De Pierrot le Fou à Mesrine. On ent tort d'abattre che, malgré les remous et les diverle dernier, il pouvait encore rendre gences, contre veats et marées, existe socialement et politiquement. Quand la gauche arriva au pou-Elle est toujours là et elle peut et voir, elle eut la tentation de rompre doit riposter. Voilà pourquoi la avec la politique de l'épouvantail. Le peuple était adulte, il n'y avait pas besoin de lui faire peur pour qu'il comprenne où était son intérêt. Mais, lorsque le ciel commença à se convrir de gros nuages noirs, on pensa à is vieille recette. Les - boicheviles - étaient dans le converne. droite s'acharne brutalement. La droite? Autrement dit le patronat, ou mieux encore la bourgeoisie, avec ses abires, ses auxiliaires, ses alliés conscients on non. Alors que, depuis quelques mois, beaucoup de gens de cheviks - étaient dans le gouverne-ment. Il n'y avait plus d'ennemi ganche ne soutiennent leur gouver-nement que du bout des lèvres, parpublic auméro un Survint une fois à contre-cœur, la droite, elle, vague de terrorisme, on santa sur attaque selon une stratégie remarl'accasiza. Mais oa manqaait d'habitude. On se trompa de proie et l'ou ne ramena dans les filets que

faire grogner les classes laborieuses les dirigeants syndicaux avaient du mai à tenir leurs troupes. Il fallait trouver de toute urgence un nouvel épouvantail. On n'eut pas à le cher cher bien loin. Les circonstances en offrirent un de choix : l'extrême Elle aussi était bien émonssée

Quelques rares bataillans elair-semés, quelques postalgiques des expéditions coloniales. Les classes moyennes s'agitaient. Il suffit de laisser dégénérer quelques manifes tations d'étudiants et de commercants pour donner à la vieille bête un noaveau lustre. On peaufina cette résurrection avec les policiers fasciaants que l'an laissa parader dans les

trois Irlandais qui ne firent peur à personne et que l'on dut relâcher

Le pian d'austérité commençait i

Il faut faire corps

Bref, la gauche a enfin son épou-vantail bien à elle. Dans les usines dans les ateliers (et même à l'intérieur du parti socialiste), on frissonne et l'on resserre les rangs. Plus question de grogner contre l'ansie-rité, le chômage ou les nouveaux impôts, il faut faire corps pour bar-rer la route au fascisme. Le moindre contestataire est un traître: « Tu veux le retour de la droite musclée ! Tu veux voir Le Pen à l'Élysée! -

Tout cela est du grand art, de la grande stratégie. Dans les hautes sobères du pouvoir, on s'en réjouit bruyamment. On a enfin rivé son ciou à la contestation de gauche. On craignait de ae pas passer le prin-temps, voici l'été et le pire est écarté. La France - le chef de l'État s'en est vanté - est le pays où il y a peu de grèves et beaucoup de monde en prison (autrefois, c'était la définition des dictatures).

On s'en réjonit bruvamment, mais on a pent-être tort. Les réactions du menu peuple sont parfois imprévisi-bles. A trop entendre crier « Au loup l », il arrive qu'il se désinté-resse de la questioa quand le loup est effectivement là. Et puis, comme autrefois les paysans transformaient leurs peurs ea jacqueries, il arrive que le peuple descende lui-même dans la rue pour mettre un peu d'ordre et de justice dans la maison. frappe à coups redoublés -

quablement construite et conduite, elle se sert, tirant les leçons de l'histoire contemporaine, des moyens et médias : manipulations, campagnes perfides, obstruction au Parlement, recours à la violence dans la rue, exploitation éhontée du moindre fait

La situation a'est pas, elle se fait. Telle qu'elle se fait, dans ces condi-tions, l'attitude critique et réflexive, le repli sur le catégoriel et le local, l'attentisme malveillant ou la neutralité, deviennent inadmissibles, Les gens de ganche, les intellectuels an premier plan, vont-ils continuer à

jouer perdants? Le 3 juin, une fraction minime mais non négligeable de l'appareil d'État, parmi laquelle des hommes armés, se dresse contre cet État, le · leur ». Ces manifestants perviennent, sans qu'on les arrête, jusqu'aux centres vitaux puisque décisionnels. Sans qu'on arrête ces spécialistes de l'arrestatian. Quelle surprise! Quelle andace! Estimons-nous heureux on'ils se soient arrêtés d'euxmêmes, qu'ils a'aient pas pris d'assant les lieux du pouvoir, se contentant de conspuer les ministres de la justice et de l'intérieur. Pourquoi n'ont-ils pas été jusqu'au bout ? Savaient-ils tous jusqu'où on peut aller trop loin, ces policiers fascisants et ceux qui, furieux non sans quelques raisons, les ont suivis? Et si tous ne le savaient pas, qui le

Un objectif précis

Cette opération avait son objectif limité et précis : atteindre en sa personne, en son honneur et jusque dans sa conscience un homme qui symbolise la gauche et ses valeurs. On a vouln l'accabler, l'acculer aa dégoût, le marginaliser politiquemeat, l'obliger à démeatir ses actions passées, compremettre ses actions futures. Quel homme? Le garde des sceaux. Cette manieuvre a des précédents. Elle a même réussi. Comment ne pas peaser à Salengre, lors du Front populaire?

De ce genre d'attaque la droite fasciste a la pratique et la coutume. par HENRI LEFEBVRE (*)

Ce qui entraîne une conséquence immédiate: nous, la gauche, les intellectuels, avons le devoir et l'obligation de défendre la personne ainsi visée, de la soutenir moralement et politiquement, bien qu'elle ait montré sa fermeté et sa capacité de tenir tête aux fureurs déchaînées. Nous devous nous mettre en mouvement centre la « popularité » de la peine de mort, contre l'« idéologie sécuritaire » et le sentiment d'inquiétude généralisée que la droite diffuse en escomptant une panique. L'attaque contre les râleurs - à travers un homme - converge avec le rejet des mesures gouvernementales. Le refus « par principe » s'accorde avec les refus de circonstance. An moment même on elle déploie sa stratégie politique, la droite affecte le non-politique; elle professe la compétence, la techni-cité, sans se préoccaper de la cohé-

La démocratie ne s'installe iamais comme un « état » stable, accompli, définitif. Elle consiste en un combat perpétuel pour la démocratie; pour la maintenir, l'approfondir, aller plus avant sur cette voie. Vérité déjà ancienne, bien des fois recomme, souvent mécomme. Les événements, souvent mecommie. Les événements, et surtout leur enchaînement, actua-lisent ce principe; ils obligent à prendre parti, clairement et forto-ment. Que les intellectuels, silen-cieux ou persifients depuis la fin de l'e état de grâce », se ressaisis Que la gauche cesse de craindre. L'Etat, tel qu'il est en France, ne pourrait s'effondrer que par défaat du sontien populaire. Ce qui serait anjourd'hui la catastrophe.

Les intellectuels de gauche, nombreux, font partie du peuple français. Qu'ils reprennent la perole, qu'ils reviennent à l'action. Exacts ou non, de bonne ou mazvaise foi, les bilans critiques out été dits et redits, faits et refaits ; les voici usés - on récupérés. Il y a, certes, des moments où la pensée politique se doit de passer au crible les décisions des hommes politiques. Il y a des périodes pour l'analyse et pour les projets. Nous n'en sommes plus là.

Plus la ganche s'autocritique, moins elle se reconnaît en ceux qa'elle a élus, moins elle les soutient, plus la droite se renforce, plus elle prend de l'audace. Anjourd'aui, la droite descend dans la rue; elle s'applique à détourier à sin profit tous les moyens d'action. Y compris plus bes, le racisme, l'antisémitisme, la peur, la haine des immigrés, des étrangers, des marxistes, des communistes, des membres du gouvernement de la ganche (qa'on se rap-pelle l'agression contre Jack Lang). La droite a misé et mise encore sur

(*) Philosophe et sociologue mar-

le mépris de la réalité nationale qu'elle prétend encore représenter, alors qu'elle a mené et ménerait le pays vers le déclin et le pourrisseEURC

La gauche française envisageraitelle de s'installer dans une certitude, celle de détenir le pouvoir étatique, an moins jusqu'aux prochaines élec-tions? Admentrait-elle d'ores et déjà une siternance, impliquant une démission, alors qu'elle proposa une alternative? Ce serait une double erreur. Que les intellectuels de gau-che s'occapent au plus vite de reconstruire une idéologie, une théo-xie, une perspective, alors que beaucoup d'entre eux s'apprétent à cam-per sur les ruines de leurs espoirs. Si droite a pris l'offensive, c'est que la gauche se défend mal, aiors qu'elle a tant (1001) à défendre. N'aublions pus une minate que c'est en France, et seulement en France, parmi les grands pays occidentaux dits « développés », que la gauche a tenté et réussi une percée. De cette percée résulte la fureur d'une droite qui n'est certainement pas isolée à l'échelle internationale.

Capable d'action

Même si elle a'a pas de projet politique cohérent et sous une façade de désunion, la droite se montre capable d'action. Sa stratégie a-t-elle été élaborée par un groupe? Par un chef? Par un club tel que celui de l'Horloge? Par un chef? Comu ou caché? Les actions tactiques et stratégiques a'ont pas nécessirement besoin d'un plan délibéré; il arrive qu'elles se met-tent en place et en situation lorsque les circonstances vont dans un cer-tain sens. Aujourd'hui, le fait à retenir, e'est que bourgeoisie et patronat parvieaneat à manipuler ane « base ». Ce qui implique un accord avec la droite et l'extrême droite. Cet accord désigne son objectif : chasser la gauche du pouvoir en attisant la haine de ses valeurs et de ses

Ce qui s'impose : un changement dans la volouté de changement. De même qu'hier on proposait une révo-Intion dans la révolution. Ce qui s'impose? Un rassemblement unitaire fondé sur une alliance renouvelée entre la majorité populaire et nationale, les politiques et les intellectueis. Eventuellement la forma-tion de comités d'action et de vigilance, contre un fascisme d'une aanvelle formule. Plutôt que l'année 1958 et la fia de la IV République, ne faut-il pas évoquer les souvenirs de 1934, bien que beaucoup de conditions et de rapports se soient modifiés depuis cette époque? Alors, l'intervention brutale de la droite reaforce la gauche. an lieu de l'affaiblir. Et cela par l'appel à la « base », par son inter-

And the second

The street,

100

2.5

是是一个工工。 新華

(عاد) ات

1300

the second second

49.00

MERIO

is combate of

- 'E - -2

i sign

Single Feet 2

7 %

**

40.0

A Company

111.00

Quelle est donc cette France?

par ROBERT DE MONTVALON

DIERRE MAUROY, dazs l'article que le Monde vient de publier, dit, à sa manière de premier ministre, ce que beaucoup, dont ic suis, ressentent. Car on peut n'être rien dans l'État, ne pas aspirer à y être quelque ebose, savoir, depuis toujours, que la politique n'a ni le premier ni le dernier mot, et souffrir du spectacle que nous donnons : à la place du dur et vieux débat d'une droite et d'une gauche (puisque nous devens aux philosophes de 1958 la consécration de ce dualisme aussi corseté que suspect), des chorales rabachant que la France compte deux catégories de citoyens,ceux qui out le droit de participer au pouvoir et les autres, . le haut - et le - bas - comme sur les caisses de vaisselle, les légitimes et les illégitimes, les compétents et les incompétents, les égaux et les moins égaux, les bons et les mauvais, les vrais et les faux, les mamans et les putains, les fils du ciel et les enfants du diable, les have et les have not.

< Husion funeste >

Nous touchons az grotesque. Le dernier des pas trop nall's sait que les pouvoirs d'État n'ont pas le pouvoir de changer profondément la société. - Illusion funeste -, ecrit Bourdieu. Leur marge de manœuvre? Une feuille de papier à cigarette. Et il nous faudrait considérer comme un abominable désordre la rougissante apparition d'une timide alternance ?

Quelle est donc cette France, dont nous sommes, qui se prétend la mère des droits de l'homme et dont tant de citoyens brûlent lorsqu'on parle des droits des colazisés, des

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : rens, directeur de la publication Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1989)



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

migrants, des juifs ou des autres

Qu'est-ce que le pouvoir, capable d'abaisser à ce poiat certains de coux qui le convoitent ?.

Et quelle est cette peur qui nous tenaille, à laquelle nous cherchons vainement remède dans toutes sortes de fétichismes, qui nous jettera peut-être demain dans je ne sais quel bain?

(°) Avocat et écrivain.

PARIS CAPITALE DE L'INFORMATIQUE ETQUTE L'INFORMATIQUE EST A PARIS EN SEPTEMBRE POUR LA RÉUNION DE DEUX

MANIFESTATIONS DE PORTÉE MONDIALE = IFIP 83 DU 19 AU 23 SEPTEMBRE 🚐

9' CONGRES MONDIAL D'INFORMATIQUE = SICOB DU 21 AU 30 SEPTEMBRE = SALON INTERNATIONAL D'INFORMATIQUE,

Information: 6 place de Valois 75001 Paris FRANCE Tél. (1: 261.52.42 Télex 212597 F.

TÉLÉMATIQUE, COMMUNICATION,

ORGANISATION DU BUREAU ET BUREAUTIQUE.

Les décus du socialisme

E moment était venn : il failait que l'alternance ait lien. En tout cas, c'est ce qu'esti-mèrent, comme bien d'autres électeurs qui n'étaient pas plus socialistes qu'eux, un assez grand nombre de gaullistes et non des mointres. Parmi eux tel grand nom de la Résistance et des hommes aussi différents que Jean-Marcel Jeanneney. Michel Jobert on Pierre Emmanuel.

Pourquai le moment était-il venu? D'abord parce qu'il devenait troublant que la Ve République parût monopolisée par la droite. même s'il a'y a pas de raison d'attribuer à ce terme une tonalité péjora-tive. On ne saurait tontefois onblier que de Gaulle prit des ministres sacialistes quand il reviat aux affaires et qu'il ne fut pas spéciale-ment satisfait de la Chambre introuvable que le pays lui envoya en

Mais depuis 1974 on s'éloignait de plus en plus, maigré un habile vocabulaire, des hardiesses que le général enfermait dans l'idée de participation. De toute manière, les changements peut-être décisifs que proposait le référendum de 1969 avaient été rejetés par les électe Et l'alternance était probablement en germe dans ce refus-là.

En effet, donze ans après le départ de de Gaulle et vingt-trois ans après la naissance de la V. République, d'innombrables Français s'estimaient de moins en moins représeatés par les hammes ea place. En outre les très nombreux bulletins blancs par quoi l'électeur fit savoir en mai 1981 que s'il ne voulait pas de M. Mitterrand il ne vonlait plas de M. Giseard d'Estaing, ces bulletins-là reflétaient l'incontestable malaise dont la personnalité et le comportement du président en exercice étaient principalement responsables.

C'est donc un état d'esprit en quelque sorte purificateur, en tout cas moins conservateur, mais nulle-ment une adhésion quelconque an socialisme dogmatique, qui provo-qua l'alternance, car les forces de la

par J. DE MONTALAIS (*) gauche officielle a'y auraient pas

Que le nouveau président n'en ait pas tenu compte, c'est un fait. Regrettable. Car on se procède pas bille en tête, et par-dessus le marché sans grande préparation, à des bou-leversements aussi décisifs lorsque

neme une partie de la majorité qui vous a finalement permis d'être élu n'y est pas favorable, pour ne pas parier des votes blancs. De tels changements exigent une adhéaion beaucoup plus large. Quoi qu'il en soit, à tort ou à raison, un risque fut pris per ces électours de la marge, et l'on est en droit

de dire au bout de deux ans qu'il a été chèrement payé. D'ailleurs, très vite, presque toutes les consultations électorales ont montré que le pays ne souhaitait pas que l'on aille aussi loin, et moins encore que l'on aboutisse à faire de la France une nation à ce point endettée.

Un risque bénéfique

Il reste que le risque pris a été bénéfique au double point de vue des institutions et de la paix sociale sinon verbale. Pourquoi ? Parce que l'alternance a eu lieu et qu'il est désormais impossible de prétendre que la Ve République s'identifieit à je ne sais quel conservatisme, nme on pouvait à la limite le prétendre auparavant. C'est un gros avantage. Ne doit-on pas se demander, en effet, ce qu'il serait advenn dans l'hypothèse de la réélection du président sortant, qui se serait trouvé contraint de recourir lui aussi à cette véritable rigueur que les circonstances commandaient déjà et qu'il avait si obstinément écartée ?

Certes, anjourd'hui, l'austérité explique des mécontentements com-préhensibles. Toutefois, comment le président de tons les Français

(*) Ancien rédacteur en chef de la

pourrait-il sous-estimer la signification de tant de sondages d'opinion et d'élections partielles, alors que ses interventions à la télévision on à la radio a'y changent apparemment

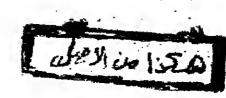
M. Barre a beau écarter tout « compromis historique »; l'intérêt national ne commande t-il pas une trêve? N'exige-t-il pas non sculement que des hommes nouveaux soient mis à la tête de l'action, mais que certains membres de l'opposition consentent, s'ils y étaient effectivément invités, à collaborer au moins pour un temps an redressement national?

Encore faudrait-il qu'on leur garantisse, l'opération ayant éventuellement réussi, que le pouvoir n'introduise pas davantage de socialisme à l'abri de ce succès et que l'école libre, par exemple, demeure libre, avec les moyens de la liberté, car la liberté ne se divise pas.

Mais le calcul politicien ne vise-t-il pas plutôt à laisser les choses empirer en donnant au besoin quelques coups de pouce? Dans ce cas Ct strait un mauvais calcul. Car plus la situation de la France se sera dégradée, plus elle sera difficile à redresser. M. Barre le souligne, qui a'est pas de ce bord-là.

Alors, la dissolution que la droite réclame? Ce serait aller contre l'esprit de la Constitution dont la caractéristique essentielle est d'accorder la durée au pouvoir exécutif. En outre, rien ne prouve que des élections aboutiraient à une majorité assez nette pour dégager une adhésion nationale vraiment significative en faveur d'une politique toute différente

Dernière solution, semble-t-il, puisque le pays n'est visiblement pas favorable à une accentuation du socialisme et de l'uniformisation en cours tenir compte, avec un nouveau gouvernement, du courant qui s'amplifie, quitte à voir les communistes s'en aller, et retrouver sinsi le concours des « décus du socialisme »,



est un combat perpi

Parentes of the second

Profit Commence

vote de protestation des électeurs a fait tomber notamment au Piémont une figure de la démocratie ehré-tienne, M. Donat-Cattin, La « question morale » en revanche ce semble guère avoir eu d'infinence décisive sur le choix des électeurs : parmi les députés qui figuraient sur la liste de la P2, le républicain Bandiera n'est pas réélu, mais l'ont été en revanche les démocrates chrétiens Sarti à Cu-neo et Vito à Naples, ainsi que les socialistes Labriola et Manca.

Le dilemme de la démocratie chrétienne

Au siège de la démocrane chrétienne, le bureau politique, qui doit se réunir ce mercredi, examinera la exelu que M. De Mita démisionne En outre, aucun congrès extraordinaire n'est prévu dans l'immédiat. Les démocrates ehrétiens doivent essentiellement s'interroger sur le sens à donner à leur défaite : s'agit-il d'une dégradation irréversible ou bien est-il possible d'enrayer le dé-

La grande question pour la D.C. ple, elle a perdu entre 12 et est de savoir comment elle peut à

nouvesu « coller » à la société, après le développement économique des aunées 60 et les conquêtes du réformisme de centre-gauche. La perte progressive par la D.C. de la gestion des grandes villes témoigne qu'elle tend à devenir un parti de la pro-vince. L'objectif de M. De Mita était de reconquérir les grands ces-tres industriels du Nord. Mais l'entreprise n'a pas été concluante : Même à Brescia, une place forte de la démocratie chrétienne, un recul spectaculaire a été enregistré. L'opération De Mita n'a pu en réa-

lité enrayer un déclin préparé » par ses prédécesseurs. Le recul de la D.C. conduit à un affaiblissement général du centre qui est à la recherebe de nouveaux ancrages. Comment dans ces conditions peut se former une majorité et être défini un programme politi-

La D.C. malgré son recul reste le parti de la majorité relative, point d'appui d'une coalition, à moins que ne prévale la thèse des communistes d'un gouvernement la rejetant dans l'opposition. Ce qui est numériquement possible, mais politiquement improbable. Un autre cas de ligure est un gouvernement centriste excluant socialistes et communistes : mais l'affaiblissement de la D.C. le rend peu vraisemblable. Reste l'hy-pothèse de la majorité à quatre (D.C., P.S.I., P.S.D.I., P.I.I.) ex-cluant les républicains, ou à einq en les incluant. La première formule

avait été celle du dernier gouverne-ment Fanfani. Elle semble improha-ble à partir du moment nu le P.R.I. apparais comme le « vainqueur » de

La seconde formule - coalition à cinq - est encore possible, mais avec une majorité affaiblie par les voix qui se sont éparpillées vers l'extrême-gauche ou l'extrême-droite, ou ont été perdues à la suite de votes blanes.

L'inconnue est de savoir à qui reviendra la présidence du conseil : à M. Craxi ou à M. Spadolini ? Audelà des hommes, la quesuon fondamentale est celle du programme. La D.C. n'entend pas renoncer à la ligne de rigueur qui a été la sienne pendant la campagne électorale, pas plus que les républicains. La dis-tance avec les socialistes, hostiles à des mesures trop impopulaires, n'en sera que plus grande.

En outre, le poids accru des néo-fascistes, de l'extrême-gauche et le maintien des radicaux font craindre une reprise vigoureuse de la prati-que de l'obstructionnisme au Parlo-

Enfin, les résultats des élections mettant le P.C.I. pranquement au niveau de la démocratie chrétienne donnent aux communistes de nou-velles cartes. Notamment en ce qui concerne le problème des réformes institutionnelles, condition d'autant plus impérative d'efficacité pour l'exécutif que la majorité sera ré-

PHILIPPE PONS.

Aucune confirmation d'un accord entre le pape et le général Jaruzelski

(Suite de la première page.)

urnes dans un au s'il s'avère impossi-ble de gouverner avec une majorité

Les résultats des élections locales

partielles, qui ont eu lieu conjointe-ment aux législatives, et qui concer-naient deux régions autonomes à sta-tut spécial (Frioul et Val d'Aoste), quatre provinces et mille quatre-

vingt-six conseils communaux, ont confirmé la tendance de fond appa-

rue au niveau national – notamment le recul de la démocrane chrétienne

et d'une manière générale une re-mise en cause du cadre institution-

nel et des partis qui gèrent le pays -

La défaite de la démocratie chré-tienne qui, avec 32,9 % des suf-

frages, a atteint son niveau le plus

bas, concerne tout le pays (la D.C. n'a tenu qu'en Molise, Abruzzes et Basilicate). Partout ailleurs, elle est en recul, même dans des régions tra-

ditionnellement - blanches - comme la Vénétie (moins 9 points à Vé-rone), mais également dans les grandes villes : à Milan, par exem-

succès des républicains.

Ce parti « ouvrier » a fait appel à l'armée pour briser un syndicat ouvrier. Ce pouvoir - populaire - a dé-charé la guerre à son propre peuple. Ce régime « démocratique » a instauré la dictature militaire jusques et y compris sur les rangs du parti.

Tout le monde ne se bat pas mais ceax qui le font, nombreux, aux divers degrés de la clandestinité, agissent dans un pays qui ne s'est pas rendu et les protège. Solidarité et les autres syndicats hier proches du pouvoir mais eux aussi dissons comptaient ensemble treize ou quatorze millions de membres. Les nouveaux syndicats mis en place par le régime n'en out pas trois millions alors même qu'il est très désavantageux de ne pas y appartenir. Le sance national (PRON), l'organisation par laquelle devait passer le dialogue dont se réclament les autorités, n'a pas d'existence réclic.

sans mitrailler aveuglément

Alors, ce pouvoir cherche, lui, à trouver une victoire politique au bout de sa victoire militaire. Il pourrait évidemment, et sans difficulté majeure, tenir le pays par la seule contrainte. Tenir, oui, mais jusqu'à quand, un pays à l'économie totale-ment délabrée et qui ce pourra se reconstruire sans d'énormes sacrifices auxquels il n'est anjourd'hui aucune motivation? Une population déjà frustrée de ses espoirs et dont les brutales mesures d'austérité épuisent le pouvoir d'achat et attisent la colère ? Assise sur sa victoire. l'équipe dirigeante peut rester aux

AMERIQUES

28 juin, s'il pouvait prendre l'enga-gement de ne jamais envoyer de troupes américaines en Amérique centrale, le président Reagan a ré-pondu : • Les présidents ne doivent

jamais dire jamais. M. Reagan a précisé que le gouvernement salva-dorien n'avait pas demandé d'aide de cette sorte, mais qu'il avait be-soin du soutien américain dans deux

domaines : l'entraînement des sol-

dats et la fourniture d'armes d'une

part, le relèvement de l'économie

d'autre part. Le président a affirmé

que le rapport entre aide économi-que et militaire était de trois à un, et

il a fait valoir qu'il y avait

cinquante-cinq conseillers militaires américains au Salvador, alors que,

selon ini, des milliers de Soviétiques sont à Cuba et mille cinq cents Cubains au Nicaragua.

La guérilla a repris dans la capi-

tale salvadorienne après plusieurs mois d'accalmie : un député d'ex-trême droite, M. René Barrios

Amaya, a été assassiné mardi. La

commandes mais jusqu'à la prochaine explosion sculement, et sans rien pouvoir m étayer, ni consolider, ni bâtir. Il lui faut trouver nne base so-

ciale, ralliée par pragmatisme si ce n'est par enthousiasme, et pour cela-frapper toujours, mais sans mitrail-ler avengiement. Quand un Etat de. mantèle un groupe subversif, il peut frapper tous ses membres. Quand ils'attaque à un syndicat représentant les deux tiers des salariés, il ne peut emprisonner ses dix millions d'adhérents. Il faut désigner des coupables (ils attendent leur procès), marteler que leur extrémisme est cause de tout, et faire bon visage à tous les autres.

C'est pour cela qu'on embrasse. jusqu'à l'étouffer, un primat prudent parce qu'inquiet d'une explosion sanglante; pour cette raison que les autorités ménagent une Église dont les paroisses sont pourtant devennes le refuge de la contestation; pour cela que la répression permanente et diffuse n'est ni sanglante ni sauvage. Pour cela encore que les nouveaux syndicats sont + indépendants et autogérés » (« mais obéissants », ajonte une plaisanterie fameuse), et qu'on a créé le PRON (pour le dialogue). C'est pour cela toujours que la remise au pas des intellectuels ne consiste pas à les jeter en prison mais à les convaincre que le renoncement est l'unique solution - ce qui semble en bonne voic avec les cinéastes, mais pas avec les écrivains ni les artistes, ni les peintres et sculpteurs.

C'est pour cela enfin que le pouvoir s'était résolu à laisser venir Jean-Paul II. Il avait même fini par souhaiter sa venue dans l'espoir qu'elle persuade l'Ouest qu'il n'y avait pas de raisons d'être plus polo-

caine de San-Salvador avait été atta-

quée avec des armes automatiques. Les Forces populaires de libération

- l'une des cinq organisations com-posant le Front Farabundo de libéra-

tion nationale - a revendiqué les

deux attentats. Lundi soir, les corps

de quatre personnes tuées au cours d'affrontements entre l'armée et la

guérilla avaient été retrouvés dans le

· Au Nicaragua, M. Eden Pas-

tora, le « commandant Zéro », a an-noncé mardi à une radio du Costa-

Rica qu'il allait reprendre la lutte contre le régime sandiniste de Ma-

nagua, après avoir reçu des pro-

mouvement. Le « commandant Zéro », qui avait annoncé jeudi der-

nier un cessez-le-feu pour faire le

point sur l'avenir de son organisa-tion, a simplement indiqué que ces

promesses provenaient de · démo-

crates sérieux - au Mexique et au Venezuela.

es - sérieuses - d'aide à son

nord de la capitale.

Salvador

Les combats ont repris dans le nord de la capitale

Comme on lui demandait, lors de veille an soir, l'ambassade améri-sa conférence de presse du mardi caine de San-Salvador avait été atta-

nais que le pape en maintenant les sauctions, et la Pologne que le ré-gime est à la fois assez sur de sa durée et généreux pour qu'on puisse le

Le monde extérieur comprenaît déjà mai cette dictature sans peloton d'exécution, ce pays en révolte mais sans fracias; en révolution mais dans les esprits soulement, en totale instabilité, mais au pouvoir si solide. Il fut encore plus difficile de comprendre que les frontières de la Pologne puissent être réouvertes à Jean-Paul II. Quand celui-ci commence de parler on conclut, tant ses propos sont directs, qu'il entend, introduit dans la place, croiser le fer avec le général Jaruzelski. Quand, en fin de séjour, il accepte de le recevoir et de laisser dire que ce serait « à la demande de l'Eglise ., on croit enfin

tenir l'explication. Tout n'autait & chiavélique pour certains, ou réa-lisme louable pour d'autres. Inspiré par la Curie, ou sur d'avoir tout devine, le rédacteur en chef adjoint de l'Osservatore Romano accrédite cette thèse, et son limogeage n'y change rien. Le pape n'aurait accordé audience à M. Walesa que pour mieux l'écarter de la scène politique et n'aurait brandi les principes que pour mieux obtenir du pouvoir un compromis et le faire entériner par la popularion.

Un compromis?

Quel compromis? Les rumeurs lancées par les autorités polonaises. ravies de l'aubaine bien que très prudentes dans son exploitation, les espoirs formulés comme des informations par certaines chancelleries, dennent autant de réponses que l'on veut. Aucune ne résiste à l'examen.

Le pouvoir, dit-on, aurait promis au pope la levée de l'état de guerre le 22 juillet. En réalité, les autorités, une fois Solidarité défait et passé donc le principal danger, ont pro-gressivement adouci la loi martiale et l'ont « suspendue » en décembre dernier, dans la perspective de la lever - on le sait depuis six mois - le jour de la fête nationale. Il est très probable que cette perspective a été confirmée à Jean-Paul II, mais sa concrétisation ne serait pas le résultat d'un accord conclu avec le pape. Elle serait le fruit de la néce d'ôter au régime un uniforme idéologiquement genant et maintenant su-perflu, et d'amener les pays occidentaux à lever leurs sanctions économiques. Il ne s'agirait pas la non plus d'une mesure de «libéralisauon -, car aueune des libertés tnées avant même d'avoir été gagnées ne s'en trouverait, même par-tiellement, restaurée.

On aurait accordé à l'Église, dison ensuite, l'autorisation de créer une · banque » pour soutenir l'agriculture et l'artisanat privés. Il y a là un fond de vérité: le primat, depuis un an, propose que l'Église se charge de distribuer des fonds que des épiscopats occidentaux, allemands surtout, mettraient à sa disposition pour cides le proposition pour cides le proposition de l'idée d'e port aider la paysannerie. L'idée d'abord catégoriquement rejetée ne l'est plus autant depuis deux ou trois mois, mais on est très loin de sa réalisa-tion. On voit surtout mal pourquoi le pape trait échanger le silence de

M. Walesa contre... un gigantesque effort sinancier consenu par des Eglises en faveur de l'État polonais. On se serait aussi mis d'accord

sur l'entrée au gouvernement de lales représentant l'épiscopat. Le pouvoir ne demanderait en effet que cela, puisque ces derniers ce pour-raient qu'entériner et assumer une politique décidée ailleurs. On ne voit pas non plus, dans ce rêve des autorités, un élément de «marchan-dage» intéressant pour le pape.

Le pouvoir enfin — pour passer sur d'autres rumeurs — se serait en-gagé à laisser se créer, sans M. Wa-lesa, une « sorte de Solidarité » sur laquelle l'Église exercerait » un certain contrôle . La réalité est que les autorités ont lancé à la mi-mai un formidable tir de barrage contre toute idée d'un retour au pluralisme syndical, pourtant possible aux termes de la loi. Sans doute ont-elles suggéré à l'Eglise, tant les nouvenux syndicats souffrent d'un retard de croissance, d'inciter des personna-lités intègres à y adherer. Il est vrai que le cardinal Glemp était partisan d'explorer cette voie en demandant aux autorités quelles garantics de liberté de fogen onnement elles donneraient en échange. Ce n'est pas là un accord et encore moins conclu avec le pape. C'est une perspective de discussions exploratoires comme il y en a beaucoup, sans succès, depuis le 13 décembre 1981.

Dernier point, et pas le moins im-portant, M. Walesa, tout croyant et pratiquant qu'il est, n'est pas homme à se laisser dicter sa conduite politique par la hiérarchie catholique ui même par le pape. Il l'avait n'es souvent montré du temps de l'existence légale de Solidarité et l'a montré à plusieurs reprises depuis l'instauration de l'état de guerre. Si le pape avait réellement voulu le convaincre d'adopter une li-gne nouvelle, il lui aurait fallu alors plus que les vingt minutes d'entre-tien qu'il lui a consacrées en pré-sence de M= Walesa et de quatre de leur sept enfants.

Il n'y a qu'un seul veritable ter-rain — dont curieusement les ru-ments ne font pour l'instant pas état - sur lequel aurait pu se conclure un • marché • entre le pape et le général Jarazelski : ce serait l'amnistie totale et l'arrêt de toutes les poursuites judiciaires engagées pour mo-tifs politiques. Cela, le pape l'avait demandé dans uce lettre adressée aux autorités, avant d'arriver en Po-logne, et il est très probable que si satisfaction Jui était donnée sur ce point il pèserait en faveur d'une le-vée des sanctions occidentales. Il s'agirait alors là, en effet, d'un véritable geste d'apaisement auquel M. Walesa comme la clandestinité et tout le pays applaudiraient, pour l'avoir sans cesse réclamé. Ce ne serait pourtant pas le compromis au-quel aspire la Pologae et qui lui a été pour longremps refusé le 13 décem-bre 1981.

En attendant, le pape est venu dire aux Polonais de persévérer dans leur constance, et que leur victoire, si lointaine soit-elle, était assurée s'ils ne cédaient ni au renoncement ni à la violence. Il a été plus entendu d'eux que d'un pouvoir auquel il a demandé, en le tenant pour le gou-vernement légal, l'application des accords de Gdansk.

BERNARD GUETTA.

Pays-Bas

Le gouvernement a fixé le lieu d'installation éventuel des missiles de l'OTAN

De notre correspondant

Amsterdam. - Le gouvernement ecrlandais a fait connaître, mardi 28 juin, le lieu où seront éventuellement installés quarante-huit missiles de croisière de l'OTAN. Dans une lettre à la Chambre des députés, le ministre chrétien-démocrate de la défense, M. Joh de Ruiter, indique cependant que le choix de la base de Weensdrecht, dans le sud-ouest de la province méridionale du Brabant, · ne doit en aucun cas être interprété comme préludant à une décision positive éventuelle de stationner les missiles de croisière sur le territoire néerlandals ..

En raison de leurs divisions internes et de l'opposition grandissante aux missiles dans la popula-tion, les gouvernements néerlandais précédents ce se sont jusqu'ici jamais clairement prononcés pour ou contre les projets de l'OTAN d'installer des missiles de croisière aux Pays-Bas, à partir de décembre 1986, si les négociations de Genève devaient échouer.

Le gouvernement de centre-droit aetuel avait initialement annoncé que le lieu de stationnement éventuel des missiles serait fixé en septembre prochain. Plusieurs raisons ont amené la coalition des chrétiensdémocrates et des libéraux conservateurs à avancer ce choix. Ainsi le chancelier ouest-allemand Helmut Kohl a insisté récemment auprès du premier ministre néerlandais, M. Ruud Lubbers, pour qu'il se montre prêt à acqueillir les missiles. De plus des rumeurs circulaient ces derniers temps quant au lieu éventuel de l'installation, ce qui inquiétait les autorités locales.

M. Joop Den Uyl, dirigeant de l'opposition socialiste, a vivement réagi aux déclarations faites mardi par le gouvernement. Les principaux animateurs du mouvement pour la paix nécrlandais, où les églises protestantes jouent un rôle d'avantgarde, veulent organiser, samedi juillet, un vaste rassemblement à Weensdrecht.

RENÉ TER STEEGE.

 Le comité directeur du parti social-démocrate (S.P.D.) ouestallemand a adopté, mardi 28 juin. une résolution autorisant ses memhres à participer aux grandes manifestations pacifistes, en automne prochain, contre le déploiement des fusées nuclésires de l'OTAN en R.F.A. - (A.F.P.)

Turquie

EN RENONCANT A SES FONCTIONS MILITAIRES Le général Evren provoque un remaniement du commandement

De notre correspondant

Ankara. - Les rumeurs qui circulaient depuis quelques semaines ont été officiellement confirmées mardi 28 juin : le président de la République, le général Evren, a décidé d'abandonner à partir du la juillet, ses fonctions de chef d'état-major afin de faciliter les promotions au sein de l'armée avant que celle-ci ne regagne ses casernes à l'automne

Le général Nurettin Ersin (soixante-cinq ans), membre du Consell national de sécurité (C.N.S., organe suprême du pouvoir militaire) et chef des forces terrestres, devient chef d'état-major des armées. Le général Necdit Urug (soixante-deux ans), chef adjoint des forces terrestres et servétaire chef des forces terrestres et secrétaire général à la fois de la présidence de la République et du C.N.S., succédera au général Ersin. Le général Necip Torumtay deviendra secrétaire gé-

néral de la présidence de la République et du C.N.S.

Si le commandement actuel était resté en place, même pour quelques, mois seulement, certains généraux n'auraient pas été promus faute de poste et auraient du, le 30 août prochain, prendre leur retraite avec ameriume. En abandonnant ses responsahilités militaires, le général Evren veut également montrer que

l'armée prépare le retour à la nor-male avant les élections. Après les élections du 6 novembre prochain, les quatre membres ac-tuels du C.N.S., dont le nouveau chef d'état-major des armées, le général Ersin, deviendront eivils. Ils feront partie, en vertu d'une disposition transitoire de la nouvelle Constitution; du Conseil de la prési-dence de la République. Leurs

ARTUN UNSALL



um du socialisme

Service and

printer in

Tank Congression

Sales and the sa

July We Charge.

a . Sa. Objective . . .

An Maring

1 min -

+55

المريسي ويومها

5g. - 1 g 100 1 0-1 0. for Carting Asia partire . . .

langer .

第 1480 第四 3 ·

te general se

DIPLOMATIE

LE SOMMET DE MOSCOU

Les sept dirigeants de l'Est européen appellent à un gel des crédits militaires

Quel était le but de la réunion qu'ont organisée mardl 28 juin au Kremlin les chefs d'Etat ou de parti des sept pays membres du pacte de Varsovie? On peut se le demander à la lecture du communiqué diffusé dans l'après-midi du même jour, après une rénnion extrèmement brève, et qui n'annonce aucune mesure concrète de la part du hloc de l'Est en

réponse à la prochaine installation des missiles de l'OTAN. Les participants appellent en revanche à un gel des dépenses militaires des deux systèmes d'alliance à partir de 1984. Cette proposition va dans le sens des préoccupations de la Roumanie, dont le président, M. Ceausescu, a pourtant quitté Moscou dès le début de l'après-midi de mardi.

Des difficultés avec la Roumanie ?

négociations de Genève, la déclaration des Sept se borne à assurer son oplein soutien o aux propositions soviétiques et à en appeler à « tout faire pour que les paurpurlers aboutissent, des cette année, à une entente sur le non-déploiement de nauvelles fusées nucléoires de moyenne portée en Europe et la réduction des systèmes à moyenne portée en place . Les participants se disent · persuades qu'à condition de respecter de part et d'autre le principe de l'égalité et de la sécurité égale, an peut (...) arriver à un consensus mutuellement accepta-

La déclaration reprend également la dernière proposition soviétique d'un - gel des arsenaux nucléaires de tautes les puissances atamiques. en premier lieu de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis », celle d'un engagement de non-premier emploi de ces armes, l'interdiction de l'installation d'armes dans l'espace, etc.

Répondant à la déclaration de Williamsburg, qui avait englobé le Japon dans une discussion sur la séeurite. les pays du pacte de Varsovie s'opposent à - taute mesure condui-sant à étendre la sphère d'action de l'OTAN . ci . declarent de leur côté ne pas vaulair étendre la sphère d'action de leur olliance ni

A propos des euromissiles et des égociations de Genève, la déclara-on des Sept se borne à assurer son avoir l'intention d'entreprendre de quelconques démurches dans ce sens . Enfin, le gel des dépenses militaires, applicable à partir du le janvier prochain, devrait faire l'objet de négociations « immédiates - et être suivi de · mesures pratiques de réduction mutuelle et réelle des crèdits militaires ».

L'absence de toute référence aux mesures de riposte fréquemment annoncès per Moscou face au déploie-ment des missiles de l'OTAN retient d'autant plus l'attention que le ma-réchal Oustinov s'en était fait l'écho encore la veille. De même M. Zimianine, chef de la délégation soviétique actuellement en visite à Paris, avait déclare, mardi, du moins selon les propos que lui prête l'agence Tass (vair par ailleurs), que l'U.R.S.S. • devra prendre des mesures de riposte opportunes ayant en vue tant les territoires où se trouveront les missiles américains que le territoire des Etnts-Unis eux-

Peut-être les Soviétiques n'ont-ils pas voulu donner une expression officielle à cette intention afin de montrer qu'ils estiment encore possible un accord à Genève; peut-être aussi les alliés de l'U.R.S.S. ne sont-ils pas encore d'accord pour accepter de nouvelles armes sur leur terri-

On note à ce propos que ce sommet u'a pas été placé sous le signe du pacte de Varsovie et de son » comité politique consultatif », comme cela avait été le cas en janvier à Prague, et cela bien que les ministres de la défense y aient assisté, de même que le maréchal Koulikov, commandant des forces intégrées du pacte.

Entin la réunian commencée à Eufin la réunian, commencée à 11 heures à Moscon (13 heures à Paris), n'aurait guère duré plus de trois heures. Encore M. Ceausescu a-t-il été plus pressé que ses collègues puisque l'agence roumaine. Aguerpress annonçait un peu avant 16 heures (heure de Paris) que le chef de l'Etat roumain avait regagné Bucarest avec toute sa délégation.

Comme par hasard, la même agence roumaine avait diffusé le jour même du sommet des déclarations faites auparavant par M. Ceausescu à deux journaux sué-dois et dans lesquelles l'anteur condamnait les manœuvres et les exercices militaires comme « une démonstration de force qui ne contribue aucunement à la politique de détente ». Or d'importantes manœuvres terrestres et navales des forces armées soviétiques commencent ce mercredi dans les Républiques baltes et à l'ouest de la Biélo-Oustinov, ministre soviétique de la

A PARIS

Une délégation parlementaire soviétique s'inquiète des « changements dans les orientations de la politique française »

Une visite de M. Mitterrand en U.R.S.S. • dépend du président, pas de nous : l'invitation n été faite, elle reste en vigueur ., a déclaré, mardi 28 jain, M. Zagladine, premier chef adjoint de la section internationale du comité central du parti communiste soviétique, membre d'une délégation du saviet suprême de l'U.R.S.S., en visite officielle à

M. Zagladine répondait aux journalistes à l'issue d'un entretien, en compagnie du chef de la délégation, M. Mikhail Zimianine, secrétaire du comité central et vice-président de la commission des affaires étrangères du soviet des nationalités avec le ministre français des relations extérieures, M. Cheysson. Cette visite est le premier contact francosoviétique à un niveau élevé depuis l'expulsion de France de quarantesept soviétiques, le 5 avril.

M. Zagladine a souligné que les deux parties demeuraient « apti-mistes » quant à l'avenir des relations franco-soviétiques, . malgré certaines divergences, malgré cer-taines difficultés ». « Il y a des questions qui nous divisent, il y a beaucoup plus de questions qui

nous réunissent ., a-t-il ajouté. A propos de la prise en compte (refusée par la France) des fusées françaises dans les négociations soviéto-américaines sur les arme-ments nucléaires, M. Zagladine a assuré qu'« à Vienne, par exemple, on discute des forces armées en Europe centrale et on compte les sorces françaises », et que « pendant les discussions [soviéto-américaines] Salt l on o toujours compté les fusées françaises et personne n'o ja-mais protesté • (1). • Nous comptons les fusées françaises, a-t-il ajouté, dans le sens que nous tenons compte du fait qu'elles existent. On ne demande rien à lo France, ni de réduire ni de stopper, ni rien, on croit que ça existe. »

L'esprit de la guerre froide

A propos de la Pologne, M. Zagladine a relevé que la France et PURSS. avaient des aplaions différentes .. . Nous croyons pour notre part, a-t-il dit, que lo situation en Pologne se développe bien. En Occident, certains ont cru qu'après la visite du pape, la Pologne socialiste écloterait. Elle n'a pas éclaté. »

Selon l'agence Tass, M. Zimianine, s'adressant à la commission des affaires étrangères de l'Assem-hiée nationale, a notamment déclaré : . Les relotions soviétofrançaises se heurtent ces derniers temps à de sérieux obstacles (...) Les changements politiques inter-venus en France il y o deux ans créaient, à notre avis, de nouvelles possibilités pour améliorer les rapports entre nos pays et élever leur niveau. Molheureusement ces occa-

dans les orientations de la politique française et qui ne manqueront pas de se répercuter sur les relations se repetities no peuvent pas ne pas nous inquiêter. Nous avoits l'impression que du côté de la France certaines actions ont été entreprises récemment dont on ne peut pas dire qu'elles contribuent à améliorer lo situation internationale. Nous avons en vue, par exemple, le renforcement évident des liens entre

la France et l'organisation militaire de l'OTAN, le soutien ouvert apporté par le gouvernement français aux projets des Etats-Unis et de l'OTAN qui sont dirigés évidem-ment contre l'Union soviétique, contre ses intérêts. Il est difficile ainsi de qualifier autrement que d'incarnation de l'esprit de guerre froide et de la politique militariste de l'OTAN le communiqué adopté à Paris par le Conseil de l'OTAN.

· Ces derniers temps on relève certains changements ou, plus préci-sement, on observe certains phénomènes de dates la politique propre de la France à l'égard de l'Union soviétique, qui ne contri-buent pas au développement fructueux de nos relations. . Ces vendances portent atteinte « à nos relations bilatérales » et sont en contradiction avec « les intérêts nationaux et les intérêts de lo paix et de la détente ... La campagne anti-soviétique lancée par les médias français et notamment par les sta-tions de radio et de télévision publiques est nuisible au climat de la coopération entre nos pays ., a en-core dit, selon Tass, M. Zamianine.

L'Humanité de ce mercredi ne rapporte pas les propos de M. Za-M. Mermaz, président de l'As-

semblée nationale, qui a reçu la dé-

légation soviétique, a déclaré de son côté que M. Zamianine n'avait pas évoqué devant lui la détérioration des relations franco-soviétiques. Les autres propos rapportés par l'agence Tass, a ajouté M. Mermaz, « ne cor-respondent pas exactement à ce l'impression, a précisé M. Mermaz, plomatie française. Si la France est membre de l'OTAN, son indépendance n'apporait pas dans leurs

(1) Les discussions de Vienne, dites M.B.F.R., entre les pays de l'OTAN (sans la France) et ceux du pacte de Varsovie, portent sur une réduction équilibrée des forces et des armements ventionnels en Europe.

Il est inexact, par ailleurs, que « per-sonne n'ait jamais, protesté « face à la demande soviétique de prendre en compte les forces françaises et britannisions n'ont pas eu de suite et plu-sieurs aspects de nos relations poli-tiques se sont même détériores. •

• (...) Les changements qui se sont dessinés ces derniers temps

campa les tottes trançaises et oritanni-ques au cours des négociations SALT 1.

Larque M. Semionov, négociateur so-vétique, avait formulé cette demande en mai 1972, M. Smith, son partenaire américain, lui oppose par deux foia une fin de non-recevoir. — N.D.L.R. La crise de l'O.L.P.

LES DISSIDENTS S'EN PREN-NENT A M. HAWATMEH CHEF DU F.D.L.P.

Le comité exécutif de l'O.L.P. se réunit avant la fin de cette semaine à Tunis pour faire le point sur les relations palestino-syriennes après l'expulsion de Damas de M. Yasser

LEIMP 📺

En attendant de présider cette réunion, M. Yasser Arafat s'est rendu mardi à Alger pour a'enquérir des résultats de la médiation enga-gée la semaine dernière à Dames par le ministre des affaires étrangères, M. Ahmed Taleb Ibrahimi. Le président de l'O.L.P. projetait de se rendre ensuite 2 Rabat, mais l'on ignore s'il effectuera dans l'immédiat ce déplacement puisqu'il était question qu'il rencontre ce mercredi M. Perez de Cuellar, secrétaire gé-péral des Nations unies, qui effectue une brève visite à Tunis, où il est. venu assister à l'ouverture d'une conférence commune des représentants des organisations spécialisées des Nations unies de la Ligue arabe.

A Damas, Abou Saleh, un des principaux dirigeants des dissidents du Fath, a laissé entendre mardi. qu'il était opposé à l'expulsion de Syrie de M. Amfat, qu'il n'a cependant pas nommé. Nous sommes opposés à l'éloignement de n'importe quel élément palestinien de quelque pays arabe que ce soiz. Notre mouvement a pour objectifs essentiels la désense du fusil palestinien et de la fierté palestinienne, ainsi que l'arrêt des expulsions (des territoires occupés par Israel] et de l'oppression de notre peuple », a-t-il

Démentant catégoriquement l'intervention de la Syrie dans le conflit entre dissidents et loyalistes du Fath, M. Saleh a toutefois affirmé que M. Arafat avait · préparé un complot destiné à provoquer un massacre aux seins de nos masses dans le camp palestinien d'Al-Yarmouk [bantieue de Damas] » et avait - lancé des accusations contre la Syrie afin de provoquer un conflit avec le régime syrien ».

qu'il a dit en ma présence (...). M. Salch a, pour la première lois, Même s'il m'a donné l'Impression I mis en cause M. Nayef Hawatmelt, d'un homme loquide de la puissance secrétaire général du F.D.L.P. nucléaire des Esats-Unis. - . Fai (Front démocratique pour la libération de la Palestine), qu'il a accusé que les Soviétiques ont une connais- d'avoir œuvré en faveur de la reconnce assez approximative de la di- | naissance d'Israël aux côtés de M. Arafat et d'Abou Jihad, commandant en chef adjoint des forces palestiniennes. Abou Salch a affirmé que ces trois hommes étaient « à la tête de ceux qui ont agi en faveur du plan Reagan, des contacts avec les sionistes, des négociations avec le régime jordanien sur la base du plan Reagan, et du retrait du Liban ofin de faciliter l'exécution de l'accord libano-sioniste et de la reconnaissance d'Israël ».

C'est la première fois que les dissidents du Fath s'en prennent à M. Hawatmeh, qui, avec le chef du F.P.L.P., M. Georges Habache, avait tenté de jouer un rôle de médiateur dans le conflit au sein de l'organisation de M. Arafat.

LE BILAN DE LA VISITE DE M. LÉVESQUE EN FRANCE

Pechiney va construire au Québec une gigantesque usine d'aluminium

 Tout est désormais solidement ficelé. · Cette réflexion d'un membre de la délégation québécoise résumaît bien, mardi 28 juin au soir, la satisfaction de M. Rene Lévesque et des ministres qui l'accompagnaient à Paris, après deux jours de discussions assez serrées. Deux questions en suspens : la construction d'une mine d'aluminium au Québec par Pechiney et les conditions de déronlement d'un éventuel - sommet » francophone étaient en effet réglées. MM. Lévesque et Mauroy s'étant entendus, l'entretien que devaient avoir ce mercredi à l'Elysée M. Mitterrand et le premier ministre du Quéhec ne comportait plus de chausso-trapes.

Les Québécois ont accordé un nouveau rabais sur les tarifs d'électricité qui seront consentis à l'usine d'aluminium de Pechiney-Ugine-Kuhlman (PUK) à Becancour, sur la rive sud du Saint-Laureat (l'électrieité entre pour 40% dans le prix de fabrication de l'aluminium). De leur côté, les Français ont solennellement reconnu qu'il n'était pas question d'organiser une réunion des dirigeants des pays francophones dans des conditions qui ne donneraient pas toute satisfaction aux Québécois. - C'est, et ce sera, une préoccupation constante [de la France] de voir le Québec occuper la place qui lui revient dans les instances francaphones ., a dé-claré M. Mauroy lors de la conférence de presse qui elôturait ses conversations avec M. Levesque. Bref. PUK paiera son électricité moins cher et les Québécois ne seront pas obligés, si sommet franco-phone il y a, de se fondre dans la dé-

Ces résultats n'étaient pas acquis d'avance. Le ministre des finances du Québec, M. Jacques Parizeau, était venu en éclaireur, quelques

> NSTITUT PRIVE DES SCIENCES ET TECHNIQUES HUMAINES

pour déblayer le terrain avec M. Laurent Fabius. Les Québecois étaient réticents à renégocier le contrat de fourniture d'électricité pour vingt ans signé l'an dernier avec la firme nationalisée française. Paris, de son côté, faisait valoir l'ampleur de l'investissement consenti (10 milliards de francs), le plus lmportant effectué par la France à l'étranger, et les changements interveuus depuis un an. Le contrat avait été conclu en période d'inflation à deux chiffres au Québec, alors que celle-ci est descendue actuellement à près de 5 %. Il fallait donc revoir les prix futurs du kilowatt-heure.

Les Québécois, de leur côté, crai-gnaient que M. Mitterrand, tout à son désir de présider un » sommet » de la francophonie, ne fasse bon marché de leurs susceptibilités face an gouvernement fédéral d'Ottawa. M. Régis Debray, en s'affairant beaucoup ces derniers temps autour de ce projet et en consultant M. Trudeau, avait accru leurs craintes.

Un marchandage?

Y-a-t-il eu marchandage? Toujonrs est-il que chacun a obtenu ce qu'il souhaitait. M. Lévesque s'est déclaré « très heureux des assurances dannées par M. Mauroy sur lo place du Québec • lors d'un éventuel sommet francaphane. Et M. Georges Besse, P.-D.G. du PUK, signait ce mercredi matin, dans les salons d'un grand hôtel parisien, avec M. Jean-Claude Lebel, P.-D.G. de la Société Générale québécoise de financement, le « protocole d'en-tente » permettant le lancement des travaux de l'usine de Becancour, qui produira 230 000 tonnes d'aluminium par an.

Les Québécois pouvaient faire quelques concessions sur le prix de l'électricité consenti pour les cinq premières années de fonctionnement de l'usine (1986-1991). Pendant cette période en effet, l'immense potentiel hydro-électrique de la baic James, déjà installé, ne peut de toute façon être entièrement utilisé. Il aurait fallu, faute de clients. ouvrir les vannes des barrages pour laisser s'écouler l'eau une partie du temps. Au total, pendant ces cinq années, Hydro-Québec consentira à PUK un rabais de 60 % (et même 65 % la première année) au lieu des 50 % prévus initialement. Une révision des tarifs pourra avoir lieu en 1991. Et les prix augmenterent progressivement de 1991 à l'an 2007, tout en restant très inférieurs aux prix français, du moins tels qu'on peut les prévoir actuellement.

Le montage financier, en revanche, reste închangé. Sur les 10 milliards de francs auxquels s'élève cet investissement, la France apportera 51 % et le Québec 33 %, le reste étant fourni par des investisseurs [

privés « nord-américains » (Etats-Unis et Canada). Les autres dossiers de coopération

économique sont moins avancés mais prometteurs. Plusieurs entreprises françaises, parmi lesquelles Matra, sont prêtes à exporter au Québec leur technologie en matière de micro-informatique scolaire. Dans l'autre sens, les sociétés québé-coises de câhlo-distribution, qui ont acquis une grande avance (plus de la moitié des foyers québécois sont câhlés), sont intéressées par le marché français, encore quasiment

L'Aérospatiale est sur les rangs, avec ses concurrents américains. pour la construction d'une usine d'hélicoptères. Une telle affaire est du ressort du gouvernement fédéral, qui a la haute main sur le transport aérien : mais Ottawa, qui avait favorisé l'Ontario, la province anglo-phone, pour un précédent contrat aéronautique (celui des avions de chasse F 18) souhaite que le site soit choisi cette fois au Québec. Des négociations se poursuivent également pour l'implantation par C.d.F.-Chimie d'une usine d'engrais.

Enfin, une nouvelle législation devrait favoriser la diffusion des films français an Québec, tandis que Paris s'efforcera de trouver une solution au problème des films américains · doublés · en français qui, par suite d'un règlement protectionniste, ne sont pas autorisés à la distribution en France.

La coopération franco-québécoise se porte blen et est même exem-M. Mauroy est donc confirmée par les faits. Elle illustre le passage progressif, en une vingtaine d'années de rapports presque uniquement » sen-timentaux et culturels », à une véri-table collaboration économique et

DOMINIQUE DHOMBRES.

A TRAVERS LE MONDE

Pérou

 GRÈVE DES MINEURS. – Vingt-cinq mille mineurs et ouvriers métallurgiques se sont mis en grève, le mardi 28 juin, pour nne durée illimitée. Ils demandent la suspension de l'état d'ur-gence décrété à la fin du mois de

Sri-Lanka

• UN COUVRE-FEU PERMA-NENT a été décrété dans le fort de Trimcomalce après de nouveaux affrontements intercommunautaires, ont annoncé les forces de sécurité. - (Reuter.)

POUR FIODOROV ET MOURJENKO

PUBLICITÉ)

Il y a 13 ans, à Léningrad, 12 citoyens soviétiques ont été condamnés à des peines de 8 à 15 ans de camp pour avoir rêvé de s'emparer d'un avion afin de quitter l'U.R.S.S. Dix d'entre eux ont été relâchés avant la fin de leur peine et sont aujourd'hui des hommes libres dans les pays de leur choix.

Seuls FIODOROV et MOURJENKO, condamnés l'un à 15, l'autre à 14 ans « sous régime sévère spécial », restent inexorablement

SIMONE DE BEAUVOIR, SAMUEL BECKETT, HEINRICH BOLL, GRAHAM GREENE, WILLIAM STYRON,

télégraphient à YOURI ANDROPOV, Président du Praesidium du Soviet Suprême de l'U.R.S.S.:

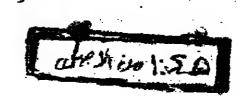
SOMMES BOULEVERSÉS PAR ACCUMULATION DES ANNÉES DE CAMP SUR FIODOROV ET MOURJENKO. **VOUS DEMANDONS D'USER DE VOTRE POUVOIR POUR** LEUR RENDRE LA LIBERTÉ

Comité International d'Écrivains et d'Artistes pour la Libération de Youri Fiodorov et Alexei Mourjenko.

Secrétaire : Mae Wolkom-Keller, 44, rue des Belles-Feuilles, 75016

AIDEZ-NOUS A PAYER CETTE ANNONCE!





La Syrie ou le miroir aux alouettes

La Syrie vit depuis vingt ans sous le régime de l'état de siège, qui permet de suspendre les li-bertés publiques et individuelles inscrites dans la Constitution. Sous le double effet des guerres et de la sédition islamique, l'armée exerce le pouvoir derrière me façade «démocratique». (Le Monde da 29 juin.)

S. Marine

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Sept.

The state of the said

......

The state of the s

 $|| \hat{\tau}(s) - s||_{T^{1/2}(s)}$

1.0

S 20 18 177

- 4

.....

The second

in the same

Confedence and a second of the second of the

or Three Manager

>

Water and a second

A

0.70

Sec - ----

teración de la constitución de l

No. of Parts

1965 1255 N. C. C.

W 4 12 ...

M STYRON.

Description .

er register i ser

ibe , 25 a. is ...

Show we a real

gran. To or

the of popularies

Marie Marie ...

ar i filleting or man

Constructe to con

Propries (American Control C

) Y ET MOURJENE

OHR, SAMUEL BECK

GRAHAM GREEN

Alco. - La gaieté règne parmi les quatre cents convives qui festoient sous les lustres scintillants du Club d'Alep, l'onique établissement « dans le vent » de la métropole septentrionale de la Syrie. Tandis qu'une armée de serveurs en veste blanche font succéder une myriade de mezzés, de brochettes, de rôtis de mouton, des montagnes de riz brun agrémenté d'amaodes grillées, tandis que l'on vide bouteilles de whisky et de champagne dans le brouhaha des conversations ponctuées par de grands éclats de rire, des jeunes gens se tortillent eux rythmes endiablés du jerk ou de la danse du canard. Tont à l'heure, leurs aînés évolueront sur la piste dans l'harmonie du tango ou de la

Le quadrille aurait mieux corresponde an charme suranne du Club d'Alep, dont l'architecture, l'ameu-blement vieillot et la clientèle rappellent le climat nostalgique que dégageaient les décors viscontiens de Mort à Venise. Réservé autrefois à une élite de seigneurs de la terre, de grands commerçants et de banquiers, pour la plupart des chrétiens imprégnés de culture française, on imagine les soupers aux chandelles, les mets fins, les concerts, que l'aristocratie alepine offrait à ses hôtes étrangers. A l'intersection des routes caravanières depuis les temps immémoriaux. Alep était jusqu'à la fin des années 50 le grenier et le centre industriel, la métropole économique et le vivier du monde politique de la

La cascade de réformes agraires, de nationalisations, d'expropriations qui s'est abattue sur les possédants - d'abord sous le régime de l'union avec l'Egypte nassérienne (1958-1961), ensuite sous celui du Baas des 1963, – la centralisation du pouvoir économique à Damas, la rupture avec l'Irak, arrière-pays et « pont » vers les marches du Golfe. ont fini par réduire Alep au rang de sous-préfecture.

L'ancienne bourgeoisie, ici, comme dans le reste du pays, n'est pas morte pour antant. - Elle a sept vies, comme les chats », nons disait l'un de ses membres. Beaucoup ont émigré en Europe ou aux États-Unis, où ils ont investi les fonds qu'ils détenaient dans les banques suisses ou américaines. Ceux qui sont restés continuent à habiter de somptueuses demeures familiales, entourés de meubles d'époque, d'obiets d'art et de tableaux de maître dignes de figurer dans les musées, qu'ils exhibent sièrement au visiteur de passage. • Je me suis venge: je suis plusieurs fois plus riche aujourd'hui qu'avant d'être spolié par les mesures socialistes ., confient certains d'entre cux.

Les nouveaux riches

En raison de la pénurie de doinestiques - • Que voulez-vous, ils sont aujourd'hui au pouvoir | • - les bourgeois traditionnels reçoivent peu chez eux et trouvent plus commode d'inviter leurs amis à dîner eo Club d'Alep. Il o'est pas difficile de distinguer leur table, antour de laquelle les femmes sont discrètement élégantes et où l'on entend parler le plus souvent un français châtié. Ils côtoient sans les voir les « nouveaux

vacan

moins le règi riches », ceux que le régime bassisse a engendrés et qu'ils qualifient vo-lontiers de parvenus.

Ces derniers, qui baragouinent plutôt l'anglais, étalent leur fortune. Leurs épouses s'habillent ebez les grands conturiers parisiens on newyorkais et leurs cous ploient sous les ivières de diamants. Pour divertir leora invités chez eux ou au Club », ils engagent, à graods frais, des orchestres, des chanteurs de renom, des danseuses du ventre.

Les possédants syriens festoient sans retenue mi complexes devant les tenants du pouvoir » socialiste ». Oo remarque souveot, parmi les convives du Club d'Alep, de hants responsables du gouvernement on du parti Baas faisant ripaille. On les retrouve encore dans les cabarets de Damas - aux noms évocateurs de Crazy Horse, les Caves do Roy, les Années folles - où la bouteille de whisky coûte 600 francs, soit le quart du traitement mensuel d'un haut fonctionnaire.

Ce o'est un secret pour personne : nombre de responsables du secteur public et des dignitaires du régime, civils ou militaires, font partie de ce qu'il est convenu d'appeler la bouroisie bureaucratique, associée ou, si l'on préfère, complice des deux autres catégories de la classe des possédants. Ces nouveaux ricbes sont généralement issus de milieux ruraux - la base originelle du Baas - et ne parlent que l'arabe. Ils doivent leur ascension sociale tout autant aux positions de pouvoir qu'ils occupent qu'aux services que leur rendent des compatriotes - cosmopolites », jouant les intermédiaires dans les transactions internationales. En dix ans, selon une estimation, quelque cinq mille nouveaux millionnaires ont été engendrés par

Le système des « trois C »

Les principales sources d'enrichistent davantage à l'affairisme qu'aux affaires orthodoxes. Le système D, sous d'antres, cieux, est équivalent ici à celui des « trois C » : courtage contrebande, corruption. La première des trois combines consiste à prélever des commissions substantielles sur les contrats passés entre les entreprises nationalisées et des firmes étrangères, commissions que se partagent des courtiers servant de médiateurs occultes, entre les parties contractantes. Quand on sait que l'Etar est l'unique entrepreneur pour les grands projets de développement, qu'il assure les 80 % des importations et les 90 % des exportations du pays, on mesure mieux l'ampleur des fortunes amassées par des particuliers, et on comprend comment certaines personnalités officielles - que la rumeur publique désigne nommément - ont pu acquérir, en quelques années, des fermes, des vergers, de luxueuses ré-sidences, non seulement en Syrie

gisme économique, la contrebande est pratiquée, elle aussi, sur une

II. - LE CLUB D'ALEP

De notre envoyé spécial ERIC ROULEAU

sont à la disposition du visiteur dans les bureaux ministériels. Des réfrigérateurs américains, des postes de télévision allemands ou des climatiseors italiens - officiellement bannis du pays pour protéger les in-dustries locales - sont exposés dans l'arrière-boutique de magasins spé-cialisés. Selon l'estimation d'un haut fonctionnaire du ministère de l'économie, quelque cent mille magnétos-copes ont été introduits clandestinement dans le pays. Les dames de la bonce société échangeot des adresses où elles peuveot se procurer des robes de grands conturiers, des parfums et autres articles de luxe.

Les produits illicites sont débarqués dans les ports ou traversent sans encombre les frontières tur-ques, jordaniennes et, surtout, libanaises grâce à la complaisance évidente de fonctionnaires bien placés. «Le plus grand contrebandier du pays est l'armée», nous confie un homme d'affaires qui a ouvert des bureaux appropriés à Beyrouth et à Baalbeck. Les camions militaires empruntent des routes qui leur sont réservées et oe sont soumis à aucun contrôle, surtout s'ils sont munis d'ordres de mission signés par des officiers supérieurs. Le reste s'accomplit grace à force pots-de-vin.

Courante dans la plupart des pays en voie de développement, la corruption s'est répandue en Syrie - il y a moins de quinze ans », remarque uo commercant de Damas. Il ajoute : "Un fonctionnaire s'estimait injurié si on lui offrait même une babiole;

aujourd'hui, je dois distribuer des gratifications onéreuses à tous les niveaux de l'administration pour faire aboutir la moindre démar-

Le laxisme a été favorisé par la libéralisation - décrétée dès l'avènemeot au pouvoir du président Assad en novembre 1970, par l'afflux de capitaux arabes après le boom pétrolier de 1973-1974, par la mise en chantier d'ambitieux et parfois utiles projets de développement - - cathédrales dans le désert - , - par l'absence de contrôle démocratique, enfin par la volonté politique de consolider les bases du régime, de ménager une bourgeoisie d'autant plus eupide qo'elle est proche du pouvoir ou même l'exerce

La bourgeoisie étranglée?

Certes, le gouvernement a teoté de combattre le système des - trois C -, mais bien mollement. La loi sur la répression du - gain illi-cite - a rarement été appliquée, et sculement à des comparses. Ainsi la récente pendaison publique d'un employé de banque pour un détournemeot de quelques millions de francs a suscité plus de pitié que de peur.

La conjoncture économique ne permet plus, cepeodant, le laisserfaire. Le torrent s'est réduit à un maigre filet de pétrodollars, les devises se raréfient, tandis que s'accroissent les besoins de l'État et des citoyens dans une société que l'on a imprudemment vouée à la consommation. Le déficit de la balance commerciale a atteint un seuil alarmant : les exportations ne couvrent plus que 40 % du coût des importauons. Pour donner un coup d'arrêt à l'inflation et à la dévaluation de la livre, les autorités sont amenées à prendre diverses mesures d'assainis-

Les premiers visés sont les impor-

tateurs, qui sont astreiots depuis

deux ans à verser au gouvernement une avance de 25 à 70 % de la contrevaleur de leurs commandes en échange d'une lettre de crédit rarement délivrée avant un délai de six mois. Encore doivent-ils acheter les devises à uo prix plus élevé que le taux officiel pratiqué pour les acquisitions du secteur public (5,40 livres syrieoces pour 1 dollar contre 3,90 L. S.). En outre, les listes de produits interdits à l'importation ou relevant du monopole d'Etat s'allongent de jour en jour. Le résultat bénésique pour la trésorerie publique – les achats à l'étranger ont ebuté de 50 % depuis 1981 - est fâcbeux pour les profits des commerçants et le ravitaillement des petites et

certaines ont dû déposer leur bilan. Après le commerce extérieur, le commerce intérieur. S'étant virtuellement substitué aux grossistes (dans une proportion de 80 % des affaires), l'Etat tente depuis peu d'imposer son bégémonie aux détaillants qui détiennent encore 70 % du

marché. Le gouvernement accélére

moyennes entreprises privées, dont

marchés - dont le nombre sera porté de 892 à 1232 avant deux ans - qui écoulent des produits de meilleure qualité et moins chers que ceux des boutiques privées. D'autre part, la réglementation des loyers et la confiscation de terrains à l'intérieur et aux alentours des agglomérations ont freiné sensiblement la spéculation immobilière, qui avait été jusqu'à la fin de la dernière décennie l'une des principales sources d'enrichissement. Si la quasi-totalité des responsables se veulent rassu-rants, le gouverneur de Hama, M. Mohamed Harba, formé dans nos universités, laisse échapper : - Mais bien sûr! Nous allons liquider la bourgeoisie parasitaire, celle qui n'a jamais rien investi ou pro-

duit quoi que ce soit! -La bombance du Club d'Alep serait-elle dès lors factice? On est tenté de le croire, en sin de fête, quand, l'alcool aidant, les langues se délient. - Le secteur privé agonise -, grommelle un grand commerçant. Moins résigné, un autre ajoute rageur : - Certes, ils nous étranglent pour faire de la Syrie un pays plus communiste que les démocraties populaires, mais nous saurons desserrer l'étau, car nous sommes plus forts qu'eux. -

Quoi qu'il eo soit, tous les possédants - y compris les partisans du régime - réalisent que la période faste est bel et bien révolue. Même s'il est vrai que les structures du pouvoir garantissent, et pour longtemps, la survie de la - bourgeoisie bureaucratique - et de ses associés,

Prochain article :

LES FUNAMBULES

"Ce livre précieux entre tous est un bijou. Son prix de souscrip-J.-P. Pugnaire

le plus exquis des chefs-d'œuvre tion plus que raisonnable est une véritable aubaine pour les une véritable aubaine pour les une véritable aubaine pour les pour des circles de Bonnot

Les Fables de La Fontaine

tent parmi les plus purs joyaux de la littérature universelle. Chaleureuses, émouvantes, spirituelles, pittoresques et riches de sagesse, elles ont gardé intact leur pouvoir d'enchantement.

Jean de Bonnot, dont on connaît la pession pour nos grands auteurs qu'il sert avec respect depuis toujours, a voulu donner une édition des Fables pouvant des livres anciens quand le papier chiffon, le cuir des reliures. les encres et les colles ancestrales fleuraient bon la tradition.

Il s'est aussi employé à donner à ses lecteurs un texte impeccable soutenu par une illustration prestigieuse. Le texte est celui établi à l'époque par M. de Montenault et l'illustrateur n'est rien moins que Jean-Baptiste Oudry, peintre officiel du Roi, dont cette suite prestigieuse de 275 figures fut la demière et la plus bril-

En 1979, Sotheby vendait 110.000F les Fables illustrées par Oudry.

Jusqu'à maintenant, peu de

gens avaient eu la chance d'admirer les 275 compositions dessinées par Oudry et gravées par C. Nicolas Cochin. Les experts et les grands collectionneurs qui ont eu ce privilège avouent volontiers qu'il s'agit sans doute de la plus somptueuse imagarie jamais exécutée pour Les Fables. On sait que cette suite grandiose fut spécialement commandée par Louis XV pour Madame de Pompadour. On sait aussi que J.-B. Oudry fut consigné pendant plusieurs mois aux Tuileries afin que l'artiste d'un naturel



avec les 275 célèbres illustrations de

peintre attitré des "Chasses de Louis XV"

mener à bien ce travail de longue

Plus de deux siècles après. Jean de Bonnot restitue pour vous l'intégralitè des 275 scènes délicieuses d'Oudry dont vous admirerez la délicatesse de trait et la composition savante.

Cet ensemble graphique, complèté par 4 frontispices et 52 cula de lampe d'époque, fait de cetta édition des Fables une des se veut le mainteneur de l'édi-

tion traditionnelle. Des livres "cuir et or"

faits pour durer. Notre édition complète en 4 beaux volumes in-octavo (14 x 21 cm) de 528 pages chacun environ est relié plein cuir de

Le décor des plats et du dos est poussé sur feuille d'or fin à 22 carats. La tranche supéneure est également dorée à l'or véritable. Les plats "aux armes de la Marquise de Pompadour" sont encadrés d'un motif gaufré à frold. Le papier est un superbe vergé chiffon filigrane "aux canons".

Des gardes "cordouannes" rehaussées de dorure, les coins des soins particuliers apportes à cette édition qui complète avec bonheur Les Contes du même La Fontaine que nous avons donnès dans la fameuse edition dite des "Fermiers Généraux".

Garantie à vie.

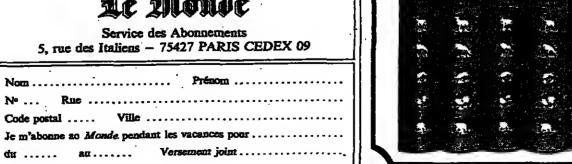
Il vaut mieux avoir peu de livres mais les choisir avec goût. Les beaux livres donnent à l'amataur éclaira des satisfactions inépuisables. Jean de Bonnot ne publie que des œuvres de qualité, soinées dans les plus petits détails. Elles prennent de la valeur chaque année car l'or ventable et le cuir embellissent en se patinant avec le temps. C'est pourquoi Jean da Bonnot s'engage è racheter ses ouvrages au souscripteur pour le même prix et à n'importe quel moment.

Low de Bower

CADEAU

Les souscripteurs qui renverront leur bulletin dans la semaine, recevront une estampe originale recevioni une estampe originale représentant un paysage.
Cette gravure de 14x21 cm est une véritable potite œuvre d'art. numérotée et signée par l'artiste. Elle leur restera acquise quelle que soit leur décision. Jean de Bonnot

recevoir régulièrement le Monde à votre adresse de ces, retournez ce bulletin, rempli en majuscules, au DIX JOURS avant votre départ et adressez-le avec ement correspondant à:	
Le Monde	



BON	pour recevoir le tome en prêt gratui
à	expédier è JEAN de BONN
7, rue du Feub	ourg Saint-Honoré - 75392

Paris Cedex 08

Veuillez m'envoyer gratuitement pour huit jours le tome premier des Febles de La Fontaine. Si je vous le retourne dans les 8 jours, je ne devrai rien. Si je décide de la garder, j'en réglerai le montant, soit 146F (+ 10,70F de port). Les trois volumes suivants me parviendront ensuite au rythme d'un par mois que je réglerai chaque fois

au même prix garanti.		
Nom	Prénom	
Adresse complète		
Code postal	Ville	
Signature indispensab	le	
Prix de souscription exception	onnel	

mais en Europe et aux Etats-Unis. Autre fille adultérine de diri-

grande échelle. Tous les produits interdits à l'importation, ou soumis à des quotas, ou encore relevant du monopole de l'Etat, sont disponibles au marché noir, parfois à des prix raisonnables puisqu'ils échappent aux taxes et aux droits de douane. Ce commerce parallèle se pratique presque au grand jour, malgré les peines de prison prévues pour les cootrevenants, vendeurs comme Les eigarettes de febrication

étrangère, vendues aux coins de rue,

ABONNEMENTS VACANCES

France 15 jours ... 79 F 1 mois 1/2 ... 188 F 3 semaines 99 F 2 mois ... 241 F

1 mois 136 F 3 mois 341 F

« Nous apprécions hautement la position de la France »

déclare le ministre des affaires étrangères

La Libye a demandé qu'une commission d'enquête constituée par l'O.U.A. se rende à Faya-Largeau (Tchad), dans une lettre adressée par le colonel Kadhafi an président Mengistu, président en exercice de l'O.U.A., a annoncé mardi 28 inin l'agence libyenne Jana.

l'agence libyenne Jana.

Cette commission, précise la lettre du chef de la révolution libyenne, « pourra constater d'elle-môme que les ruments répandues par certains pays africains et par les milieux colonialistes concernant une prétendue intervention libyenne constituent un prélude et une justification à leur ingérence dans les affaires intérieures du Tchad ».

N'Djamena. - La déclaration du president François Mitterrand, l'aceucil coloré du ministre français de la coopération et l'arrivée d'un nouveau chargement d'armes oot fortement animé la journée du mardi

La liaison bebdomadaire Paris-N'Djamena-Bangui lundi et retour le lendemain anime tous les débuts de semaine ici. L'agitation à l'aéroport, désert les autres jours, vide N'Djamena de tous ses cadres pen-dant les deux beures d'escale du DC-10 le mardi. A l'babituelle pagaille souriante s'est ajouté l'attrait de la visite de M. Nucci, accompagné du ministre tchadien des aflaires étrangères. Après un rapide lunch à l'ambassade de France, où le ministre français a cu un entretien téléphonique avec le président His-sène Habré, tout le monde est reveou au salan d'hanneur au M. Idriss Miskine répondant à quel-ques journalistes. On se doutant bien que les déclarations faites à Paris le matin même par le président François Mitterrand allaient combler l'attente des dirigeants tehadiens. Naus apprécions hautement la position française face aux dernières

Dans sa lettre, le colonel Kadhafi a, d'antre part, ajoute l'agence, réaffirmé son attachement à « une attitude de neutralité et de non-ingérence dans l'affaire tchadieune » et invite tous les Etats à s'en tenir à une attitude analogue.

« Si une quelconque force étrangère intervient au Tchad, la Libye sera contrainte d'intervenir à son tour », conciut le chef de la révolution libyenne.

D'autre part, l'Egypte et le Soudan ont menacé, mardi, de prendre des « mesures appropriées » contre la Libye.

Correspondance

evolutions qu'a connues le pays, dit M. Idriss Miskine. Ces décisions sont très encourageantes. La France donnera une olde sans limite. Cela signifie déjà beaucoup. Dans la mesure où il ne s'agit pos actuellement d'un problème entre Tchadiens, puisqu'il y a une intervention étrangère, nous pensons que ce problème d'intervention même sera revu entre les autorités françaises et les autorités tchadiennes bientot. Puisque nous sommes menaces par la Libye, qui envole ses armes et même ses troupes au Tchad, la Libye dom les avions violent tous les jours notre espace aérien, pourquoi ne pas concrétiser les accords de coopération en accords de désense? -

Quant à l'arrivée des avionscargos chargés de matériel militaire français, le temps n'est plus au secret. Selon des sources tchadiennes, une première série de livraisons aurait été planifiée jusqu'au 5 juillet, ce qui représente un total de quel-que trois cents tonnes de matériels. Cette livraison ne serait pas limita-

On n'en parle pas beaucoup de cette situation militaire. Que sont

devenues les hypothétiques colonnes de l'armée de Goukouni lancées depuis Faya à l'assaut des villes de l'est? Personne ne le sait, mais ne peut supposer qu'Abéché et Oum-Chalouba demeurent les prochains objectifs des forces du GUNT. Au sud de Faya, la situation est stabili-

On peut penser maintenant que les forces de l'autre président Goukonni Oueddel ne laisseront pas le temps au FAN de se regrouper et de s'armer complètement, Alors, si l'on continue à construire, à repeindre, à commercer à N'Diamena, la guerre, déjà, est redevenue une ob-

> PIERRE DÉVOLUY. ·(RM.C)

 PRÉCISION. - L'Agence France-Presse, dans une dépêche diffusée dix-neuf heures après celle rapportant les propos de M. Cheys-son à FR3, lundi 27 juin, qui décla-rait qu'il n'y avait pas d'-interven-tion étrangère au Tchad-, recusse ainsi les propos du ministre : - Pour le moment, il n'y a pas d'intervention de troupes étrangères au

Angola

Le rapatriement des otages tchécoslovaques a été ajourné sine die

sieurs kilomètres : guérilleros, por-teurs, otages, soit près de mille cinq

cents personnes. En pleine foret. On mange ce que l'on trouve. On dort quand on peut. On se bat derrière.

devant et sur les flancs, selon les of-

ficiers de l'UNITA, qui précisent:
« Contre les troupes cubaines et celles du M.P.L.A. » « Nous

n'avons rien entendu ou presque .

assurent les otages. Les enfants de

moins de sept ans sont portés

constamment, et ceux de sept à douze ans de temps à autre. Les au-

tres marchent, du moins, ceux qui le

peuvent. On commence à fabriquer

ciles ., dit un otage. Il ne trouve pas d'autres mots. Il pleut. On se désha-bille pour garder les vêtements sect.

et l'on continue à marcher. On dort

par terre. . Seuls les enfants

avaient droit à un carré de plastique

kaki . dit une maman. On passe a

dix brancards, puis à vingt, et,

comme les guérilleros s'epuisent eux aussi, le chiffre des porteurs aug-mente – dix par brancard d'abord, vingt ensuite. Quatre cents per-

sonnes - uniquement pour porter les

malades. L'aventure devient de plus

en plus dramatique pour tout le monde. Le trente-septième jour, un

homme de trento-six ans a une alerte

cardiaque. On lui fait une pique, et

il repart. Le lendemain, la marche reprend jusqu'à 12 heures, jusqu'à une base de l'UNITA. Depois

quinze jours, la colonne o'a plus pi

sel ni sucre. Le treme-huitième jour

de la marche, Janislav Navratil s'écroule. Sa denzième crise cardia-

Les femmes et les enfants partent.

adieux sont brefs. Cinq minutes.
Tout le onde rit. Nerveusement. Le

camion démarre, et les hommes res-

seulement maintenant one les vi-

tent seuls dans la poussière. C'est

sages se crispent. « Combien de

temps oftons-nous rester la? ..

nous demandent-ils tous. Nous ne

pouvons rien répondre. L'après-

midi, nous sommes à Jamba (l'élé-

phant, en langue locale, le symbole

du pouvoir en Afrique). C'est la capitale » de l'UNITA. Les repré-

semants de la Croix-Rouge sont en

la soirée. Ou'à cela ne tienne, une

cérémonie grandiose était organisée

pour la remise des otages, elle aura

iou sans oux. . Le comité central

n'était pas unanime pour la libéra-

tion des femmes et des enfants tché-

coslovaques, dit Jonas Savimbi, j'ai

reçu de nombreux messages de ceux

qui étaient opposés d leur départ. Il

faut que s'explique pourquol. -Dans une vaste clairière, plusieurs

milliers de personnes sont rassem-blées. D'un côté d'immenses fres-

ques qui magnifient le combat de l'UNITA : chars soviétiques sautant

sur des mines ; bélicoptères qui s'écraseot, et Savimbi, omniprésent,

sa barbe, son béret, sa cartouchière

et son Magnum 247 à barillet: En

face, une tribune avec un énorme

fauteuil rouge. Derrière, un autre

immense portrait du . leader

maximo .. comme disent les guéril-

leros. Jones Savimbi arrive dans le

-stade ». C'est l'ovarion. En face de

que lui sera fatale.

· Les débuts ont été très diffi-

Le rapatriement des otages tchécoslovaques, dixsept femmes et vingt et un enfants, ainsi que d'autres prisonniers de l'Unita, prévu ce mercreti 29 juin, a été ajourné sine die, a-t-on aporis à Johanneste

Les otages, placés sous la protection du C.I.C.R.
(Comité international de la Croix-Rouge) dans une
base de l'UNITA (Union pour l'indépendance totale
de l'Assola mountaint anné l'indépendance totale de l'Angola, mouvement armé de M. Jonas Savimbi) ea Angole, devalent être transportés par avion en

TUNITA). - Comme dans toute la La longue marche va durer plusieurs région il y a îci d'immenses clai-rières où l'herbe en ce moment est très haute et très jaune. Autour de ces saignées de plusiours centaines de mêtres de large, une forêt d'arhres rabougris aux feuilles jaunies. Nous sommes ici en hiver. Sous les arbres, une multitude de cases en bambou. Nous passons les champs de mais plantés dans la terre grise pour aboutir à un poste doté de gar-diens barbus, la Kalachnikoff sur

C'est dans ce lien que sont détenus les otages tchécoslovaques. Immédiatement, un guérillero saute dans notre gros camion soviétique Urai. Nous n'allons pas très loin - 300 mètres à peine, - et un enfant blond, short bleu, tee-shirt blanc, sort d'une case. Il nous voit et rentre précipitamment. C'est le premier otage tchécoslovaque que nous apercevons. Devant la butte de paille et de bambon, la boîte cranienne d'un éléphant et une table en bois avec un jeu d'échecs C'est maintenant toute la famille qui sort. Deux enfants, un homme habillé de neuf et une femme blonde aux choveux courts vêtue d'une robe légère,

A quelques dizaines de mètres, d'autres hommes, blancs eux aussi, sortent d'autres cases en enfilant rapidement des chemisettes toutes propres. Notre accompagnateur en kaki burie an ordre. Nous les voyons tous venir vers nous. Presque tous ont le sourire. Ils attendaient visiblement notre visite, pourtant, dans la première minute, il y a comme une tension. Les deux groupes s'observent sans s'avancer l'un vers l'autre. Nous sommes autorisés à interroger qui nous voulons. De case en case, une sentinelle nous suit, l'oreille at-

Et l'on revient trois mois et demi. en arrière. Alto-Catumbéla, petite Il est 5 heures du matin. Le jour n'est pas levé. Le lieutenant-colonel Kanhali, vingt-sept ans, donne l'ordre à ses mille deux cent cinquante hommes d'attaquer la ville. Les obus de mortier tombent. Les rafales d'armes automatiques crépitent. peine réveillés, nous n'avons pas compris ce qui se passait. Nous nous sommes mis à l'obri sans bouger. » Les explosions continuent longtemps après la fuite des quatre cent cinquante soldats gouvernementaux. Les hommes de l'UNITA détruisent systématiquement tous les objectifs économiques à la dynamite. « Cétait notre seul but », dit le lieutenant-colonel Kanhali. Les ponts sur le chemin de fer Lobito-Benguela sautent les uns après les autres. Il y en a trois dans, la ville. Les locomotives dans la gare de triage, les réservoirs d'eau et la fameuse usine de pâte à papier. Rapidement - e'est la version de PUNITA - les officiers guérilleros apprennent l'existence des Tchécoslovaques et des Portugais. Il est 10 heures du matin. Le ratissage ence. Bilan: 66 Tehecoslovaques (28 hommes, 17 femmes, 21 enfants – le plus jeune n'a pas deux ans) et 20 Portugais. « Les hommes de l'UNITA nous ont explique gentiment que nous devions les suivre pour des raisons de sécu-

A midi, d'one colline voisine, la colonne se met en route. Vers le sud début d'après-midi à Johannesburg. Des problèmes techniques, mais aussi diplomatiques, sont à l'origine de cet ajournement, estiment les observateurs.

Yves Loiseau, envoyé spécial de France-Inter, qui a pa s'entretenir avec les otages tebécosiovaques la semaine dernière, fait ci-dessons le récit de la libération des femmes et des enfants le vendredi 24 juin à

Jamba (zone contrôlée par d'abord. Les épreuves commencent. lui, un benzilion rangé su carré, imvert, rend les honneurs. La perade semaines. On remonte vers le nord, on traverse le chemin de fer de Benguela, on contourne Huambo, on redescend vers le sud, puis on oblique vers l'est. La colonne s'étire sur plu-

Relayé par une puissante sono, le président de l'UNITA s'adresse au monde en portugais. Il fulmine contre l'expansionisme soviétique, la présence cubaine en Angola, le gouvernement minoritaire - de Luanda. La foule scande des slogans. Pour expliquer la libération des otages, M. Savimbi utilise la langue locale, l'atmosphère se détend les gens ment.

Le ten

des cer

The same of the same

Action to the Page

1 - 11/4

t der frigge hanter 🐗

.....

4.

and the same of

有如實 : #

in the same

----4.2 1 4594.

« Nous conduire comme un Etat »

Les otages repartent. Le défile militaire commence. De la Kalach-nikoff aux orgues de Staline montées sur des camions soviétiques ou polonais, on retrouve tout l'arme-ment saisi à l'ennemi. Aucune preuve de l'aide sud-africaine. Les Mercedes, les Toyota - achetées de l'autre côté de la frontière (36 000 dollars pièce m'a affirmé le utenant-colonel chargé de la logistique) ne seront pas de la parade.

Le troisième acte se jouera le soir. Dans un théâtre en plein air où l'on retrouve les mêmes fresques, les mêmes slogans que l'après-midi. Il y a moins de monde. Le responsable de l'information nous distribue un programme en trois parties ; o) évocation d'un commandant mort au combat contre les Cubains; b) remise des stages à la Croix-Rouge : c) célébration d'une journée de la négritude. Puis entrent en scène les quatres représentants du C.I.C.R. trois hommes, une femme, assez mecontents, semble-t-il, de se trouver face à des caméras et des micros. Ils s'assorent. Les danses et les chants commencent. Une délégation des prisonniers tohécoslovaques entre à son tour. Trois femmes et le plus âgé Le lendemain, c'est la séparation. des enfants. On les aligne au milieu M. Savimbi se lance dans un discours beaucoup plus pathétique que l'après midi. La voix est grave, émue, lorqu'il évoque les femmes torturées, violées par les adversaires de son parti, ronde, lorsqu'il analyse la situation - - Nous devons nous conduire comme un Etat et respecser les droits humanitaires, c'est pour cela que nous relachons les femmes et les enfants - - violente, lorqu'il parle de nouveau des Soviétiques et du pacte de Varsovie. L'atmosphère est pesante.

retard. Ils ne scront là que tard dans Spectacle pénible : trois femmes et un jeune homme, seuls, face à une faule hostile, écrasés par la lumière des projecteurs et inondés de slogans repris par la foule.

A 22 beures, brève cérémonie pour confirmer officiellement la libération. Le délégué de la Croix-Rouge pose la question des hommes. On va discuter demain . coupe M. Savimbi, redevenu juvial. Les personnalités, otages libérés compris, s'assoient autour d'une grande table en . U . Le spectacle reprend. Sur la table, on boit du vin de Bloemfountain et de la bière qui, elle aussi, vient d'Afrique du Sud. L'ambiguité de l'UNITA. Comme cet avion de la Croix-Rouge qui partira d'ici, d'un acroport clandestin pour Pretoria puis Harrare, la capi-tale du Zimbabwe, avant d'être relaye par un gros porteur tchécoslovaque.

YVES LOISEAU.

ASIE

A BANGKOK

M. Shultz met en garde les pays de l'ASEAN contre de nouvelles concessions au Vietnam

Le secrétaire d'État américain M. George Shuitz était attenda ce mercredi 29 juin à New-Delhi pour que visite officielle de quatre jours. La question de participation des États-Unis un programme nucléaire indien, objet de controverse depuis plusieurs années, devrait occuper une part importante

Bangkok. - Tous les moyens sontils bons, aux yeux de la Maison Blanche, pour obtenir des renseignements sur le sort de quelque deux mille cinq eents Américains . disparus en action - pendant la guerre du Victnam? . Pour ce faire, nous souhaitons d'obord utiliser les conour officiels, mais nous sommes prêts à nous rallier à toute méthode qui aurait de bonnes chances de se révéler efficace .. a indiqué M. George Sbultz, secrétaire d'État, mardi 28 juin, à Bangkok, à l'issue de la réunion entre les ministres des affaires étrangères de l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) (1) et leurs bomologues des « pays du dialogue ». L'équipée lancée eu novembre dernier au Laos par . Bo . Gritz, un ancien . béret vert ., pour tenter de . délivrer des militaires américains encore vivants -, n'aurait-elle donc eu qu'un seul tort, celui d'avoir échoué? - Naus nous apposons d'ee

que de bien -, a taut de même convenu M. Shultz. Cette affaire des disparus en Indochine est de la plus haute im-

genre de raids qui font plus de mal

Afghanistan LA RÉSISTANCE LANCE UNE SÉRIE D'ATTAQUES

DANS LE NORD DU PAYS

Les rebelles afghans ont effectué une série d'attaques dans les provinces du nord du pays, proches de la frontière soviétique, tuant plusieurs dizaioes de soldats afghans et soviétiques, abattant un hélicoptère et détruisant plusieurs vébicules blindés de transport de troupes, annoncent des sources diplomatiques occideotales à Islamabad.

Un des incidents les plus dramatiques a été, selon les mêmes sources, le bombardement de l'hôtel Shadian, qui abritait le quartier général des forces afghanes, dans la ville de Mazar-e-Sbarif. Cette opération aurait causé des pertes importantes des deux côtes.

A New-Delhi, d'autres sources diplomatiques rapportent qu'une soixantaine de soldats gouvernementaux afghans ont été tués à une quinzaine de kilomètres au nord-est de Kaboul, et leurs corps exposés dans un parc peu eloigne de la capitale. -(A.F.P., U.P.I.)

De notre correspondant

portance pour le président Reagan et pour le peuple américain », a cacore dit le secrétaire d'État, celui-ci dénoncant . l'action cruelle et sans cœur - du Vietnam, qui, d'après lui, refuse de rendre les restes d'un . assez grand nombre - de militaires morts au combat (2). Washington fait du règlement de cette question bumanitaire une des conditions majeures de la normalisation de ses rapports avec Hanoï aussi biez qu'avec Vientiane.

M. Shultz a confirmé, à cet égard, · le souhait des États-Unis d'améliorer leurs relations avec le Laos (avec lequel ils ont des liens diplomatiques) sur la base de gestes concrets. Quoi qu'il en soit, ce n'est peut-être pas un hasard si ce problème des . disparus en action .. auquel l'opinion publique outre-Atlantique est très sensibilisée, refait surface au moment où démarre la campagne pour les élections prési-dentielles de 1984.

M. Shultz a d'autre part clairement tracé les limites de l'engage-ment américain dans le Sud-Est asiatique. Les États-Unis n'entendent pas interférer davantage dans le règlement de la question cambodgienne. . Vous nous avez montré le chemin, nous vous sulvons, a dit le secrétaire d'État aux membres de l'ASEAN. Les chances de convaincre le Vietnam de changer de posttion sont plus grandes si le message vient de ses voisins. La sécurité régionale comme le progrès économi que sont plus solldes s'ils prennent racine dans des initiatives locales. Le secrétaire d'État a réaffirmé, à cet égard, « le soutien moral, politique et diplomatique. de son pays au gouvernement de coalition pré-

3, RUE DE CASTIGUONE - 75001 PARIS - TEL 260,37.80

Communauté européenne, représentés en la circons-tance par le ministre ouest-allemand, M. Genscher. pendant, nous n'aurons aucun rapport avec les Khmers rouges . a-t-il ajouté, en rappelant · leur compor tement très cruel . lorsqu'ils étaient au pouvoir à Phnom-Penh. Personne icl n'attendait des dirigeants de Washington qu'ils en disent plus.

Auparavant M. Shultz avalt assisté à Bangkok à

eys de l'ASEAN et des « pays

gue », qui, outre les États-Usis, compressent le

Japon, le Canada, l'Australie et les membres de la

ion commune des ministres des affaires étran-

Les priorités sont ailleurs. Il n'empêche que M. Shultz a in-vité les pays de l'ASEAN à s'armer de patience. Prenant exemple sur le dialogue Est-Ouest, il leur a fait remarquer qu'il ne fallait pes être « stupide » au point de réagir à chaque fin de non-recevoir de son adversaire par une nouvelle concession. Chacun a compris que cet avertisse-ment valait mode d'emploi pour la négociation de la question indochi-noise et s'adressait à tous ceux qui agitent inconsidérément de « nouvelles idées - pour tenter de débloquer la situation, au risqua de dénaturer les objectifs qu'ils se sont fixés. Pourquoi cette hâte puisque «le temps joue en notre faveur -, a insisté le secrétaire d'État.

JACQUES DE BARRIN.

(1) Philippines, Indoorsie, Singa-our, Malaisie, Thatlande.

(2) Selon les sources américaines, le nombre des « disparus en action » se ré-partirait de la manière suivante : 1838 au Vietnam, 568 au Laos et 82 au Cambodge. Les responsables de Hant affir-ment avoir rendu, depuis mars 1974, les restes de 74 Américains.

• RECTIFICATIF. - Une erreur s'est glissée dans la liste du gouvernement chinois que nous avons publiée dans nos éditions datées du 22 juin. Le ministre du charbon est bien M. G20 Yangwen, mais celui de l'iodustrie pétrolière reste,

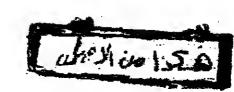
A VENDRE AVIONS CARGO. C. U.: 17 TONNES SUR 1600 n. m.: ENTRETENUS FAA PART 121

DISPONIBLES IMMEDIATEMENT AVEC IMPORTANT LOT DE PIECES DETACHÉES CONTACT : (93) 31. 10. 27 (FRANCE) TELEX: 470 673 EXT.: 1367

" CETE, PARS, ET MOUNOUS ALMONS NOUS RETROUVER A LA TERRASSE PLEURE

side par le prince Sihanouk . Cecomme par le passé, M. Tang Ke. SUMMER, Paris, and I - We love to meet at La Terresse Flewing





Le temps

des cerises

M. François Mitterrand s'est

employé, mardi 28 juin, sur Eu-

rope 1, à rassurer l'électorat de

gauche, plutôt qu'à appeler son attention sur les révisions aux-

quelles la gestion gouvernemen-

tale lui impose de soumettre cer-

taines de ses aspirations ou de

ses convictions. Le noyau ne doit

pas faire oublier la cerise. N'en

doutez pes, a dit, en substance, à ces électeurs, le chef de l'État: la président de la République n'a

pas cessé d'être la rassembleur

de la gauche, élu grâce à votre

confiance, et la politique menée,

dont il assume la totale respon-

sabilité, est bien une politique de

gauche, sans comparaison possi-

ble avec celles qu'a pratiquées

jadis ou que défend aujourd'hui

Le parti communiste se refuse

à en donner acte à M. Mitter-rand. Celui-ci a réaffirmé, selon

M. Georges Marchais, « ce que

doit être » l'action de la gaucha

au pouvoir, et non pes ca qu'ella est. L'éditorial de René Andrieu,

dans l'Humanité de mercredi,

met en garde les communistes

contre l'idée que la deuxième in-

tervention du président de la Ré-

publique en un mois aurait ap-

porté des éléments nouveaux.

« Il s'est attaché, écrit le direc-

teur adjoint du quotidien du

P.C.F., à reprendre avec vigueur

les arguments essentiels qu'il avait déjà dévaloppés pour justi-

fier l'orientation de la politique

gouvernementale. » Et René An-

drieu souligne que c'est précisé-

ment leur accord avec les objec-

tifs rappelés par M. Mitterrand

qui avait amené les communistes

à manifester leur « désaccord

Ces réactions des dirigeants

communistes montrent que le

président de la République a eu

raison de se borner à constate

leur présence « visible » dans la

majorité. Le P.C.F. ne semble pas

capable, aujourd'hui, d'apporter

daventage à la gauche; M. Mit-terrand, d'ailleurs, ne lui en de-

mande pas plus. Il a admis, ou

feint d'admettre, que les débets

internes au parti communista ne

permettent pas à celui-ci d'aller

au-delà d'un engagement assorti

de réserves. Le chef de l'État a,

toutefois, accompagne ca propos

d'un avertissement très net nour

le cas où le P.C.F. remettrait en

cause les bases d'accord qui

avaient permis son entrée dans

la majorité et au gouvernement en juin 1981. Si la majorité, a dit

M. Mitterrand, e se reniait, bien

entendu, les conclusions que j'en tirerais seraient différentes ».

non du P.C.F., que le président

de la République attend un sou-

gouvernementale. Il a tenu de

nouveau à couper court, de ce

côté, aux tentatives d'une partie des socialistes pour mettre à

profit, au service de leurs thèses,

le doute qui avait pu se faire jour

sur l'adéquation entre les vœux

tions adoptées par la gouverne-ment en juin 1982, puis an mars 1983. Il doit être clair que

les décisions appliquées par

MM. Pierre Mauroy et Jacques Delors aveient bien été prises par

le président de la République lui-

L'appui exprimé par le chet de

l'Etat au ministre da l'économie,

des finances et du budget répli-

quait notamment au CERES, qui prétend concilier la fidélité en-

vers l'homme du 10 mai et la dé-

nonciation d'une politique qui se-rait e dictée de l'étranger » at

traduite en français per M. De-

lors. De même, en renouvelant

l'expression de sa confiance en le

premier ministre, M. Mitterrand a implicitament designe comma

herétiques ceux de ses amis qui

Que les socialistes se la tien-

nent pour dit : ceux d'entre eux

qui se vaulent avant tout mitter-

randistes ne pourront l'être, au

prochain congrès, sans approu-

ver une action gouvernementala qui découle de ce que M. Lionel

Jospin a appelé « la mission confiée en 1981 » au président

critiquent M. Mauroy.

C'est évidemment du PS et

avec certaines mesures gouver

nementales ».

devient difficile pour le grand public au-delà de 150 mots-minute. M. Mitterrand parlerait done trop vite! En outre, la même analyse sou-ligne que le chef de l'Etar use d'un vocabulaire trop riehe pour être accessible à tous les Français! Dans ses propos, la proportion des mots appartenant ao langage dit « quoti-dien » a été de 67 %, alors que, selon les spécialistes en la matière, le message est mal perçu des que cette pro-portion est inférieure à 80 %. M. Mitterrand devrait donc parler

li arrive, toutefois, qu'une seule image échipse les mots. Tel est le cas avec l'image de la finale de la der-nière Coupe de France de football que M. Mitterrand a retenue pour souligner que, dans la vie politique, il eo va parfois comme sur les stades; le résultat à la mi-temps ne préjuge pas le score final: « Si on avait arrêté la finale de la Coupe de France à la mi-temps, c'est Nantes qui aurait gagné! -

Du coup, bon nombre de diri-geants politiques saisissent cette balle au rebond. Le club des supporteurs du maire de Paris, dont l'équipe locale, le P.S.G. a finalemeot battu Nantes, est évidemment le premier à ironiser : • Il est exact que Nantes menait 2 à l et a perdu 2 buts contre 3, souligne Pierre Charpy dans la Lettre de la Nation, organe du R.P.R. Mais si Nantes ait mené 6 à zéro à la mi-temps : C'est iustement le score de l'opposi-

Le président du groupe U.D.F. de l'Assemblée nationale, M. Jean-

SANTÉ DE M. MITTER-

RAND : « RÉSULTATS DANS

LES LIMITES DE LA NORMA-

L'Elysée a publié, le mercredi 29 juin, dans la matinée, le bulletin

de santé semestriel de M. François

Mitterrand. - A la demande de

M. François Mitterrand, president

de lo République, est-il poté, un bi-lan de son ésat de sansé a été étobli

à la fin du quatrième semestre de

son septennat. Ce bilan a comporte

un examen clinique et des investiga-tions biologiques habituelles. Les

résultats sont satisfaisants, dans les

ceux qui ont été publiés depuis mai 1981. En décembre 1981, le prési-

dent de la République avait présenté

une - cruralgie drotte . Depuis

cette date, tous les bulletins de santé

FIN DE LA VISITE

DE M. FITERMAN

EN TUNISTE

(De notre correspondant.)

effectuée eo Tunisie par M. Charles Fiterman, ministre des transports,

s'est gebevée le mardi 28 juin par la

signature d'un accord sur les trans

ports internationaux de marchan-

L'accord teod à favoriser les

transports entre les deux pays, mais

aussi le transit à travers leur terri-

toire par l'allègement des formalités en vigueur. Une exonération des

droits et taxes appliquée aux trans-

ports fera l'objet de discussions ulté-

Uo groupe de travail qui se réu-nira régulièrement a été constitué entre les deux ministères des trans-

ports pour étudier les différents sec-

teurs dans lesquels pourra se deve-

lopper la coopération. Le

procès-verbal signé à l'issue des en-tretiens que M. Fiterman a eus avec son collègue tunisien précise notam-

ment que . les deux ministres ont

souligné la nécessité d'ouvrir la

coopération dans une action plani-

fiée, non seulement bilatérale, mais

encore élargie à un cadre régional,

Avant de quitter Tunis, M. Fiter-

man a été reçu à Carthage par le

notamment maghrébin ».

président Bourguiba. - M. D.

Tunis. - La visite de trois jours

font état de résultats normaux.

limites de lo normalité. .

Ce bulletin

dises par route.

LITE ».

Claude Gaudin, fait chorus avec les amis de M. Chirac: « Tous les sportifs savent qu'un résultat n'est jamais définitif tant que l'arbitre n'a pas donné le coup de siffie final, mais ils savent aussi que le public n'a pas besoin d'attendre la fin du match pour comprendre que l'équipe qui encaisse but après but est en train de perdre, dit-il. Et dans ce cas-là, les supporteurs décus et ce cas-là, les supporteurs déçus et lassès de siffler quittent le stade avant la fin du match. C'est tout simplement ce que les Français sont en train de faire avec le socialisme. Ils désertent le stade du socia-lisme. (La veille des déclarations de M. Mitterrand, soit dit en pas-sant, le président du groupe R.P.R. du Sénat, M. Charles Pasqua, lais-ceit extende lui que le reque sersait entendre, lui, que le risque est plutôt de voir, à terme, les socialistes et les communistes remplir les stades d'opposants à la maoière Pinochet. Sinon comment comprendre ses propos, au micro de France-Inter, selon lesquels - ce qui menace le régime, n'est-ce pas une certaine dérive social-tatalitarisme? -)

Le président du mouvement des jeunes giscardiens estime, pour sa part, que M. Mitterrand, loin d'être un as du ballon politique, est au champton du blabla. Dans la tri-bune de l'opposition se sont aussi manifestés M. Didire Bariani, présideot du parti radical, pour lequel -le chef de l'État pratique une pédagogle de bonne volonté et d'œcuménisme que dément malheu-reusement une action souvent traumatisante et sectaire de son gouver-nement -; M. Pbilippe Malaud, présidend du CNIP, qui a jugé la prestation présidentielle - conster-nante -); le C.D.S., qui a souligné que - l'absence de constat abjectif de la situation, le choix sélectif des

références, les omissions significa-tives manifestent un manque de rigueur grave de la part du chef de l'Etot et rendent très difficile un reel dialague avec l'opposition Front national, selon lequel . il faut

CINQUIÈME BULLETIN DE LES FONCTIONNAIRES DÉTA-CHÉS AUPRÈS DES COLLEC-TIVITÉS LOCALES VOIENT LEUR NOMBRE ET LEURS COMPÉTENCES. S'ACCROI-

> L'association amicale des hauts fonctionnaires du ministère de l'intérieur en fonction auprès des collectivités locales et des régions fondée en 1982 (le Monde du 25 novembre 1982), vient de réunir sa deuxième assemblée générale sous la prési-dence de M. Michel Denieul, ancien préfet de région.

L'association, actuellement forte de soixante-dix membres, a enregis-tré l'adhésion de nouveaux fonctionnaires, issus de la Cour des comptes ou des Ponts et Chaussées et qui ser-vent auprès des assemblées territoriales. La formation de cette sorte de corps présectoral paralièle -est une des conséquences de la réforme de la décentralisation qui a transféré les pouvoirs d'État aux assemblées départementales et régionales. Les présidents de celles-ci ont alors éprouvé le besoin de s'adjoindre des hauts fonctionnaires compétents pour gérer les nouvelles administrations territoriales face sux représentants de l'État que sont les commissaires de la République. Ce mouvement s'était amplifié après les succès de l'opposition aux élections cantonales de 1982, celles-ci

taine de conseils généraux. Lors de son assemblée générale, l'association s'est plus spécialement intéressée à la réforme relative aux transferts de compétences dont la discussion doit venir, en deuxième lecture, devant l'Assemblée natio-

Cette résonne va sensiblement accroître les responsabilités des services gérés par les conseils généraux, notamment en matière de gestion des établissements d'enseignement. L'association souhaite, en conséquence, que des ressources supplémentaires financières et humaines soieot dégagées. En effet, dans bieo des cas, le département va ainsi hériter de compétences qui apparte-naient non seulement à l'État mais aussi aux régions.

L'association a en outre examiné les problèmes de statut de ses membres et les difficultés que certains fonctionnaires recentrent pour obtenir leur détachement administratif.

municipale qui doit avoir lieu di-manche 3 juillet et qui fait suite à l'annulation du scrutio de mars dernier. Ils ajoutent qu'-après des an-nées de silence complice sur les fraudes électorales, sur les opérations scandaleuses de découpe des circonscriptions, sur les inscriptions Illégales des Français de l'étranger, sur l'utilisation des fands publics dans les campagnes électorales de

cons de morale -.

ses candidats, la droite est disquali-

sièe pour se poser en donneur de le-

que les vœux du président de la République se traduisent dans les faits, que l'opposition exerce libre-ment son droit de critique sans être

pour autant accusée de complot .. La majorité a évidemment réplique en essayant de preodre ces sif-flets à contre-pied. Affirmant que M. Mitterrand avait trouvé - le ton juste entre ce qui appartient à sa fanction – parler au nom de la communauté nationale – et ce qui appartient à la mission qui lui a été appartient a la mission qui lui a été confiée en 1981 -, le premier secré-aire du P.S., M. Lionel Jospin, a souligné, co réponse à M. Gaudin, qu'il est • interdit d'envahir le terrain avant la fin du match .. Ceux-là même qui ont brillé par leur incompétence larsqu'ils étaient en charge des affaires du pays ne trouvent que des sarcasmes pour répondre à l'actian de redressement national mise en œuvre et expliquée par le président de la République ajouté le porte-parole du P.S. I. Bertrand Delanoë.

M. Bertrand Delanoe.

M. Jean-Michel Baylet, président par intérim du M.R.G., a souligné que les radicaux de gauche « partagent l'analyse présidentielle sur le nécessaire plafonnement de la pression fiscale et parafiscale ainsi que sur le caractère impératif du respect des échéances électorales »

Quant à M. Georges Marchais, il a réassirmé que les communistes demeurent - décides à participer - à l'effort collectif de l'équipe de la

En revanche, le Mouvement des démocrates, que préside M. Michel Jobert, joue en retrait : Plus le temps passe, plus sera précaire la marge du président de la Républi-que, plus seront insupportables les mesures qu'il conviendra de prendre réellement paur redresser la

De même. M. Pierre Bauby, secrétaire politique du parti commu-niste markiste-lénimiste, estime que - ce n'est pas en invitont la droite à la sagesse qu'an combattra san offensive, mais en l'isolant et en s'oppuyant sur les revendications et aspirations des travailleurs ».

Autant de réactions qui ne font que traduire la difficulté qu'il y a pour le président de la République, dans nos institutions, à être à la fois arbitre, capitaine et soigneur.

DANS LA PRESSE De l'ambiguïté

Déjà désorienté par l'ampleur dite de droite – et qui l'est, – et la de la crise économique, Mitterrand l'est en plus par cette déconnection qui s'est opérée à des degrés divers

avec toutes les catégories de son électorat. • A-t-il réussi mardi, lors de son intervention sur Europe 1, à trouver - un langage, un lon et une identité -? Dans l'éditornal qu'il signe eo page 2 de LIBÉRATION, Serge July s'interroge sur la difficulté que rencontre le président de la République à communiquer. Pendant les années d'oppos explique-t-il, jusqu'à la fin de l'état de grâce présidentiel, Mitterrand a habilement cultive les ambiguïtés programmatiques et sémantiques. Mais l'exercice du pouvoir, pour autant que l'on cherche à mobiliser, à s'appuyer sur des forces sociales capobles de jouer les locomotives, s'accorde mal à l'ambiguïté. Pour sa part, Xavier Marchetti,

dans LE FIGARO, ne décéle aucune ambiguité dans les propos de M. Mitterrand, qui - a bloque net tous les imoginatifs de l'opposition et quelques nerveux de la majorité. On ne changera ni de règles ni de calendrier - • C'est d'autant plus clair que c'est clairement dit ., note l'éditorialiste du FIGARO, qui souligne que si M. Mitterrand est - en quête d'approbation -, la quête risque d'être - longue et peu fructueuse . Elle pourrait même taurner à lo dérision, poursuit-il, si en dépit des sacrifices à lui demandès le pays voyait ses affaires aller de mal en pis . . Tout indique, selon Xavier Marcheni, une erosion de ce capital affectif auréolans, protégeans l'élu de la nation. -M. Mitterrand peut-il stopper cette érosion? - Il y a là, étalée au passage, note l'éditorialiste, toute la panoplie d'une stratègie de contre-pied [qui] pourroit être le moment venu utilisée pour restaurer l'autarité présidentielle. -

Le malheur veul, note Paul Guilbert, dans LE QUOTIDIEN DE PARIS, que pour garder sa clientèle électorale en état de religion, pour qu'il soit entendu qu'il existe sur la terre une droite et une gauche irréductibles l'une et l'autre, le chef de l'Etat se croit obligé d'enseigner qu'oucune com-paraison véritable ne peut être établie entre la politique antérieure

politique dite de gauche - qui l'est aussi (...) - - Paurquoi poser le problème en termes de droite et de gauche quand il s'agit de simples tech-niques d'équilibre? Paurquai niques a equitibre ? Paurquat voucir à taut prix - labelliser - à gauche les moindres variations de la politique gouvernementale ? » interroge-i-il. « On a compris que, par ce procèdé d'étiquette, le chef de l'Etat espère d'autant mieux faire avaler à ses troupes l'huile de foie de morue de la rigueur -, conclut Paul Guilbert.

C'est aussi sur l'absence d'ambiguité du discours de M. Mitterrand qu'insiste Guy Claisse dans LE MATIN. - Tenir, s'il fallait résu-mer en un mot la démarche de François Mitterrond en ce début d'èté 1983, c'est certainement ce verbe-là qu'il faudrait emplayer -. ècrit-il. Il ajoute : - Sa seule farce, sa crédibilité, ses chances de pouvoir mener à san terme l'œuvre entreprise résident des lors dans sa capacité à prouver sa détermination de ne rien ceder à ceux aui, de taus côtés, le pressent de capituler (...). Aux uns et aux autres, Fronçois Mitterrand a tenu hier un discours sans ambiguîtés : sa volonte de tenir en s'appuyant sur la durée que lui assurent les institutions ne fait aucun doute (...)

· On ne pouvait attendre que le président de la République, qui était intervenu il y a trois semaines à la télérision, apporte hier matin des élèments fondamentaux nouveaux -, remarque René Andrieu dans L'HUMANITÉ. Il précise : · Il s'est attaché à reprendre avec vigueur les arguments essentiels qu'il avait déjà dévelappés pour justifier l'orientation de sa politique gouvernementale. [11] a souli-gné, une fais de plus, la nécessité de lutter contre ce qu'il a appelé, à iuste raison, « le couple infernal » de l'inflation et du chomage.

Dans LE PARISIEN LIBÉRÉ Gérard Badel emprunte à Corneille ce vers qui, selon lui, resume à lui seul l'appel lance aux Français par le président de la République : - Laisse faire le temps, ta patience



BMW eta: la nouvelle puissance économique.

Eta: lettre de l'alphabet grec utilisée comme symbole du rendement. Eta: le nom donné par BMW à un nouveau type de moteur : un moleur unique, concu pour offrir un couple et une souplesse incomparables aux plus bas régimes - facteur déterminant d'une longévité record et d'un agrément de conduite hors-série. Eta: l'alonnante revélation d'une économie jamais offerte dans une berline aussi presli-gieuse. Eta: la nouvelle 525 e à découvrir dés aujourd'hul chez volre concessionnaire BMW. 6 cylindres - 7 CV fiscaux · 125 ch à 4250 tr/ mn - 180 km/h. Consommations normes UTAC: 5,91 à 90 km/h, 7,51 à 120 km/h, 11,51 en ville.

Essayez la nouvelle BMW 525 e.

Caractéristiques avec boite automatique. Jantes alliage en option.

PROVINCE ADDI-BON-BICONTRE (N) C. DARKE CHOLLE	C SA GUILLEN AUTOMOBALE AUTOMOBALE	AURILLAC (18) C. ET S COULTERC CT 15 GSEDNE 2 not American Proper	BENDERAC DAS 6 no Sens North (Sa 5' M 22'	ENERGY HOUR SAIDLY GON C. DUEST HAT WASHING AAT OF A HEALTH WHITE HEALTH AND HEALTH	CHARLENGLE METHERS (M) C. ANTICKEN S MC-1 OKS S A jumper.
C ELS WOOLL COLONET	ANGOLEME ING C. FI S CHEMEL St. No CHEMEL ST. NO CHEMEL MINISTRATION	AUTOR 77:13 AUTOR (F1) C. GARAGE BOSSE! 70 No Bernard Resident (15 of 20 7)	ECEANCON DES C. CARAGE RY VE P F. OF POPLANT (81) Sc 46 41	C TANASSON SARL ST AMBIES ON SARL 150-19 PART 150-19 PART	CHARTIES (SE) CHARTIES (SE) C GANAGE HURS AU 2: L uterana 1 cm
2 may to County (21) 8 rd 65 All contractions (17) C. Contract (Contraction)	AMERICA SEPTICO THE C. SOLVE AUTOMACHES 100 MARIN SALES 100 MARIN SALES	ALTERNAL (MA) A. GARANA RARRISOT 2 nor dis Cars 196e ST TT A1	BETHINE (RELIVITY LEZ 4 (ME) C. (TER COMMUNEL Route de Lab- Li 1 5m 1 40	CANONE MEDICALLY I CANACE MEDICALLY I CANACE MEDICALLY I CANONE MAD	C 2. 112117 CONTEMPOR DES
ME TO A DE LA COMPANIO DE PARIO DE PARI	A GRUGE SCHOOL JI no de Nommes you se commes	E TRANS GARAGE PARAME GARAGE PARAMES SA FOR META OF MARKAGE 1701 META NA	BEZIENS (VELEDIENVE-LES-) (Sed C. AUTOMANA P. 11; 16* (406)	C. Camping syllinging I St to their the I summer store to be 41 CALAIS SECT	CHATEAU-THERMY (02)
AMOUND PRI	APTIMES 1009 A CARACI DU DAN AGRAFIA CATRION DE PARAGRAFIA	MANDOL 1879 A. GARLAIZ SOCIOLA RAPTUR SIA 11 Promotion (16) 2953 18	BLOSE poly C. GARAGE PARTS. 17 64 non-de March Rel de Labor de La, agre	CA 1 (AGE CALIFORNIA PROPERTY CALIFORNIA CA	E SIA (E PE SIA NON GARAGE BACHELLS ESCHOLLES MARIE 170-80 (110
Le Schritto 1984 of Miller Annual 1984 of 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77	ANCACHON (20) ANCACHON (20) A GARAGE 1 SANCE 19 not 1 Dumpe	EASTIA (200) E. GARAGE F-155A 1 nor to Communicate terrespondent 155- to 60, 20	SORPEAUS CON	CAMPER (00) E G * THE SE GO HAT G CHEMANCOLL (0) 20 15 00	CHATEROS HET A CHRICE O ALLIER ARIAL " CE CHARROST (22)
2000 Proprieta	ARLES FOR 1 PERSONAL TO COMMANDE OF 1 PERSONAL SECTION OF 1 PERSON	Seybook (se) C. Genack turnings A. St. Lettern 1; segm- 156 75 60 75	PORPEAUX ARTHURAC (20)	EARCASSOIGE DEBET (11) E. GANTOZ GA CL. ANZ 1 11 A. da. GERRAN LECTURE 114 A 1 IS 11 CARTELNALIDARY (11)	C \$ (101) C *(104) - B (ES S n 26 as * ve to Martecore - 25 (1904)
C CHANGE DE L'ELROPE 150 JA COLLEGEMENT L'ECHANG 423 793 04 ALEENTAMENT MARITINA	C GENTRE ALTO ANTILSAN ANNA PER ANNA PE	SENING/SAVIDAY (TIC E SAVY TI Row Garman Zi 180: 72 80 40	BOULDENG SUP WER WER	A SERVICE EVEC AD DESC. A-MAN MARKA DAUGE 198-77-1912 CHALON-SUB-MARKE 1510	CHEMOUNGS PLANAGE ACTION PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PRO
C CEVENCE MID Frue & Amberia MR 2077 44	Page Name of the Colors of the St 11 64 AMBRICAN (MT) C. SCOOL II. TO JOUR. ET DEVICE!	BEAUVAIS (IRI) E GARACE DU PRANC MARCHE B nor de Calon phi 4440° 43°.	49 A-STAN A STREET, STAN AS TO SEE S	E G SINOT INCOLS II) is go General Same income and the	CHEVEN (C1) GUARAGE CE LANGRICA RIGHT NATIONAL GOT 41 0010
AMENG (88) C. GARAGE DE LA VEGI I RE 12 nos de la Recostance 1721 di 40 7h	Charter to Purcelle days 17 15 15 12 15 AUCH (22)	SELFORE (NO) C. GARAGE ROCKERS 1 for the Clandeland 100 / 1072 19	* PARTY CANAL * IN 125-24 FT * PARTY CANAL * PAR	E GARAGE REPUBLIQUE 9 a 1 march de la Republique unio es 16 m) CHANTELO 100	
AMPLIENTS (RIN) A.S.O.P.(C.S. Route Se Residen 1Per de 10 37	-level, the Maranes- Print (62) (75-1) (4)	BELLEGARDE (01) & (1[C19a' supli- 50 anthon id I septing 15to 401/C12	· All and a fine of the control of t	ing do a shiet? In a shiet in a	

: Agents C : Concessionneres ut pourts de vente



tes otages tchecosloveque

100

(has the

13

- imer A 180 A State of the state Alexander Contract

mb and in مهدور ست Andreas States Alleria Company St. The growth of the second in Street, 200

-- 3- 60 -- ----water receipt to Add to the contract of Mile Same harry and a 7 8 /-- -----

glown the con-A ورد الا توجوع 1500 BE #44 15 to A. .. والمراجع والمستعملين 945 COM and the same of 10.00 ige i , MA SWEET TO SE

1964 Contract of the 1974 F. 1 . 1 والمعراق ويعاملون The second get take. * - - - and the same # · · (A4.)

The sales of the second second ۔ د سومی Contracting the 27 PAGE 112

jamen, and a second in the second 200 - C 180 pt 100 A 100 garage of the second

- NE - 1

blée nationale, a précisé que l'Eu-rope aura une place de choix au cours des débats des prochaices journées parlementaires de l'U.D.F. qui se tiendront du 27 au 29 septem-

. M. Jean-Claude Gaudin, présidem du groupe U.D.F. de l'Assembre à Divonne-les-Bains (Ain).

de la République. 1981, la temps PATRICK JARREAU.

 La demande de levée d'immunité parlementaire de M. Bernard Hugo, sénateur et maire communiste de Trappes (Yvelines), faite par M. Brigitte Gros, sénateur et maire (U.D.F) de Meulan, est denoncée par les députés et la fédéra-Uon socialiste des Yvelines.

Dans un communique publié le 28 juin, ils estiment que Me Gros se déconsidère aux yeux de la Haute Assemblée à laquelle elle ap-partient » et que « la droite s'af-fole » à quelques jours de l'élection

Demain, liste des concessionnaires de : C à N. 200 Concessionnaires et Agenta an France.

Les élections européennes auront, malgré tout, valeur de référendum

affirment les députés R.P.R.

Pour la dernière rèunion de son groupe - avant les vacances parlementaires - le R.P.R. avait conviè, mardi 28 juin, les journalistes à poser des questions aux députés. Les uns et les autres ayant écouté le matin même l'entretien radiodiffusé de M. Mitterrand, c'est sur celui-ci que l'essentiel des questions a porté. M. Chirac, qui a assisté sans dire mot à cette réunion, a laisse s'expri-

mer les députés, Selon M. Labbé, prèsident du

groupe, - les Français attendaient que le chef de l'État aborde les vrais problèmes. Or il n'a pas dit un mot de ce qu'il voulait faire de la durée dont il dispose. Sa politique est marquée par l'échec et il ne prècise même pos le modèle de société

Les députes R.P.R. ont surtout été sensibles au reproche d'intolé-rance que M. Mitterrand a adressé à l'opposition. Ainsi M. Maurice Couve de Murville a-t-il fait remarquer avec une indignation contenue et un humour grinçant qu' - il serait étannant que M. Mitterrand puisse être lui-même intolérant puisque c'est un hamme qui, depuis trentehuit ans, n exprime successivement toutes les opinions ». L'ancien promier ministre a feint l'étonnement en ajoutant : . Il est extraordinaire, quand an est au pouvoir, de repro-cher a ceux qui sant dans l'apposi-tion de ne pas etre avec vous. C'est

une idée étrange d'aujaurd'hui. -Tout en rappelant que seul le président de la République pouvait en décider, les députés sont revenus sur l'éventualité d'élections législatives anticipées ou de référendum, en soulignant que, selon eux, les électeurs cux-memes souhaitaient etre

· Le recteur Grohens, directeur de cabinet de M. Pons. - M. Jean-Claude Grobens, aneien recteut, est nomme directeur de cabinet de M. Bernard Pons, secrétaire général du R.P.R., en remplacement de M. Yvan Biot, nommé charge de missioo auprès du groupe R.P.R. du Sénat M. Grobens est également nomme delégue national à la culture du mouvement gaulliste.

[Né en 1926, agrégé des facultés de droit, il fut recteur des académies de Nancy puis de Lille, directeur de la prévision au ministère de l'éducation natio-nale, directeur du cabinet de M. Michel Guy, secrétaire d'Etat à la culture en 1976, professeur à Paris-II et, en 1980, prèsident du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou. Il est en congè spécial depuis mars 1983.]

consultes. Pour M. Jean-Paul Charié (Loiret), . les gens veulent exprimer leur mecontemement, meme ceux qui ont vote socialiste. Ils pnt très peur de l'explosion sociale et présèrent un vote plut at qu'un mouvement de rue. Selon M. Marc Laurini (Yvelines): • Si un s'envese, il y aura les européennes, et le peuple se saisira de l'occasion qui se présentera plors pour dire que la situation et grave. .

Cette transformation de l'objet des èlections curnpéennes de juin 1984 est attendue, voire souhaipar tous les intervenants. M. Didie: Julia (Seine-et-Marne) rappelle: - Ou'on ne nous parle pas du respect des échéances alors que le gouvernement avait promis de procèder aux élections régianales en 1983 ou en 1984 et qu'il semble y avoir maintenant renoncé. M. Miehel Debré (la Réunina) affirme: - Le règime plonge choque jour un peu plus la France dans le desastre. Ce n'est pas cantraire à la légolité que de dire que si cela continue l'effort de redressement sera ensuite insupportable. Il est temps que cela change. Pour M. Alain Peyresitte (Seineet-Marne). · les élections euro-péennes seront une expérience chimiquement pure car, à la différence des nutres élections, les électeurs n'ont pas de liens avec les candidats. Ce sera une magnifique occasion de voter pour au contre le pouvoir. Ce sera un référendum à blanc ». M. Michel Contat (lleet-Vilaine): . Il faut arrêter les degats. Chez moi, les gens savent que pour couper un hêtre il faut un quart d'heure, mais qu'il faut cent ans pour le refaire. -

Ils ont été unanimes ègalement pour condamner le comportement des deux ministres communistes, MM. Fiterman et Ralite, à propos des fraudes électorales. Le ministre des transports aurait même commis un - flagrant délit - en s'exprimant à la télévision. - Cet outrage mérite d'être sanctimané », a assuré M. Peyrefitte.

En conclusion, M. Toubon (Paris) a mis en garde ses amis de ne pas se laisser enfermes dans le débat économique. - Les Français. a-t-il dèclaré, attendent que nos propositions soient plus larges et plus profondes, que notre projet global concerne les société, qui subissent les atteintes du pouvoir socialo-communiste. » ANDRÉ PASSERON.

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Quatre textes adoptés définitivement et cinq en navette

L'Assemblée nationale, le mardi 28 juin, a définitivement adopté les textes suivants :

· Sociétés d'économie mixte locales. - Le projet de loi réformant le régime de ces sociétés aura assez facilement dégagé un consensus. Il avait été adopté à l'unaminité en première lecture, tant au Sènat qu'à l'Assemblée nationale, dans des termes, il est vrai, un pen différents. Les dénutés avaient alors accenté de nombrenses modifications apportées par le Sénat (le Monde du 23 juin 1983). Comme en deuxième lecture le Sénat a accepté de ne pas maintsle senat a accepte de ne par mainte-nir les deux dispositions refusées par l'Assemblée (possibilité de titres participatifs émis par ces sociétés d'économie mixte locales et de subventions exceptionnelles de l'Etat aux communes en cas de difficultés des sociétés dont elles sont actionnsires), les députés pnt, en deuxième lecture, approuvé un texte conforme à celui du Sénat.

e Marchés à terme des marchan-dises. - L'Assemblée a adopté le texte mis au point par la commission mixte paritaire et que le Sénat a déjà approuvé le 22 juin (le Monde du 24 juin). M. Michel Crépeau, ministre du commerce et de l'artisanat, a, à cette occasion, amoncé que la commission des opérations des marchés à terme (le Monde du 27 avril 1983) devrait pouvoir fonctionner des l'an prochaîn - et qu'« un service de cotation en dul-lars rèservé aux non-résidents sera sans doute installé avant la fin de juillet, peut-être même avant la mi-

· Office d'évaluation des choix technologiques. - En troisièree lec-ture l'Assemblée a adopté, sans la modifier, la proposition de loi de M. Robert Chapuis (P.S., Ardèche), créant un enffice parlemen-taire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques - telle que le Sénat l'avait appronvée en deuxième lecture, le 16 juin. Les deux assemblées sont parvenues à un accord sur ce texte qui permettra d'éclairer les décisions du Parlement (le Mande des 7 octobre. 11 novembre 1982 et du 12 mai 1983).

· Convention fiscale avec la depuis le 1 janvier 1982, d'un impôt sur le revenu des personnes physiques en Nouvelle-Calédonie impôt dont l'Assemblée territoriale fixe librement le taux et le calcul de l'assietre - amène des possibilités de double imposition pour les per-sonnes titulaires de revenus en métropole et dans ce territoire d'outre-mer. Le gouvernement a donc négocié avec le conseil de gou-vernement de la Nouvelle-Calédonie une convention fiscale - en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale ».

L'Assemblée a adopté, par 329 voix contre 0 - l'opposition ne prenant pas part au vote, - le projet de loi approuvant cette convention dans les mêmes termes que le Sénat l'avait voté le 16 juin. Mais M. Raymond Douyère (P.S., Sarthe), rapporteur de la commission du finan-cement, et M. Didier Julia (R.P.R.,

Seine-et-Marne) se sont étonnés de la forme prise par ce texte, qui s'apparente plus à une convention internationale qu'à une loi s'appliquant sur le territoire de la République française, dont fait pourtant partie la Nouvelle-Calédonie.

L'Assemblée a aussi appronvé les textes suivants qui restent encore en navene entre les deux Assemblées :

· Communication audiovisuelle dens les territoires d'outre-mer. -Les députés ont débattu, en deuxième lecture, du texte rendant applicable aux territoires d'outremer la loi du 29 juillet 1982 sur la communication audinvisuelle (le Monde du 13 mai). Ils ont accepté deux des trois amendements votés par les sénateurs en denxième lec-ture (le Monde du 17 juin), mais ont continué à refuser, contre l'avis des sénateurs, que les assemblées territoriales puissent fixer librement les crédits de fonctionnement des comités territoriaux de la communi-cation audiovisuelle, alors que, en métropole, leur inscription au budget des régions est obligatoire);

· Fiscalité des entreprises. - La commission mixte paritaire est par-venue à un accord sur le texte, pour lequel l'urgence a été déclarée, qui crée notamment des « comptes pour le développement industriel » et permet l'exonération de la taxe professionnelle et de la taxe foncière sur les propriétés bâties des entreprises créées en 1983 et 1984. Le gouver-nement ayant précisé qu'étaient concernées toutes les entreprises ayant une activité industrielle. quelle que soit leur nature juridiquee, les députés ont accepté la rédaction du Sénat pour ce passage du projet qui restait en discussion après les premières lectures, et ainsi approuvé le texte mis au point par la commission mixte peritaire et dont doit encore discuter le Sénat.

de 1981. - En première lecture l'Assemblée, unanime, avait adopté trois amendements de M. Gilbert Gantier (U.D.F., Paris) obligeant le gouvernement à informer le Parlement des raisons et des conséquences des annulations des transferts on des virements de crédits

LA SESSION EXTRAORDINÀRE

Le président de la République a signé, le 28 juin, en application des articles 29 et 30 de la Constitution, un décret convoquent le Parlument en sension extraordinaire à partir du 1º juillet, la sension ordinaire se terminant constitutionnellement le du 1" juillet, la semion ordinaire se terminant constitutionnellement le 30 join à minuit. Les dépués et les sénatours auront essemilellement à achever la discussion des projet de loi sur la répartition des compé-tences entre l'Eint et let collecti-vités locales. L'Assemblée acunsi-nera aussi, en première lecture, le projet de loi relatif à la prévention at au règlement ambable des diffi-cuités des entreprises. Cette ses-sion extraordinaire devenit a'ache-ver le 3 buillet. ver le 8 juillet.

ver le 3 juillet.

De octobre, M. André Labarère, ministre délégaé mux relations avec le Parlement, a informé lu conférence des présidents de l'Assemblée unitotale que cello-ci, au début de la session d'autounne qui s'ouvre le 3 octobre, aura à délimitre avant l'ouverture de la discussion budgétaire (normalement le 18 octobre) des terrées sur le fouction multime territoriale, in formation publique territoriale, in formation professionnelle continue, les discrimien-tions fondées sur le sexe et de la convention sur la protection Rhip contre les pollutions.

qu'il pens être amene à effectuer. Mais lors de l'examen du projet au Sénat le 23 juin, M. Henri Emmanucili, secrétaire d'Erat au budget, avait demandé un vote bloqué sur le texte et sur la suppression de ces

amendements. Aussi les sénateurs avaient-ils repoussé le projet de loi de règlement du budget de 1981. La majorité de l'Assemblée étant revenue sur ses positions, la commission mixte paritaire n'a pa parvenir à un accord. En deuxième lecture à l'Assemblée, M. Christian Pierret (P.S., Vosges), rapporteur général de la commission des finances, a proposé de remplacer les trois amen-dements contestés par un texte ne prévoyant qu'une information limi-tée du Parlement. Maigré les remarques de M. Gilbert Gantier, qui a assuré que ces propositions étaient émasculées - et que la majorité se
 déjugenit ». l'Assemblée a suivi son rapporteur);

• Exposition aniverselle. - Les positions du Sénat et de l'Assemblée nationale sur le rôle et les pouvoirs des organismes que sonhaite créer le gonvernement pour préparer l'Expo-sition universelle de 1989 sont inconciliables (le Monde du 20 mai, daté 22-23 mai et 19-20 juin). La com-mission mixte paritaire o'a pa parvenir à un accord et les députés ont décidé de insintenir, avec quelques modifications de forme, le texte ou'ils avaient voté en deuxième lecture et qui, déjà, ne se différenciait que peu du texte voté en première

 Ministres plénipotentiaires. — Le désaccord entre les deux Assemblées eix total sur le rexte ouvrant un tour extérieur d'accès au corps des ministres plénipotentiaires à des non-fonctionnaires. En deuxième lacture les députés sont donc revenus au texte qu'ils avaient voté en première (le Monde du 24 join), alors que les sénateurs, le 27 juin, avaient, eux aussi, préféré le projet qu'ils avaient primitivement adopté (le Monde du 2 juin).

Le Sénat rejette le projet de IXº Plan

Le catalogue des critiques faites au projet de loi «définis-sant les choix stratégiques, les objectifs et les grandes actions du développement de la nation pour le DX Plan» (presidere loi de Plan; la seconde, dite de programmation, sera examinée à l'autonne) lors de la première (le Monde des 16, 17 et 18 juin) n'a pas été allongé, mardi 28 juin, par les sénateurs de l'opposition. Sans doute leur avait-il semblé déjà suffisam-ment volumineux pour se contenter de développer les ar-guments exposés dans l'autre ceinte parlementaire.

Principal reproche fait au texte du gouvernement : l'absence de données quantitatives, de prévisions chiffrées, de scénarin macroéconomique. A cela s'ajoute, explique M. Barbier (R.I., Côte-d'Or), rapporteur de la commission des affaires économiques. l'excessive discrétions du Plan sur le tourisme, le secteur maritime, ou encore les inquiétantes perspectives démogra-

phiques. M. Barbier évoque une autre lacune : l'agro-alimentaire, Il . ne sera pas le seul. Insistent notainment sur ce point : M. Le Cozamet (ratt. adm. à l'Un cent., Finistère), rapporteur pour avis de la commis-sion des affaires cultarelles, M. Janetti (P.S., Var) et M. Edgar Faure (Gauche dém., Doubs). Pour le sénateur socialiste, «l'agriculture et son cortège agro-alimentaire doivent demenser «l'élément régulateur de l'économie en période de crise». Il ajoute : «Elle ne sera jamais le piston du moteur économique, mais elle en est l'énergle. Certes, elle n'est pas la deurée privilégiée de l'aristocratie technocratique des salons ou des ordinateurs, mais il ne faudrait pas que le gou-vernement de la gauche, dans le déchaînement économique, accélère la subordination du monde agricole à la civilisation urbaine.

L'ancien président du conseil regrette également qu'il ne soit pas tenu suffisamment compte de la «ruralité», complément de l'« urba-nité». Mais l'ancien ministre retient un aspect plus positif : la procédure d'élaboration du Plan au niveau

logue que le département ». A ceux qui, comme M. de Montalembert (R.P.R., Seine-Maritime), estiment que le gouvernement - rève -. M. Edgar Faure répond que sans le reve il n'y aurait pas eu de progrès. « Rien n'est pire pour un peuple que les illusions entretenues lorsqu'il est engagé sur la mauvaise voie. Or la voie sur la engagés n'est pas la bonne », assure M. de Montalembert. Ce sentiment est largement partagé sur les bancs de la Haute Assemblée : M. Lom-bard (Un. cent., Finistère), rapporteur pour avis de la commission des fmances, estime que le gouverne-ment engage un « pari » sur la capa-ciné de notre industrie à rétablir l'équilibre extérieur et sur les retombées sociales de la politique du tout-industriel. De son côté, M. Taittinger doute : « La désérioration de la situation économique et monétaire de la France rend les hypothèses du planificateur bien fragiles.

pianticateur oten frogues.

« Il n'y o presque rien dans ce
pavé, ce roman-fleuve », « l'idée
même de planification est bien
définite », « si l'on ne peut planifier,
ne faisons pas semblant », lance
M. Le Cozannet, qui invite le Sénat
à « se rebeller contre cette imposture, cette parodie qui ne mérite que d'être reléguée dans un tiroir! • Au nom de la commission des affaires sociales qui, comme les autres com-missions saisies, a désapprouvé le projet, et dont il est le rapporteur pour avis, M. Louvot (R.L., Haute-Saone) souligne « le flou des objec-tifs annoncés ».

Certains orateurs nuancent leurs critiques en reconnaissant au gou vernement plus de réalisme qu'il o'en avait fait montre à l'occasion du plan intérimaire. M. Louvot est de cenx-là, comme M. Mossion (Un. cent., Somme), qui approuve la fermeté du gouvernement dans son hos-tilité au protectionnisme, mais se refuse à signer un chèque en blanc

La décision de la majorité sénato-La décision de la majorité sénato-riale de rejeter purement et simple-ment le projet en supprimant son unique article est vivement critiquée par plusieurs orateurs socialistes. Les quatre amendements commu-nistes tendant à prendre en compte de nouvelles données dans le IX. Plan ue som pas adoptés. M. Le Garrec, secrétaire d'Etat chargé du Plan, repousse notamment le souhait du P.C. de voir confier aux seuls maires l'attribution des logements sociaux et refuse de considérer comme le faisait un autre amendement du P.C. - la protection sociale comme un élément de la relance économique. Seul sénateur de la majorité séna-

toriale à ne pas voter l'amendement de auppressioo (approuvé par 196 voix coatre 104), M. Edgar Faure explique qu'il reste fidèle à l'opposition mais qu'il n'est pas dans l'interêt de cette dermère de proposer la suppression du Plan. Son acceptation, au contraire, lui aurait donné le moyen, jugo-t-il, d'amender en permanence l'action du gouverne-

Université Libre Internationale



INTERNATIONAL OPEN UNIVERSITY

AVIS DE CONCOURS

I.M.B.A. programs

mational Master of Business Administration » est proposé aorès admission par voie Etudienta ayant déjà accompli da deux à quatre ans d'études supérieures (classes préparatoires aux Grandes

REGULAR IMBA program (3 sns)

- Titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur (Ingénieur, maîtrise, docteur, etc...] INTENSIVE IMBA program (2 and

Cadres et responsables d'entreprise pouvant disposer de plusieurs périodes sabbariques de trois

PART-TIME INTENSIVE IMBA program (de 1 è 3 and

 Jeunes bachellers qui, après avoir suivi un programme spécial du niveau « Bachelor degree » obtiannent un « Undergraduate certificate of International Management Studies [UCIM] » leur donnant accès au « IMSA program »

UCIMS program + REGULAR IMBA program 15 ansi

Ces programmes s'adressent à ceux qui se destinent à une carrière à vocation internationale et qui sont prêts à se rendre dans les différents campus où se déroulers leur programme intégré. ..

EUROPE - Institut Supérieur de Gestion - PARIS U.S.A. - European University of America - SAN FRANCISCO ASIE - International Management University of Asia - TOKYO

Les concours des différents programmes auront lieu dans les principales villes d'Europe entre le 27 JUIN et le 29 JUILLET 1983

« Centre d'Information et d'Admission de l'UU pour la FRANCE » - (1) 296,30:69 22 RUE MONTPENSIER - 32 Galerie Montpensier - Jardins du Palais Royal 75001 PARIS pu UNIVERSITÉ LIBRE INTERNATIONALE

General admission office
36 Rue de CANDOLLE - 1205 - GENÈVE, (SUISSE) - Tél. (22) 20.65.11

IMBA = International Master of Business Administration ou Diplôme International de Gendon et Man

JACOUES SOUSTELLE de l'Académie française

Les quatre soleils



Le grand ethnologue du Mexique

TERRE HUMAINE

collection dirigée par Jean Malaurie **Editions Plon**

TERRE HUMAINE/POCHE en Presses Pocket

ATIONALE sent et cinq en naven

(Suite de la première page.)

Impressionnés ou inquiers, ceux qui partagèrent un temps la vie

aventureuse de Marcel Francisci, le roi assassiné des salles de jeu pari-siennes, ou encore ceux dont les

noms ornent les fichiers da proxené-

tisme marseillais et les ordinateurs

Quelle revanche aussi! Ces mes-

sieurs de la côte sud avaient résisté dix, vingt ans à la loi, avec un casier

judiciaire presque vierge, des alibis à l'année d'hoanêtes commerçants, la protection, parfois, du SAC et

l'amitié de quelques élus de l'ac-

Comment expliquer alors cette

brusque montée de la tension en

Corse? Et plus encore l'embarras

manifesté par les policiers-auteurs

pourtant de ce beau succès? - Quel-que chose cloche -, dit un élu régio-

nel. Cette histoire échappe à la vio-

lence habituelle dans l'île et met mal

à l'aise. Chacun le sent. Mais on a

bean multiplier les angles de vue,

varier les interprétations, l'affaire

Orsoni demeure, après dix jours, une

Il y a cette disparition, bien sur,

ou plutôt, pour s'aligner sur le scep-

ticisme des Corses, ce corps qu'on

ne retrouve pas malgré les recher-

ches entreprises, ce corps, à en croire les plus pessimistes, qu'on ne

• M. Pierre Mauroy a reçu, le 28 juin, à l'hôtel Matignon, une dé-

légation de l'association des maires

des grandes villes de France,

conduite par son président, M. Jean-Marie Rausch (C.D.S.). L'entre-

tien, qui a duré près de deux beures.

a été, pour l'essentiel, consacré aux problèmes financiers des grandes ag-

· Le secrétaire d'Etat aux

DOM-TOM, M. Georges Lemoine, est arrivé, mardi 28 jum, à la Réu-

nion, pour une visite officielle de

trois jours dans le département. Il a

déclaré qu'il était venu y faire - l'in-

avec l'intention d'. informer, dialo-

guer et faire part de certaines pro-positions -. C'est la première sois

que M. Lemoine se rend à la Réu-

nion depuis sa nomination aux fonc-

tions de secrétaire d'Etat aux DOM-

ventaire des problèmes locaux

glomérations.

TOM.

énigme lourde de menaces.

· Con in Manager

1. 1. 1. 1

tuelle opposition.

américains des « stupéfiants ».

建设工作 State to a distribution of the state of the second second

- manten er frem un STREET, IN STREET, IN SE Markette sherinde reference A STATE OF THE PROPERTY. State of the party of the state of the state

State of September - 100 Marie da la companya de la companya printed to the second of -A & Shirehanne

on Angelory = وي تاريخ بين مخ · Salar Salar 10.0

Majorate authorization force with apple appleans and the

SHE TO PROPERTY OF THE PARTY OF

to the termination of the The same of HAN THE MARKET IN 10 page 125 cars

projet de X 爱 美一儿 ب معینیک deth of F & 14

--an aller of در دید در سوال بوچمبر د جنبری وی. Allegaria (maria) Allegaria Maria

l'affaire.

Porto-Vecchin, à bord de la Mer-

bitade plus précis, évite la plupart des questions. Il hausse souvent les

à des faits si peu parlants. commis en avril. Premières surveillances. Le 2 juin, le commissaire Broussard choisit la méthode du coup de pied dans la fourmilière:

éventuelle, après quelques autres ces derniers temps, porterait un coup à l'image du F.L.N.C.

ployer des truands pour liquider cer-tains membres de l'ex-Front de

libération nationale de la Corse (F.L.N.C.). D'autres, au contraire,

resteront persuadés que la famille

frères, indépendantistes, et Roger,

l'oncle au passé trouble, a vouln

concurrencer le « milieu « dans une

opération malhonnête, dans une de

ces combines dont la révélation

antres... Comment enquêter, en ef-

fet, interroger, inculper, comment

 Nous travaillons > Les tenants de cette thèse rappellent que les - caïds - de la côte ne se sont que fort rarement mélés, dans le passé, des affaires séparatistes. S'ils ont réagi, au risque de se per-

dre, c'est donc qu'on avait forcé leur domaine réservé. Mais personne dans l'île ne croit an seul mobile de l'enlèvement avancé par l'un des inculpés ; les représailles contre une tentative de racket. Guy Orsoni, on un membre de sa famille, ou la famille tout entière, aurait pu tenter de soutirer de l'argent à Jean-Marc Leccia, Aucun Corse, affirme-t-on, même le séparatiste le plus suicidaire, ne concevrait

Les policiers ne sont pas en me-

sure apparemment de choisir entre

ces impressions. Leurs explications,

pour le moins incomplètes, nourris-sent l'embarras de l'île, M. Robert

semblable projet.

comprendre sans cette preuve physique de la disparition, le 17 juin, de Guy Orsoni? Les policiers détienment des éléments matériels, des aveux même. mais il manque, mort ou vif, le témoin numero un sans lequel cette histoire abracadabrante ne prend consistance qu'an travers des ac-teurs et des témoins secondaires. Tant que cette prenve fera défaut, toute interprétation définitive res-tera impossible. Et les nationalistes corses, compagnons de Guy Orsoni, pourront, comme ils le font, traiter M. Joseph Franceschi d' assas-

La Corse, ses militants et ses truands

sin ., suspecter à loisir l'Etat d'em-Orsoni, Guy et Alain, les deux à Propriano.

> veillance. Des écoutes téléphoniques sont décidées, et certains suspects sont suivis dans leurs déplacements

épaules, en signe d'ignorance. L'enquete continue, répète-t-il. Aucune hypothèse n'est écartée. Nous travaillons, Laissez-nous le temps de travailler. » M. Broussard est à peine mieux renseigné, à l'en-tendre, que l'opinion publique sus-pendue à ses maigres déclarations ; un commissaire dans le flou, à égale

distance des deux thèses dami-nantes, accroché – service service – Les faits, donc, comme ils sont prèsentés du côté afficiel : au printemps, les policiers - réactivent - les vieux dossiers du . Triangle des Bermudes .. Un informateur leur désigne Jean Alfonsi et sa bande comme les auteurs possibles d'un hold-up

une vingtaine de personnes sont interpellées, des perquisitions ont lieu Ce tobu-bobn reste sans résultat. Mais la bande se défend trop bien pour n'être pas suspecte. Par acquit de conscience, pour savoir ce que ca-che cette trop belle façade, les policiers décident de maintenir leur sur-

C'est là que se place le miracle: le poisson mord à l'hameçon. Les en-quêteurs acquièrent rapidement la conviction que la bande prépare une opération d'envergure, peut-être nn hold-up. Deux, trois jours plus tard - mais peut-être au même moment, les policiers restent laconiques sur ce point, - Alain et Roger Orsoni signalent, le 20 juin, la disparition de Guy. Le jeune nationaliste circulait le vendredi 17 juin entre Sartène et

cedes blene de son oncle. A midi, il s'était plaint d'être suivi par une Citroen Visa ronge. La même, semble-t-il, que celle que Guy et son frère avaient déjà repérée les jours précédents. Des policiers, avaient-ils conclu. Que des militants scient suivis durant le voyage du chef de l'Etat en Corse - les 13 et 14 juin - était bien digne d'un Broussard, commissaire de la République délégué pour la police, d'hagouvernement - colonialiste -. L'ha-bitude... Après le week-end, l'oncle

et le neveu avaient surtout vérifié à l'hôtel de police d'Ajaccio que Guy n'avait pas été arrêté.

POLITIQUE

Leur récit intéresse plus qu'ils ne s'y attendaiem M. Ange Mancini, chef du service régional de police ju-diciaire (S.R.P.J.) et les policiers qui suivent la bande de Propriano. Une Visa rouge? La route de Sartène ? Ces va-et-vient mystérieux ? Guy Orsoni, ou en tout cas la Mercedes de son oncle, était le but de ce

remue-ménage. Sans le savoir, les policiers possèdent déjà certains éléments permettant de pousser très loin les interrogatnires. Dix personnes sont arrêtées Certaines flanchent et reconnaissent leur participation à l'enlèvement. L'une d'elles explique même que Guy Orsoni a été - li-quidé -, que le rapu. la discussion serrée dans un garage de Porto-Vecchio, se sont mal termines et que le jeune nationaliste, froidement ou

par accident, a été tué. Mais le corps? Aucun des inculpés, jusqu'à présent, n'en a dit plus. Celui qui a fait le terrible aveu s'est empressé de préciser qu'il n'était pas l'auteur du meurtre. Il n'était pas présent sur les lieux ; il s'est fait raconter la conclusion de

Vnilà pourquoi cette enquête - coup de chance - n'empêche pas l'île de s'enflammer à nouveau, remuant les fantasmes de la violence corse. Règlement de comptes, guerre des gangs, » barbouzes », tra-fic de drogue, polices parallèles. Toutes les versions défilent. Le butin des policiers, dans cotte étrange affaire, paraît trop riche pour justifier la seule thèse de la liquidation d'un indépendantiste. Deux « calds » réputés prudents, une vingtaine de personnes mises dans la confidence, des · porte-flingues · lancés à la poursuite d'une Mercedes dans des vnitures de petite cylindrée, bref. tout un - milieu - qui risquerait sa tranquillité et sa bonne fortune pour un • cootrat • politique qui pouvait se régler au coin d'uno rue ? Et cela, quinze jours à peine après avoir subi descente de police la plus importante de mémoire de Proprianais? A d'autres, répondent les Corses, qui se demandent quelle bombe à retar-

dement cache encore cette série B. PHILIPPE BOGGIO.

<u>ALGÉRIE</u> PIÈCES DE RECHANGE CONTRE REMBOURSEMENT

Plus de pennes irrémèdiables, plus d'immobifisation d'engins, véhicules, électroménager ou machines, TV, decodeur, etc.

Tout l'outiliage, toutes les pièces disponibles au plus juste prox. MAFREX • 607-42-28 9, rue de Châtean-d'Ean, 75010 Paris - (Publicité)

VENDRE SES MEUBLES C'EST

AUJOURD'HUI FACILE Sous forme de dépôt ou d'achat rien de plus lacile au DEPOT VENTE DE PARIS le spécialiste des successions - accepte aussi bien le mobilier moderne et d'occasion que les antiquités rares s'ils sont a prix

81, rue de Lagny (20°) lel. 372.13.91



Le concours "Innover avec la BNP" organisé par la BNP et l'ANVAR (Agence Nationale de Valorisation de la Recherche) a connu à travers les différentes régions françaises un vif succès et une grande participation. Ce concours est ouvert à toutes les innovations en matière de recherche, de mise au point de produits, de

le célèbre auteur des "Gimmick".

FAST ENGLISH

by Adrienne

55 F.

J.C.LATTES

procèdés nouveaux ou amèliorés. Dans chaque région, les jurys se sont réunis et ont donné les résultats après de longues délibérations. La BNP a ainsi récompensé plusieurs entreprises dans chacune des 22 régions

En encourageant l'innovation et l'initiative des chefs d'entreprises français, la BNP et l'ANVAR participent à l'essor économique national. Lá ne se limite pas la volonté de la BNP d'encourager les entreprises françaises innovatrices. La BNP en effet, est parfaitement consciente que

l'innovation implique des investissements

met à la disposition des entreprises françaises différentes formules de prêt à taux d'intérêt modérė tels que les crèdits MTI (Moyen Terme Innovation) et PPI

(Prêts Participatifs Innovation). BNP, L'ESPRIT D'ENTREPRISE.

de France.

importants.

En conséquence, elle

Le sein d'Agnès

(Suite de la première page.)

La première de ces évolutions correspond à ce besoin, ce réflexe, d'incrimination générale des comportements déjà constatés : à la mission donnée à la loi de mettre sa marque sur tous les moments de l'homme, qu'il agisse, qu'il écrive, ou même qu'il s'abstienne. Même, naguère, un ministre de l'intérieur de l'encienne majorité s'était inquiêté de ce prurit réglementaire. Catte évolution est elle eussi, doublement pernicieuse en ce que, d'une part, elle ne fixe plus de limite au pouvoir de la loi, eppelée à intervenir sur tous les sujets, aussi intimes au'on les crairait ; en ce que, d'autre part, alla remet à la loi la feinte obligation de règler des problèmes, peut-être réels, qu'elle ne pourra pas résoudre. Le seul gain vraisemblable étant d'aboutir à un affaiblissement de l'imege de la loi, parce que la loi serait appelée à la rescousse de conflits de pensée qu'il ne lui appartient pas de trancher et que, d'ailleurs, elle ne tranchera pas.

C'est selon un même mécagisme. è l'abri d'une semblable et fausse philosophie politique, que l'on peut examiner la proposition de loi récemment votée par le Sénet sur le suicide, contre ceux qui seraient tentés d'y pousser : en réalité contre un livra, effectivement de mauvaise tournure. Qu'e donc à voir lei la loi ? De quel effet sera-t-elle ? Quel sera son crédit ? Le crédit de ceux qui, par leurs votes, auront dit la problème résolu ? Empêchera-t-on d'agir celui pour qui sa vie a moins de prix que le désir d'y mettre fin ? Partant d'une eussi bonne intention, voudra-t-on bientôt faire voter que la suicide luimême est un délit ? Traînera-t-on sur la claie, au long des voies publiques, ses victimes, ainsi qu'on faisait sous l'Ancien Régima ? Fara-t-on das procès aux morts, ainsi que les aimait l'Église ?

L'une et l'autre de ces virtualités législatives, l'une qui prétend protéger l'homme en tant qu'espèce, l'autre, la femme en tant que sexe ; l'une son image, l'autra sa vie, participent toutes deux d'una vraisemblable remontée de l'ordre moral qu'on voit poindre, encore plus netternent, lain de l'Hexagone et de l'Europe de Cuest, aux Étars-Unis, prenent appui sur ce mal mystérieux dit SIDA qui, fraposot pour l'instant plutôt des

COURS PRIVÉ MINERVA

Dans la plus belle campagne de France, dans l'Indre JEUNES GENS - JEUNES FILLES

ANNÉE SCOLAIRE de la 6° au baccalauréat A, B, C, D

COURS ET VACANCES du 31 juillet au 25 août et du 25 août au 7 septembre ÉTUDES - SPORTS - LOISIRS

CHATEAU DE L'ÉPINE - CIRON 36300 LE BLANC - Tél. [54] 37-95-81 ou à Paris : (1) 388-02-20

Ces responsabilités qui leur sont dès à présent imposées (on l'a déjà observé) font un écho lointain à la présomption de culpabilité qui pesait sur les juits eu Moyen Age quand surgissait la peste. Alors que si, à l'heure présenta, 70 % des malades atteints du SIDA sont des homosexuels et/ou des drogués, il est tout aussi vial que les autres 30 % sont dépourvus d'ettache avec ces uni-

vers, au demeurant si divers.

De ce retour rampent de l'ordre moral - c'est la deuxième évolution constatée - il n'y a pas lieu de s'étonner. Il correspond à une époque qui suscite plus de peur et d'appréhension que de certitudes et de tranquillité : peur des brigands, peur du chômage, peur de la bombe, peur des rouges, peur des basanés, peur de la peur. Si on ne se jette pas dans les éclises comme en l'an mil. c'est que le réflexe en est perdu, mais il peut revenir, et l'on connaît la relatif ccès des sectes, qu'elles sient ou non la foi pour raison d'être.

D'autant qua la pouvoir civil, continuant de paraître désemparé sous le regard d'une société démantibulée, ne sait visiblement pas trouver le juste ton, ni ces actions opportunes qui ne sacrifieraient ni au culte de l'angoisse ni au dédain des taits. Il y e certes des mitiatives heureuses, comme la fête de la musique. Cela ne peut pourvoir à tout. Autant que jamais, l'État paraît incapable d'entendre ses suiete et de se faire entendre d'eux. La loi des lors se manipule comme une recetta de contournement des difficultés du temps.

Il est ainsi vrai que le suicide est une plaie sociale. Il est vrai aussi qu'il est, de tous les comportements, le plus individuel qui soit - le débat sur la liberté dont il serait porteur étant d'une autre nature - et que la loi n'a pas à y fourrer le nez. Ou bien exhumons Werther et jugeons-le de ce out'il aurait été l'auteur intellectuel de la mort de tant de jeunes gens qui imitèrent ce que décrivait Goethe.

Il est vrai que certaines images de la femme peuvent révolter les esprits les plus indifférents à l'égard du féminisme, tant le meuvais goût caractérise ces images. Mais la loi n'est pas la pour réglementer la bon et le mauvais goût.

Laissons plutôt fulminer les moralistes comme l'évêque Jean Jouvenel des Ursina, qui reprochait aux ferames d'être de « vieilles mules ou meschans chevaux enfrenés de grans paremens pour estre mieulx vendebles [qui] montrent leurs seins ou tétins s (1). La belle époque pourtant qui montrait le sein dénudé d'Agnès Sorel portant en ses bras... l'Enfant Aureit-on du écouter M. des Ur-

sins et couvrir, tel Tartuffe, le beau sein de la châtelaine de Beauté ? PHILIPPE BOUCHER.

Cité par Robert Philippe, Agnès Sorel, Hachette 1983, 266 p., 79 francs.

Jeune ou adulte éloigné, malade, engagé dans la vie professionnelle.

> Vous pouvez suivre - ou reprendre - des études

LE CENTRE NATIONAL D'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE (ex CNTE)

Etablissement Public du Ministère de l'Education Nationale centres d'enseignement - 240 000 élèves)

Propose des formations de tous niveaux :

- Formations scolaires (du cours préparatoire à classe terminale).
- Enseignements technologiques et professionnels. · Certaines formations universitaires conduisant au
- Préparation à la capacité en droit.

DEUG.

- Préparations aux concours de recrutement relevant du Ministère de l'Education (Carrières administratives et de l'Enseignement),
- · Concours administratifs et techniques d'autres Départements Ministériels : Police. SNCF, Métiers sportifs, Secteur para-médical et sucial, etc...
- Préparation à l'expertise comptable.
- · Actions de formation continue et de promotion sociale. dans le cadre de conventions avec des organismes publics ou privés (Loi du 16

Scolarité: Droit d'Inscription annuel pour la France Métropolitaine : de 216 à 539 F. POUR OBTENIR TOUS RENSEIGNEMENTS: ECRIRE A

CNEC - Ministère de l'Education Nationale Tour Paris-Lyon - 209/211, rue de Bercy **75585 PARIS CEDEX 12**



JUSTICE

Un arrêt de la Cour de cassation sur l'affaire Faurisson

La chambre criminelle de la Cour de cassation, présidée par M. Jean Ledoux, a rejeté mardi 28 juio le pourvoi formé par M. Robert Faurisson contre deux arrêts de la conr d'appel de Paris rendus le 23 juin 1982, le premier le condamnant à trois mois de prisco avec sursis et 5 000 F d'amende pour diffamation raciale et accordant des dommages-intérêts à la LlCRA, partie civile, le second accordant également des dommages-intérêts au M.R.A.P. ainsi ou'à l'Amicale des anciens déportés d'Auschwitz et des camps de Haute-Silésie.

Le pourvoi, soutenu au nom de M. Faurisson par Mª Odent, invoquait le fait que la cour aurait condamné deux fois pour les mêmes faits M. Faurisson. La chambre criminelle a écarté ce moyen en rappelant que la seule condamnation pénale avait été proonncée dans l'affaire engagée sur citation directe de la LICRA, alors que dans l'eutre elle s'était bornée à alloner aux parties civiles des dommages-intérêts.

L'affaire avait pour origine une déclaration faite par M. Faurisson à

. Un entretien entre MM. Badinter et Bergeron a eu lieu lundi 27 juin à la chancellerie. Cet entretico faisait suite à la grève des écrous - observée récemment par des surveillants de prison. Le secré-taire général de F.O., qui était ac-compagné de M. Jacques Vialettes, secrétaire général du Syndicat des personnels de surveillance, la principale organisation de ce secteur, a assuré le ministre de la justice que cette grève n'avait eu ancun but politique. Comme il le répète à ses interlocuteurs, M. Badinter a expliqué à M. Bergeron qu'il ne savait pas de combien de postes de surveillants il bénéficierait au budget 1984, mais que ses demandes étaient prises en considération.

Europe 1 le 17 décembre 1980. Il avait affirmé ce jour-là : . Les prétendues chambres à gaz hitlériennes et le prétendu génocide des juifs forment un seul et même mensonge historique, qui a permis une gigantesque escroquerle politicofinancière dont les principaux bêné-ficiaires sont l'Etat d'Israel et le sionisme international et dont les principales victimes sont le peuple allemand mais non ses dirigeants et le peuple palestinien tout entier. .

A la même andience, la chambre crimioelle a rejeté les pourvois qu'avaient formés d'une part la LI-CRA, d'autre part le M.RA.P. et l'Amicale des anciens déportés d'Auschwitz, qui critiqualent la décision de la cour d'appel pour avoir relaxé M. Faurisson du délit de provocation à la haine raciale.

. M. Germain Senzella, premier uge au tribunal de Molbouse, pourra continuer à instruire le dossier de l'affaire de contrebande de cigarettes dans laquelle sont impliquées vingt-deux personnes dont M. Roger Saint-Jean, haut fonctionnaire de la direction nationale des enquêtes douanières (le Monde des 10 et 12 décembre 1981). La chambre criminelle de la Cour de cassation présidée par M. Jean Ledoux, a en effet rejeté le pourvoi formé par l'administration des douanes contre un arrêt rendu dans cette affaire le 10 mars par la chambre d'accusation de la cour de Colmar. Celle-ci avait ordonné l'annulation de quatorze procès-verbaux ou rapports rédigés par M. Sengelin à la suite de vovages en Suisse ou d'entretiens téléphoniques, mais elle avait estimé que octte annulation o entraînait pas la oullité de la procédure ultérieure. L'administration des donanes faisait grief à la chambre d'accusation de Colmar d'avoir renvoyé le dossier è M. Sengelin après l'annulation de

ÉDUCATION

AU CONGRÈS DE BORDEAUX

La direction du SNI perd 6,7 % des voix lors du vote de son rapport d'activité

De notre envoyé spécial

Bordeaux. - La seconde journée du congrès du Syndicat national des instituteurs et professeurs de collège (SNI-P.E.G.C.) réuni à Bordeaux a été consacrée à la discussion et au vote du rapport moral présenté par le secrétaire général, M. Guy Georges (le Monde du 29 juin). Après de longues heures de débat, les délégues out constaté que le rap-port avait obtenu moins de suffrages — soit 6,73 % — que lors des deux précédents congrès.

Le courant - Unité et Action aurait pu faire un petit pas de plus et voter pour le rapport de la direc-tion sortante. a décleré M. Georges. Un petit pas qui aurait permis à la direction sortante de franchir la barre des 60 %. Mais le courant U et A (proche des commu-nistes), maigré de longues discus-sions lors de la préparation du congrès, o'a pas décidé de passer de a critique à l'approbation. Les responsables de cette tendance ont choisi, pour la première fois depuis dix-huit ans, d'abandonner l'opposi-tion pour passer an stade de « l'abstention critique et constructive », se-

ion les propos de M. Joël Derrien. Ces réserves du courant U et A, mêlées à des reproches envers la direction Unité, Indépendance et Dénocratie (U.L.D. - proche des socialistes) de membres de ce courant, ont donné aux résultats du vote sur le rapport moral une signification insabituelle. Le rapport a obtenu 59,61 % des suffrages exprimés alors qu'au précédent congrès, en 1981, la même direction evait reueilli 66,34 % des suffrages.

Déception d'enseignants qui jugent, après l'euphorie de juin 1981, que le syndicat « n'en fait pas as-sez », ou désuccord de militants do courant U.I.D. qui reprochent à leur direction de ne pas être assez ferme sur la question lalque ? Les votes ne

LANNEE DUSACRE

LE PLUS GRAND THEOREMAN TRANSPIS LANSE CTS. CHANGE CTS. CHANGE DES REDECTAMENTS.

JACK LANG

BATTLE POINT

permettent pas d'apporter une ré-ponse à cette interrogation, d'autant que les abstentionnistes ont été assez peu nombreux malgré les consignes de la tendance Unité et Action : de la tendance Unite de 23,72 %. Certe tendance obtient généralement plus de voix dans élections internes an S.N.I.-P.E.G.C.

C'est sans doute dans les votes « contre » (16,66 % des suffrages au lieu de 31,80 en 1981) qu'il faut rechercher l'expression d'adhèrents des deux précédents courants décus par la politique do ministre de l'édu-cation nationale. Seules les deux tendances minoritaires du syndicat ; l'Ecole émancipée (de tradition anarcho-syndicaliste) et le Front unique ouvrier (F.U.O., animé par des trotskistes du parti communiste internationaliste) appelaient à voter contre le rapport moral. Or ces deux courants de pensée ne représen-taient, lors des élections pour le renouvellement do bureau national du S.N.I.-P.E.G.C., eo 1982, que 7,40 % des voix.

La suite des travaux du congrés devrait permettre de mieux connaître les motivations d'adhérents qui ont choisi de critiquer leur direction nationale en joignant pour une fois leurs voix à celles des tendances minoritaites.

SERGE BOLLOCH

GUIDE DÉTACHAE 120 festivals, 1500 concerts

Commencé dans le numéro précédent, terminé ce mois-ci, le calendrier des festivals de l'été comprend au total 120 festivals et donne les programmes précis de 1500 concerts. Musique classique en: France et à l'étranger, jazz, danse, toutes les manifestations de l'été ont été réunies dans un cahier central détachable. On peut se procurer par correspondance le numéro qui n'est plus en vente (1, rue Lord-Byron, 75008 Paris. 20 F).

zception à la règle, la plus célèbre des cantatrices actuelles ne s'est pas fait connaître par l'opéra mais par la mélodie: experte en orfèvre-

ries vocales, Jessye Norman a fait du lied son terrain d'élection. Cet été, pourtant, elle chante « Hippolyte et Aricie » au Festival d'Aix-en-Provence. Rameau fait décidément des prodiges!

NORMAN:

LAVOIX

DE L'ETE

e Monde de la Musique » a rencontré Jessye Nor-. man chez elle, à Londres, et l'a interrogée sur le sens de cette reconversion.

Partout cette année, et, pas seulement à Aix, on grandes machines d'opéra peuvent-elles encore enchanter le spectateur du XX° siècle?

out opposait Carolyn-Carlson et Pina Bausch, Tout semble, désormais, les réunir. Elles dansent toutes deux à Avignon cet été. Déjà, elles s'influencent l'une l'autre. C'est ce que prouve en tout cas le dernier ballet de Carolyn Carlson que «Le Monde de la Musique » a vu à Milan. en avant-première. La grande dame de la dame américaine s explique.

A lire également dans ce numéro double du « Monde de UNE NOUVELLE la Musique » une interview ex-CAROLYN CARLSON clusive de Jack Lang, ministre de la Culture; un grand texte sur Louis II de Bavière à l'occasion de la sortie sur les

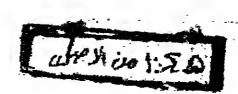
écrans de «Ludwig» de Visconti dans sa version longue (4 heures); un hommage à Arnold Schoenberg

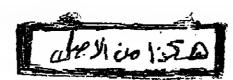
Enfin, «Le Monde de la Musique» a écouté ce mois-ci 93 nouveaux disques et décerné 7 « Chocs du mois » à des enregistrement exceptionnels.

Tout ce qui est important dans le monde de la musique est dans « Le Monde de la Musique ».

célèbre Rameau dont c'est le tricentenaire. Ses Le Monde de la Musique, de juillet-août 15 F chez votre marchand de journaux

Le Monde de la





MÉDECINE

Conflits et divergences de vues à propos du SIDA

Un communiqué du secrétariat d'Etat à la santé; une lettre ouverte du comité d'urgence antirépression homosexuelle (CUARH) à ce même secrétariat ; un conflit ouvert dans le monde médical et scientifique concerné: la polémique au-

reur en deçà ? L'image européenne de l'épidémiologie du SIDA diffère

notablement de celle des Etars-Unis.

Sur plus de mille sept cents cas offi-ciellement diagnostiqués et enregis-

trés dans le monde, mmns d'un sur

dix provient d'un pays européen, les pays du bloc socialiste ne déclarant

Pour le docteur Jean-Baptiste Brunet, membre du groupe français de travail sur le SIDA et chargé d'étude par le secrétariat d'Etat à la

santé, il convient de souligner qu'en

Europe e seuls quelques pays (le

Danemark et la France ontamment)

ont mis en place un système de sur-

veillance qui commence à être per-

formant. « Il est, par exemple, éta-bli, explique-t-il, que plusieurs cas de SIDA ont été diagnostiqués en

Italie. Pourtant, officiellement, ce

pays n'en connaît aucun. A l'inverse il est, pour l'heure, faux de parler,

comme le sont certains, de plusieurs

centaines de cas en Allemagne de l'Ouest: une trentaine seulement

Il est donc prématuré de vouloir

tirer des conclusions générales à par-

tir de ces observations parcellaires.

Une rencontre scientifique organisée

sous l'égide de l'Organisation mon-

diale de la santé devrait se tenir en

octobre prochain au Danemark. Un

fait, néanmoins, apparaît déjà nette-

ment : outre les homosexuels mascu-

lins, une proportion importante des

cas européens concerne des per-

sonnes originaires d'Afrique noire.

Cette donnée pourrait conforter les hypothèses dejà émises concernant

l'existence de différents - foyers épi-

démiques » de cette affection et sa possible origine africaine.

Aux incidences différentes de

ont été répertoriés. »

ancun Cas.

tour du syndrome immunodéficitaire acquis (SIDA) continue (le Monde daté 27-28 et 29 juin).

neurs de sang, incitant les personnes

concernées à se faire connaître. Pour

sa part, le CUARH, dans une lettre

ouverte au secrétaire d'Etat à la

santé, critique vivement une initia-

tive de ce type du centre national de

transusion sanguine. - Loin de nier,

peut-on lire, la gravité de l'exten-sion du SIDA, le CUARH met en

garde contre le danger d'utiliser un phénomène biologique à fin de mo-ralisation, particulièrement à l'en-

JEAN-YVES NAU.

contre des homosexuels (les) -.

D'autre part, le premier séminaire européen sur cette maladie vient de se tenir à Naples.

Vérité au-delà de l'Atlantique, er- scientifiques américaines et euroscientifiques américaines et euro-péennes: la presque totalité des pu-blications sur ce sujet sont signées par des équipes américaines d'im-portants crédits gouvernementaux ont d'ailleurs été débloqués aux Etats-Unis pour financer ces recher-ches). En France, néanmoins, un ré-sultat notable a été obtenu à l'Insti-tut Pasteur Fondation par l'équipe tut Pasteur Fondation par l'équipe du professeur Lue Montagnier (le

Monde du 5 mai). Un conflit oppose actuellement les membres du groupe français de travail sur le SIDA et certains grands noms de l'immunologie et de la cancérologie françaises. Le différend porte, notamment sur l'affectation des sommes (environ 1,5 million de francs) qui pourraient être débloquées sur ce thème par l'Institut national de la santé et de la recherche médicale, le ministère de l'industrie et de la recherche et la Fondation pour la recherebe médicale. Jusqu'à présent, le travail fran-çais sur le SIDA n'avait reçu l'appui direct que du ministère de la santé.

D'autre part, dans une circulaire datée du 20 juin, le professeur Jacques Roux, directeur général de la santé, demande aux directeurs régionaux et départementaux de l'action sanitaire et sociale de diffuser largement auprès des établissements de transfusion sanguine ses instructions permettant 1. 'identification des personnes appartenant aux po-pulations à risque « (le Monde du 16 juin) » soit les personnes homosexuelles ou bisexuelles ayant des partenaires multiples : les utilisateurs de drogues injectables par voie veineuse; les personnes origi-naires de Haili et d'Afrique équaloriale; ainsi que les partenaires sexuels (femmes ou hommes) des personnes appartenant à ces catégo-

part et d'autre de l'Atlantique correspond une différence dans l'intérêt Cette circulaire contient aussi un porté au SIDA par les communautés modèle de message destiné aux don-

182 000 lits d'hospitalisation privée

Dans la hausse constante des dépenses de santé, l'hospitalisation joue un rôle central. Quelle importance dans cette évolution faut-il accorder au secteur de l'hospitalisation privée ? Telle est l'une des questions auxquelles a tenté de répondre le CERC (Centre d'études des revenus et des coûts) dans une série de rapports dont le dernier vient d'être publié (1) et qui fournit une analyse d'ensem-ble de l'activité de ce secteur.

Pour 415 000 lits d'hospitalisation publique, la France compte près de 182 000 lits privés, don 75 300 soot compris dans le secreur con-lucratif et 106 200 constituent la branche commerciale ». Ce vaste secteur privé ne compte pas maios de 209 800 salariés, emplnie près de 40 000 médecins (à temps plein et à temps partiel). Ses recettes représeotent à elles seules quelque 30 % de l'ensemble des frais d'bospitalisation. tion. Cette masse financière absorbe près de 15 % de la consommation médicale finale, dont la croissance,

L'évolutinn récente de ce secteur

a-r-elle été affectée – et dans quel sens – par la spécialisatinn crois-sante de l'activité médicale, par les personnel, par la crise économique, el par les mesures d'austérité adop-tées dès la fin de la décennie 1970 ? En premier lieu, rappellen les au-teurs du rapport les fixation des prix dans ce secteur est déterminée par la puissance publique, et ce, depuis fort longtemps. Différent du mode de tarification propre au secteur public, le système comptable de l'hospitalisation privée n'en est pas mains strictement contrôlé. En outre, une autorisation administrative est nécessaire pour toute créatinn d'éta-blissement ou d'équipements laurds. Et le jeu des conventions avec la sé-curité sociale limite encore la liberté d'action des établissements.

Dans ces conditions, l'évolution récente n'a pas été marquée par une expansion quantitative des capacités d'hébergement mais par l'acquisitinn de rechniques perfectinnnées, une spécialisation accrue des activités (en chirurgie et en radinlogie notamment), bref, par une moderni-sation considérable, par une plus grande rotation des malades et une baisse de la durée du séjour notam-

Il résulte de cette situation une farte hausse des dépenses malgré la décélération observée depuis 1975 : 8,8 % d'augmentation en francs constants entre 1967 et 1974; 4,3 % entre 1975 et 1980.

Les trois quarts de cette augmen-tation des dépenses, estiment les au-teurs du rapport, sont imputables aux frais de personnel qui ont crû de 9 % par an entre 1967 et 1980 : à l'intérieur de cette masse salariale (qui représente 55,7 % de l'ensem-ble des dépenses d'explnitation), les charges sociales ont cril plus vite que les salaires eux-mêmes. L'aug-

nn le sait, est supérieure à celle du produir intérieur brut.

L'évolutinn récente de ce secteur

mentatinn des dépenses en personnels dans l'hospitalisatinn privée tend à rapprocher cette dernière du secteur public, l'écart demeurant cependant important.

Les auteurs du rapport ne se sont pas engagés dans une comparaison du coût des actes effectués dans chaeuo des deux secteurs, ni dans la polémique qui surgit périodique-ment à propos du surcoû? qu'entraî-nerai? l'hospitalisation publique. La nature des charges des hôpitaux pu-blics diffère trop, disent-ils, de cel-lesdu secteur privé pour qu'une telle comparaison soit fandée.

En revanche, ils soulignent dans leurs conclusions que les établissements privés sont - conframés à deux types de contraintes - Il s'agit d'une part, de - celles qu'impose la - logique du marché -, qui les oblige - à entreprendre, à investir pour ne pas accumuler de retards face à une évolution rapide des techniques médicales, à s'orienter des lors vers les activités les plus porteuses -. Les contraintes admiporteuses ». Les containes admi-nistratives, d'autre part, - réduisent progressivement la marge de liberté des établissements -, déjà amputée par la dépendance à l'égard du sys-

La multiplicité de ces contraintes et de ces contrôles, conclut le rap-port, n'a guère limité la croissance rapide des coûts. On peut donc s'interroger, ajoutent les auteurs, sur leur efficacité, qu'entrave - la multiplicité des pôles de pouvoir et de décision ». Une telle situation met en évidence, s'il en était besoin, - l'importance des facteurs institu-tionnels dans la croissance des couts de l'hospitalisation ..

CLAIRE BRISSET.

(1) Cette étude a été réalisée par M. Pierre Giraud, conseiller maître à la Cour des comptes; M. Norbert Paquel, avec la collaboration de MM. Georges Raplanski et Nicolas Tanti-Hardouin.

Des maintenant, la solution pour vos VACANCES à l'etranger c'est: **PARIS TOURS** LES BALEARES
Hötel ++ 1/2 pension
Avain Pares Paris
1 semanna à parts de LA GRECE
Hotel categorie C
logement + peti dependent
Avion Paris Paris
I semante a paris
I semante a paris 1990 Ording Service of the last 2530 MAROC LA SICILE Village Club. 1/2 pens. Avon Pans/Pans 1 semsore à parte de LES CANARIES Semane a party de Hinel +++ 1/2 person
Aven Pans/Pans
I semane a partir de 2865 2290 Demandez notre brochure générale à : A PARISTOURS 14, roe d'Antin 75002 Paris

1CH ABL 00 concerts

WATION

n

Service Service

(in the same of

2 5

Full Vit 9

gli e

- ·

2000

the state of

and the second

Astronomic States

g Ali Sim a

TUBORG VERTE. COMPERE BIÈRE PRÉFÉRÉE.



INFORMATIONS « SERVICES »

-LA MAISON-

Barbecue sans danger

Présent dans la plupart des jardina, le barbecue est idéal pour faira des grillades en tout genre.

n'est pas sans risque : les accidents par brûlures graves sont, chaque année trop nombreux. L'appareil lui-mêma est désormais rarement en cause depuis l'obligation de se conformer aux normes de sécurità définies par l'Afnor (1). Le danger vient de l'alcool à brûler utilisé pour affumer la charbon de bois et, surtout, de l'extrêma imprudence qui consiste à réactiver la feu en versant sur les braises cet alcool qui peut causer une véritable explosion. Pour éliminer ce risque. une nouvalle pâta combustible en tube (Firestar) est vendua en droquerie et chez les dépositaires La

Bien calés sur leurs quatre pieds, les barbecues « de sol » sont pratiques dans un jardin, surtout si leur hautaur est suffisanta pour cuisiner sans se courber. Le modèla dit « haute sécurité », de Valmont, a un fover en acier, bien protégé, permettant de griller sur la dessus, da réchauffer un plat en dessous at de rôtir à la broche à l'arrière (référence nº 900, 475 F environ). Sur la « Superstable » Le Creuset, un grand fover en fonte rectangulaire pivota pour passer de la posicion gril horizontale à la position verticala rôtissoire, avec verrouillage automatique, 710 F. gril. Le «Provence», de Cocambroche, à pieds en tube d'acier, a un fover en acier émaillé qui permet la cuisson simultanée sur le gril et à la broche, 855 F environ.

Les barbecues roulants, faciles à déplacer, restant stables forsqua feurs roues sont bloquées. Le faver circulaire du «Safari» Le Creuset est assez grand pour griller une vingtaine de côtelettes ou rôtir deux vo-

Mais cette cuisine en plain air lailles à la broche, 695 F. Le berbecue chariot Valmont a deux tablettes de part et d'autre du fover équipé d'un grand gril, d'un petit pour les saucisses ou les brnchattas et d'un tournebroche : à la base du chariot sont disposés une étagère et un casier à bouteilles, environ 1 360 F. Facile à manœuvrer par deux larges poignées, le «Résidence» de Cocembroche est una grande table roulante avec un foyer pour cuire, en même temps, sur le gril et à la broche. Un seau à charbon de bois est placé en bas, entra les deux roues, 1 325 F environ.

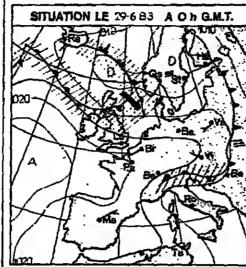
> Partout où la cuisson au charbon da bois peut être dangereuse (en perticulier dans les terrains de campino o0 elle est souvent interdita), des petits appareils se branchent sur una boutaille de butane de 2 kilogrammes, Monté sur quatra pieds, le nouveau «Grilladero», de Camping-Gaz international, est démontable. Devant son panneau radiant vertical se placent une griffe double ou un tourne-brocha (490 F environ). Le «Lilor 200» est un petit réchaud à pieds repliables, qui couts 400 F environ. Son foyer contient des roches volcaniques ; chauffées par quatra brûleurs à gaz, alles cuisent comme sur la braise les aliments posés sur le

JANY AUJAME.

(1) Notamment la stabilité des pieds, le blocage des roues, la limi-tation des ouvertures du fond du foyer pour éviter les chutes de

* Tous ces barbeeues sont vendus dans les grands magasins, gasina spécialisés.

MÉTÉOROLOGIE



entre le mercredi 29 juin à 0 heure et le jeudi 30 juin à minuit.

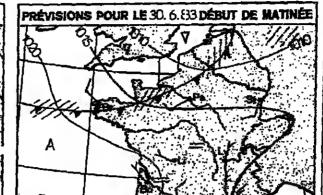
Les basses valeurs de la péninsule candinave dirigent un flux faiblement perturbé de nord-ouest sur l'ensemble

Jendi en matinée, de la Bretagne et de la Normandie aux Vosges et aux Ardennes, le temps sera très nuageux et faiblement pluvieux. Pins au sud, il fera très beau. Les nuages et pluies se déca-leront leutement vers le sud et attein-dront en soirée les Charemes, le Centre

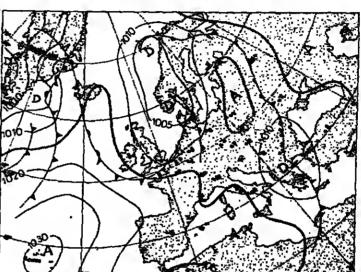
Le soleil se maintiendra sur les régions plus méridionales. L'après-midi deviendra bien ensoleillé également sur la Normandie, la Picardie, l'Îlede-France et la Champagne. Les vents seront généralement faibles ; quant aux températures, elles atteindront un maximum s'étageant entre 22°C et 27°C du nord au sud du pays. Pression atmosphérique réduite au

an de la mer à Paris le 29 juin 1983 à 8 heures : 1019.5 millibars, soit Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré an cours de la journée du 28 juin ; le second le minimum dans la nuit du 28 au

Ajaccio, 25 et 15 degrès; Biarritz, 19 et 15; Bordeaux, 22 et 14; Bourges, 21 et 9; Brest, 18 et 10; Caen, 18 et 10; Cherbourg, 16 et 12: Clermont-Ferrand, 20 et 9; Dijon, 20 et 10; Gro-noble, 20 et 9; Lille, 20 et 11: Lyon, 22 et 9; Marseille-Marignane, 25 et 16; Nancy, 20 et 7; Nantes, 19 et 9; Nice-



PRÉVISIONS POUR LE 30 JUIN A 0 HEURE (G.M.T.)



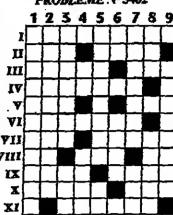
Côte d'Azur, 25 et 18; Paris-Le Bourget, 20 et 8; Pau, 19 et 14; Perpignan, 24 et 17; Rennes, 18 et 9; Strasbourg, 19 et 9 : Tours, 20 et 8 ; Toulouse, 20 et 13 : Pointo-à-Pitre, 29 et 26.

Températures relevées à l'étranger Alger, 20 et 16 degrés; Amsterdam, 18 et 14; Athènes, 29 et 19; Berlin, 18 et 9; Bonn, 18 et 12; Bruxelles, 18 et 12; Le Caire, 33 et 21 ; îles Canaries, 24 et 19 ; Copenhague, 18 et 10 ; Dakar, 30 et

26; Djerba, 29 et 22; Genève, 22 et 9. Jérusalem, 26 et 14; Lisbonne, 30 et 19; Londres, 21 et 14; Luxembourg, 18 et 8: Madrid, 29 et 14: Moscon, 22 et 14; Nairobi, 24 et 16; New-York, 20 et 16; Palma-de-Majorque, 27 et 13; Rome, 26 et 18; Stockholm, 16 et 7; Tozenr, 36 et 24; Timis, 29 et 19.

[Document établi avec le support technique spécial de la Méséorologie nationale.)

MOTS CROISES-PROBLÈME Nº 3482



HORIZONTALEMENT I. C'est grâce à de tels mots que nous expliquons aux autres ce que nous oe comprenons pas nous-mêmes. - II. Ce que le porteur endosse avant de prendre une somme

en dépôt. Jane pour une Charlotte romantique. - III. Rend une carne encore plus dure. Provoqua uo vide. - IV. Réchauffe des gens vêtus succinctement. - V. Costume. Nour-rice d'un canophile légendaire. -VI. Leur tour de côtes est assez réduit. - VII. Chemine ou culmine en Suisse. Coupe oo allooge. -VIII. Deux que l'imutilité rend indispensable. Jone et gagne parfois sur un tapis vert. Jumelles géographiques. - IX. Présage d'un voyage futur. Fermeture éclair. - X. Victimes d'éternels casseurs. Roulent. -XI. Ouvrages littéraires ou exploits

VERTICALEMENT

1. Pent être définie par C.Q.F.D. 2. Fleuriste de Satan. - 3. Toujours an départ ; jamais à l'arrivée. Patrie d'Hartmann. - 4. Préposition. Organes qu'un puriste ne sau-rait sentir. - 5. Emettre de nouvelles impressions en conservant les mêmes idées. Vicaire de Jésus-Christ on sicaires du Diable. -6. Peut se siffler avec une flute. Tête dure mal vue du commandant de bord. - 7. Caresse à rebrousse-poil. Même un âne n'est cense l'ignorer. - 8. A réduit plus d'uo dur à cuire. N'ont souvent que trois pieds pour quatre pouces. - 9. Sympathique par le fait même qu'il ne fait pas dé-

Solution du problème nº 3481

SPORTS

Des quarts de finale au

grand golop, mardi 28 juin à

Wimbledon. Chez les domes,

Navratilova et Vermaok, puis

Joeger et King ont gagné le

droit de s'offronter en demi-

finales. Chez les hommes.

Lendl et Lewis se sont quali-

siès. Une journée partagée en-

tre le plaisir et lo renommée.

Wimbledon. - Le tennis est une

accumulatioo de paradoxes. Le

moindre de ceux-ci o'est pas le fait

qu'un match ennuyeux à mourir soit

d'uo intérêt capital pour le tournoi

et que, ioversement, un petit bijou

de rencontre ne soit finalement que

de médiocre portée. Ce fut tout le

dilemme de ce mardi 28 juin à

propos de deux quarts de finale mas-

Sur le court nº 1, le Néo-

Zélandais Lewis et l'Américain Pur-

cell s'affrontèrent pour le plaisir de tous. Ce fut un récital de volées, de

passings, de coups droits, de lobs,

délivres comme dans un film accé-

lere. L'Américain plongeait comme

un gardieo de but pour arrêter les pénaltys. Le Néo-Zélandais sprintait

comme un champion olympique des

cent mêtres. C'était un tennis de haute voltige avec les courts-circuits de breaks à repétition. Au premier

set. Purcell qui avait perdu son ser-vice au troisième jeu parvint à

refaire ce handicap au septième jeu,

puis enleva le tie-break. Lewis

empocha la seconde manche, sans

que l'Américain ait fait plus de

sept points. Sur sa lancée, le Néo-Zélandais fit le break à 3-2 dans la

troisième manche, mais Purcell éga-

lisa aussitôt, pour concéder une nou-

velle fois son service au neavième

Cercle républicain aura lieu le jeudi

30 juin. Me Philippe-Jean Vezin, enseignant à Paris-III, traitera des

divers moyens de lutte contre les

techniques de l'évasion fiscale.

CONFÉRENCE

TENNIS

AU TOURNOI DE WIMBLEDON

Les forgerons

De notre envoyé spécial

La quatrième et dernière manche avait été finaliste du tournoi en fut conclue au ti-break à l'avantage 1979. du Néo-Zélandais.

Au terme de deux beures trentohuit de lutte haletante, Lewis, le « All Black » de la perite balle, réussissait donc la performance de sa carrière en se qualifiant pour les demi-finales d'un tournoi du grand chelem. C'était une juste récompense pour ce vainqueur du tournoi junior de Wimbledon 1975, qui a la particularité de détester les voyages aériens au point d'organiser son circuit en fonction des possibilités de

Pourtant, cet exploit de Lewis a été éclipsé par la victoire du Tcbé-coslovaque Leodl, acquise aux dépens de l'Américain Tanner sur le ecentre court». La partie eut un iotéret à peu près équivalent à ceiui du spectacle de forgerons battant l'enclume. Ce fut un tennis d'obusiers où l'on s'efforça de part et d'autre du filet d'abattre le plus grand nombre d'aces possible.

laisons routières.

Au premier set, Tanner, qui eut balles de break au sixième jeu, per-dit son service à 6-5 et ne parvint pas à égaliser dans le douzième jeu en dépit de trois nouvelles balles de break. La deuxième maoche revint ensuite au Tcbécoslovaque, qui gagna le tie-break 7-3. Enfin. Tanner perdit son service au deuxième ieu du troisième set et ne fut plus jamais en mesure d'accrocher Lendl (7-5, 7-6, 6-3).

Un événement

En d'autres circonstances, cette partie - qui dura une beure cinquante-sept - aurait seulement inspiré le regret que Tanner n'ait pas en sur sa première balle de service une réussite comparable à celle de son match contre le Suedois Wilander. Pour le reste, en dépit de quelques appels de balles suspectes qui ont pertube l'Américain en des moments critiques, il semblait logique que le ouméro trois mondial soit venu à bout relativement facilement du cent quarantième joueur, même * Cercle républicain, 5, avenue de l'Opèra, 75001 Paris, Tèl.: 260-66-95. si celui-ci avait gagne deux de leurs quatre rencontres précédentes et

La victoire de Lendl était, néanmoins, uo événement L'an dernier,

le Tchécoslovaque avait estimé que ses chances sur le gazoe londonien n'étaient pas suffisantes pour qu'il s'aligne. L'absence de Lendi avait été sevèrement jugée et, bien qu'il ait gagné plus de 2 millions de dollars en faisant main basse sur un nombre impressionnant de tournois en 1982, la capacité de l'ancien champion du monde junior à s'imposer dans un tournoi majeur avait été vivement mise en doute, d'antant que quelques mois plus tard il devait s'ioclioer devant l'Américaio Connors eo finale des Internatio-naux des Etats-Unis.

Après s'être imposé brillamment aux dépens de l'Américain McEnroe en finale du tournoi des maîtres en janvier 1983, Lendl, qui avait com-pris que sa notoriété o'atteindrait jamais celle des plus grands, bieo qu'il ait gagné presque autant de tournois (trente-neul) et de dollars (plus de millions) que Connors, Vilas et McEnroe, avait annoncé qu'il mettrait Wimbledon à son pro-

Mission impossible?

Etait-ce une mission aussi impossible qu'il l'avait eru précédemment? Son orgueil avait été blessé de ne pas pouvoir passer plus de trois tours, son meilleur résultat acquis ici en 1980. Toutefois, son allergie au gazoo ne devait pas être si terrible, puisqu'il avait gagné le tournoi junior eo 1978. Pour la soigner, il fallait essentiellement lui faire adapter ses déplacements à l'herbe. Celle-ci étant glissante, les grandes enjambées sont traitresses. Mieux valent les petits pas rapides qui permettent de garder l'équilibre. Son mentor polonnis, Fibak, a apparemment reussi dans cette tache même si le Tobécoslovaque dérapa quelquefois mardi.

Dans le tournoi préparatoire du Queens, Lendi a atteint les demifinales, où il s'est incliné seulement devant Connors. Sur les courts du All England Club, il a perdu depuis

le début de la quizaine son seul set en cinq matches et encore était-ce face à un jeune Suisse d'origine tchécoslovaque, Hlasek, après s'être totalement déconcentré, alors qo'il avait eu trois balles de match à 5-2 puis dans le tie-break. Contre tous ses autres adversaires, le Sud-Africaio Mittoo, l'Américaio Walke, l'Australieo Cash et hier l'Américain Tanner, il a montré qu'il avait les arguments oécessaires et suffisants pour s'imposer sur cette surface : son service, qu'il délivre en lançant très haut la balle contrairement à Tanner, est d'une puissance rare, qui lui permit de réussir autant d'aces que le « bombardier » du Tennessee, sa taille de 1,88 mètre lui assure une envergure an filet qui le rend difficile à passer et à lober ; ses revers et ses coups droits tirés en faisant une grande génuflexion sur une profondeur qui met ses rivaux sur la défensive.

Si bien que après un match qui oe devrait pas rester dans les annales du tennis comme un monument de quart de finale Lendi pouvait déclarer: . Gagner un titre du grand chelem est plus important pour mot qu'être le numéro un du classement informatique. - Il pensait eo effet à la victoire finale ce grand escogriffe qui ne voyait plus se dresser sur le chemin du titre que le vainqueur du match Mayer-McEnroe.

ALAIN GIRAUDO.

Les résultats du 28 juin

SIMPLE MESSIEURS Quarts de finale

C. Lewis (N.-Z., 91) b. Purcell (E.-U., 40), 6-7, 6-0, 6-4, 7-6; Lendl (Tch., 3) b. Tanner (E.-U., 125), 7-5, 7-6, 6-3.

SIMPLE DAMES Quarts de finale

M. Navratilova (E.-U., 1) b. J. Mundel (Af.-S., 76), 6-3, 6-1; Y. Vermaak (Af.-S., 32) b. V. Wade (G.-B., 63), 6-3, 2-6,6-2; B. J. King (E.-U, 10) h. K. Jordan (E.-U., 23), 7-5, 6-4; A. Jacger (E.-U., 3) b. B. Potter (E.-U., 11), 6-4, 6-1.

* Entre parenthèses figurent les classements A.T.P. des joueurs et W.T.C. des joueuses.

FORMATION -

JURISTES D'AFFAIRES INTERNATIONALES

Deux promotions de juristes formés aux affaires internationales devaient recevoir leurs diplômes fin

Les uns, après quatre ans d'études approfondies : deux ans au King's Collège de Londres, puis deux ans à l'université de Paris-I (suivant une formule unique en Grande-Bretagne comme en France), obtiendront simultanément la maîtrise en droit français et le LL B de l'université de Londres. Les autres obtiendront le D.E.A. Droits anglais et nordaméricain des affaires » (sources et techniques du droit, droits des contrats, des sociétés, du travail, du commerce international)

Les entreprises et cabinets intéressés peuvent écrire à M. André Tunc. professeur à l'université de Paris-I, 12, place du Panthéon, 75231 Paris Cedex 05.

JOURNAL OFFICIEL

Som publiés au Journal officiel du mercredi 29 juin : UNE LOI

Portant mise en œuvre de la directive du conseil des Communautés européennes du 14 février 1977 concernant le rapprochement des législations des Etats membres relatives au maintien des droits des travailleurs en cas de transfert d'entreprises, d'établissements ou de partie d'établissement.

DES DECRETS

Portant fixation, à compter du 1= juillet 1983, do plafond des coti-sations de sécurité sociale.

• Portant statut particulier de la région de Corse. Modifiant le décret du 30 octobre 1978 fixant les attributions des

directions du personnel militaire de

l'armée de terre, de la marine et de l'armée de l'air. Relatif à la taxe parafiscale perçue au profit du Bureau national interprofessionnel des calvados et eaux-de-vie de cidre et de poiré.

· Modifiant le décret du 10 décembre 1948 déterminant les prix de base au mêtre carré des locaux d'habitation ou à usage pro-

· Fixant les conditions d'admission à l'Académie de France à

UNE LISTE

· Des candidats autorisés à prendre part au concours ouvert en 1983 pour l'entrée à l'Ecole normale supérieure (section des seiences,

Horizontalement I. Moustachu. - II. Ossuaires. -III. Ria. Afie. - IV. Tégénaire. -V. Arène. Et. - VI. Eu. - VII. Xy-locopes. - VIII. Rā. Rame. -IX. Acescente. - X. Th. Ehonté. -

XI. Stase, Ecs. Verticalement

1. Mort-aux-rats. - 2. Osier. Yacht. - 3. Usage. - 4. Su. Entorses. - 5. Tanne. Cache. - 6. Ai. Roméo. - 7. Craie. Penoe. - 8. Henriée. TTC. - 9. Usée. Us-

GUY BROUTY.

PARIS EN VISITES -VENDREDI I- JUILLET

« Musée de Cluny », 14 b 30, 6, place Paul-Painlevé; M= Saint-Girons. * La Sorboane *, 14 h 45, 47, rue des Ecoles, M= Hulot

«La mode en dentelle», 15 b, 10, avenue Pierre-I*-de-Serhie, M. Bacheller.

La Conciergerie », 15 h, 1, quai de l'Horloge, M=Duhesme. Le Panthéon », 15 h, devant le Pan-théon, M. Jacomet (Caisse nationale des monuments historiques). "Manet =, 16 h 45, Grand Palais (M=Angot).

De Caravage à Giordano », 14 h 30, Grand Palais (Arcus)

BREF

ILE-DE-FRANCE

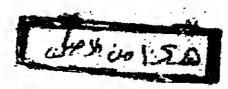
REMBOURSEMENT DE LA CARTE ORANGE POUR LES INTÉRI-MAIRES. — A la suite d'un accord signé entre les organisations syn-dicalas (C.F.D.T., C.F.T.C., C.G.T., F.O.) et les organisations sionnelles (Unett et Promatt), les travailleurs intérimaires vont bénéficier, par jour de travail, d'un remboursement forfaitaire établi sur la base des tarifs au 1er novambre 1982 du titra d'abonnement le plus favorable. Ce remboursement quotidien sera de : 2,56 F pour deux zones ; 3,60 F pour trois zones; 4,72 F pour quatre zones et 5.76 F pour cing zones.

STAGES

COUTURE, CUISINE, PUÉRICUL-TURE. - La caisse d'allocations familiales de la région parisienne propose des stages de couture, de culaina et da puériculture du 18 juillet au 2 septembre dans différents arrondissements de Paris. Les frais d'inscription s'élèvent à 20 francs par semaine selon les stages suivis. Une garderie d'enfants est assurée gratuitement sur place pendant les stages.

★ Tél. : 580-07-27, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 16 h 30





••• LE MONDE - Jeudi 30 juin 1983 - Page 13

Chez nous, la cuisine est facile à digérer.



Que vous aimiez la cuisine légère ou que vous préfériez une cuisine robuste, voilà une cuisine que vous allez adorer, la Exakt IKEA.

Exakt, c'est une cuisine simple, belle et robuste. Mais qui sait aussi se montrer légère. Et plutôt deux fois qu'une. D'abord légère à

transporter, puisque vous l'emporterez en pièces détachées. Et comme vous la monterez vous-mêmes (selon le fameux principe IKEA qui a fait notre réussite et le bonheur de nos clients), elle sera encore plus légère au momen de payer 1915 F. Non, ce n'est pas une erreur de votre journal. 1915 F. Cette cuisine, à ce prix, et même chez IKEA, c'est exceptionnel.

qui a fait notre réussite et le bonheur de nos 1915 F. Nous ne savons pas ce qui nous a pris! Clients), elle sera encore plus légère au moment Peut-être un coup de folie, au moment de l'été?



PARIS, CENTRE COMMERCIAL BOBIGNY 2. Tel.: 832.92.95, Ouvert hun, au mer. 11h-20h-jeu, et ven. 11h-22h-sam. 9h-20h (A 5 min, de la Porte de Pantini.

LYON. CENTRE COMMERCIAL DU GRAND-VIRE.
VAULX-EN-VELIN.
Tel - 879-23-26. Opport bin 20 year 11 h-20 h-sam 9h-20 h

Ils sont fous ces Suédois

FESTIVAL DE L'AUDIOVISUEL D'ENTREPRISE

Entre les esquimaux et la quatrième chaîne

Biarritz. – Le vingt-sixième Festival de l'andio-visuel d'entreprise a eu lieu du 21 au 25 juin à Biar-ritz, sous le patronage du C.N.P.F. Une sélection de bonne qualité a confirmé l'importance de ce secteur un peu méconnu de la production audiovisuelle.

On l'appelle film industriel, audiovisuel d'entreprise ou, plus pudiquement, court metrage de enmmande. Le grand publie le connaît lorsqu'il s'infiltre dans les salles de cinéma juste avant les esquimaux. Ballet de pelles mécaniques, couehers de soleil sur des plates-firmes pétrolières ou variations sophistiquées sur des flacons de parfums : les images sant superbes, la technique parfaitement maîtriséc.

Le commentaire, lui, hésite entre le lyrisme technologique et la rhéto-rique pédagogique. Si le message passe mai dans les salles, ce n'est pas la faute du produit mais de l'incongruité de sa diffusion, en première partie d'un film de Bergman ou d'un quelennque Tarzan. Comme le remarque l'écrivain-cinéaste Pierre Schændorffer, président du 26e Fesuval de Biarritz, - le cinéma français ne s'intéresse pas à l'entreprise. même comme décor. La fiction s'articule toujours sur l'amour ou sur lo mort et pratiquement jamais sur le travail, qui occupe, pourtant, un tiers de lo vie des gens ».

Cependant, comme chaque année, le palmarès de Biarritz a consaeré des films passionnants, L'exploit de Christian de Cortanze filmant le rallye africain à l'intérieur d'une Renault turbo, une remarqua-ble promenade dans Paris, filmée par Jean-Pierre Janssen pour le compte d'Air France, ou dans un genre plus pervers, « DA H24 », sur-prenant poeme d'Yves et Ada Remy sur la défense aérienne du territoire, rythmé par une symphonie de Mahler. Ces belles leçons de choses devraient trouver une place à la télé-vision, mais celle-ci dénnnce la publicité clandestine avec hien plus de vigueur lorsqu'il s'agit de film d'entreprise que lors des retransmissions sportives.

Il reste aux courts métrages de commande les cinémathèques spécialisées (CEFILM, CEDFI) qui, bon an mal an, touchent les unions patronales, les associations ou les établissements scolaires, et à travers eux, une dizaine de millions de spec-

Entreprises, producteurs et réalisateurs aspirent aujourd'hui à sortir du ghetto où les a enfermés une diffusion trop confidentielle et à trouver une place sur les réseaux de communication.

télécommunications travaillaient

jour et nuit pour mettre en service le

réseau câblé de Biarritz, la vitrine

française en matière de fibres opti-

ques. Dès l'ouverture du festival,

l'hôtel du Palais pouvait recevoir huit chaînes de télévison (dont deux

helges, deux espagnoles et une

suisse). Quatre jours après, la D.G.T. faisait la première démons-

tration de services interactifs : le

visiophone et un guide touristique sur vidéodisque. Présentation réus-sie, mais, au-delà du tour de force technologique, les problémes finan-ciers et juridiques posés par l'accès

des eutreprises aux nouveaux

Les responsables de Télédiffusion

de France sont venus parler de l'ouverture des chaînes de télévision

à la communication institutinnnelle

mais sans pouvoir préciser les délais et les tarifs. Le représentant de la mission télédistribution a souhaité

l'ouverture du câhle à de nouveaux

partenaires, mais les contacts avec les cinémathèques d'entreprise n'en

Mª Michèle Cotta, présidente de

la Hante Autorité de la communica-

tion audiovisuelle, a appelé des

entreprises à investir dans les réseaux câblés, mais les représen-tants du C.N.P.F. ont souligné que

les difficultés économiques n'autori-

saient pas grand espoir. M. Jacques Rigaud, administrateur de la C.L.T., a plaide une nouvelle fois

pour l'ouverture des chaînes de télé-

réponses très encourageantes.

vision au mécénat sans recevoir de

crise et de crispation politique.

négocier dans l'ignorance des règles

explosion technologique et d'un nou-veau cadre législatif rend le phéno-

mene irréversible : l'entreprise, par

tenaire important de la vie sociale, devrait trouver sa place dans l'uni-vers des médias. Plus sensibles par

nature à ce type de mutation, les

groupes publicitaires commencent à

prêtes à investir un marché qu'elles

avaient jusqu'à présent négligé. La

communication d'entreprise et le

Festival de Biarritz devront compter dans l'avenir avec ce nouvean parte

naire. JEAN-FRANÇOIS LACAN.

LES DEUX COSMONAUTES

SOVIÉTIQUES ONT REJOINT

LE TRAIN SPATIAL

SALIOUT-7-COSMOS-1443

l'Union soviétique avait lancés.

lundi 27 juin, dans l'espace à bord

du vaisseau Soyouz-T-9 se sont

amarrés dans la journée de mardi à

la station orbitale Salinut-7. Il

n'aura donc fallu, semble-t-il, que

deux mois aux Soviétiques pour

résondre les problèmes que leur

avait posés la défaillance technique

de leur dernier vaisseau spatial Soyouz-T-8, dont l'équipage n'avait

pu, en avril dernier, s'arrimer à la

station Saliout-7. Les Soviétiques

avaient sans doute à cœur de mon-trer que l'échec de Soyouz-T-8

n'était qu'une péripétie que l'équi-

page de Soyouz-T-9, composé de Vladimir Liakhov et Alexandre

Alexandrov, devrait rapidement faire oublier (le Monde du 28 juin).

Les deux hommes, après leur

nnetion avec la station orbitale

Saliout-7, vont effectuer, selon la

En fait, le plus intéressant n'est

pas tant de savoir comment les

Soviétiques ont porté remêde aux

défaillances du système d'approche

et de rendez-vous du Soyouz, qui, la

dernière fois, avait raté sa cible d'un

petit kilomètre, mais plutôt de sui-

vre ce qu'ils vont faire avec la sta-tion Saliout-7.

Un fait est certain cependant, les

deux hommes, selon le cosmonaute

Valéri Rioumine, ne tenteront pas

d'effectuer un vol record mais ils

vont évaluer les possibilités offertes par la station et le satellite qui y est

accroché. Depuis plusieurs mois, en

effet, la station orbitale soviétique

est arrimée à un satellite de grande

taille, Cosmos-1443, dont il avait été

dit qu'il permettrait pratiquement de doubler le volume offert par

Saliout. Un tel ensemble est de

nature à permettre certaines expé-

riences qui préfigurent ce que seront

les conditions de vie dans les futures

riences scientifiques et médicales.

Les deux cosmonautes que

SCIENCES

réagir. Un de leurs représentants laissait clairement emendre à Biarritz que les agences de publicité

médias restent entiers.

sont qu'à leurs débuts.

De notre envoyé spécial Le festival u'est que l'écume des manifestations de Biarritz. Le pal-marès sélectionne les meilleurs films pour les compétitions internatio-nales, les prix assurent aux producteurs et aux réalisateurs une certaine untoriété auprès des commanditaires et un carnet de commandes pour quelques mois. Mais, derrière les films de prestige, il y a le tout, venant de la production : documents vidéo de formation, journaux télévisés d'entreprise, bilans financiers en forme de montage de diapositives, etc.

On vient à Biarritz pour s'apercevoir que l'entreprise fonctionne comme un média et que l'audiovi-suel peut y gérer la communication de manière permanente. On y découvre le système d'information par télex de Poclain, celui d'E.D.F. utilisant le télétexte Antiope, la véritable radio sur eassette que 3 M France diffuse à ses équipes de vente ou le réseau d'informations téléphonées mis en place par Kodak.

Sur fond de crise

Autant de stratégies comparées et diseutées par les respnnsahles d'entreprise présents à Biarritz. Quel est le coût et l'efficacité de tels systèmes? Sont-ils capables de ren-forcer le consensus au sein de l'entreprise? Comment négocier la participation des salariés et des syndicats à ce type de réseau? Les pro-blèmes soulevés par l'audiovisuel d'entreprise ne sont pas éloignés de ceux posés par les réseaux de communication publics. Ils les rejoignent à terme, « Nous avons besoin d'une information rapide touchant tous nos guichets répartis sur le territoire, explique M. Cessac, responsable de la communication an Cré-dit lyonnais. Pour celn, un créneau sur lo quatrième chaîne nous semble plus efficace qu'un magazine sur vidéocassette. »

Le vrai débat de Biarritz, cette année, est bien là. Pendant que les congressistes débattalent, les équipes de la direction générale des

Mercredi 29 juin PREMIÈRE CHAINE: TF1

20 h 35 Les mercredis de l'information : Le Défi

Magazine d'Alain Denvers. Le Québec, ses habitants, ses personnalités, ses chan-teurs, son territoire, sa langue française... une enquête d'un mois de Jean-Paul Liégeois et Michel Benne. 21 h 40 Documentaira : La muraille ouverte. Emission de B. Monsaingeon.

En Chine avec Y. Menuhin et l'Orchestre philharmonique central de Pékin. 22 h 45 Les cris de la chimère.

Réal. F. Warin (rediffusion). Une analyse des rapports cachés entre les hommes et les

DEUXIÈME CHAINE: A 2

23 h 10 Journal.

20 h 35 Teléfilm : Maigret s'amuse. d'après G. Simenon, réal. R. Lucot. Avec J. Richard. Le commissaire en vacances dérangé par une affaire cri-

minelle : long...
h Documentaire : Rock à Berlin.
Réal. D. Deleskiewicz.
Berlin Est-Ouest, son histoire, ses hantises, ses espérances à travers la vie d'un groupe de rock qui attend avec impatience l'apocalypse nucléaire: entre deux chopes de bière et deux riffs de guitare - Berlin under-

Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Variétés : Cadence 3. Émission de Guy Lux, L. Milcic, P. Danel. Avec Sylvie Varian et Michel Sardou.

21 h 35 Journal.



21 h 55 Téléfilm : l'Histoire terrible et douce de la demoiselle à la violette, d'après P. Dabois, réal. J.-L. Moge avec H. Borel, S. Charlet... L'histoire d'une châtelaine qui a du sang de fée dans les veines et d'un seigneur qui n'est autre que le loup-

22 h 48 Une minute pour une image, d'Agnès Varda. L'album imaginaire de Robert Delpire commenté par

22 h 50 Prélude à la moit. · Suite Holberg's - (opus 40) de Grieg.

FRANCE-CULTURE

19 h 30, Le science en marche: Allo, Phumanité, ici les

....

garage entra

. a +

11 24175

Commence of

,中国 (19**7**万)

3.5490

- Tallo (4)

44

1.44

78.50

Contract of the second

- 344 M

A STATE OF THE STATE OF

Commercial Light of

STATE OF THE PARTY.

e e finan s

The Sales of the last

A PARTY

RPn(II

The second secon

Treated the

... : .. 57

74

Opération décentralisée : Festival de La Rochelle. 22 h 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

26 h 30, Concert : musique traditionnelle flamenco, avec C. Linares, chant; P. Habichnela et V. Pradal, guitares. 22 h 30, Fréquence de mit, Portrait de dame assassinée ouvres de Berg, Verdi, R. Strauss, Wagner.

Jeudi 30 juin

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

11 h 36 Vision plus.

12 h H.F. 12 linfo). 12 h 30 Atout cosur.

13 h Journal.

13 h 50 Objectif santé. C'est à vous.

18 h 25 Le village dans les nuages. Dialogue difficile sur fond de 18 h 50 Histoire d'en rire.

19 h & Météorologie.

Mais, après 1001, la loi sur la com-19 h 15 Emissions régionales. munication audiovisuelle n'a pas encore un an, et il est difficile de

19 h 35 Emissions d'expression directe. La C.G.T., le groupe P.S., du Sénat. Journal. du jen. Quelles que soient les diffi-cultés actuelles, la conjonction d'une

20 h 35 Teléfilm: Paris-Madaguscar.
D'A, Revel-Bertrand, avec D. Volle, P. Pradiec.
En stage à Madagascar, une jeune pédiatre tombe amoureuse de son médecin-chef mysogine mais compétent. Comédie musicale, entrecoupée de reportages

scientifiques incongrus et violents. 22 h 15 Documentaire : Au petit bonbeur le réus-

De P. Le Gall et H. Delebecque.
Comment réussir sans marcher sur des cadavres? A travers une dizaine de portraits très différents – un chef d'atelier, une ouvrière devenue P.-D.G., une danseuse, un footballeur, etc. – beaucoup de questions, peu de réponses mais une émission drôle, vivante.

DEUXIÈME CHAINE: A2

10 h 30 ANTIOPE.

23 h 10 Journal.

12 h Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Jeu: L'Académie des neuf.

13 h 35 Émissions régionales.

13 h 50 Les amours des années folles.

14 h 5 Aujourd'hui la via.

Des auteurs et vous. h Tennis à Wimbledon.

18 h Récré A2.

18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu: Des chiffres et des lettres.

19 h 10 D'accord pas d'accord. 19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Le théâtre de Bouverd. 20 h Journal.

20 h 35 Film : le Risque de vivre Film français de G. Calderon (1980). Selon les lois de la nature, la lutte pour la vie des

h Magazino: Les enfants du rock.
Au sommaire: Houba-Houba, avec un concert U2,
Screamin' Jay Hawkins, The Nitecaps, The Stranglers,
Tony Powels; Les modernistes: un reportage sur le
Jam.

23 h 20 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

18 h 55 Tribune libre. Charte des villes moyennes historiques.

19 h 10 Journal.

19 h 15 Emissions régionales. 19 h 35 Pour les jeunes.

19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31. formule consacrée, différentes expé-

20 h Les jeux. 20 h 36 Cinárna sans visa, de J. Lacouture et J.-C. Guillebaud.

20 h 40 Film: le Sacrifica. Film ure d'A. Yilmaz (1979), avec T. Akan, N. Nazir, Y. Okav, E. Naskin, C. Troyon, C. Ipekkaya, D. Turkuti (v.o. sous-titrée). Un poysan pauvre, accusé d'un vol qu'il n'a pas commis, fait le vœu de tuer son prochain enfant mâle s'il sort de prison, innocenté. Ce qui arrive. Sa femme, enceinte, accouche, alors, d'un fils. D'après un fait divers réel des amées 60, l'étude d'un comportement aberrant, provoqué par une foi religieuse aliénante et le sous-développement. La Turquie, l'islam, les traditions, la misère. Un ton de reportage parfois. Film inédit.

Avec Atif Yilmaz, le réalisateur, M= Kerima Ulussoy, comédienne turque, MM. Jalladeau, directeur du Fes-tival de Names, et Mehmet Basucu, journaliste, spécialiste du cinéma turc,

22 h 40 Journal.
23 h 3 Une minute pour une image, d'Agnès Varda.
L'album imaginaire de Robert Delpire commenté par

P. Dumayet, journaliste.

23 h 5 Prélude à la nuit. Concerto pour orchestre en la majeur ». d'A. Vivaldi, par les solistes de l'Opéra de Paris, P. Doukan au violon.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales: plaisir des mors, plaisir du hivre.
8 h, Les chemins de la commissance: Jean Reaufret λ la rencontre de Heidegger; λ 8 h 32; Voyage en Oralie; λ 8 h 50: Les demeures de l'ambe.

h 7. Matinée de la littérature.

1 4 5 Questions en zigzag... à Michel City pour «Paisque tout est grace».

h 2. Opération décentralisée : Festival de La Rochelle (et à 13 h 30 et 17 h 32).

12 h 5, Agora. 12 h 45, Paporama: le roman policier.

14 h 5. Un fivre, des volt : «Gilles et Jeanne», de M. Tomnier.

14 h 45, Les après-midi de France-Culture : l'inégaires à

Laon; à 15 h 20, l'avenir des vaccins; à 16 h, les nouveaux pauvres; à 17 h, French is beautiful.

18 h 30, Femilleton: Le grand livre des aventures de Bro-

tagne.

19 h 25, Jazz à l'ancienne.

19 h 36, Les progrès de la biologie et de la médecine : la recherche chirurgicale aujourd'hui.

20 h, Nouveau répertoire dramatique : Le dîner de Lina, de P. Minyana, suivi d'un entretien avec l'anteur.

22 h 30, Nuits magnétiques : langues de vipères et autres

17 h 5, Les intégrales de Mendelssohn. 18 h 30. Studio-Concert (en direct du Studio 106) : le

Quintette du betteur P. Briand. Quintette du Detteur r. 1981au.

19 à 35. L'impréra.

20 à 30. Comeert (donné le 21 février 1983 an Grand Auditorium): «Sonate pour violon et piano» de Beethoven, Ravel, Prokofiev, sol. P. Fontanarosa, violon, et Y. Bou-

koff, piano.

22 h 30, Préquence de mit : Polar Celluloïd ; œuvres de Mozart, Beethoven.

TRIBUNES ET DÉBATS

JEUDI 30 JUIN

M. Guy Georges, secrétaire général du Syndicat national des instituteurs, est l'invité du « Plaidoyer » sur R.M.C. à 8 h 30.

PHILOSOPHIE

Un témoignage sur Jeanne Delhomme

Après la mort, le 18 juin, de Mrs Jeanne Delhomme, Henri Gouhier, membre de l'Institut, nous e adressé un témoignage :

Agregée de philosophie, docteur ès lettres, Jeanne Delhomme avait anseigne dans divers lycées, notemment à Paris, au lycée Fénalon; elle fut ensuite professeur à la faculté des lettres de Poitiers et, enfin, à celle de Paris-Nanterre. Ella était le type même du professeur de philosophie dont la mission est d'éveiller les es-

prits : ses élèves ne pouvaient l'ou- Bargson. Vinrent ensuite : Temps et

. Jeanne Delhomme était du petit reunissalent autour de Gebriel Mar-

Vie et Conscience de la vie, Essai sur que mais définit sa fin.

Destin, Essai sur André Mairaux. suivi de la Pensée et le Réel, Critique groupe de jeunes philosophes qui se de l'antologie, du Nietzsch, de la collection Seghers, et de son livre capical, qu'elle a toujours tenu pour un tal : l'impossible interrogation ; cette maître de la philosophie contempo- impossible interrogation porte sur raine, même quand sa propre pensée Dieu, qui est ainsi presenté comma l'objet d'une « fausse question », Elle a publia, en 1954, des étant entendu que ced ne signifie théses: la Pensée interrogative et nullement la mort de la métaphysi-

On n'est pas des gamines! Disons les choses comme TF 1 par cinq réalisatrices, m'a

elles sont. La France est encore le pays des tabous. Il y a ici touta une série de gens à qui on n'ose pas appliquer l'échelle des valeurs habituelles en matière de création artistisque. On a peur de leur faira de la peine, de les dé-courager. On craint de se montrer trop sévère à leur égard, de ne pas tenir compte de leurs difficultés. Bref, on les traite en sous-développés. A qui je fais allusion ? Aux Arabes, aux enfants, au Turcs, aux Noirs, aux malentendants, aux handicapés

mateurs... Aux femmes tout simplement. Ces femmes qui - est-ce pour souligner leur spécificité, est-ce pour échapper à des critères trop sévères — a'enferment dans le domaine réservé, protégé de librairies at de festivals de films bien à elles. Même quand elles prennent le risqua de rivaliser avec les hommes en participant à la production courante sur grand ou petit écran, elles bénéficient trop souvent d'une indulgence particulière, comme ces petits mômes dont les dessins arrachent des cris faussement exta-

siés aux amis de la famille. Les Anglo-Saxons, eux, prennent moins de gants. Ou c'est bon, ou ça ne l'est pas. Dans ce cas-là, ça ne passe pas à la télévision. Portée aux nues par la presse spécialisée. l'émission « Mais qu'est-ce qu'elles diperu relever de cette politique du deux poids, deux mesures. Politique ou plutôt attitude qui interdit la jugement impartial, lucide et oblige à accorder les circonstances atténuantes.

Je ne le ferai pas. En 1983, e'est insulter les fernmes que de les traiter en gamines. Pour moi cette enquêta « éclatée », mêlant aux vieilles bandes d'actualité, rappel historique de notre lutte pour l'émancipation , des scènes jouées , chantées ou dansées par des nanas à moitié nue et lourdement maquillées, manquait de clarté, de vigueur et,

oui, d'honnêteté. C'est un peu facile de dénoncer la représentation de la femme-objet tout en y recourant pour appâter le client. Ca me fait penser à la façon dont certains journaux dits sérieux publient à temps reguliers, d'énormes extraita bien crouatilianta de France-Dimanche ou d'Ici Paris sous prétexte de les critiques. Un peu facile. Et très difficile si l'on veut établir et garder cette e dis-tanciation » indispensable entre

ce qu'on montre et ce qu'on voit. Il aurait suffit d'un rien, un soupçon de rigueur, une pincée de doute, pour éviter le piège de la fausse spontanéité, qui autorise à faire n'importe quoi, n'importe comment.

CLAUDE SARRAUTE.

presse écrite. - Deux des principales organisations patronales de presse française et le Syndicat national de la presse quotidienne régiouala) viennent de publier nne motion manifestant leur inquiétude sur l'arrivée ou le développement de marche publicitaire (FR3, qua- sur les magnétoscopes ».

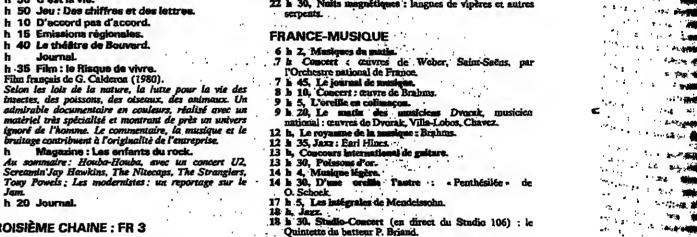
trième chaîne, etc.). Elles demandent au gouvernement - de soumettre au vote du Parlement un projet presse (la Fédération nationale de la réintroduisant dans la législation le principe du plasonnement du montont des ressources publicitaires de la télévision à 25% du produit total de la seule redevance perçue sur les nouveaux medias audiovisuels sur le récepteurs T.V., hors celle perçue

■ L'hebdamodoire = les Nouvelles littéraires - met en vente, à partir du 29 juin, un numéro spécial consacré au «mode d'emploi» de l'été 1983 contenant un catalogue, ville par ville, des expositions des mois à venir, des grands festivals de que son nouveau propriétaire, cinéma et, jour par jour, la liste de M. Jean-Pierre Ramsay, annonce toutes les manifestations théatrales, pour le 7 septembre.

l'hebdomadaire, nouvelle formule,

musicales, chorégraphiques qui auront lieu en France. (Prix : 20 F.) Faite pour durer deux mois, cette livraison spéciale est destinée à assurer la soudure avec la reparution de





Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

Tendances

EPUIS trente-sept ans, ce qui se passe l'été à Avignon signifie davantage que les spectacles qui se succèdent, vivent quelques nuits et s'en vont eilleurs. Signifie plus que la somme des espoirs investis sur les planches, que la boulimie des spectateurs affemés. L'illusion de la fête tombée eux oubliettes, restent le foire, le forum, le marché. Si le Festival se contentait de rassembler des représentations, fulgurantes ou banales, il n'aureit pas résisté à ses rides, à l'empâtement des manifestations agglutinées au long des ans, autour de l'idée initiale : un monument théâtral dans la Cour d'honneur.

La Cour d'honneur reste le centre du Festival. Un cœur tiraillé de toutes parts par ses ramificetions : dense, musiques, chents, cinéma, vidéo, photos, tableeux, parades, cirque, débats - plus, à présent, timidement reconnus, mais enfin reconnus, le caractère culturel - mieux : kudique - de la mode (il y eura un défile-show) et l'électroniqua (on communiquere par ordinateur). C'est l'ensemble de ces expressions qui fait l'ettrait du Festival. Empiriquement, le programme global dégage les tendances, le direction des mouvements en cours, les questions que posent les étranges mátiers du spectacle et celles que se posent les gens qui les exercent. Ce ne sont pas forcément les mêmes questions, bien qu'elles finissent par se rejoindre. Et à ce point de jonction, elles s'ennulent, d'eutres errivent. Point de jonction-point de rupture, et la vie continue, avec un peu d'expérience en plus.

L'expérience acquise par Bernard Feivre d'Arcier, directeur du Featival depuis 1980 en remplacement de Paul Pusux, l'e conduit à quelques décisions concrètes d'organisation, de mise en ordre, de services aux professionnels, d'erchivage. Ce sont les é-côtés du traveil de production. Ainsi la coproduction d'un film de Raul Ruiz, Berenice, qui complète un programme Racine élabora par Anne Delbée et Jean-Louis Martinoty.

L'ouverture sur l'étranger amorcée par Peul Pueux s'est élargie, principalement vers l'Allemagne, l'un des seuls pays d'Europe où le théâtre soit meux considéré que le cinéma, plus libéré des contraintes commerciales, donc plus accroché aux questions d'urgence. En dehors des spectacles purement allemands, il y eura des adaptations françaises d'euteurs clas-siques - Schiller : Marie Stuart, mise en scène de Bernard Sobel avec les comédiens-français ; et contemporains ; Heiner Müller, Fassbinder, Thomas Bernhard. Les deux pays sont liés par les blessures de l'histoire. Ce qui se cherche de l'autre côté du Rhin ne peut plus nous laisser indifférents. On a pu voir que l'intérêt est réciproque au récent Festival de Münich (le Monde du 2 juin) qui comportait un important programme français - avec lee edaptations d'euteure contemporaine : Bernard-Marie Koltès, René Kalisky, Brunn Bayen...

Berlin Company of the Company

and the second of the second second

Adams .

2 18 11

...

Le retour aux auteurs - ou au texte - dont on se gargarise régulièrement, ça ne veut pas dire grand-chose. Non plus les traditionnels gémissements sur les méfaits de la création collective, le manque d'auteurs - qui préfèrent travailler pour les substantiels cachets du cinéma et de la télévision - ou leur manque de talent. Non plus les décrats volontaristes : « Il nous faut de l'inédit français. » Comme s'il suffisait de dire : prenez une plume et écrivez. écrivez et vous serez joue. D'ailleurs, écrire pour le théâtre, ce n'est pas seulement aligner des mots, même beeux. Les festivaliers qui ont connu les expériences du Théâtre ouvert de Lucien Attoun (une sorte de « work in progress » à le française) connaissent les incertitudes exposées par Roger Planchon, Gildas Bourdet, Daniel Mesgulch.

Le Festival ne se désintèresse pas de l'écriture, il nuvre la Cour d'honneur à des euteurs a de recherche » (quel mot !). Jean-Christophe Bailly, Bernard Chartreux. Plus les compagnies de Pina Bausch et de Carolyn Carlson. Rien que du moderne, audece plus grende encore que la modification de la scénographie commencée l'an dernier, tant la cour reste drapée dens les plis lourds de sa légende. Jusqu'alors, elle n'a reçu que quelques tentatives da ce genre, plutôt dans le domaine de la musique. La dernière, c'était le Nom d'Œdipe, d'Hélène Cixous et Boucourechliev, très mal accueilis...

Place entre les Festivals d'Aix-en-Provence et d'Orange, Avignon a inventé la théâtre musical. C'était en 1969. Depuis, on dit que le genre piètine et a'épuise, qu'il est une forme pauvre de l'opéra. Ce qui est vrai — et Gérard Condà le dit — e'est que les questions sur le théâtre musical et l'opéra vont de pair. l'npéra quoi ? L'opéra nù ? Magistralement, Pierre Boulez répond.

COLETTE GODARD.



Les pierres de la ville à pied

VIGNON est une ville à pied. Comme la marche, pas comme le verre ni comme celui du nez. Encore l'association d'Avignon, du verre à pied, du nez suggère-t-elle l'image roborative de châteauneuf-du-pape ou celle, plus lénifiante, de beaumes-de-venise. Nous en avions besoin, car tailler le portrait d'une telle ville en un ou deux jours alors que nous n'y avions plus mis les pieds depuis l'époque des culottes courtes, quand notre père, qui n'aimait guère la météorologie, nous y trainait que le temps fut ou non clément, est une tache harassante. Surtout a'il fait mauvais. Avignon est peut-être une ville à pied, mais un printemps pluvieux lui va comme un képi d'a subergine ».

Tel était le cas ces jours de mai. Une consœur tyrannique nous avait lâchés, en compagnie d'un dessinateur mal rasé, dans ce qu'on appelle la Cité des papes lorsqu'on veut éviter une répétition, ou faire comme ici du genre. Nous détestions Avignon, comme d'autres détestent Marseille, Limoges ou Paris, et nous avions des raisons pour cela.

L'été, plutôt que de nous laisser barboter dans un ruissean de la Drôme où nous achevions l'extermination méthodique des écrevisses, on nous traînait dans le Vaucluse pour comptempler d'interminables Béiart. Un Coca-Cola d'ordinaire interdit était la scule consolation après le speciacle, mais restait prohibée toute excursion dans la foule, sur les escaliers de la ville, a fortiori les arbres ou pis, vers les cercles qui entouraient les jongleurs, les cracheurs de feu, les génies éconnus et clamants de la place de l'Horloge. Non par rigueur morale, mais parce qu'il fallait aller diner. Une tablée de danseurs, voisine de la nôtre, à la peau luisante, nettement moins velue que celle de notre père, aux yeux plus grands que nature (le khol commençait à peine de faire ses ravages), reste le seul souvenir de restaurant, dans l'Avignon de ce temps-là.

La Balance

Une raison devait renforcer la haine vouée à cette ville, bien des années plus tard (le pantalon parte d'éléphant avait eu le temps d'apparaître et de disparaître, par exemple). Nous avions alors décidé de nous réconcilier et d'aller visiter Avignon, comme ça, pour le plaisir : on nous en avait dit le plus grand bien, assuré que les cauchemars d'antan s'effaceraient devant la majesté des lieux. Juste ciel ! A peine arrivions-nous sur la place de l'Horloge que nous découvrions le quartier de la Balance, « la Balance » comme on dit. Jamais effroi ne fut olus grand devant les turpitudes de l'architecture. Tant de disgrace, d'avachissement satisfait, de pompe lugu-bre, de fausseré urbaine! Même le quartier de l'Horloge de Paris, d'une veine similaire au décalage des modes près, nous paraît relever du génie uprès de cette balance-là. Comme jadis le Coca-Cola, le Petit-Palais et la collection Campana devaient nous être une consolation. Mais le courroux, res-

Avignon est une ville à pied. On entend par là une ville qui se parcourt naturellement, sans qu'il soit nécesseire de faire appel à des véhicules plus sophistiqués. Dans cette catégorie, Avignon a, comme Aix-en-Provence, la taille maximale qui aumrise encore ce genre de fantaisie. Aussi est-ce un vrai a plan-galère a que de visiter la ville de la sorte. A s'en teoir aux suggestions du guide vert Michelin, on n'userait sans doute pas ses espadrilles, mais c'est qu'il y a heaucoup plus à voir, sioon tout ce que propose Joseph Girard dans son Erocation du vieil Avignon, près de quatre cent cinquante pages des éditions de Minuit.

Arts sacrés

Le Festival en est l'occasion. Une enquête réceote montrait d'ailleurs qu'une majorité de sestivaliers venait davantage pour la ville et son événement annuel que pour le programme (le Monde daté 25-26 avril). Est-ce à dire pour ses pierres que masqueot les oripeaux du théâtre, entre le in et le off. machineries, échasaudages, assiches, panneaux et cloisons en tous geares?

Au mois de mai, l'essentiel de

l'échafaudage était déjà en place dans la cour d'honneur du palais, le nouvel échafaudage métallique inauguré et testé l'an passé. Une belle et efficace construction, plus conforme que la précèdente à l'idée de théatre et qui, s'accrochant moins aux façades, empiète moios sur l'édifice. le laisse davantage respirer. Moins de places (2 500) que dans la précédente mais un meilleur rapport, une plus grande proximité entre la scène et les spectateurs, cette salle a été imaginée après un concours - par Guy Claude François, Rocco Compagnone et quelques entreprises. De la belle ouvrage qui corrige les effets « néfastes » de la cour d'honneur, . lieu théatral mais dans le plus mauvais sens du terme ». disait Vilar. Au demeurant, une tente monumentale en plastique blanchaire occupait ces jours-la tout l'espace de l'orchestre et de la scène pour protéger des foudres une exposition de bureautique octariale, et ce n'est qu'au prix de contorsions gymniques que nous parvinmes à toucher la substance réelle, cachée du palais des Papes.

réelle, cachée du palais des Papes.

L'obsession coogressale, colloquienne, sémioarienne (aucun de ces adjectifs n'existe), qui contribue autant que le téléphone à la sclérose du genre épistolaire, a rénové uoe partie du vieux palais, loin du jour. Cet aménagement flambant neuf n'est plutôt pas déshonorant, ni dans l'esprit (on imagine les sourcils arqués des Monuments historiques) ni dans la forme. Mais ailleurs, les travaux de restauration anciennemeot ou récemment entrepris n'empêchent pas de faire sourdre une fraoche impression de désolation, une beauté calamiteuse.

Il en est ainsi du sol même de la cour d'houneur, sous les planches et la ferraille qui le masquent, avec ses trous, ses bosses, ses cailloux, ses restes de mur. Un sol archéologiquement glorieux mais sans rien des commodités, Vilar le notait aussi, qu'on attend en général d'une rour. Il en est ainsi du cloître du palais vieux qui n'a toujours pas retrouvé son état initial, ou idéal, en équilibre entre le temps de l'abandon et celui du Patrimoine avec

un grand P. Ainsi enrore du verger d'Urbain V auquel, si l'on vient de la cour, on finit par accèder après s'être égaré dans un dédale d'escaliers inrtueux, de sombres couloirs, de salles où pourrisseot les planches de bibliothèques oubliées.

Le verger, c'est, en fait de jardin d'Eden, un lopin de maovaises herbes, de pierrailles typiquement provençales sous les remparts, quoique toujours au surplomb de la ville. Un endroit vide, qui sent le soleil, seul de cette espère avec peut-ètre la cour de la faculté des sciences, parmi les lieux du Festival, en géoéral clos ou enclos de murs d'arcades, de voûtes. Un endroit paisible où ne témoigne de l'activité humaine qu'un édieule bleu, au design hasardeux, à la fonction obscure, ou trop évidente si l'on en juge par son emplacement » au fond du jardin. »

La faculté des sciences, ah le bel endroit net et joliment fleuri l'Et le plus modestement théâtral (« au maurais sens du terme ») avec son perron de demeure bourgeoise, son promenoir gracile, sa façade hésitante entre la Renaissance et la sagesse classique. Pour l'heure, les seules affiehes étaient les avis, notes et circulaires, posément alignés sur les panneaux prévus à cet effet par un rectorat d'ordre. Cene ordonnance du siècle passé a été troublée au dernier Festival par Maguy Marin, Andrei Serban et Lee Breuer.

Et nous voici repartis pour les ruines d'une Avignon médiévale, pathétique: l'ensemble des Carmes est le seul des rouvents de mendiants à avoir conservé et son église et son cloître, mais dans quel état l'Le cloître, où l'on joue cet été avait commencé d'étre restauré avec une finesse d'ailleurs contestable il y a plusieurs années. Il présente maintenant un curieux mélange de pierres neuves aux arètes trop aigués, de murs effondrés et noircis, de tôle ondulée, de tubes métalliques et festivaliers, de planches disjointes.

Sorts contraires

L'état du couvent des Célestins, bien qu'il soit un peu plus tardif de construction (quinzième siècle) n'est guère plus enviable. Un des plus riches couvents de la ville à la fin de l'Ancien Régime, il connut ensuite des sorts qu'on peut dire contraires, sans vou-loir offenser ses derniers occupants. Annexe des Invalides, puis pénitencier militaire, puis caseroe du 7° génie, tout prédiaposait les Célestins, même son gothique assez pesant, et « théâtral » en somme, à accueillir les troupes du Festival.

On ne saurait sans désastreuse répétition évoquer encore lei l'allure de la chapelle des Pénitents blancs (que les Avignonnais aimaient la pénitence sous des couleurs variées : hlancs, gris noirs florennins et noirs de la Miséricorde, rouges, violets l) ni la Chapelle des Cordeliers. Car le Festival paraît squattériser mut ce que l'ari sacré produit de plus noble, tout ce que l'Église, contrainte ou fatiguée, a laissé ou perdu, et ce que la ville a longtemps négligé. S'ils avaient été autrement que tout à fait ou particllement ruinés, ces cloîtres, ces couvents, ces églises n'auraient peut-être pas laissé entrer

le théatre, mais plutôt les avatars variés de l'administration.

On regrettait naguère le peu de zèle qu'Avignon, au contraire d'Aix, déployait pour préserver ses vieilles pierres. On comprend aujourd'hui la démarche de la municipalité. Elle souhaitait sans aucun doute préserver et accroître ses ruines pour mieux et davantage accueillir les spectacles. Et c'est encore pour cette raison probablement qu'elle paraît hésiter sur le sort de l'hospice Saint-Louis, l'ancien noviciat des jésuites, et l'un des plus séduisants banments de la ville.

FRÉDÉRIC EDELMANN.

LOCATION OUVERTE pour toutes les représentations du mois de juillet

COMÉDIE-FRANÇAISE

salle Richelieu

LES ESTIVANTS

Jacques LASSALLE

LE

MÉDECIN VOLANT

AMPHITRYON

Molière
mise an sobre
Philippe ADRIEN

LES FEMMES SAVANTES

Molière mire en scène Jean-Paul ROUSSILLON

LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR LA COLONIE

Marivaux mise en scène Jean-Pierre MiQUEL

En alternance de 11h A18h T.L.J

1

Le moulin d'Alphonse

ES paroles qui entrent dans la préparetion du théâtre, qui vont faire une - liaison - avec la toile peinte, la lumière, la troncbe d'un acteur, ces paroles sont lancées, et nous n'en sevons pas plus.

Si la comédienne, visant bien, lance une tomate sur la tête d'un spectateur du troisième rang, la trajectoire et le heurt de le tomete sont observebles. palpables. Mais les paroles qu'elle lance au même spectateur, non.

Jamais un spectateur ne dira Hier, je suis allé entendre le Cid à l'Odéon « L'usage est de dire, mejours : « Je suis allé roir le Cid ». (De même que l'un dira toujours : « Mardi je vais écouter Ritcher à Gareau . alors que la perception d'un récital de Ritcher est pour une bonne part faite de l'ecte de voir Richter, sa démerche de chat sauvage, son sourire décalé, mais rout cele le public ne le voit pas, il l'entend.)

A l'inverse, il est de fait que les paroles, eu théâtre, ne soot pas entendues, mais vues. Et vues à la va-vite, d'assez loin, souvent de côté, de profil. A la sauvette, eu jugé.

Or un œil de femme, d'homme, ne peut pas voir trente-six mille choses à la fois. C'est pourquoi Jerry evait raisoo de dire que le scène de théâtre doit être vide. Pas de décor. Uoe toile, é peine peinte par quelqu'un qui ne sait pas peindre, ou, mieux, une toile pas peinte du tout. Perce que le spectateur oe peut pas voir d'un seul roup, eu vol, en même temps, les colonnes d'un temple, la moulure d'uo trôce, le retombé d'une draperie rouge, et des paroles, par exemple : « Mon désespoir tourna mes pas vers l'Italie », tout ça c'est

Les paroles de théâtre vers lesquelles les comédiens et les spectateurs se tourneot spootanément, celles euxquelles ils oot recours, celles qu'ils emploient, continuent d'employer par-dessus les siècles, sont des paroles qui oot été fahriquées par des euteurs qui ont com-pris qu'il s'agissait de reodre ces paroles visibles.

Un texte mou romme de le soupe de seves et gris comme du trottoir parisien n'est pas visible à l'oril nu. L'écriture de théâtre, le parole au théâtre, il feut que ce soit, de préférence, feit de couleurs pures, oettes, du bleu, du rouge, du joune, du vert, du noir, il fout que ce soit d'un trait merqué. Si les spectateurs continuent d'aller voir les pièces de Molière, de Lahiche, c'est que les paroles sont, chez eux, d'un trait et d'une rouleur eussi vifs qu'une feuille de figuier peinte par Metisse ou Picasso.

Et l'ecteur fréquentable est celui qui met cette parole bien en montre, bien dans la lumière. Ce n'est pas affaire d'articuletion, puisqu'il oe s'agit pas d'entendre, mais de voir. C'est effetre, pour la parole, d'accrocher la lumière et de dégager une image, puis une outre image, puis une outre.

Si les acteurs délaissent si souvent les textes dits » pièces de théâtre » pour jouer des poèmes, des pages de roman ou eutres, c'est que, très souvent, les paroles jouables, les paroles à montrer et à voir, se trouvent par exemple chez La Fontaine et noo pas chez Beaumar-

l'ai vu cette semaioe une pièce adaptée de livres d'un euteur anglais, ou plutor je ne voyais rien parce que l'écriture de ces traductions n'était pas dis cernable, rien qu'un gribouillis beigeasse, informe. Oui, malgré le bonne volonté des acteurs, je ne voyais rien, et voici que tout à coup un ecteur, du baut d'un balcon, se met à réciter une page des Lettres de mon moulin. Ca n'svait rien à voir là-dedans, mais ce fut enmme si le soleil, sortant enfin de la brouillasse, éclairait le paysage : je voyais du théâtre.

Il y s bien sûr, dans ce métier comme dans d'eutres, des filous, des truqueurs; de seusses actrices et de faux acteurs qui dénsturent les paroles, qui fichent du mauve, du turquoise, là où il y avait du bleu pur, qui foot des vagues, des sinusoïdes tremblotaots là où il y evsit un trait droit, ainsi de suite, des acteurs à maniérisme qui esquintent l'image des paroles. Meis il v a curore de vreis acteurs, des personnes qui ont une présence comme supplémentaire et qui sans meniérisme donnent à voir simplement les paroles Dans ce cas, l'outillage de théâtre, c'està-dire la toile pas peiote de Jerry, les lampes, et l'actrice ou l'ecteur, sont les meilleures conditions que l'on puisse rêver pour percevoir, pour voir, les paroles d'un texte.

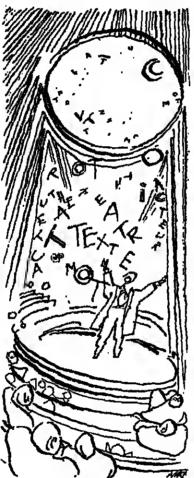
MICHEL COURNOT.

N peut tourner un excellent film sans scénario. On peut présenter un fabuleux spectecle sans texte. » Tels étaient les slogans des années 70. Quelquesuns ont prouvé que l'exploit était possible. Le plus eouvent le miracle ne s'est pas produit. Aussi eujourd'hui on n'entend qu'une seule phrase chez les gens du cinéma : « Un bon film, c'est d'abord un bon scénario. »

Au théâtre, ces quinze demières ennées, de nombreux spectacles ont surgi, sans dialogue, utilisant des poémas, des récits ou de la prose journalistique. Tout texte qui e'éloignait radicalemem de ce qu'on eppelle un dialogue entre personnages e été mis en event. En fait, ces tentetives sont des eppals pour un théâtre à naître, pour des textes sceniques nouveaux. Peut-être sont-ils maladroits, meis il faut les entendre, prendre le temps de les

Devem trop de spectacles naîfs, confus, epproximatifs, la lessitude e gegné, et on commence à murmurer : « Donnez-nous des histoires charpentées, donnez-nous de vraie dialogues. »

Les emis de l'écriture devraient se réjouir. Mais peut-être les coups portés ces demières ennées ont-ils été si saignante qu'eujourd'hui encore les euteurs pansent leurs blessures, et, convalescents fragiles, ils trainent les pieds, perplexes, eutour du dialogue à écrire. Car histoires charpentées et dielogues évidents



Jedis, une pièce de théâtre ressembleit à une eutre pièce de théatre. Situatione, dielogues et personneges éteient interchangeables, Le T.N.P. en fit une démonstration en présentant une pièce écrite avec toutes les pièces jouées à Peris durant la saison 1913-1914. De l'une è l'eutre, mêmes situations, mêmes personnages et aucune saute dens lee dialoguee. C'éteit Folies bourgeoises. Tout se passait alors comme de nos jours dens le cineme commercial où n'importe quel poler françeis ressemble à n'importe quel eutre poler frençaie. Non: dens l'un, le flic porte un costume troispièces et des souliers vernie : dens l'autre, un blouson de cuir et des baskets pourries. Dens le deuxième cas, on eelue l'eudece et le

nouveauté de l'œuvre. Le théâtre eussi e connu ces temps bénis. Nous n'en sommes plus le : il e écleté. Et comme dens l'univers en expansion chaque planète s'éloigne de 'eutre, dans un prepar ROGER PLANCHON

rénique - le travail de scène, - et l'écriture dramatique - le texte se sont révélées autonomes. Dens un second temps, le « big bang » de l'écriture dramatique e'est produit. Aujourd'hui, un critique « branché » ne dit plus « l'écriture drametique », mais « les écritures dramatiques d'eujourd'hui ». A ces détaile, on reconneît un changement d'époque.

Un bunker de papier

Autre treit : dene la généretion 80, plus de guérillas entre tribus d'euteurs dramatiques. Où est-il le bon temps où Ademov crachait eur Anouilh, où dans les dîners, les colloques, on se servait de Roussin pour essommar lonesco et de Brecht pour clover le bec à Beckett? Ces demières ennées seule Françoise Dorin, pleine de bonne volonté, a tenté de faire reneître cette belle tredition en égretignant un certain Romein W. dens une de ees piècee. Aujourd'hui, dens un espece immense et désolé, chacun vit à l'intérieur du petit territoire qu'il e merqué. Il n'e plus de boules puames é jeter sur la tête de ses confrères, trop ebsorbé qu'il est dans sa propre survie.

Le théâtre n'e pas écleté seul. Poésie, peinture, etc., l'ont précédé. Aujourd'hui, qu'est-ce qu'un poème ? Qu'est-ce qu'une peinture ? Depuis longtemps poètes et peintres vivent ce malaise. Dans la confusion et l'epocalypse, ne sachent plus rien, ils e'enterrent de plus en plus profond pour vivre l'impossibilité d'écrire et de peindre et l'impossibilité de ne pas écrire et de ne pas peindre. Fabricants de pièces et de scénarios, « à votre tour de glisser sous terre. »

▼ Comment ne vovez-vous pas que pièces de théâtre et films racontent des histoires usées. A la première image, on entrevoit toutes les autres. Que se passe-t-il ? Estce un genre qui meurt ou une civilisation à bout de souffle qui ne peut plus renouveler ses fables ? », glapissent déjé quelques affolés à le sortie des salles de spectacle.

Où est le temps de la quiétude et du confort ? Quand tout se passait comme s'il s'agissait d'un concours avec thèmes et figures imposés, les élèves appliqués étaient sûrs d'être

Seul, l'acteur, peut-être

Aujourd'hul, c'est la confusion, plue rien ne rassemble. Ni Idéologie ni communauté. Sans modéle, sans exemple, chaque euteut dramatique est condemné à cultiver sa singulamé et à redéfinir pour lui-même ce que peuvent être un dialogue de théâtre, une situation théâtrale, L'ambience n'est pes à l'euphorie. Règles et recettes disparues, l'écrivein de théâtre pressent les nouvelles règles, les nouvelles exigences d'un théâtre à naître. Et il se sait condamné à disparaître avant de les conneîtte. Maleisee. migraines, on s'interroge en croquant vitamines et sels minéraux : écrit-on une œuvre ? ou cultive-t-on e névrose ?

Le public, lui, salue peu le nouveauté. Il préfère consacrer que découvrir. Il se presse à le demière exposition « impressionniste » et boude les geleries de peinture moderne. Dans les théâtres subventionnés, il réclame des classiques. Ceux qui proposent des ebonnements savent combien il est difficile d'imposer des euteurs nouveaux.

Le critique eulourd'hui est un homme pressé, débordé, qui écrit sur des timbres-poste. Il n'e ni la place ni le loisir d'analyser les nou-velles écritures proposées, ni d'indiquer où sont les jalons du théâtre de demain, il doit tenir compte du nombre fabuleux de spectacles présentés dans l'année et de la maigre place que lui accorde son rédacteur en chef. Il peut au mieux distribuer des bons et des mauvais points. On vit sous les étoiles.

Les metteurs en scène, eux, renoncent eux auteurs modernes et présentent des classiques. Ce n'est texte occulte : les plus grands sont de fabuleux gardiens de musée qui débets philosophiques ? Ils singefournissent les Shakespeare. Molière, Racine, Tchekhov, etc. que le public réclame.

Ce phénomène dépasse l'histoire . du théâtre. Il est lié à un fait de civilisation: la naissance du musée. Molière n'e jamais présenté Plaute - il n'eurait pas osé. - mais un tripatouillage du texte de Plaute qu'il signait Molière. Depuis la fin du dixneuvième siècle, comment sortir des textes authentiques de Plaute. de Molière, de Brecht, etc. ? Et les quelques epectecles modernee

qu'offrent les grands metteurs en scène sont destinés à faire progresser l'écriture scénique, le travail de scène et jamais l'écriture dramatique, le texte. Si les toiles n'étaient pas des objets commerciaux sur lesquels les marchands peuvent spéculer, la peinture moderne sereit morte alors que jamais autam de gens n'ont défilé devant les œuvres

Pour les auteurs nouveaux, pas d'ouverture, pas de chemin, Indignez-vous, poussez des cris, faites des discoura, signez des manifestes, maie sachez que la conioneture actuelle du théâtre las condamne.

Dans leurs fragiles bunkers de papier, exposés de toue côtes autent à la crise de l'écriture et de l'art qu'à la situation concréte des théâtres, les derniers euteurs dramatiques écrivent-ils encore ? S'ils écrivent, c'est territiés, comme on siffle dans le noir pour se rassurer.

Que va-t-il se passer ? Imaginons une issue optimiste : peut les accueille ? Le public ? Les critiques ? Les metteurs en scène ? C'est douteux. Peut-être les acteura. Ile n'ont généralement pas de pouvoir, mais ils ont besoin de textes pour travailler. Eux qui doivent rendra évidente la matière verbale sauront reconnaître dans leur corps et per leur corps les textes nouveaux. Lorsqu'un acteur peut s'installer avec plaisir à l'intérieur d'un texte et surtout chaque jour découvrir de nouvelles possibilités de jeu, et ressentir chaque jour un peu plus sa respiration secréte et sa force rythmique, et les épouser avec eisance, il sent l'importance théatrale de ca texte.

Parce qu'ils doivent de l'intérieur. sens tricher, retrouver comment leur corps peut porter et ratenir longtemps ces mots; et leur bouche les erticuler à cet instant précis, pas toujours avoué dans le contrat dans cette situation donnée, les que l'on passe avec l'Etat ou avec . acteurs les premiers sauront reconune municipalité, mais c'est le sous... naître les auteurs de demain. Que. seront ces textes ? Poemes, récits, root sans doute ces formes et les autres formes d'écriture actuelle ou à naître pour s'en éloigner radicalement afin d'être du théâtre.

A ceux qui dans le noir peinent théâtrale, j'offre une phrase très ancienne, détachée de son contexta, mais qui peut s'appliquer à la situation présente et redonner

quelque courage : « Dans la pluie, dans la nuit

Aux marges du livre

par DANIEL MESGUICH

vre. Roméo et Juliette, Andromaque ou la Seconde Surprise de l'amour sont des livres. Des livres que l'on range sous la rubrique « théâtre ». « Phèdre, de Jean Racine. Théâtre. » Pourtant, bien évinent, ce ne sont pas « du théâtre », ce som des livres. Des ouvrages d'écriture « destinés » eu théâtre. Cele veut dire que ces textes sont incomplets, qu'il leur mantre. Ila ne sont achevés, et donc d'une certaine manière totalement lisibles, que sur une scène. Leur visée était pour ainsi dire menque était inscrit dans l'encre même de

E texte de théâtre est écrit dans un li-

Il va donc falloir, pour combler ce manque, imbiber l'écriture de voix, napper de présence la trace, nimber de corps la langue. c'est-à-dire mettre en scène le livre. Et pour « finir » le texte, il va falloir l' « infinir » encore, le relativiser : car jamais le théâtre n'en viendra à bout, et l'histoire de toutes ses représentations ne sera jamais que l'histoire des échecs de toutes les forces déployées pour l'achever, la fin de non-recevoir de cet appel qu'il semblait lancer pour être enfin fini. Donc, la Livre est mis en Scène et son écriture devient dieloques.

leur impression. Ici. la Scène est dans le Li-

Celui qui écoute

Or le Théâtre n'est pas seulement dialogues. Car même si l'acteur n'est finalement que celui qui écoute et se tait (puisque prononcer l'écrit n'est pas parler), une larme, un sourire, un geste, un regerd peuvent être parlants, et tout cela, qui est le présent de la Scène, n'était pae dans le Livre et maintenem l'eccueille. Durant le temps de sa représentation, de sa mise en scène, la Scène e fait sien le Livre, Là, c'est le Livre qui est

Alors ? Qui est le plus grand de le Scène ou du Livre ? Qui contient l'eutre ? L'un et l'eutre, à tour de rôle. Et dens les deux cas, la différence peut se nommer : le Théâtre.

Pour qu'il y eit Théâtre, il a fallu qu'il y ait Livre et Scéne, il a failu qu'il y ait clôtura, limite, cadre, et ouverture de ces cadres. Le Théâtre est pour einsi dire le différence de deux dictures, checune englobant l'sutre. La métaphore de ce Théâtre, de ce lieu mental et sans dimensions, de ca point géométri-que, c'est le scène concrète. Meis il faut se souvenir qu'un acteur à son entrée ne met jemeie les pieds que sur une métaphore. Que exemple une scène de seize mètres d'ouverture sur quetorze de profondeur, avec dessous, cintres et coulisses, cala est simplement bien commode, car les ecteurs ne saureient évoluer sur un poim.

Cet espace délimité, clos, duquel s'émet une nouvelle écriture (cer un spectacle de théâtre s'écoute et se regarde, c'est-à-dire se donna à lirel, s'ouvre pourtant sans répit : sens cesse, à la moindre réplique, eu moindre geste, et telle la table de classification de cette encyclopédie chinoise dont parla Borgès, qui range les animaux en : « el eppartenant à l'emperaur. b) embaumés, c) epprivoisés, d) cochons de lait, e) sirênes, f) fabuleux, g) chiens en liberté, h) inclus tiens la présente classification, i) qui s'agitent comme des faus, jl innombrables, k) dessinés evec un pinceau très fin en poils de chameau, I) etc. m) qui viennent de casser le cruche, n) qui de loin semblent des mou-

La scène e'ennule dans l'ecte théâtrel, se pulvérise dans l'impossibilité nue qu'il y e à donner une longueur ou une heuteur à un point, et se reforme aussitôt, et e ouvre et se farme, et s'ouvre encore de ce que seule le salle la soutient, le selle elle-même n'átant soutenue que de la scène : car un ac-

teur n'est pas celui qui parle et qu'on écoute, meis il est celui qui ne parla que de ce qu'on l'écoute, comme si finelement il n'y aveit eu théâtre qua de l'écoute, comme si sa voix n'était en somme que le bruit produit par l'attention des spectateurs, la musique faite par l'écoute de la salle.

Mais l'espace était fermé, c'était sa soule chance de pouvoir s'ouvrir. Le livre avait un point finel, c'était sa seule chance d'être infini. Jouer la Bibliothéque de Babel sur toute le surface du globe n'est pas faire du théstre, mais, peut-être, tout simplement, vivre. On ne met pee en scène le torrent des langues, le torrent des livres, mais seulement telle langue enfermée en tel fivre ; de même la Scène ne saurait être autre chose que tel lieu enfermé dans tel édifice.

Les théâtres de plein air, les théâtres ouverts, n'échappent pae à cette loi. Et tel le rectangle fictif que l'aruspice trace dans le ciel du bout de son bâton pour y interroger la vol des oiseaux et la migration des sens, les théâtres de plain eir sont eux eussi des théâtres fermés. Seraient-ils vraiment ouverts, ouverte sur tous leurs côtés, qu'ils s'effaceraient, « comme à la limite de la mer un visage de sable ».

Parallélépipédes euxquels manque un seul de leur côté, architecturalement abouchés au ciel, on peut dire que les théâtres ouverts ne sont qu'entrouverts. Et si la scène concrète est une métaphore, les théâtres de plein air sont une métephore imparfaite. Si le théâtre est jeu du Symbolique, c'est-à-dire jeu sur et dans le chemp symbolique en même temps que mise en jeu de ce champ lui-même, dens les théâtres ouverts, qui multiplient les « effets de réalité » non contrôlés, le plein air ne fait qu'asphyxier légèrement le jeu.

C'est que la célèbre nuit étoilée de la cour d'honneur du paleis des Papes d'Avignon ne

seit pas jouer. Théâtralement parient, elle ne serait vraiment belle que si elle était capeble de se trensformer soudain en un soleil tornde, et le Mistral qui parfois la violente et la glace ne serait vreiment beau que s'il pouvait mourir sur une telle phrase pour reneitre

parties .

400

2~ f•3

for the stage.

المريون <u>سا</u>

×4

T. L.

்றக்

100 guing

111 A. S.

1 - 147 - **28** - 17

10 mg 1886

the very

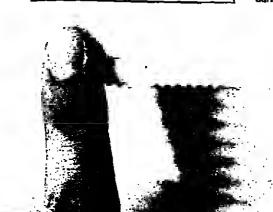
La haine de l'acteur, son amour, sa jalousie ou son désespoir sont déliés, souples, joués. Les étoiles, elles, sont lourdes dans le ciel, et quand le Théâtre se veut vertige des temps, jeu infini d'horaires contradictoires, aiguilles d'horloges affolées dans la différance entre le temos de l'imprimerie et celui de la voix, les étoiles nous rappellent l'heure

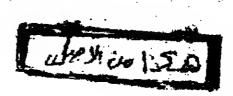
Plein air, lieu plein

En fait, le théâtre de plain air colone un peu les représentations, parfois jusqu'à en opecifier l'écoute, son « ouvarture », préexistant à l'acte théâtral et lui survivant. non volontaire, non choisi, naturelle lou historique, c'est ici la même chose) est incapable de mouvement, de changement, même si parfois ses effets « tombent juste ». Pourtant, ces théâtres sans clôture désignant plus nettament peut-être que les eutres les limites du Théâtre, son en-deçà et son audelà, ce qu'il fait jouer : la Perole et l'Ecri-

Car, par son impuissance é jouer, son manque de soupletse, le plein air est le lieu privilégié des deux contraîres, eux-mêmes antagonistes : le rhéteur, qui parle, ou simule la parole vraie, et pour qui le scène est une mbune, un lieu blein, dépourvu d'imaginaire, et le prêtre, qui est écriture pleine, « vraie » fusion de l'écriture et du corps.

Entre le discours et l'incarnation, dans la différence infinie du dehors et du dedans, sur les remparts, sur nos remparts : un Théâtre.





1000

7.00

VOIX/MUSIQUE

Théatre musical, thèatre lyrique, chant parle, parole chontée : rève ancien de spectacle total, d'unité originelle. Rève à portée de main et toujours déçu. L'écriture musicale, comme l'écriture dramatique, cherche le chemin, cherche l'espace où elle

L'opéra malade du lieu

ESANTE machinaria et répertoire d'un autre âge : est-ce ainsi qu'il faut résumer l'opéra ? Le vingtierne siècle y est encore moins présent que dans tout autre département musical : même les compositeurs les plus enclins eu compromis n'y ont pas vraiment acquis droit de cité; même les œuvres reconnues comme les classiques de notre siècle figurent de loin en loin comme des mai aimées ou comme des otages exceptionnels.

Il reste évidemment deux issues : garder les mêmes œuvres mais changer la présentation ; changer de cadra, de lieu, d'interprètes, de rapport de forces. Dans les deux cas, il s'agit bien d'un pis-aller. Les meilleures présentations - mise en scène comme mise en œuvre musicale - ne feront pas évoluer la situation du genre, pas devantage que se repfier en des atellers seraient-ils inventifs - ne changera le phénomène du rejet. Alors, pourquoi en écrire davantage ? Si la situation est bloquée à ce point, quel intérêt pourrait-il y avoir à attarder encore sa réflexion sur le sujet ? Quant aux compositeurs qui écrivent aujourd'hui des opéras, ne faut-il ettribuer leur activité qu'à une fascination morbide et masochiste? N'arriveront-ils pes , à force d'obstination, à imposer un état de fait nouveau ?

Tel un Phenix

Lorsqu'on constata que le répertoire d'opèra est en grande mejorité composé d'œuvres du dix-neuvième siècle, on relève également plusieurs faits qui expliqueraient la richesse de ce répertoire, entre autres : l'opéra aurait correspondu à la société, au fait social, du dix-neuvième siècle ; et encore : il a fallu créer un très grand nombre d'opéras pour que, les scories ayant été évacuées par l'histoire, il nous reste les chefs-d'œuvre auxquels nous nous référens exclusivement. Mais on peut dire cela d'autres institutions musicales : même sans regarder leur passé à travers des lunettes roses, les associations symphoniques donnaient au début de ca siècle plus de nouveautés et moins de répertoire.

Cependant, et bien que des difficultés persistent dans le domaine de la musique de concert, que les relations du compositeur d'aujourd'hui avec les institutions de concert ne soient pas spécialement étroites ni cordiales, la situation ne sembla pas eussi désespérèment grippée que dans le monde théâtral, où la création semble na plus avoir droit de cité, mais où ne sembla triompher que la recréation - encore qua là aussi on se heurte à bien des réticences et à da fortes résistances lorsqu'il s'agit d'œuvres symboles.

Un phénomèrie eussi fort de conservatisme peut nous choquer ou nous irriter ; il ne peut nous laisser indifférents, car il e certainement des causes profondes, contre lesquelles il ne suffit pas de vitupérer pour

y remédier. Parler d'opèra et da société bourgeoise est un peu court, car le théâtra bourgeois du siècle précédent n'e pas survécu. Il faut donc qu'en musique une pérennité ait été atteinta, à laquelle les compositeurs d'eujourd'hui ne pourraient plus prétendra. Et pourquoi ? Chacun la sait : ils écrivent trop compliqué, donc leur musique n'est pes dramatique; ils ne sevent plus écrire pour la voix; en outre, ces intervelles inchantables, qui martyrisent la voix, ne sauraient exprimer qu'une sorte de sentiment, l'angoissa : ainsi, cetta écriture vocele ne rendrait pea compte de la variété de l'expression dramatiqua. Dena les deux cas, sont en cause non seulement l'incompréhansibilité, at la laideur, meis bien plus encore - conséquence directe de ces deux péchés cepitaux - l'incapacité de transcrire la richessa et l'immédiateté du drame.

Est-ce dire que l'opéra e des codes si forts et si fortement établis qu'ils ne peuvent êtra transgressés sous peine de malentendu at d'incompréhension ? Est-ce reconnaîtra que l'expression théâtrale ne peut s'accommoder que d'un vocabuleire simplifié, où les clefs sont eisées et immédiates ? Cependent, nous voyons qu'au dix-neuvième siècle les compositeurs dont nous retenons aujourd'hui les noms ont eu la via très dure parce qu'on leur reprochait, précisément, d'écrire pour la « symphonie » et non pour le théâtre. Trop d'orchestre, pas assez de voix, trop de dévaloppement musical, pas assaz da vartu dramatique : que de fois n'a-t-on pas répèté ces arguments à propos d'œuvres que nous connaissons aujourd'hui comme des modèles I II en a d'ailleurs été de même pour les musiques indansables, confondant elles aussi le ballet et la symphonie. L'argument ne date pas d'eujourd'hui ; et il semble que le théâtre devrait être une communauté de demaurés mentaux auxquels suffiraient quelques forts lieux communs; plus communs seraient les lieux, plus fort serait l'impact.

Et la voix ? Et la chanteur ? On l'e toujoura martyriaa, à vrai dira, au dixneuvieme siècle pes moina qu'au vingtierne, si l'on en croit la chronique des caprices et des résistances qui jalonnent le genre. Mais il en va du chanteur et de ses martyres comme du phénix et de ses cendres : il sembla à chaque fois renaître, plus vigoureux, plus vivace qu'auparavant. Ainsi en est-il du virtuose, qui repart de plus bella à partir d'un tremplin différent. Le vingtième siècle serait-il l'exception mostelle? Et la désaffaction serait-elle vraiment due à de mauvais traitements ? Ou bien parce que le style vocal serait incapabla d'expressività, ou encore parce que l'expressivité, indéniable, dépasserait les possibilités vocales ? En outre, ce que l'on sous les yeux, on en est bien empêchá quand il s'egit de le mémoriser, et quand, loin de sa concentrer exclusivement sur l'effort musical, il faut aussi obéir à une

par PIERRE BOULEZ

mise en scène et jouer un rôle, on ne peut alors verser que dans une approximetion assez grossière : ca qui prouve que la musique est écrita eu-dessus du possibla, et qu'alla n'a point de validitá.

Quant à la découvarta nouvalle à l'opéra, il s'agit de la mise en scène. Certes, chanteurs et chafs d'orchestre gerdent toujours leur importance et leur « charisma », maia plus d'un demi-siècle acrès la théâtre, l'opera a découvert le rôle, la valeur et l'influence, voire le prestige, de ce meneur de jeu. Ainsi e'echeve la cycle des découvertes dans ca monda qui évolue fort lentament : encore au début de ce siècle. seuls les chanteurs étaient mantionnés à l'affiche; les chefs d'orchestre responsebles de la raprèsentation accèderent ensuita à cette notoneté ; enfin, et ce n'était qua temps, at que justice, vint le metteur en scène, der Regisseur. Comment se fait-il que l'opèra en soit venu si tard à concevoir la représentation elle-même et à ne plus se contenter d'une simpla mise en place ? Résistance plus forte chez les chanteurs qua chez les acteurs ? A cause de la performanca physiqua qui handicape le liberté de mouvement ? Présence de la musique, des musiciens par conséquent, et de la relation acoustique at visuelle qua doivent sans cesse entretenir les protagonistes avec catta force immobilisée dens sa fosse, sans laquella ila sont réduits à peu de chose. voire à néent ?

Dualité, dédoublement

L'opèra peut sa supporter comme concert joué sur una scèna ; les éléments en présence - chanteurs, orchestre sont largement suffisants pour soutenir l'intérêt da l'auditeur, meis la spectateur, lui, reste sur sa faim. La dualité auditeurspectateur est bien ce qui caractérise la public d'opéra, et dans una certaine partie du public l'auditeur même sa dédouble : celui qui entand la voix et calui qui entend l'orchestra. Qua l'orchestre empêche, par la meuvaise qualité de sa prestation, par l'excès da son voluma sonore, d'epprecier l'élément vocal, alors naît la colère. En cela, comme la spectateur de ballat visà-vis des danseurs, on accepte aisement un bruit de fond anodin, on rejette tout ce qui fait obstruction à la contemplation de l'idola, y compris d'ailleurs la « vérité » dramatique vouée, alle aussi, aux gémonies si ella se met en travera de la prouesse vo-

Que de contradictions, que d'élèments qui se combettent, à mort s'il la feut, dans ce genre exceptionnel qu'est l'opéra. Alors, faut-il reper r le liau ? D'abord, la lieu ? Est-ce un tel obstacle que ce théatre où tout reste si obstinément à sa place, où les forces qui le composent sont, par essence, si antagonistes qu'elles tiennent ferme-

ment le morceau de citadelle où elles campent ? Ce lieu a des raisons d'être : acousriques, d'abord, visuelles aussi, bien sûr. On ne peut donc la bouleverser sans tenir compte de ces impératifs : les quelques essaia tentés dans le sens d'un autre dispositif se sont jusqu'à présent soldés per des échecs quant à l'équilibre et la cohésion ; les techniques de transmission vidéo rendent service dens des cas précis, meis ne facilitent pas le contact. S'il s'agh de remettre en question la dispositif actuel, da faire à l'opera ca qua l'on a délà réalisé au théâtre, on ne peut impunement deplecer

Cependent, la dispositif da concert e, lui, étà remis en cause at modifié, mêma si cela entraîne bien des incommodités, des manœuvres at des problèmes difficilement surmontables d'organisation dans le temps limità du concert, des œuvres de dispositif différent devant se succéder dans une soirée, de le mêma facon qu'auparavant des ouvrages obeissant è un dispositif standard. On peut dira qu'à l'intérieur de certaines limites da nombra, ca dispositif standard a sauté, le problàme ne se posant évidemment pas lorsqu'il n'y avait point de standerd - la majorità des combineisons instrumentales dont se sert le compositeur ectuel n'ayant pas da référence dans le répartoire du passé.

Ces axempla du concert serait-il un bon précédent pour le dispositif de l'opéra ? Il a été un précédent, nous la savons ; ce que l'on a appelé le théâtre musical ne s'est pea privé de mettre en place des configuratione scéniques où les rapports du chant et de l'instrument étaient conçus en fonction de l'œuvre at de sa mise an place visualla et euditiva. Il ne semble pas que ca soit uniquement pour des raisons économiques qu'on ait alors eu affaire à des ensembles restreints, meia bien parce qu'ils étaient plus maniables, délivrés de la pesanteur at da l'immobilité liées aux grands effectifs, Le contact musical immédiat, la variabilité scénique sont des acquis Inestimables ; mais il faut paver cela d'une réduction considérabla de moyens musicaux, et l'on peut fortement douter qu'una œuvre de longue durée puisse se contenter de forces restreintes. Je ne songe pes à confondre qualité et quantità, meis pour une certaine quantité de musique at de drame, il ne faut pas moins qu'una certaine quantité de muaiciens... Ce point de vua peut paraître trivial, le maintiens que l'expérience le vérifia I Alors, nous voilà pris dens un dilemme quantité-mobilité ? Peut-êtra faudra-t-il savoir le résoudre, en effet, pour que lieu scèniqua et intérêt musical puissent aller de

Un autre espect de l'investissement du la participation du musicien à l'action drametique. On met le musicien sur scène, dans le décor, avec un costume, et l'on pense ainsi, par assimilation, agrandir at

unifier le lieu scénique. Hélas I nos musiciens occidentaux n'ont, pour la moment en tout cas, rien des musiciens japoneis qui figurent dans le noi il leur faudrait jouer tout la spectacla de mémoire, evoir des gestes de jeu passablement « rituelises ». se tenir physiquament en scène au niveau des chenteurs, actaurs ou denseurs. Nous sommes loin de compte pour la moment. aucune éducation n'y ayant encore pourvu. eucune tradition nôtre ne pouvant servir de guida at de modèle. Nous an sommes génarelement réduits à des prastetions d'amaieura qui ne font qu'axagérer el augmanter la disparité au lieu de l'ebsorber ou da l'éliminer : remede souvent pire qua la mal. Si cette integration doit se produire, il faudra qu'alla soit travaillée, et insérée par une nécessité profonda du lexte : eutrement, elle ne restara qu'un artifice de présentation dons la desuatude n'est deja que trop visibla, comme n'est qua trop visible l'emprunt aux formes ihéàtralea d'Extrême-Oriani.

Modifications

En supposant que le lieu ait été reconsidéré, ne faudran-il pas modifier tous les rapports axistants at créer un modèle nouveau, sans précédent ? Comment concilier ce ramodelage total avec les lourdeurs at les impératifs d'une forme si ancrée dans son passé ? Faut-il songer également aux revandications et eux réticences des interprètes, et trouver une expression vocale qui puisse à la fois satisfaire à l'exiganca stylistiqua actualla, aux demandes propres de le technique vocele, ainsi qu'aux possibilités de la memoire ? Il est certain qua le lieu, que la rapport des forces pe pourront pas tout modifier; la solution ne sortira pas par magie de cette reconsidération somme toute assez restreinte. Il faudrait entrer plus evant dens l'étuda de la double évolution du phénomène théatral et du phenomene musical pour pouvoir s'attacher à des solutions éventuelles.

Mon propos d'eulourd'hui était simplement de montrer que les questions concernant le dispositif ne peuvent être éludées : elles sont probablament un seuil au-dalà duquel se posent des questions encore plus essentielles. A vrai dire, on le sait depuis longtemps : il n'y a pas de questions, il y e



Le chant sans la chanson

ORSOU'ON observe les tentatives, le plus souvent infructueuses, des musiciens ponr raccommoder, après plusieurs procédures de divorce, le mariage orageux de l'univers des sons et de celui des mots à travers ce qu'il est convenu d'appeler le théâtre musical, on ne peut s'empêcber de penser qu'il s'agit là d'une quête pathétique de l'unité originelle, entretenue par l'espoir de retrouver le chemin du paradis perdu en renouvelant les mècanismes de l'opéra.

Qu'il existe un lien privilégié entre le geste, la parole et le ebant, c'est là une évidence qu'aucun musicologue ou ethno-musicologue ne saurait infirmer, qu'il s'agisse de traditions savantes ou populaires. Cependant, le regain de faveur que connaît actuellement le théâtre lyrique dans ses manisestations les plus traditionnelles s'accompagne d'un désintérét ausai grand pour les tentarives de sortir l'opéra des conventions qui en ont figé l'évolution.

Ridiculement passéiste ou arbitrairement novatcur, l'opéra contemporain semble ballotté entre le conformisme étouffant et le non-conformisme stérile. Aussi a-t-on de sérieuses raisons de se demander si cette forme dramanque n'est pas tout simplement inadaptée aux besoins d'expression musico-thèatrales de la seconde moitié du vingtième siècle, tout comme l'opéra-ballet, devenu anachronique, n'a pas pu survivre à la mort de Ramcau, en 1764.

Genre essentiellement bàtard, ainsi que le laisse entendre son appellation, le théâtre musical n'a rien à envier à l'opéracomique tel qu'il se pratiquait eu début du dix-buitième siècle sur les tréteaux des soires parisiennes, ni à l'opera buffa qui, en Italie, servait seulement d'intermède entre les actes de l'opera seria : l'un comme l'autre ont cependant participé largement, à partir de 1750, au renouvellement complet de l'art lyrique. Ainsi est-on fondé à penser

que le théâtre musical, d'un fonctionnement moins lourd et rejetant certaines conventions périmées de l'art dramatique en général (qu'il s'agisse de théâtre ou d'opéra), est appelé à iouer un rôle de premier plan dans la réconciliation du grand public avec une forme d'expression - le théâtre chanté - qui, n'étant pas moins « actuelle » aujourd'bui qu'il v a trois mille ans et ayant fait ses preuves dans toutes les civilisations, devrait pouvoir utiliser un vocabulaire contemporain sans s'enfermer dans un ésotérisme inutile.

Malboureusement, à l'inverse des formes populaires de théâtre chanté qui empruntaient les éléments de leur langage à ca que, pour simplifier, on pourrait appeler la chanson, le théâtre musical partage les ambitions de la musique sevante. Ce ne serait pas là un défaut è proprement parler si les critères

d'apprèciation de le musique d'avent-garde dépassaient le cercle assez restreint d'un ouditoire particulièrement everti et. surtout, si l'estbétique de la musique contemporaine ne s'était édifiée, pour une bonne part, en réaction contre celle du siècle précédent, tout entière tournée vers le théatre lyrique. Ainsi pourrait-on placer des paroles sur la plupart des sonates ou des sympbonies romantiques tandis que c'est à peine si l'on peut comprendre celles des poèmes mis en musique au vingtième siècle. Le théâtre musical souffre actuellement de ne pas pouvoir disposer d'un langage adéquat à sa vocation d'ouverture vers un plus large public.

Marginalité

Aussi, à l'inverse de l'opéra comique ou de l'opéra bouffe, qui ont inflécbi le destin de l'art lyrique parce qu'ils emportaient l'adbésion du plus grand nombre, le théâtre musicel reste-t-il un phénomène marginal, dont les succès ne sont pas assez bruyants pour attirer l'attention des directeurs d'opères.

Fort peu de gens s'inquiètent de cette marginalité, qui menace de devenir cbronique à cause d'une certaine habitude de méliance à l'égard de tout ce qui ressemble à une forme de succès immédiat, car l'histoire nous apprend que les grands succès du jour sont rarement caux du lendemain. On oublie sculement que le nombre des œuvres durables (si la durée est un critère infaillible, ce qui reste à démontrer, mais la plupart des artistes ne tirent leur énergie créatrice que de l'espoir de créer une œuvre qui leur survive) accucillies avec indiffèrence est assez modeste.

Sans doute la recherche du succès n'e-t-elle jamais été une métbode infaillible en matière de réussite ertistique, mais, compte tenu de ce qu'étaient les mœurs musicales au dixhuitième et au dix-neuvième siècle on n'imagine pas un compositeur dramatique ne visant pas un large succès et n'étant prêt à quelques concessions qu'il ne se serait pas permis ailleurs. On n'ècrit pas un opéra en cinq actes pour le voir retirer de l'affiche, seute de public, au bout de deux ou trois représen-

Pour les directeurs de salles. l'opèra devait être, si possible, rentable. Ces pratiques ont detourné de la scène quelques compositeurs et en ont conduit d'autres à de regrettables compromissions, mais, si injuste que soit l'épreuve de la recette, elle n'a pas nécessairement de résultats plus néfastes que l'amère satisfaction des èchecs subventionnès ou des succès d'estime de quelques soirs en petit comitė.

Il n'est pas question de faire ici le procès de l'irremplaçable politique en faveur du théatre musical, menée conjointement par France-Culture et le Festi-

val d'Avignon, mais de constater que le mécanisme de renouvellement du Ihéatre lyrique, si bien mis en route depuis plus de dix ans, risque de se bloquer sur lui-même si l'on ne sournit par ailleurs l'occasion aux compositeurs qui ont fait là leurs premières ermes de réussir de lacon au moins évidente auprès d'un public moins particulier. Verra-t-on un jour l'annonce miracle: . Directeur opero cherche compositeur et librettiste décidés écrire ouvrage capable de tenir l'offiche trois mois -? Il y aurait beaucoup de projets retenus, d'execllents injustement écartés, mais il serait bien étonnant qu'un ou deux bons ne reussissent pas à passer entre les mailles du filet. On ne les distinguerait peutêtre pas tout de suite, mais ils finiraient cependant par s'impo-

Sans doute seraji-il intéressant de commander également quelques ouvrages dont l'inspiration soit si élevée qu'elle demeure absolument inaccessible à ceux qui voudraient y assister sans préparation particulière.

Qu'on le veuille ou non, les œuvres sont faires pour le public, pour qu'il y trouve à la fois du plaisir et de l'intérêt, non pour lui faire goûter indifféremment les médecines les plus amères sous prétexte de l'élever, ou les plus sucrèes afin de l'endormir : encore faut-il. evant d'administrer la potion (et après...). vérifier que le pouls bat toujours.

GERARD CONDE.

6-6-4

AND STREET, ST

.

المراجعة المتحرو

man and a second

grant of section of the

.....

Mark Saul

Section 1

large Service .

4 -0 -0 -0

Maria Sec 39

روا المجاهدات

July 7 mars 1.

الما والمراجع المؤلسات

....

the causes --

أسرمه كلوستهي

Texte théâtral : traduction des paroles qui se carambolent dans la mémoire : le Saperleau. Paroles qui traduisent des images êtrangères : celles d'une Allemagne. Images qui traduisent les alexandrins de Racine : Bérênice, film de Raul Ruiz. Jeux de miroirs.

Le bruit des mots dans la tête

E theatre est une étrange machine qui exige ebsolument d'être elimentée per du

En tent que chemp d'écriture, le théâtre e, à mes yeux, le vertu fort commode d'autoriser que même si l'on n'a rien à dire on peut écrire pour lui. Étant précisément de ceux qui n'ont nen à dire de bien particulier sur le monde tel qu'il est, ou tel qu'il devrait être, pour l'excellente raison que je n'en sais trop rien, il m'arrive néanmoins de passer de longues heures à écrire des textes de théâtre, ou du moios que l'espère tels, que je monte ensuite à le scène moi-même. Et comme tout metteur en scène la fait, je m'interroge au cours des répétitions sur leur sens, et je suis condamné è trouver, fauta de quoi je me verrais doublement taxé d'imposture, à la

A vrai dire, je pense n'y avnir jamais réussi complètement ; cependant, si je suis parvenu à monter mes propres pieces, c'est parce que j'si cru y découvrir, à travers les mots qui se sont égrenés sur le paqu'ils ont elors fait dens ma tête, des sortes de lois, qui eppartiennent à celles du théâtre, qui progonnent l'écriture bien plus que celle-ci ne les ordonne et qui me font comme un devoir de prendre la parole elors que, j'y insiste, je n'ai spontanement aucun discours particulier à

« On pense à partir de ce qu'on pas moi qui le dit c'ast Aragon, mais j'y adhère eu point qu'à l'usaga, une idée s'est imposée à moi ; je n'al sans doute entrepris d'écrire qu'efin de tenter d'éclaircir le mystère de ce qu'est le théâtre et de ce à quoi il sert. Inutila je suppose d'avouer qu'à mes yeux je n'ai encore rien écleirci du tout l J'ai seulement ellongé de trois pièces et d'une adaptation la liste des ouvrages qui posent la même ouestion, dont je maintiens qu'ils sont par nature impropres à la simple lecture.

J'ai cependant acquis la certitude:

- que je n'avais de compte à rendre à aucun lecteur, n'en ayant à chiens très particuliers, comme on

par GILDAS BOURDET

rendre qu'aux corps et eux voix des ecteurs, et à leurs spectateurs ;

- que les signes résiduels que ma mein trace sur le papier sont comme une mémoire partielle de mon expérience d'euditeur intra puis extra utérin et l'enticipation de ce que, angoisse et plaisir mêlés, je me donnerais à entendre à moimême sur la scène ;

- que les ganres (comédie, farce ou tragédie) m'indiffèrent, tant me pareît grande eu fond leur proximité : l'époque en l'occurrence commande souvent - encore que je me sente un goût certain pour ca qui déclenche le rire :

qu'il m'ast fort périble d'écrire pour le théâtre parce que j'éprouve quelques difficultés à renoncer à l'idée que mon devoir est, comme il incombe à tout individu normalement et à peu près définitivement constitué, de produire du sens et une menière d'ardre de la pensee, alors que c'est bien plutôt eu chaos et au non-sens epparent qu'il faudrait se livrer si l'on veut qu'epparsisse l'ordre particulier que le théâtre signifie au monde en le représentant ;

qu'eu théâtre le texte est ebsolument nécessaire et absolument

- et que donc écrire pour le théâtre suppose de savoir s'abstenir, de savoir laisser pénétrer entre les mots les vides indispensables que rempliront les voix, les corps et l'espace de la scene :

que c'est bien là toute la difficulté, et que cette écriture-là comporte l'obligation morale de ne pas tout dire. Obligation eu moins aussi doulourausa que son contraire, qui contraint à renoncer à la tentation, romanesque au fond, d'une écritura exhaustive tendent à imposer à le scène ce dont elle semble ne pas vouloir : liste des morts, récit documentaire, énumération de le totalité des pièces d'un moteur de fusée, relation détaillée d'une promenede au jardin botanique ou descriptif de ta meison du père Grandet, etc.

La chienne de Lacan

Enfant inconsolé de mon territoire de lengage, je crois avoir compris à l'usage de la mise en scene de mes propres textes, que je les evais écrits pour dire à quel point je n'en suis pas encore revenu d'avoir appris à parier, et d'avoir constaté qu'autour de moi d'autres en ont fait autant et le feront probablement encore; et parfois il m'arrive de me dire que le théâtre tout entier repose sur cet étonnement sans cesse renouvelé qui fait se demander si l'on e bien entandu le bruit que font dens la tête les mots qu'on dit, et que les autres disent, ce bruit qui parfois peut eller jusqu'à tuer.

J'écris pour le théâtre parce que j'ai le bonheur et la malheur de n'être ni sourd ni muet, et que cetta normalité-là m'e lancé, acteur et spectateur à la fois, sur la piste d'un cirque où n'ont accès ni les pierres, ni les plantes, ni le plupart des enimaux - si l'on excepte certains

verra plus loin, - et nù se jouent depuis des temps immémoriaux les mêmes sempitemelles histoires de guerres, d'emours, de haines, de DOLLYOIT ...

Ce cirque-là, j'ai fini par y prendre gout au point que, comme tout un checun frapoé par l'amique malédiction de Babel, j'éprouve un sertiment de frustration et de révolte lorsqu'il m'arrive de me trouver à l'étrangar, immargé dans des idiomes pour moi impénétrables, et done insupportablement aphasi-

Dene l'écriture du Saperieau. cette révolte et cette frustration sont dires sur le mode comique. mais il est vrai que j'en Ignorais l'axistenca, aiors que je les maintes fois ressentles avant de m'atteler à cette farce drôlatique que j'al écrit, contraint et forcé par un trio d'acteurs en attente d'un texte à profèrer et que je dus bien

leur fournir efin qu'ils soient en état d'exercer leur ert, lequel consiste à se lancer des mots à la figure devant une foule coite et respectueuse de l'explort.

Afin de ne paraître dupe de nen, il est vrai que j'adjoignis eu trio un narrateur, sorte de chien, précisément, que je fis accéder è l'usage du verbe, me souvenant vaquement que Lecen lui-mêma evait essuré au cours de l'un de ses célébrissimes séminaires que sa chienne lui parlait, et persuadé que, pour le coup, le bon maître avait enfin livré une de ses plus solides certitudes - il faudrait n'avoir jameis perle soi-même pour douter de le véracité de son

En effet, on comprend aisément que la chienne en question ne peut parier que si Lecen se teit, ce qu'il ne peut pas faire, sauf à devenir un fou qui écoutereit perler une chienne, qui pourtant perle puisque le séminaire de Lecan l'etteste mystère mireculeux du texte ! . Ergo la chienne est una figure masquée de Lacan.

C'est très commodément qu'ensuite j'ai plagie le sincère ertifice cynomorphique de mise en scène du grand homme par lui-même. Je dois d'âtre en mesure de proposer une telle explication de le ganèse d'un de mes personnages à l'érudition et à le pertinence de mon ami et plus que collaborateur Alein Miliami.

Tout cele eura été écrit alors que mon traveil · d'écriture théâtrals, dont je viens ici de tenter un descriptif sommaire, est pour l'heure suspendu et ne peut donc induire en eucun cas que je sois un véntable auteur dramatique - mon poids an papier noirci étant encore par trop insuffisant. Toutefois, je n'exclus pas que les oreilles de ma mein droite, cella qui tient le stylo, s'ouvrent à nouveau et ne me dictent ancore je ne sais quels « baruffe ».

C'est en tout cas ce que je me souharte de mieux I Et vogua la politique, la lutte des clesees et l'analyse des sentiments amoureux sur le flot des accents at des idlomes locaux de Ménilmuche jusqu'à l'Esant par l Gones et de Billoute ou du Brautteux qui, à Tourcoing, e sa chanson

de geste. So let me wait end hear ! Le 13 juin 1983.

Les mille ruses de Raul Ruiz

E qui se moque-t-on? La question revient presque inlassablement avec un cinéaste qui, maigré son engagement d'extrême ganche, n'hésite pas dès 1969, deux ans eprès la mort du - Che », lors d'une rencontre à Vinadel-Mar, dans son Chili natal, sons la présidence d'une autre Gnevara. Alfredo (directeur de l'LC.A.I.C., l'Institut du cinéma cubain), à comparer le culte du héros de toutes les ésistances latino-américaines à celui de Don Bosco, quitte à provoquer les cris d'orfraie des bonnes ames militantes.

Pourtant, le feu couve sous la cendre. l'Unité populaire est toute proche, et la victoire minoritaire de Salvadnr Allende aux élections présidentielles l'année suivante. On détourne continuellement les evions vers Cuba à travers les deux Amériques, et sous nos yeux à l'aéroport de Santiago-du-Chili, un eppareil immobilisé, et subtilisé, s'apprête à repartir bon gré mai gré vers le pays de Fidel

Deux ans plus tôt au carrefour Strasbourg-Saint-Denis à Paris, en compagnie de Glauber Rocha, ami de Raul Ruiz : la nouvelle de la mort de « Che » Guevara dans la jungle bolivienne s'étale sur les manchettes de la dernière édition très spéciale de France-Soir. Les yeux de Glauber, comme frappé an cœur, s'embuent sons le choc... En Amérique latine, sans le capecité de s'émouvoir, comme sans l'hamour libérateur, or perd l'équilibre.

L'image prestigiense bâtie anjourd'im autour de Raul Ruiz, réfugié depuis huit aux en France, cet étrange alliage de super-« qualité française » et de désinvolture godardienne, ne manqueraient pas de nous inquiéter, si les faits, et les films, ne parlaient par eux-mêmes.

Homnes des fidélites, de la fidélité, derrière ce qui peut apparaître cynisme à nos esprits déformés par le génie cartésien, Raul Ruiz pratique sans flancher, depuis ses premiers la cuisine la plus remarquable, les bonnes cuites occasionnelles, :les Cahiers du cinéma, le contact immédiat, franc, chaleureux, nne fois l'amitié surgie, scellée.

Aimer les films de Raul Ruiz, e'est l'avoir accompagné dans un petit boui-boui de Vina-del-Mar ou un bistrot du côté de la Nation, avoir littéralement perdu le nord à écouter ses histoires désopilantes, et puis tout à trac découvrir un moraliste, un disciple convaince de Barthes et de saint Thomas d'Aquin, un inlassable constructem de châteaux en Espagne. le bateleur patenté de toutes les illusions qui bat Tel quel et compagnie dans l'abstraction la plus échevelée.

Que le cinéma de Ruiz devienne de plus en plus ces dernières années un rince-l'œil, une accumulation d'images somptueuses, de trucages rares, un jeu de miroirs, eu propre et au figuré, susceptible de dérouter les speciateurs les plus attentifs, ne saurait surprendre de la part de quelqu'un qui a toujours refusé de s'en laisser conter.

Pourtant, une réserve capitale : le refus radical eujourd'hui chez Raul Ruiz de la tradition documentaire qu'il e longtemps pratiquée, mais qu'il semble exécrer parce qu'elle coupe les ailes à l'imagination.

74 Transportation

The state of the s

er de Ser

*** 2 Table

1 Contract 1

the state of some

the Bridge AS & Breakley

The same

. Attack

Player Br the Market

THE PERSON

Les grosses machines culturelles, les « grands » récits genre la Vocation suspendue, l'Hypothèse du tableau volé, ou tout près de nous les Trois Couronnes du matelot, ne surprendront que les distraits. Le message revient, identique, rien u'est jamais exactement ce. qu'on .croit, tout quelque part fait « tilt » en même temps, sans faute, se brouille. Le cinéma ne saurait exister, derrière son évidence lumineuse, que comme art du mensonge supérieur, expression suprême de la dislectique religiense. politique, technique. Quels sacrés farceurs ces hommes, nous susurre à perdre souffle le montreur de marionnettes! Quel sacré farceur ce cher Raul!

LOUIS MARCORELLES.

* Du 18 au 30 juillet, an cinéma Vox place de l'Horioge, quinze films de Raul Ruiz sélectionnés per Jean-Luc Donia. Le 21 juillet, en première mondiale, Bérénice revu et fagoté par l'auteur des Divisions de la nature et Des grands événements et des hommes ordinaires.

** Pour les curieux, indispensable, le numéro spécial des Cakters du cinéma sur Raul Ruiz (mars 1983).

Appétissantes ruines d'Allemagne

'AIS qu'est-ce qui fait courir nos d'auteurs français. D'autres diront qu'il metteurs en scène vers l'eutre y avait du temps à rattraper. côté du Rhin? Voilà pourtant une frontière naturelle plus imperméable que le meilleure des lignes Maginot. Aprèe la boulimie germanique du romantisme français, la guerre de 70 ineugurait une ère de privetions : l'Allemagne désormais, comme Wagner selon Cosima, se passerait de foie gras et de champagne; et la France fermerait pudiquement les yeux sur les élucubrations de ces barbares. Il y eut bien les wagnérolatres fustigés par Saint-Saens. On entendit bien quelques nams, Thomas Mann, Jünger... La philosophic passait sans conteste les frontières. On voulait hien d'un peu de peinture. Mais, soyons honnêtes : les lettres allemandes, et surtout le théâtre, restaient lettres

Violences

C'est maintenant que nous découvrons les romans de Fontane, il nous a fallu ettendre les années 70 pour être bien sûrs qu'il existait une - culture de Weimar », et les grandes gloires qui ont fait en Allemagne, notamment eu théâtre, les beaux jours de l'entre-trois-guerres, Wedekind, Sternheim, Horvath ou Kayser, sont encore bien imprécises ehez nous. Brecht n'est arrivé que dans les bagages des libérateurs.

Durant tout ce black-out qui, en fait, se poursuit encore, les quelques germanophiles français avaient, à juste titre. souvent quelque chose de suspect. Leur Allemagne, et donc la nôtre, avait plus d'un siècle, c'était celle de l'irrationnel et des forces abscures, de la gentille rêverie tempérée de tradition et de rectitude.

Et voici que, depuis quelques années, au théâtre et au cinéma, on assiste à une sorte de ruée. Oh, ne nous y trompons pas : il y a des chiffres d'édition et de fréquentation qui parlent. Ruée de qui ? Des metteurs en scène sans doute, et d'un « petit » public très enthousiaste. Certains disent que nous manquons

Sculement, ce n'est pas le même Allemagne qu'on ettrape. Fini les forêts val-Innnées du Sud et les dauceurs frissonnantes des amnurs impossibles : le paysage ressemblerais plutôt eux plaines et aux décombres de Nord et de Rigodon. Peut-être y a-t-il de notre part comme une fascination, différente de celle, bien douteuse, qui semblerait marquer le cinéma d'il y a quelques annècs. Fascination d'un centre, aspiration du typhon. L'Allemagne est au centre géopolitique, au centre, pour l'Europe, de cette civilisation présente et à venir qui ne fait rire personne et dans laquelle ils sont, eux, pratiquement installés, tandis que nous avons assez à faire en essayant d'v entrer.

C'est parce qu'elle est florissante que l'Allemagne s'occupe des décombres d'une civilisation et d'une littérature. Elle sait en faire une richesse; elle parle de ces ruines et, pour le faire, elle s'ettache à détruire les formes de sa littéra-ture, de son théâtre. Le paradaxe, c'est que, depuis le début du dix-neuvième siècle, cette destruction systématique est une tradition.

Avec ces pièces et ces morceaux, les Allemands, il faut le dire, savent faire de splendides - machines - - souvent de guerre, contre le béton lisse de la reconstruction. Comment se retrouver dans ce champ de ruines élaborées ?

On dirait qu'il y a des zones géographiques qui sont autant de courants. Si le support technique, les menteurs en scène et les troupes sont très décentralisés et se trouvent aussi bien à Stuttgart, dans la Ruhr avec Bochum, Düsseldorf, Wuppertal pour la danse, à Hambourg. l'écriture du théâtre s'enracine en trois lieux : l'Autriche, la Bavière et Berlin.

L'Autricbe a une solide tradition d'eutodestruction qui lui permet de rester toujours elle-même. Depuis le grande Vienne fin de siècle, elle interroge les modèles de langage et de comportement, tient un discours sur le discours.

villages à Chaillot, a commencé par en faire ressurtir, eprès Hurvath, les cheusse-trepes. Thumas Bernberd, représenté en Avignan avec Minetti. ferait plutôt figure d'imprécateur ebez qui le langage, la parole, radicalisés, voudraient faire disparaître un monde renvoyé, comme dans ses romans, à l'irréalité d'un « on-dit » indéfiniment reflèté. et pourtant terriblement présent dans toute son épaisseur. Système original. unique, malgré le lien evec un « austriacisme » à la înis revendiqué et bel.

La Bavière toute proche est elle eussi portée à la violence, mais c'est une violence qui s'exprime, plutôt qu'à l'intérieur du langage, dans les images et dans la façon de les monter, de les jouer. C'est ici que se crée ce cinèma ellemand vers lequel se sont tournés pen à peu les euteurs de théâtre, eu point qu'il devient difficile de distinguer les deux formes. Phénomène original - nnus, unus n'avons guère que Marguerite Duras où l'introduction du cinéma dans le théâtre-document des années 30 s'est retournée en une dissolution cinématographique de la forme théfittale, poussant les auteurs à se servir indifféremment de la caméra ou du stylo. Un théâtre filmique, un cinéma théâtral qui réussissent perfois la synthèse des « ismes ». naturalisme-expressimmismo surréalisme.

Fassbinder, le plus connu, en même temps qu'il évoluait vers le cinéma, abandonnait de plus en plus le naturalisme pur d'un Kroetz pour ses grandes paraboles, d'une écriture finalement assez traditionnelle fece à la théatralisation extrême des Larmes amères ou à la déconstruction du Rôti de Satan. Oppression, meurtres, désert ou déchaînements affectifs hérités entre autres de Marie-Luise Fleisser ou de Horvath sont absorbés chez Achternbusch dans un pseudo-délire qui fait peut-être de ses films, ou d'une pièce comme Ella, le type de la synthèse bevaroise.

Berlin, par nature, est un carrefour. Quoi qu'on en dise, les auteurs venus de l'Est ou qui y travaillent, Müller, Schütz Handke, dont on verra bientôt Par les nu Brasch, sont partis de la tradition

brechtienne, qui était la base de toute réflexion dramaturgique en R.D.A. Mais là eussi, ils en poursuivent la « destructinn », productrice d'une construction nouvelle, d'une réflexion sur le destin de l'Allemagne ou la solidité des grands

mythes. Alors que Botho Strauss, avec le doux refus qu'il appose au Grand Parlermédiatique, eu bruit du monde (civilisé) exprime bien, dans ses formes, cette position carrefour entre jeu de perspectives brechtien sans mode d'emploi et les décalages, les pièges subtils de la manipulation eutrichienne du langage, qui n'ont rien à voir avec une pure déchargeromantique à d'affectivité. Un sol miné nu le vide s'ouvre à chaque pas.

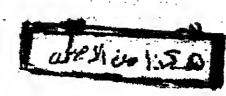
Le père impossible

Ce qui fait l'unité de cette architecture des ruines, ce qui nous fascine probablement comme les Allemands cuxmêmes, c'est le vide que nous eutres Français n'aimons guère regarder direc-tement, e'est la crise d'identité que nous ressentons bien confusément, mais que les Allemands, eux, affrontent. Ils ont évidemment de bonnes raisons, eux qui ne cesRent, comme le dit le même Botho Strauss dans son livre Couples, Passants, de - décrire des cercles de mémoire autour du national-socialisme allemand .

Ou'il s'agisse d'identité historique, chez Brasch, dans une pièce comme Rotter, d'identité individuelle et de groupe chez Fassbinder, Bernhard ou Strauss, féminine chez Elfriede Jelinek, les Allemands, de l'Est et de l'Ouest, se sentent obligés de se retourner sur eux-mêmes. Jamais leur littérature n'a été autant envahie par la recherche d'un père, à tous les sens du terme « impossible ». Les voilà florissants sur le gouffre des décombres, et ils savent ce que valent les fleurs de l'avenir. Nous, nous avons la chance d'avoir perdu la guerre : cela nous épargne des questions. Eux - les écrivains du moins, - ils ne supportent pas de l'avoir gagnée.

CLAUDE PORCELL.





. .

.

· . ·

LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES

EXPOSITIONS D'ÉTÉ A TRAVERS LA FRANCE

PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR

AIX-EN-PROVENCE Kisling, Mondzain, Zawado :
 génération de peintres polonais (Musée Granet, Jusqu'en septem

aine. Rétrospactive (Présenca contemporaine. Du 12 juillet eu 28 août).

ANTIBES - Arman : Rétrospective 1955-1983 (Musée Picasso. Du 8 juillet au 30 septembre).

- Picasso et la Méditerranée (Musée Picasso. Du 1" juillet au 30 septembrel. ARLES

- Archéologie soue-marine en Méditerranée (Musée Réettu, cioître Saint-Trophime. Jusqu'en septembre).

AVIGNON

- L'art gothique siennois : enluminure, peinture, orfèvrerie, sculp-ture (Musée du Petit Palais. Jusqu'au 2 octobre).

CAGNES-SUR-MER - Festival international de la peinture : rétrospective des lauréats des grands prix dapule 1979 (Châtsau-musée. Du 1ª juillet au 30 septembre).

GORDES Antoni Tapiès : bois, toiles et vernis 1982-1983. Du 9 juillet eu 28 soft. Les cinches et leur esnec Jusqu'en septembra (Abbaya de Sénanque).

MARSEILLE - L'art celtique en Gaule, collections des musées de province fran-cais (Musée Borély, chapella da la

Charite. Jusqu'en octobre). - Alfred Hofkunst : hommege à Marseilla (Musée Cantini, Jusqu'au 15 septembre).

Hommaga à Standhal (Musée des beaux-erts. Jusqu'au 30 septembra).

- Qu'importe, si c'est bien. Vingtième anniversaire de l'Office franco-allemend pour la jeunesse (Parc Chanot, hal(8, Du 2 juillet au 7 sout).

- Stephano della Bella, eauxfortes (Musée des beaux-arts Jules-Chéret Juillet-septembre).

- Francesco Clemente, ceuvres récentes 1982 (Galerie d'art contemporain. Du 14 juillet au 31 août). - Hercule Trachel (Galerie des Ponchettes. Du 14 juillet au 30 sep-

- Peindre et photographier : Faucon, Le Gac, Rousse, Michels (Enac, centre Nice-Etoile. Du 7 juillet au 30 septembre).

- Pirosmanashvili (Musée international d'art naif A.-Jakovski. Juillet-sout).

SAINT-MAXIMINA LA SAINTE-BAUME

d'échanges contemporains. Jusqu'au 1" septembrel.

SAINT-PAUL-DE-VENCE - Max Ernst : 160 peintures, sculptures, dessins, colleges, livres illustrés (Fondation Maeght. Du 5 juillet au 5 octobre).

SAINT-TROPEZ - Le Fresnaye : rétrospective de l'œuvre peint (Musée da l'Annonciade. Jusqu'au 29 septembre). TOULON .

 Le peinture religieuse (Dossier), Jean Lamouroux, Louis Chacallis (Musée, Du 18 juillet au 30 septembre).

RHONE-ALPES

ANNECY - Des Burgondes à Bayard ; mille ans de Moyen Age. Jusqu'au 31 octobre. Alexaieff ou la gravure animée. Jusqu'au 30 septembre. Papier : déments volontaires. Du 2 juillet au 30 septembre (Musée-château). AMBÉRIEU-EN-BUGEY

per 1 -

Acres 10 mg

-

Section 1. Contract

1.00

400

- L'archéologie dans l'Ain au-jourd'hui (Château des Allymes. Du 1" juillet au 75 septembre). BOURG-EN-BRESSE

- Lithographie contemporaine dans la région Rhône-Alpes (Musée de Brou. Jusqu'au 17 septembre). - La musique et ses lieux (Centre cultural Albert-Camus. Du 8 juillet au GRENOBLE

 Trois dessinateurs au musée :
 Belle, Deck, Gaudu (Musée de painture. Jusqu'à fin septembre). - Le roman des Grenoblois, 1840-1980 (Mueée dauphinois.

Jusqu'à fin décembre). - Stendhal, Grenoble et le dé-partement de l'isère sous la Révolution et l'Empire (Musée Stendhai. Jusqu'au 15 septembre).

LYON - Eugène Baudin, 1843-1907 (Musée des beaux-arts. Jusqu'en octobre).

- Adamah. La terre (ELAC, Centre d'échangee de Parracha.

Jusqu'au 18 septembre). SAINT-ANTOINE-L'ABBAYE Voyage en Dauphiné, par Jean
 Vinay. La musique dans l'art contemporain. La facture instrumentale (Mu-sée départementel Jean-Viney. Jusqu'au 25 septembre). SAINT-ÉTIENNE

- Les chevalaments de mine d'hier et d'eujourd'hui dens le bessin de la Loire (Musée d'ert et d'indus-tris. Jusqu'au 12 septembre). VILLEURBANNE

- Salvo (Le Nouveau Musée. Du 7 juillet au 25 septembre).

BOURGOGNE

ANCY-LE-FRANC - Roger Benevent (Châteeu. Juequ'au 15 septembre), AUXERRE ET VÉZELAY - Legs Zervos (Maison du tou-

risme à Auxerre; Ancien dortoir des moines è Vézelay. Jusqu'au 31 octo-BOURBON-LANCY

 La nouvelle peinture en France et ailleurs (Eglise Seint-Nazaire. Du 2 juillet à fin soût). CHAGNY

- François Morellet (Au fond de la cour à droite. Du 2 juillet au 15 soût).

CHALON-SUR-SAONE La photographia en taille-douce, de Niepos à Stieglitz. Du 7° juillet au 4 septembre. Bernard Clavel : l'hiver. Du 1er juillet eu 18 septembre. Georges Guilpin. Du 1" juillet au 11 septembre. Paul Strand. Du 30 juillet au 25 septembre (Musée Nicéphore-Nicepce).

LA CHARITÉ-SUR-LOIRE De la charité à l'hôpital ; autrefois... guérir (Cloître et selle capitulaire de l'ancien prieuré. Du 9 juillet au 28 août).

CHATEAU-CHINON - Richessea d'art en Morvan (Mairie. Juillet-septembre).

CLAMECY Tendres boucheries (Musée. Du 3 juillet au 15 septembre).

- La peau du livra ; rellures 1982-1983 (Ecurles Saint-Hughes. Du 1D juillet au 14 septembre).

 Bénigne Gagneraux (1756-1795); un peintre bourguignon dans la Rome néoclassique (Musée des beaux-arts. Du 1" juillet au 26 septembrel.

- Conservation at restauration : peintures des musées de Dijon (Musée Magnin, Jusqu'eu 19 décembre). MACON-SAINT-ALBAIN

Gustava Eiffel sur l'autoroute (autorouta A-6, aire de Mâcon-Saint-Albain, Jusqu'au 5 septembre).

MAILLOT-SENS Jean-Pierre Ancel : peintures 1972-1983 - Parvine Curie : sculptures (Le temps de voir, Jusqu'au 15 sout et du 27 sout su 3 octobre).

PIERRE-DE-BRESSE - Papiers peints, fers forges du château de Plerre-de-Bresse (Château. Jusqu'au 31 août).

VĚZELAY - Dodeigne : chant de pierre (Centre culturel, Jusqu'en octobre) -Legs Zarvos (ancien dortoir des moines, Jusqu'au 37 octobre).

NORD-PAS-DE-CALAIS **PICARDIE**

AMIENS - La bicantenaire de l'envol des premières mongothères. Jusqu'au 4 septembre. ARRAS

Aved, gravures 1952-1882 (Musée des beaux-arts, Du 9 juillet au 10 octobre). BLÉRANCOURT

- Bicentenaire du traité de Ver-sailles de 1783 (Musée national de le coopération franco-emáricelna. Jusqu'eu 3 octobre). CALAIS

- Anette Messager : chimères 1982-1983. Photographies déchi-rées, peintes, collées sur tarlatane e des beaux-arts et de la dentelle. Jusqu'eu 9 octobrel. COMPREGNE

 La peinture murale romaine, de la Picardie à la Normandie (Musée Vivenel. Jusqu'au 20 septembre). DUNKERQUE

- Gérard Schneider, Rétrospec-tive (Musée d'art contemporain. Jusqu'au 25 septembre). - Les peintres orientalistes, de 1850 à 1914 (Musée des beaux arts. Du 5 juillet au 8 septembre).

SAINT-OMER - Delft, capitale de la faience (Musée Sandelin. Jusqu'au 2 octo-

SAINT-RIQUER - William Einstein, 1907-1972 ; portraits de femmes (Centre culture) de l'abbaye. Jusqu'au 28 août).

RÉGION PARISIENNE

de Niepce, Jusqu'au 23 soût - Un Américain : L. Weslar (le métro : Naw-York, Perie, Londres). Du 1" septembre su 23 octobre (Musée français de la photographie).

- Nicolas Vial (Musée du château. Jusqu'au 31 août).

LA DÉFENSE - Sculpturas des années 80 (Galene de l'Esplanade. Du 12 juillet au 31 août). MELUN

- Autour du pont de Mainey de Cézsona (Musée, le Vicomté. Jusqu'eu 31 juillet). NEMOURS

- Lalanne (Musée-châtaau. Jusqu'au 25 eoût). PONTOISE

- Le retable de Nucourt et l'ico-nographie de Saint-Quentin (Musée Tayet-Delacour, Jusqu'au 8 novem-- Louis Havet, 1854-1940 (Mu-

see Pissarro, Jusqu'au 2 octobre). Colbert au pavillon de l'Aurore (Musée de l'Ile-de France, pavillon de l'Aurore. Jusqu'au 25 septembre).

NORMANDIE BRETAGNE

ALENCON Dufy (Musée des beaux-arts et de la dentelle. Du 2 juillet au 4 septembre).

CAEN - Johnny Friedlander, gravures récentes (Musée des beaux-arts. LA ROCHELLE Jusqu'au 28 août).

- Saint-Jacquae da Dieppa. images d'un monument (Châteaumusée, Jusqu'au 31 août).

- Tal-Coat, parcours 1945-1983 (Mueée, Ancien évaché. Jusqu'au 30 soût).

HONFLEUR - Jean Souverbie, 1891-1981 (Granier à sel. Du 14 juillet eu LE HAVRE

- Aspecta de la tapiaserie contemporaine (Musée du prieuré de Graville. Jusqu'au 11 septembre). MORLAIX

- Yann Sohier, Ar Faiz et la Bretegne des années 30 (Musée, Jusqu'au 29 sout). PLOEZAL

- Nécessités : œuvres de Blaker. Clereboudt, Ferry, Lozac'h, etc. (Château de Le Roche-Jegu. Jusqu'eu 7 septembre). PONT-AVEN

- Cent dessins des musées de Quimper (Musée, Jusqu'au 18 septembre). - Bernard Pages, sculptures. Ex-

position du Cantra Gaorgas-Pompidou (Musée des beaux-arts. Jusqu'au 29 août). ROUEN - Athert Ayrné Rétrospective.

Jusqu'au 15 septembre - Les vues de l'amateur : œuvres de la Donation Baderou. Jusqu'au 30 octobre (Musée des beaux-arts). VASCŒUIL

 Georges Mathieu (Château. Du
 2 juillet au 1^{er} novembre). VERNON

- Eugène Durenne, 1860-1944 : peintures, aquarelles et dessins (Musée. du 7 juillet au 18 septembre). La mariage en Bratagne (Mu-

sée du château, Juillet-sectembre). LE PUY

PAYS DE LOIRE ANGERS

Tomi Ungerer (Musée des beeux-arts. Jusqu'au 18 septembre). - Visages de l'homme : sculpturas à toucher (Mueée Pinca. Jusqu'au 17 septembre).

FONTEVRAULT-L'ABBAYE La Loire, lien économique, sodal et culturel. Jusqu'eu 30 octobre. Art sacré contemporain. Art de l'icône. Du 4 au 30 juillet (Centre

cultural de l'Ouest. Abbaye de Fonte-LA ROCHE-SUR-YON - Daniel Aulagnier, Jean Le Gac, Patrick Meunier, Gaston Planet (Musés municipal. Jusqu'eu 31 août).

- L'Arijou religieux at les orfè-vres du XIXº siècle (Chapelle du vieux château. Jusqu'au 30 septembre). LE MANS

- La route de la faience (XV*-XVIII^{*}) dans les collections du musée. iusqu'en décembre - Peintures du XIVº au XIXº siècle dans les col tions du musée (Musée de Tessé). Les termes gailo-romains du Mans (Musée de la reine Bérangère. Jusqu'à l'automne).

LES EPESSES - Les traces des guerres de Vendée dans la mémoire collective (Ecomusée. Château du Puy-du-Fou. Jusqu'au 30 septembra).

LES SABLES-D'OLONNE - Ouverture de la salle Jean Launois, 1898-1942. Lithogra du XIX° siècle et du début du XX° : Donation Sorlier (Musée de l'abbaye Sainte-Croix. Du 2 juillet à fin sepSAINT-NAZAIRE - Les aspects de la peinture abs

traite contemporaine, de 1980 à 1983 (Ancienne chapelle des franciscains. Du 13 juillet au 31 août). SAINTE-SUZANNE

- Regards sur l'art contempo-rain : Bezie, Bossaert, Denjean, Don-not, Fnuchault, etc. (Château. Jusqu'au 4 septembre),

SOULLANS - De la Vendée à l'Espagne, œuvres de Cherles Milcendeau (Ecomu-sée. Musée Cherles-Milcendeau. Jusqu'à fin septembre).

POITOU-CHARENTES AQUITAINE

BAYONNE - Dieux de l'Inde du Sud dans l'imagaria populaire. Juaqu'au 31 août. Raphaël: 20 dessins et leur ssier. Du 1" juillet au 31 août. D'effets de mode. Du 20 juillet eu 5 septembre (Musée Bonnat). BORDEAUX

- Oskar Kokoschka, 1886-1980 (Musée des beaux-arts. Jusqu'au - Sol Lawitt : murs peints et

structures (C.A.P.C., entrepôt Laine. Jusqu'au 27 août). - Painture murale romaine en Gionde (Musée d'Aquitaine, Jusqu'eu

30 décembre). - La nature à l'huile (Chapelle Fromentin, Jusqu'au 28 juillet). - Art et ordinateur (Maison de la

culture. Jusqu'à fin soût). PAU - Aroldo Governatori (Musée des beaux-arts. Juillet-eout].

PÉRIGUEUX Deux siècles de céremique périgourdine, 1730-1930 (Musée du Périgord. Du 5 juillet eu 15 novembra).

- Tony Grand. Jusqu'au 1er septembre. Sculptures des XIXº at XXº siècles dans les collections des musées. Jusqu'au 15 septembra

(Musée Seinte-Croix), CENTRE-LIMOUSIN

AUVERGNE AUBUSSON

- Exotisme at tapissaria au XVIIII siècie (Musée départemental de la tapisserie. Jusqu'au 2 octobre). AURILLAC

- Albert Monier, photographe (Musée, Jusqu'au 15 octobre). BOURGES

 Peintures et sculptures des musées de Bourges (Musée du Berry. Jusqu'au 1" septembre). CHARTRES - Six axpositions pour les mois d'été : Bellavia, De Rocha, Dugain, Gibrat, Rousselot, Verini (Musée des

CHATEAURDUX - Biennale nationale de la céramique contemporaine (Couvent des Cordeliers, Jusqu'au 31 août). - Regard neuf eu Centre : ceu-

vres de Boinot, Burke, Chabot, etc. (Centre d'art contemporain. Du 2 juillet eu 8 soût). CLERMONT-FERRAND

 Inédits de la préhistoire en Auvergna : dix années de fouilles (Musée d'art et d'archéologie. Du 12 juillet au 1" octobre).

- Présence francisceine en Heute-Loira, 1223-1983 (Musée Crozatier, Jusqu'en octobre). MEYMAC

 Hyperréalisme et trompe-l'œil: réalités objectives ou réalités illu-soires – Jean-Baptiste Plas : objete et rémoignages (Abbaye Saint-André. Du 24 juillet au 4 septembre).

- Donation Richard : objets d'art décoratif, de l'Antiquité au XVIII siècie (Musée Francisque-Mandat). - Olivier Sequin, sculptures et

dessina (Musée des beaux-erts.

Jusqu'au 18 octobre). LANGUEDOC-ROUSSILLON MIDI-PYRÉNÉES

ALBI - Shico Munakata : le Japon à Albi (Mueée Toulouse-Lautrec. Jusqu'en octobre).

AUCH Hans Vieugels, dessins et pas-tels (Musée des Jacobins. Du 8 juillet au 28 goût).

BEAULIEU-EN-ROUERGUE

 Vie, mort et renaissance d'une abbaye cietercianne, 1144-1983 (Abbaye-Centre d'art contemporain. Jusqu'au 10 septembre). CASES-DE-PÈNE Robert Zakanitch (Château de Jau. Jusqu'au 15 septembre).

CASTRES - La vie mystérieuse des chefsd'œuvre : la science au service de l'art (Musée Goya, Jusqu'au ?" sep-

CÉRET - El tretze vents : peintres et écrivains, Georges Braque : œuvres graphiques (Musée d'art moderne. Juillet-août).

GRAMONT Tapisseries contemporaines collections du Mobilier national, Au isson, Besuvais, les Gobelins (Château. Du 8 juillet eu 1ª octobre).

MONTAUBAN Zao Wou-ki, ou se libérer du connu. Rétrospective (Musée Ingres. Jusqu'eu 16 octobre).

MONTPELLIER - Patrick Raynaud, sculptures (Musee Fabre, Jusqu'au 30 aout). NARBONNE

- Henri de Monfreid, reporter aquarelliste. 1879-1974 (Musée d'art et d'histoire. Du 8 juillet au 16 octobre).

 Fassianos (Musée Paul-Valéry, Étė).

TARBES - Les amis d'Alicia Penalba (Musée Massey. Du 15 juillet jusqu'en

novembre).

TOULOUSE La musée décalé : Empreintegeete-surface/Emprainte-tracavoluma (Musée des Augustins et réfectoire des Jacobins. Jusqu'au

14 sectembre). - Cercles du monde. Les Indiens des plaines (Muséum d'hieroire netu-

relle. Jusqu'en août). VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON Douze artistes et le temps. Du 8 juillet au 7 soût. Le temps mode d'emploi... de l'histoire at des usages du calendrier. A partir du 8 juillet

ALSACE

FRANCHE-COMTE

ARC-ET-SENANS - La communication : le livre comtois ; Alfôl j'écoute (les nouvelles formes de communication, en collaboration avec le Centre de création industriella). Jusqu'au 17 octobre. - Artisanat et musique. Août (Salines royales).

ARBOIS - Auguste Pointelin, 1839-1933 (Musée Sarret-de-Grozon, Jusqu'au 5 sectembre)

BESANÇON - Paintures françaises et itatiennes du XVIII siècle des musées da Tours (Musés des beaux-erts. Jusqu'au 5 septembre).

COLMAR

- Pierre Soulages (Musée d'Unterlinden. Jusqu'au 2 octobrel. MONTBÉLIARD Peinture et société au XIXº siè-cle, 1870-1914 (Musée du château.

Jusqu'en septembre). DRNANS Courbet at ses amis sur la côta normande (Musés départemental G.-Courbet. Du 13 juillet au 15 septembre).

PONTABLIER - Le stetutaire religieuse dans l'arrondissement de Pontarlier (Musée. Jusqu'en septembre). STRASBOURG

(Musée d'art moderne at Musée historique. Jusqu'au 31 août). - Le poisson dans l'art et les traditions populaires d'Alsace (Musée elsacien. Jusqu'eu 8 janvier 1984).

Gustave Doré, 1832-1883

CHAMPAGNE ARDENNE-LORRAINE

BAR-LE-DUC - Michal Gérard : Itinéraires 1972-1983 (Musée. Jusqu'à fin sep-

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES - Serge Cherchoune (Musée Rimbaud. Du 8 juillet au 13 septembre). ÉPINAL

- Frank Stelle : estempes récantee (Musés dépertemental. Jusqu'à fin août). METZ Sculptures religieuses régionales du Moyen Age et de la Renais-sance (Musée d'ert at d'histoire.

Jusqu'au 18 septembre). NANCY Photographee et photographie

d'art à Nancy au XIXº siècia (Musée des beaux-arts. Été). PONT-A-MOUSSON Le vitrail en Lorreine du XII^o au XX^o siècle (Musée culturel des Pré-

REIMS - Le portrait du XIXº siècle au musée Saint-Denis (Musée Saint-Denis, Du 17 juillet au 25 septem-

montrés. Jusqu'au 3 octobre).

SAINT-DIZIER

Jusqu'en septembre). TROYES Gaorgea Jeanclos : terrea cuitea et dessins (Musée d'art modeme, encien évêché. Juequ'au

Seint-Dizier (Musée municipal.

- H. Guimard et la fonte d'art à

Sélection

CINÉMA

Festival de La Rochelle

Sept cinéastes de Chine (Xie Tieli), des Etats-Unis (Robert Aldrich), de France (Michel Deville), d'Iode (Shyam Benegal), d'Italie (Pupi Avati), de Pologne (Krzysztof Zanussi) et de Yougoslavie (Zivojin Pavlovic), tous présents à La Rochelle. Plus Le monde tel qu'il va. Du 28 juin au 6 juillet, tél. : (46) 41-03-35.

Portrait d'un studio d'animation

Au Centre culturel canadien. jusqu'au 18 septembre, tous les jours, dimanche compris : pro-

jections régulières à 11 heures et 16 heures. Tél. : 551-35-73. ET AUSSI : A bout de souffle made in U.S.A., de Jim McBride (avec la bénédiction de Jeao-Luc) ; l'Argent, de Robert Bressoo (par qui le scandale errive à Cannes) ; le Roi des singes, de Wan Lai Ming (Mao vit rouge); Riz amer, de Giuseppe de Saotis (réalisme et socialisme) ; les Ensorcelés, de Vincepte Miopelli

(Hollywood vu par Hollywood). MUSIQUE

La Grange de Meslav

et l'Escalier d'or Sviatoslav Ritcher reste fidèle la Grange de Meslay (du

30 juin au 3 juillet). Peodant le mois de juillet, le Théâtre de l'Escalier d'or (18, rue d'Enghien) donnera deux coocerts chaque soir ; jazz, musique classique, musique médiévale ou africaine (renseigne-

ments: 523-15-10). ET AUSSI : Pygmalion et Anacréon, de Rameau, par les Arts florissants (Festival du Marais, Saint-Merri, le 30); Orgue et clavecio, avec S. Kuijken, G. Leonhardt, la Petite Baode. les Aris florissants, etc. (Tou-louse, jusqu'au 8 juillet); Otello (Opéra de Paris, les 1=, 4, 8, 11, 14 et 16 juillet) ; Mozart par l'Orchestre de Paris, dir. D. Bareoboim, avec D. Fischer-Dieskau (Pleye), le 1º juillet) Pygnalion, de Rameau et le Devin du village, de Rousseau, dir. S. Cardoo (Grenoble, les 1", 2 : Saint-Hilaire-du-Touvet, les

VARIÉTÉS-ROCK

Peter Gabriel

Peter Cabriel, revient avec tout l'éclat et l'imagioation que l'oo est en droit d'attendre, la romance et le mythe, les gestes et les visions (Palais des sports,

le la juillet). ET AUSSI : le groupe cubain Ritmo oriental à le Chapelle des Lombards (jusqu'eu 2 juillet); Dire Straits, sux arènes de Béziers le 2 juillet, aux arènes de Fréjus le 4 ; Keith Jarrett eu Palais des cnugrès, à Paris, le 4 juillet : Screamio Jay Hewkins à La Roche-sur-You le 5 juillet ; Jimmy 5mith à l'Olympia le 5 juillet.

JAZZ

Aux Athévains

Programmées par le saxophoniste Hervé Bourde comme up cootrepoint aux tournées qui commenceot par Paris (Herbie Hancock et les Marsalis), les têtes de série de l'improvisation contemporaine se succèdent aux Athévains : Levallet, Leveillent, Laszrn, Schwartz, Creillier, Cullaz, Tupapack, Barthélémy, Bex. Jouvelet, Jaume, Bourde. Du 1er au 9 juillet, à 20 h 30. 45rue Richard-Lenoir.

ET AUSSI : Billie Higgios,

Tété Montoliu, Herhie Lewis et

Jacky McLeao au New-Morning

(les 3 et 6 juillet à 21 h 30). DANSE

Les étoiles du Bolchni au Théâtre des Champs-Elysées (hommage & Oulanova coordonné par Vassiliev). Hommage à Balanchine à l'Opéra de Peris (6 juillet) : le Four solaire su Festival du Marais (jusqu'eu 5 juillet) ; (a denseuse québe-coise Marie Chien Noir su Centre Genrges-Pumpidnu (29. 30 juin à 18 h 30).

Dien

PREMIÈRE RENCONTRE CRÉATEURS-INDUSTRIELS

« Revalorisation de la création industrielle » DESIGN INDUSTRIEL MOBILIER - ARCHITECTURE D'INTÉRIEUR MOBILIER URBAIN

CONDITIONNEMENT 7 BUILLET 83, CAEN

Rensaignements et réservations : Atelier de Recherche Esthétique 37, rue de Bras, CAEN-(31)85-73-15 ESSOR M.P.L - (31) 85-49-68

LUMIÈRES

SUR

LA PEINTURE

XIX° et XX° SIÈCLES

11 MAI - 16 JUILLET

96, RUE SAINT-HONORÉ

5001 PARIS

TÉL.: 260-36-36

MAIRIE ANNEXE DU 1=-4, place du Louvre

PLACE DES VICTOIRES

23 juin - 18 septembre .(Mº Louvre)....

CENTRE CULTUREL DU MEXIQUE PEINTRES CONTEMPORAINS DU MEXIQUE

dans les collections parisiennes T.I.j. st (dies) do 10h à 16h, sau. 12h-18h

> Musée d'Evreux Ancien Evéché

25 juin - 30 août 1983

TAL-COAT

26 mai - 23 juillet 1983

Galerie Clivages 46, rue de l'Université Paris VII

MAISON DU PIGEONNIER AUXANT, PRÈS BLIGNY S/OUCHE (Côte-d'Or)

REINE VIRELY

. Juillet et Août 83, ouvert tous les jours ...

MIGALERIE DU MESSAGER

L'épopée du courrier aérien et de la «Postale de nuit» LA POSTE ET L'AVIATION



17 juin au 3 septembre

tous les jours sauf dimanches et fériés

MUSÉE DE LA POSTE - 34 bd de Vaugirard - Paris 15e

MP H - (Publicité) -

COLLECTION D'ART CONTEMPORAIN, en vente à des prix très réduits, COLLECTION D'ART CONTEMPORAIN, en vente à des prix très réduits, comparés à ceux des galeries d'art. Œuvres d'artistes européens de tout premier plan, de réputation internationale, dont : Antes, Arroyo, Behan, Brown, Camargo, Corneille, Davie, Dodeigne, Engleman, Sacha Garbell, Camille Garbell, Jones, Heyboer, Knox, Lanskoy (*mon vrai chef d'œuvre * a-t-il écrit), Lesieur, Lkoyd-Jones, Lucebert, Meadows, Meijer, Michonze, Moore, Ovendea, Rebeyrolle, Saura, Ssezky, Tapies et Wragg, un magnifique dessin de l'Ecole française/La Haye, proche parente des œuvres de jeunesse de Van Gogh, et une petite collection d'objets d'Océanie, d'Afrique, d'objets romains et égyptiens, ainsi qu'un superbe Christ médiéval, en bois, probablement originaire d'Amérique latine. Vente d'environ 2 000 œuvres au «prix global» de 650 000 livres sterling (valeur en galerie : plus de 850 000 livres sterling). La vente de ces pièces, individuellement, pour être envisagée, et option sur 800 autres œuvres pour la somme de 1 350 000 livres sterling (pas de remise car ce sont des œuvres uniques, productions «d'étoiles» en rapide envisagée, et option sur 800 autres œuvres pour la somme de 1 350 000 livres sterling (pas de remise car ce sont des œuvres uniques, productions «d'étoiles» en rapide ascension. Écrivez pour obtenir la liste détaillée, à :

DAVID TALBOT RICE, 19, Ovington Gardens — London SW3 — 1LE

GAUMONT AMBASSADE (V.O.) - FORUM HALLES (V.O.) - MAXÉVILLE (V.F.) BERLITZ (V.F.) - BRETAGNE (V.F.) - MISTRAL (V.F.) - FAUVETTE (V.F.) GAUMONT GAMBETTA (V.F.) - CLICHY PATHÉ (V.F.) CONVENTION ST-CHARLES (V.F.) - PARAMOUNT BASTILLE (V.F.) AULNAY Parinor — PARLY 2 Studio — POISSY U.G.C. — ARGENTEUIL Alpha ORSAY Ulis — THIAIS Belle-Épine — CHAMPIGNY PATHÉ LA DÉFENSE 4 Temps

VIRY-CHATILLON Calypso - BOULOGNE Gaumont-Ouest VINCENNES 3 Vincennes



METRO-GOLDWYN-MAYER présents UNE PRODUCTION JOHN B. BENNETT - UN FILM DE JAMES FARGO **CHUCK NORRIS**

"L'EXÉCUTEUR DE HONG KONG"

MARY-LOUISE WELLER Musique de WILLIAM GOLDSTEIN - Ecrit par FRANKLIN THOMPSON Produit par JOHN 8. BENNETT - Réalisé par JAMES FARGO

THEATRE

(Les jours de relàche sont indiqués entre parenthèses.)

Les salles subventionnées et municipales

OPÉRA (742-57-50). (mer., jeu., dim.) : les 1=, 4 juillet à 19 h 30 : Otelio ; les 2, 5 à 19 h 30 : Falstaff.

SALLE FAVART (296-06-11), (jen., sam., dim., mar.): Les 29 juin, 1=, 4 juillet à 19 h 30: Ariane à Naxos. let n 19 n 30: Ariane à Naxos.

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20).

Le 29 juin à 14 h 30 et 20 h 30: Intermezzo (dernière) ; les 30 juin, 5 juillet à 20 h 30 et le 3 juillet à 14 h 30 : le Médecin volant/Amphitryon ; les 1", 2, 3, 4 juillet à 20 h 30 : les Estivants.

Thormes de Cleavy : les 1", 4 juillet à 21 h : le Mystère de la charité de 3eanne d'Arc.

d'Arc.

CHARLOT (727-81-15), Grand Foyer
(dim., lun.): les 29 juin, 1 = 2, 5 juillet à
18 h 30: Adelbert le botaniste: Grand
Théâtre: (lun.): les 29 juin, 1 = 2, 5 juillet à 20 h 30 et le 3 à 15 h : le Prince tra-

ODEON (325-70-32), relache.

PETIT ODÉON (325-70-32), les 29, 30 juin, 1=, 2, 3 juillet à 18 h 30 : Dialo-gue aux enfers entre Machiavel et Mon-

gns aux enfers entre Machiavel et Montesquieu.

Débuts: le 29 juin à 21 h ; Simone de
Beauvoir; le 30 à 21 h ; Quelle psychiatrie pour demain ?; le 4 juillet : - Présences polomaises », à 16 h ; S.L. Witkiewicz; 18 h 30 : le constructivisme. - Présences polomaises », à 16 h ; S.L. Witkiewicz; 18 h 30 : le constructivisme. - Clasema-vidée : les 29, 30 juin, 1°, 2,
3 juillet à 15 h et 18 h ; - Présences polonaises ». Danne : les 29, 30 juin à
18 h 30 : « Marie chien noir » (Marie
Choninard). -- Chaisma indien : le 2 juillet à 10 h 30 : Chaisma indien : le 2 juillet à 10 h 30 : Chaisma indien : le 2 juillet à 10 h 30 : Chaisma indien : le 2 juillet à 10 h 30 : Chaisma indien : le 2 juillet à 10 h 30 : Chaisma indien : le 2 juillet à 10 h 30 : Chaisma indien : le 2 juillet à 10 h 30 : Chaisma indien : le 2 juillet à 10 h 30 : Sen ; 20 h 30 : l'étrange destin
d'Arvind Desai, de S. Mürza; le 3 à
10 h 30 : l'Assoiffé, de G. Dutt : 17 h 30 : le
Représentant, de M. Sen; 20 h 30 : Pakeezah, de K. Amrohi; le 4 à 14 h 30 :
Thamsetr, Thauneer, de K. Balachander ;
17 h 30 : Grihapravesh, de R. Battacharya; 20 h 30 : le Cri du hlessé, de G. Nihalani.
THÉATRE MUSSICAL DE DARNE / 261-

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), clôture an THEATRE DE LA VILLE (274-22-77), CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34), le 30 jain : voir concerts

Les autres salles

DEJAZET (887-97-34) (D., L.), 21 h;

ATELIER (606-49-24) (D. soir, L.) 21 h, dim, 15 h: le Neven de Rameau.

CARREPOUR DE L'ESPRIT (633-48-65), mer., jeu., ven., 20 h 30: Zod Zod Zod, inque.

Zod Zod.,.isque.
CARTOUCHERIE, Théâtre du Solell
(374-74-08) le 3 à 15 h 30 : Richard II ;
Epée de bois (808-39-74) (D. soir),
20 h 30, dim. 16 h : Patience... patience
dans l'azur (dern. le 3) ; Aquarisms (37499-61) (D. soir, L.) 20 h 30, dim.
17 h 30 : la Débutante. CENTRE CULTUREL DU MARAIS

(272-73-52), 20 h 30: Roman Rock & l'heure du thé (dent. le 2). (1800 to 1800 to 1800

20 h 30 : George Dandin. CREATES (887-28-56) (D., L.), 21 h : Un cenapé-lit.

DÉCHARGEURS (236-00-02) les 29, 30

à 20 h : Mourir à Colone.

> UN FILM DE SAM PECKINPAH

ELDORADO (208-45-42) (D. soir, L.) 20 h 30, sam. et dim., 15 h 30 : Théatre

de Bouvard. ESPACE-GAITÉ (327-13-54) (D., L.), 20 h 30 : M. Baquet. ESPACE-MARAIS (271-10-19) (D., L.). 20 h 30 : le Mariage de Figare ; dim. 17 h 30, lun. 20 h 30 : la Monette.

FONTAINE (874-74-401 (D. soir, L.). 20 h 30, dim., 17 h : la Malibran. GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18) (D. soir, L.) 20 h 45, dim., 15 h : la Fausse Libertine.

GALERIE 55 (326-63-51) (D., L.) 21 h: Play it again, Sam.

HUCHETTE (326-38-99) (D.) 19 h 30:

is Caniatrice chanve: 20 h 30: is Lecon: 21 h 30: Théâtre d'omhres:
22 h 30: les Atours de Nell. JARDIN SHAKESPEARE DU PRÉ CA-TELAN (602-55-30) (Mar.), 20 h; The Comedy of Errors (dern. le 3).

LA BRUYERE (874-76-99) 21 h : Mort accidentelle d'un anarchiste (dern. le 2). LIERRE-TH. (586-55-83), ke 29 & 15 h:

Alice.
LUCERNAIRE (544-57-34) L (D.),
18 h 30: Stelle Memoria; 20 h 30: let.
Mystères du confessional; 22 h: Jeu
meme. – H. (D.) 20 h 30: Milosz;
22 h 15: l'Intrus. – Petite saile (D.),
22 h 15: Permis de séjour.

MADET EDNE (255-07-00) (D. coir. L.)

MADELEINE (265-07-09) (D. soir, L.), 20 h 45, D., 15 h : l'Amour fou. MARAIS (278-50-27) (D.), 20 h 30 : le

MARIGNY, saile Gabriel (225-20-74) (D.), 21 h : in Surprise. MICHEL (265-35-02) (D., L.), 21 h 15, sam., 18 h 15 et 21 h 30, dim., 15 h 30 ; On diners au lit. MONTPARNASSE (320-89-90) (D. soir, L.j. 21 h.: R. Devos. - Petit-Montparnasse (D. soir, L.), 21 h 15,

dim., 16 h : l'As MUSÉE DU PETIT PALAIS (277-92-26) (L.), 21 h 15 : Lorenzaccio. PALAIS DES GLACES (607-49-93) (J., L.1, 21 h : dim. 17 h. Folies d'opérentes. POCHE (548-92-97) (D.) 21 h ; Vera

POTINIÈRE (261-44-16) (D. soir) 20 h 45, dim. 15 h 30 : Il signor Fagotto, STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (723-35-10) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h 30 : le Fauteuil à bascule,

TAI THEATRE D'ESSAI (278-10-79)
L (D., L.), 20 h 30 : Fecume des jours.
- II, (D., L.) 20 h 30 : Huis clos ; Ven.,
Sam., 22 h : Voiles de silence. THEATRE D'EDGAR (322-11-02) (D.),

20 h 15: les Babas eadres: 22 h, Nous on fait où on nous dit de faire.

THÉATRE DU LYS (327-88-61) (D. soir, L.), 20 h 30, Dim. 15 h : le Monte-plats; le 5 à 20 h 30; Histoires déconcertantes: 22 h 15: Et toi la grande...

tantes; 22 h 15: Et tot a grande...
THEATRE NOIR (346-91-93) (L.)
20 h 30: A petit feu de chagrin.
THEATRE-18 (226-47-47) (D., L.),
22 h : la Voûte (dern. le 3); 20 h. Dim.,
16 h : Ville sans sommeil (dern. le 3).
THEATRE PRÉSENT (203-02-55) (D.
soir, L.), 20 h 30, Dim., 17 h : l'Opéra de

quat'sous.
TRISTAN-BERNARD (522-08-40) (D. soir, L.) 21 h, Dira. 15 h et 18 h 30 : les Dix Petris Nègres.
UNION (770-90-94) (D. soir, L.) 20 h 30, Dira. 17 h 30 : Vol an-dessus d'un nid de concou (en anglain).

Le music-hall

USC BIARRITZ VO • USC ODEON VO • USC ROTONDE VO • FORUM LES HALLES VO LE 14 JUILLET BASTILLE VO

UGC BOULEYARD VF • UGC OPERA VF • LES 3 MURAT VF • IMAGES VF

PERPHERE: ARTEL Mogest · MONTREUIL · CARREFOUR Pentin · BUXY BOUSSY St Autoine
ASMERES · BAGNEUX

DUSTIN HOFFMAN

CICEPTO SEE

DISTRICT

TOUSTIN HOFFMAN

LES CHIENS DE PAILLE «

SUSAN GEORGE down to more of Army

salmout par LES FILMS LOVE

BOBINO (322-74-84) (D. soir, L.) 20 h 45, dim. 16 h : le Cirque imaginaire, (dernière le 3).

Aurelia Steiner.

DAUNOU (261-69-14) (Mer., D.), 21 h: (D. L.) 21 h: Montmartre Folic.

(D. L.) 21 h: Montmartre Folic. (D., L.) 21 h: Montmartre Folic. TRISTAN-BERNARD (522-08-40) les 3. 4 à 21 h : Pepe de Cord

Les cafés-théâtres

ATHLETIC (624-03-83) (D., L., Mar.) 21 h : Un caniche sur la banquisc. AU BEC FIN (296-29-35) (D.) 19 h : Gertrude morte cet après-midi ; 20 h 30 : Tohu-Bahut ; 22 h : le Prési-

BEAUBOURGEOIS (272-08-51) (D.) 19 h 30 : Touchez pas au frichti.

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84)
(D.) L 20 h 15 : Areuh = MC2:
21 h 30 : les Démones loulou ; 22 h 30 : les Sacrés Monstres. — IL 20 h 15: les Cards; 21 h 30: Qui a tué Betry Grandt?; 22 h 30 + sam. 24 h: Ver-sion originale.

sion originale.

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02) (D.) L.
20 h 15 + sam. 23 h 30: Tiens, voils
deux boudins; 21 h 30: Mangenses
d'hommes; 22 h 30: L'annour, c'est
comme un batean blanc. – IL 20 h 15:
Les blaireaux sour farignés; 21 h 30: le
Chromosome chatonilleux; 22 h 45:
Ya encore une bombe dans le berceau
du gamin

L'ÉCUME (542-71-16) (D., L., Ms.) 20 h 30 : 3.-P. Reginal (dernière le 2) ; 22 h : Histoire de diablesses.

ESPACE-GAITÉ (327-13-54) (D., L.,) 22 h : Les Gros. LE FANAL (233-91-17) (D.) 20 h : Attendors is fanfare ; 21 h 15 : l'Ament.

LA GAGEURE (367-62-45) (D., L.) 20 h 30 : Ce n'est pas si grave une femme : 22 h : Paroles d'hommes.

LES LUCIOLES (526-51-64) (L) 19 h 45 : Oy, Molsheley, man fils. PATACHON (606-90-20) (D., L., Ma.)
20 h 30 : Un sifflet dans la tête ; 22 h :
D. Loury : 23 h : F, Fanel, N. Poli :
Hommage à Edith Pinf.

LE PETTI CASINO (278-36-50) (L) 21 h : Guide des convenances 1919 ; 22 h 30 : J'viens pour l'annouce.

SPLENDID SAINT-MARTIN (208-21-93) (D., L.) 22 h; M. Sergest. LE TINTAMARRE (887-33-82) (D., L.) 20 h 15 + sam. 24 h : Pbèdre ; 21 h 30 : Apocalypse Na ; sam. 16 h : la Timbale. THEATRE DE DIX HEURES (606-07-48) (D.) 21 h 30 : Offenbach - Apo-thicaire on Perruquier - ; 22 h 30 : Ro-meliene et Julot.

VIETLLE GRILLE (707-60-93) (D., L.) 21 h : Métamorphoses d'une mélo (dernière le 2).

POINT-VIRGULE (278-67-03) (D.) 20 h 15 : Tranches de vie : 21 h 30 : Ca-

SENTIER DES HALLES (236-37-27) (D. L.) 20 h 15 : On est pas des pi-geons ; Zh : Vous descendez à la pro-chaîne.

sanova's babies : 22 h 30 : l'Argent de

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45) Zi h, dim. 15 h 30 : François, j'ai mai à mos sous.

Les comédies musicales

BOUFFES-PARISIENS (296-60-24) (D. soir, L.) 21 h, dim. 15 h : Phi-Phi. La danse

ALLIANCE (544-72-30) le 29 à 23 h : Ko Morebuchi.

AMERICAN CENTER (321-42-20), le 29 à 21 h: Wendy Rogers.

PALAIS DES CONGRÉS (758-13-03), les 1*, 2 à 20 h 30, le 3 à 16 h: le Lac des courses.

TR. DES CHAMPS-ELYSÉES (723-47-77) (3., D.) 20 h 30 : Étoiles du Boi-

choL THÉATRE NOIR (346-91-93) les 1*, 2, 3,

4, 5 à 20 h 30 : Des voyageurs.

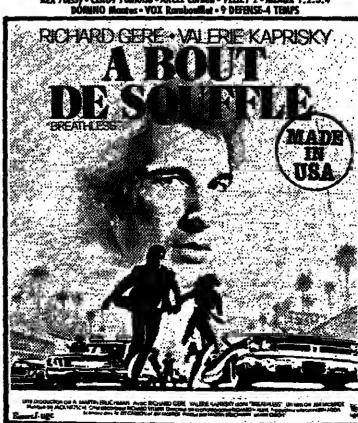
UGC BIARRITZ VO-UGC DANTON VO-REX-UGC OPERA-PARAMOUNT OPERA PARAMOUNT MONTPARNASSE - PARAMOUNT GALAXIE - UGC GARE DE LYON 3 SECRETAN - 3 MURAT / PANTIN Correfour - CRETEIL Artel - NOGENT Artel ST-MICHEL-SUR-ORGE 4 Mougaefaires - POISSY Rex - LES MUREAUX Club

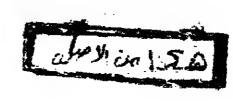


UGC NORMANDIE VO-PUBLICIS MATIGNON VO-REE -UGC DOULEVARD - UGC ODEON VO

Deministrativo Procedura de la Companya del Companya del Companya de la Companya

BGC NORMANDIE vo - PUBLICIS MATIGNON vo - REX - DGC NOBLEVAND - UGC ODEDN vo
DGC ROTONDE vo - UGC MONTPARNASSE - UGC GOBELNIS - MISTRAL - MAGIC CONVENTION
CINE BEAUBOURG LES HALLES vo - 14 HUILLET BEAUGRENELLE vo - 12 YMAGES
UGC GARE DE LYON - 3 SECRETAN - 3 MURAT - PARAMOUNT MARLLOT
MELIES Montreeil - ARTEL Critali - ARTEL Nagent - ARTEL Rosny - ARTEL Morroe Lo Vallée
RANADES Sarvañes - PARINOR Aubayy - AVIATIC Le Bourget - ROBESPIERRE Vitry
LES PERRAY Stu-Generiève-des-Bois - PARLY 2 - FRANÇAIS Englises - ALPHA Argenteetl
REX Polssy - CERGY Pontoise - ARCEL Corbell - VELIZY 2 - MEAUX 1, 2, 3, 4
DOMNO Mantes - VOX Ramboullet - 9 DEFENSE-4 TEMPS





ET DES SPECTACLES

MUSIQUE

Les conceris

· •

Series House Common

* week

44 as

の* 学に **な**が ここ。

800 Mg - 1 - 2 - 1 - 1

والمراورين المخرواة

The state of the s

197 July 200

. ŝ.___

William State of the State of t

The state of the s

* 3.000

MERCREDI 29 RADIO-FRANCE, Anditorium 106, 18 h 30 : Ensemble Instrumental J-W. Audoli (Mozart, Haydu, Janacek). Grand Anditorium, 19 h : Atelier des Choeurs de R-F, dir ; G. Reibel (de

ESCALIER D'OR, 19 h : Quator de Tubas de Paris (Mozart, Wagner, Le Masne] ; 21 h : N. Fallien, M. Piquemai [Schu-bert, Schumann, Fauré...]. NOTRE-DAME, 16 h : Greater Raleigh

CONFLUENCES, 20 h 30 : M. Mayette, A. Veilhan (Brahms, Chopin). EGIJSE REFORMÉE D'AUTEUIL. 21 h : Camerata de Montselgues, dir : J.-M. Jallaud | Brahms, Bartok, Calmel). LUCERNAIRE, 19 h 45: A. Kerrigan, S.O. Bodley (Hugues, May, Wilson...): 21 h: H. Leprinto-Ringuet, (Mozart, Schumann, Chopin...).

JEUDI 30 LUCERNAIRE, 19 h 45 : A. Kerrigan, S.O. Bodley, (Copland, Hugues, Bar-

ber...).

ESCALIER D'OR, 19 h : Eusemble vocal
J.-P. Loré (Monteverdi, Mozart, Schubert) ; 21 h : S. Milbert, M.-Th. Ghirardi
(Schubert, Villa-Lobos). THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 20 h : Orchestre de Paris, dir. : D. Baren-

boim (Mozart). CRYPTE STE-AGNES, 20 h 30 ; G. et Ch. Andranian (Schubert, Brahms, Dvo-

ÉGLISE SAINT-MÉDARD, 21 h : Orchestre de Chambre Ad Artem de Paris, dir. : J. Thorel (Bach, Pergolèse, Mo-

CENTRE MUSICAL BOSENDORFER, 20 h 30 : D. Corbi, Ph. Saliceti. BOURG, 15 h : All Student Band And

CARRÉ SILVIA MONFORT, de 20 h à 23 h: • Une mit as rythme du Brésil • (Les Étoiles, N. Pereira, Novelli, A.L. Musso, M. Llerens!

VENDREDI 1- JUILLET RADIO-FRANCE, Anditorium 106, 18 h 30 : Musique ancienne, LUCERNAIRE, 21 h : voir le 29. ESCALIER D'OR, 19 h : Quatuor de sexo-phones G.-Pierné (Woods, Weill, Fohren-bach).

SALLE PLEYEL, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. : D. Barenbolm (Mozart).

SAMEDI 2 **LUCERNAIRE**, 19 h 45 ; voir le 30. ESCALIER D'OR, 19 h : G. et B. Picavet (Beethoven, Satie, Poulenc...)
ÉGLISE SAINT-MERRI, 21 h : F. Das-

pard, S. Lacour (Mozart, Fauré, Brahms...). DIMANCHE 3 ÉGLISE SAINT-MERRI, 16 h.: M.-P. Si-riguet (Schumann, Debussy...). CHAPELLE SAINT-LOUIS DE LA SALPÉTRIÈRE, 16 h 30 : R. Tambyeff (Zachow, Dapdrieu, Bach...).

EGLISE SAINT-LOUIS DES INVA-LIDES, 17 h: The Allegro Handbell Choir of Hinsdale (Bach, Brahms, De-bussy...).

SUMMER IN THE CITY... a l'AMERICAN CENTER

261, bd Raspail, 75014 PARIS Tél.: 633-67-28 Session intensive

sur 2 ou 4 semaines

ET/OU du 18 au 29 juillet COURS D'AMÉRICAIN 2 ou 4 heures de cours par jour

LUNDI 4 ESCALIER D'OR, 19 h: Trio d'Anches Ozi (Mozart, Beethoven, Pleyel); 21 h: Ensemble Perceval. NOTRE-DAME, to h: Youth of America

SAINTE-CHAPELLE, 18 h 30: et 20 h 30: Age d'ar de la Musique espagnole; Shakespeare et la musique élisabéthaine.

MARDI 5 COUR D'HONNEUR DE LA SOR-BONNE, 21 h : Sacqueboutiers de Tou-lause, chœurs et archestre de Paris-

Sarbanne, chœur national, dir. J. Grimbert (Gluck). KIOSQUE DU JARDIN DU LUXEM-BOURG, 16 h : Youth of America Sin-

ESCALIER D'OR, 19 h: Trin de guitares (Diabelli, Albeniz, Hindemith]; 21 h; E. Berchot, G. Poulet [Beethoven, Schu-NOTRE-DAME, 16 h: Umck Civic

CENTRE CULTUREL SUÉDOIS, 20 h 30 : S. Hermansson, N.-H. Sparf, L. Wallin (Brahms, Linde, Nystræm...) EGLISE SAINT-LOUIS EN L'ISLE, 21 h : G. Fumet, R. Siegel (Bach). EGLISE SAINT-SÉVERIN, 21 h : Choraie P. Kuestz (Bachl. SQUARE DE CHOISY, 17 h: Musique des gardiens de la paix de Paris (Orches-tre d'harmonie]. dir. C. Pichaureau.

Jazz, pop, rock, folk

ARTISTIC-ATHEVAINS (379-06-181. 20 h 30, le | = : D. Levallet ; le 2 : D. Levnillant : le 3 : H. Texier ; le 5 :

ATMOSPHÈRE [249-74-30], 20 h 30, le 29: Salsa Y Control; le 30: Ovo; les 1st, 2, 3; J.-J. Mosalini; 22 h 30, les 1st, 2; CASINO DE PARIS (285-00-39), le 1º :

E. Tocanne Quartet : le 4 : Curtis May-field. CAVEAU DE LA HUCHETTE 1326-65-051, 21 h 30 ; G, Badini. DEPOT-VENTE 1637-31-87) 21 h 30 : le

la: Imperial et Dadie Ho. DUNOIS (584-72-00) 20 h 30 : les 30, 1º : Cl. Barthélemy, J.-L. Ponthieux. Cl. Barthélemy, J.-L. Ponthieux.

ESCALIER D'OR | 1523-15-10), le | 1° à
21 h : Steckar Tubapack : le 2 à 21 h :
J.-P. Mas, C. Alvim,

FORUM | 1297-53-391, 21 h, le 29 : M. Seberg, Tanit : le 30 : les Civils, Via Maria :
le | 1° : David Mo, WC 3 : le 2 : Verbeke,

Stocks : le 5 : M'Bamina.

GIBUS (700-78-88), les 29, 30 à 24 h ; les

NEW MORNING (523-51-41), 21 h 30. les 29, 30: Alma Launa: le 3: B. Higgins, J. Montelin, J. McLean, H. Lewis; les 4, 5: Orégon.

OLYMPIA (742-25-49), 20 h, le 29 ; Djavan ; le 5 ; J, Cotton Band, Beddy Guy

PALACE (246-10-87), le 1= à 24 h : Dan-PALAIS DES CONGRÉS (758-13-03), le #ALAIS DES CONCRES (758-13-03), le 4à 20 h 30 : Keith Jarret. PALAIS DES SPORTS (828-40-90), le 1=à 19 h et 22 h : P. Gabriel : les 29, 30 à 21 h : J. Baez.

PETIT JOURNAL 1326-28-59), 21 h 30: mer., Peter King, Ph. Briand Quarter; jeu., Watergate Seven + One; ven., Quintette de Paris; sam., Metropolitan Jazz Band; lun, Alligator Jazz Band; mar., P. Saussois Swing Quartet.

PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h : M. Sardaby (dern. le 3); (à partir du 41 : B. Lagrène, B. Reinhardt, M. Grail-ler, A. Cullaz, A. Romano. RADIO-FRANCE (524-15-16), Audito-rium 106, le 30 à 18 30 : Trio Culbier.

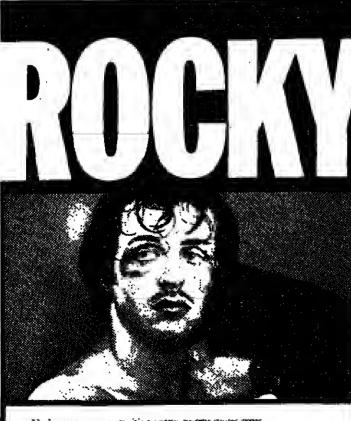
Festivals

XX' FESTIVAL DU MARAIS (887-74-31)

de Ballets du Four solaire.

HOTEL DE BÉTHUNE-SULLY (D., J.), 21 h 30; le Tailleur de la place Royale : le 30 à 21 h 30 : Pygmañon et HOTEL D'AUMONT (O.,), 21 h 30 : Cie

PARAMOUNT MERCURY (V.O.) - PUBLICIS ST-GERMAIN (V.O.) FORUM HALLES (V.O.) - PARAMOUNT OPERA (V.F.) PARAMOUNT MONTMARTRE (V.F.) - PARAMOUNT MONTPARNASSE (V.F.) PARAMOUNT MAILLOT (V.F.) - CONVENTION ST-CHARLES (V.F.) PARAMOUNT GOBELINS (V.F.) - ALPHA Argenteuil - CLUB Colombes 4 TEMPS La Défense - C2L Versailles - ULIS Orsay - PARAMOUNT La Varenne VILLAGE Neuilly - BUXY Boussy-St-Antoine - ARTEL Marne



DÈSET CHARLOTT - MANN WASTER - JOHN G PATOSEN - SYLVESTER STALLONE TROCKY IZUA SAGE - BURT YOUNG - CALL WEITHERS - BURGESS MEREDIA . - STUESTER STALLONE CENE (REPLACED) - RANN WEIGHT PROBERT CHARTOFF - JOHN G - JUIDSEN - BUL CONTI-LES ARTISTES ASSOCIES

CENTRE CULTUREL DE WALLO-NIE-BRUXELLES (D.1. 20 h 45: Vingi minutes d'entracte (dernière le 21: TH. ESSAION I (D1. 18 h 30: Un mari à la porte: 20 h 30: le Nò de Sannt-Denis: 21 h 45: Sally Mnra: II: (D. 1.1. 19 h 30: le Coleul (D., L.). 21 h 15: Bertrand strip-tease.

ÉGLISE SAINT-MERRI, le 1º à 21 h 15: Quimette à vent Aulos de Stuttgart | Hindernith, Milhaud, Ravel...): le 4 à 21 h 15: Ton Koopman et Ensemble de Musique ancienne (Rameau).

HOTEL DE MARLE, le 5 à 20 h 30: S. Hermansson. N. Erif Sparf, L. Wallin (Brahms, Linde, Nystroem...).

PLACE DU MARCHE-SAINTE-CATHERINE, les 29, 1º à 19 h30: Fantasio: le 5 à 19 h 30: Notre Brésil, Parioca; le 30 à 20 h 30: Notre Brésil, Parioca; le 30 à 20 h 30: Cameleon; le 5 à 20 h 30: l'Anti-Mythe en miettes.

CAVE GOTHIQUE DE L'HOTEL DE BEAUVAIS, le 29 à 20 h 30: Hélène; à 22 h : Ayawaska: les 30, 1º, 2, 4, 5 à 20 h 30: Ecoute le vent sur la lande.

FESTIVAL DE L'ILE DE FRANCE

(723-40-84) SAVIGNY-LE-TEMPLE, Grange de la Prévésé et Eglise de l'ancien village, le 2 à partir de 15 h : Ensemble Guillaume de Machaut, dir. : J. Belliard (Pérotin, Ma-

chaut, Dufay).
FONTAINERLEAU, Château, le 3 à par-tir de 15 h 30; Le Concert royal, dir. : R. Safir (Frescobaldi, Poglietti, Fontana...).
PARIS, Bateaux-mouches, le 5 à 18 h 30 :
Quintette de cuivres J.-B. Arban | Sousa.
Joplin, Arban...).

PRINTEMPS DE LA JEUNE CREATION 1547-50-85)

Th. de l'Epicerie, 20 h 30 : Cic J.-M. Boyer. MUSIQUE:

MUSIQUE: Crypte Ste-Agnès, le 30 à 20 h 30 ; G. et Ch. Andranian. Espace de l'Horloge, les 29, et 30 à 20 h 30 ; Duo G. Magne. Galerie des Lombards, 20 h 30 ; Samarkand Djinn concept (dernière le 30).

En région parisienne

MONTREUIL, T.E.M. 1858-65-331, les 29, 30, 1°, 2 à 21 h : Lysistrata : D : le 2 à 14 h 30 et 20 h 30 ; le 3 à 16 h : l'Enfant mort sur le trottoir.

MONTROUGE, Royal Jazz (253-45-08).

les) 7, 2 à 22 h : S. et A. Levill, A. Jean-Marie, E. Lagace. VERSAILLES, Bassin de Neptune (rés. : 950-36-22) les 2, 3 à 21 h 30 : Fête de nuit et leu d'artifice,

LUCERNAIRE 53, r. Notre-Dame des Champs 20 h 30 COMPAGNIE

LAURENT TERZIEFF

En une heure, on peut faire le tour d'une pensée, au pas de promenade, et ce récital réussit à être un "Milost per lui-Matthieu GALEY L'Express

Le théâtre ne se distingue pas de la poésie, telle est bien la magistrale lecon que nous donnent Milosz. Terzieff, dans ce violent spectacle, le théâtre ne se distingue pas de la poésie, ni la poésie Armelle HELIOT Le Quotidien de Paris

Pascale de Boysson, Philippe Laudenbach et Laurent Terzieff, fabuleux trio, lont vibrer l'ame d'un des plus grands, des plus singuliers poètes de notre langue. Gey SUARES Le Nouvel Observateur

544,57.34

Apprenez

l'accent américain stages intensifs d'été

en JUILLET ou en AOÛT matin ou sair professeurs américains petits groupes ambiance américaine

CENTRE FRANCO-AMÉRICAIN ODÉON 1, place de l'Odéon 75006 PARIS Tél. 634.16.10

PARAMOUNT CITY - TRIOMPHE (V.Q.) - PARAMOUNT ODÉON (V.O.) MOVIES HALLES (V.O.) - PARAMOUNT MARIVAUX (V.F.) PARAMOUNT MONTPARNASSE (V.F.) - CONVENTION ST-CHARLES (V.F.) PARAMOUNT La Varenne (V.F.) - CLUB Maisons-Alfort (V.F.) LUX Bagneux (V.F.)



Missique de MICHEL L'EGRAND Fareles de Alan el Marolyn Bergman - Producteur Executi JOE Wizan Ecnt par valerie curton & Barry Levingon - Fromm del Northan Jewson el Patricy Palliger Realise per MORIMAN JEWISON Destroys 221 WARNER COLUMBIA FILLS



••• LE MONDE - Jeudi 30 juin 1983 - Page 21

POCHE MONTPARNASSE Loc. 548.92.97 de MARGUERITE DURAS mise en scene : JEAN-CLAUDE AMYL

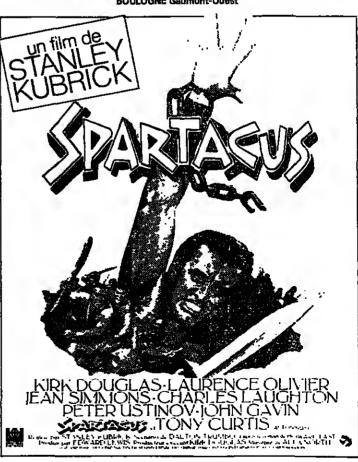
THEATRE MUSIQUE ET DANSE DANS LA VILLE MAIRIE DE PARIS Théâtre d'été au Petit Palais
LORENZACCIO du 28 Juin au 15 Juillet - 21 h 15 sauf Lundig

NOUVELLE REVUE A Moulin Rouge 20h Oiner Oansant Champagne et Revue 370 F 22 h et 0 h Champagne et Revue 255 F PRIX NETS SERVICE COMPRIS femmes, femmes, femmes.

SAISON **ABONNEMENTS PALAIS GARNIER - SALLE FAVART** 14 SERIES D'ABONNEMENTS Opéras & Ballets. RENSEIGNEMENTS: 742:57.50 DATE LIMITE DE SOUSCRIPTIONS : 31 JUILLET



U.G.C. BIARRITZ (V.O.) - 14-JUILLET BEAUGRENELLE (V.O.) U.G.C. ODÉON (V.O.) - U.G.C. OPÉRA (V.F.) - REX (V.F.) BIENVENUE MONTPARNASSE (V.F.) - PARAMOUNT GALAXIE (V.F.) U.G.C. GARE DE LYON (V.F.) - MISTRAL (V.F.) - WEPLER (V.F.) LA DÉFENSE 4 Temps — ENGHIEN Français — LA VARENNE Paramount VILLENEUVE Artel - MARNE Artel - SARCELLES Flanades - PANTIN Carrefour **BOULOGNE Gaumont-Ouest**



. . .

GAUMONT AMBASSADE (V.O., dolby) - LES PARNASSIENS (V.O.) QUINTETTE (V.O.) - GAUMONT HALLES (V.O.) - LUMIÈRE (V.F.) GAUMONT OUEST Boulogne - 3 Vincennes - SIDÉRAL Meaux CERGY Pontoise



CINEMA

Les ffluts marqués (*) sont interdits aux moins de treize aus, (**) sux moins de dix-luit aus.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

MERCREDI 29 JUIN 15 h, le Chant de l'exile, d'A. Hugon; 19 h, Amphitryon, de R. Schünzei; 21 h, A l'Ouest rien de nouveau, de L. Milestone. JEUDI 30 JUIN

15 h. Présence de W. K. Everson: les Amans de Tolède, d'H. Decein; 19 h. le Chemin du ciel (Himlespeiet), d'A. Spo-berg; 21 h. Carte blanche à le cinémathè-ce de la constant de la cinémathè-

VENDREDI I - JUILLET

15 h. la Boîte aux rêves, d'Y. Allégret; 19 h. Carte blanche à la cinémathèque du Luxembourg: Gai Dimanche, de J. Bert; le Malade imaginaire, de D. Sirk: Heart of âge, d'O. Welles; the Growler Story, de J. Ford; 21 h. l'Evennail de lady Winder-mere, d'O. Perminaire.

SAMEDI 2 JUILLET

15 h, Carte blanche à la cinémathèque to a, carte cuantos z is cinematacque de Laxembourg : le Chemin du paradis, de W. Thiele et M. de Vancorbeil ; 17 h, Messalire, de V. Cottafavi ; 19 h, A Woman's secret, de N. Ray ; 21 h, l'Escadron poir, de R. Walsh.

DIMANCHE 3 JUILLET 15 h, Carte blanche à la cinémathèque da Lauembourg : le Congrès s'amase, de E. Charell et J. Boyar; 17 h, Sept épées pour le roi, de R. Frede; 19 h, Ritter's mad-man, de D. Sirk; 21 h, Days of glory, de J. Tourseur.

LUNDI 4 JUILLET . Relache.

MARDI 5 JUILLET

15 h. Carte blanche à la cinémathèque 15 h, Carte blanche a in cinemanoque de Lexembourg: Un béros de notre temps, de M. Monioelli; 19 h, A man legend: George G. Patton, do F. Junk; le Chat noir, d'E.-G. Ulmer; 21 h, W (cu: I want her deed), de R. Quine.

> BEAUBOURG (278-35-57) MERCREDI 29 JUIN

15 h. Sous l'Inquisition, de R. Oswald; 17 h. Fentival de Cannes 1983-Quinzaine des réalisateurs: Moi, l'antre, de J. Bothelho; 19 h. Cinéma indien: le Chrysn, de R. Ghatak.

JEUDI 30 JUIN 15 h, Crainquebille, de J. Feyder; 17 h, Memoires d'un Mexicain, de C. Toseano de Moreno: 19 h, Cinéma indien: l'Homme-auto, de R. Chatek.

VENDREDI I= JUILLET 15 h, Chevanx de bois, d'E. von Stro-heim; 17 h la Grande ville, de C. Diegoss; 19 h, Cinéma indien: Raison, discussion et an conte, de R. Ghatak.

SAMEDI 2 JUILLET 15 h. Derrière la grande muraille, de R. Menegoz; 17 h. Festival de Cannes 1983-Quinzaine des réalisateurs : Rocking horse, d'Y. Yoshz; 19 h. Cinéma indien ; l'Étolle cachée, de R. Ghatak; 21 h. Mi

DIMANCHE 3 JUILLET

15 h. l'Aigle noir, de Cl. Brown; 17 h. is Ballade de Nurayama, de K. Kinoshita; 19 h. Cinéma indien; le Fugitif, de R. Ginetak; 21 h. Uo âne dans un villege brahms-LUNDI 4 JUILLET -15 h, Naples millionnaire, d'E. de Filippe; 17 h, Commando dans la mer du Japon, de N. Juran : 19 h, Cimma indien : Venu chards, de M.-S. Sathyn.

MARDI 5 JUILLET Reliche.

Les exclusivités

A BOUT DE SOUFFLE MADE IN U.S.A. (A., v.o.): Ciné Beaubourg. 3 (271-52-36); U.G.C. Odéra. & (325-71-68); Rotonde. & (633-08-22); Normandie. & (359-41-18); Publicis Marignon, & (359-31-97); 14 Juilini Boungrenelle. 19 (575-79-79). V.I. Rex. 2 (236-83-93); U.G.C. Montparnasse. & (544-14-27); U.G.C. Gonelins. 13 (336-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); U.G.C. Convention. 19 (828-20-64); Paramount Maillot. 17 (758-24-24); Images. 18 (522-47-94); Socrétan. 19 (241-77-99).
L'AMÉRIQUE INTERDITE (A., v.f.) BOUT DE SOUFFLE MADE IN

(**): Rio Opéza, 2- 1742-82-54). ANNA (Port., v.o.): Républic cinéma, 11: (805-51-33).

L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS ANNEE DE 1005 LES DANGERS (Aust., v.o.): Forum, 1st (297-53-74); St-Germain Village, 5st (633-63-20); Marigman, 8st (359-92-82): Parmassions, 1st (320-30-19): 1st Juillet Beaugroulle, 1st (575-79-79). st V.f. Gaumont Berlitz, 2st (742-60-33); Montparmasse Pathé, 1st (320-12-06).

ARGENT (Fr.) : In 72-52); Hantefeuille, 6 (633-79-38); Coliste, 8 (359-29-46); 14 Juillet Bes-tille, 11 (357-90-81); Parmasiems, 14 (320-30-19).

LES AVENTURES DE PANDA (Jap., LES AVENTURES DE PANDA (Jap., v.L.): Templiers, 3º (272-94-56).

LES AVENTURES SEXUELLES DE NERON ET POPPEE (IL, v.f.) (**): Paramount Odéou, 6º (325-59-83): Paramount City Triomphe, 8º (562-45-76): Paramount Opéra, 2º (742-56-31): Paramount Bastille, 12º (343-79-17): Paramount Galaxie, 13º (580-18-03): Paramount Montparnasse, 14º (329-90-10): Paramount Montparnasse, 14º (540-45-91): Paramount Mallot, 17º (758-24-24): Pa-Paramount Maillet, 17: (758-24-24); Paramount Montmartre, 18: (606-34-25); Socrétan, 19: (241-77-99).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.J.) : Trois Haussmann, 9- (770-47-55). LES AVENTURIERS DU BOUT DU

MONDE (A., v.o., v.f.) : Ermitage, 8-(359-15-71). — V.I.: U.G.C. Opéra, 2-(261-50-32) : Gatté Boulevard, 2- (233-LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Deufert (H.

LA BETE NOIRE (Fr.) : Forum, 1" (297-

BLADE RUNNER (A., v.f.) (*): Opéra Night, 2 (296-62-56); Rivoli Beaubourg (H. sp.), 4 (272-63-32); Boñe à films (H. sp.), 17 (622-44-21). CARBONE 14, LE FILM (v.o.) : Le Ma-rais, 4 (278-47-86).

C'EST FACILE, CA PEUT RAPPOR-TER VINGT ANS (Fr.): Paramount Opéra, 9: (742-56-31). LE CHOIX DE SOPHIE (A., v.o.): U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); U.G.C. Champs-Elyxées, 8 (359-12-15). - V.f.: U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44).

COUP DE FOUDRE (Fr.): Marignan, 9-(359-92-82); Parnassiens, 14- (329-83-11).

CREEPSHOW (A., v.o.) (*): Gamment Halles, 1* (297-49-70): Saint-Germain Huchene, 5* (633-63-20); Elysées Lincoin, 8* (359-36-14): George V. 8* (562-41-46). V.f.: Gaumoni Richelieu, 2* (233-56-70): Lumière, 9* (246-09-07); Athéna, 12* (343-05-67): Fanvette, 13* (331-60-74): Gamment-Sad, 14* (327-84-50): Images, 18* (522-47-94);

DANS LA VILLE BLANCRE (Suis.) : 14 Juillet Parmasse, 6 (326-58-00). DE MAO A MOZART (A., v.o.) : St-Ambroise, 11 (700-89-16).

DARK CRYSTAL (A., v.f.) : Paramount Opéra, 9 (742-56-31). LA DERELITTA (Fr.) : Smdio des Ursues, 5º (354-39-19).

Ines, 5° (354-39-19).

L'ETE MEURTRIER (Fr.): Gaumout
Halles, 1° (297-49-70): Richelien, 2°
(233-56-70): Quintette, 5° (633-79-38);
Colisée, 8° (359-29-46): George-V. 8°
(562-41-46): Saint-Lazare-Pasquier, 8°
(387-35-43): Français, 9° (770-33-88);
Nations, 12° (343-04-67): Fauvette, 13°
(331-60-74): Mistral, 14° (539-52-43);
Moutparnasse-Pathé, 14° (320-12-06);
Bieovenne-Moutparnasse, 15° (544-(320-12-06); Bieovenne-Montparnasse, 15 (544-25-02); Victor-Hugo, 16 (727-49-75); Pathé-Chichy, 18 (522-46-01).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA ES DIEUX SONI 1000 DES SON LA TETE (Bost. A., v.a.): Quimette, 5 (633-70-38): George-V, 8 (562-41-46): Marignain, 8 (359-92-82). – V.f.: Fran-cas, 9 (770-33-88): Montparnos, 14 (327-52-37).

DIVA (Fr.): Panthéon, 5 (354-15-04); Marbeuf, 8 (225-18-45); Calypso, 17 (622-44-21). E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.f.) :

Tros Haussman, 9 (770-47-55). EDUCATION ANGLAISE (Fr.) (==): Paramoun City, 8' (562-45-76).

FAITS DIVERS (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6' (326-48-18): Olympic Balzac, 8' (561-10-60); Paramssiens, 14' (329-83-11).

FANNY ET ALEXANDRE (Suéd., v.o.);
Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77).

LA FEMME DU CHEF DE GARE (All., v.o.); 14-Juillet Racine, 6 (326-19-68);
14-Juillet Parnusse, 6 (326-58-00); 14-Juillet Bascille, [1* (357-90-81).

LES:FILMS

NOUVEAUX

CALIGULA, LA VÉRITABLE HIS-TOIRE (**), film américain de Da-vid Hills, V.f.: U.G.C., Danton, 6: (329-42-62); U.G.C., Montpar-nesse, 6: (544-14-27); U.G.C. En-nitage, 8: (359-15-71); U.G.C., Boslevard, 9: (246-66-44); Marié-ville, 9: (770-72-86); Misrial, 14: (539-52-43); Magic-Convention, 15: (828-20-64); Chehy-Pathé, 19: (522-46-01).

(522-46-01).

LES CONTES DE GRIMY [**), film américain de Richard Meinta, V.f.;
Paramount-Morivata, 2* (296-80-40); Paramount-Odéon, 6* (325-59-83); Alpha-Elysées, 8* (225-76-83); Ciaé-Havre, 9* (285-06-35); Maxéville, 9* (770-72-86); La Bastille, 11* (307-54-40); Paramount-Galaxle, 13* (580-18-03); Paramount-Moutparmese, 14* (329-90-10); Paramount-Moutparmese, 14* (329-90-10); Paramount-Moutparmese, 18* (606-34-25).

L'EMIR PRÉFÉRÉ DES BLONDES, Ellen français d'Alain Payet, George-V, & (562-41-46); Maxéville, 9: (770-72-86); Images, 18: (522-47-94).

L'EXECUTEUR DE HONGRONG,

film américais de James Fargo. V.o.: Forum Orient-Express, 1= (233-63-65): Gaumom-Ambassade, & (359-19-08). – V.f.: Berlitz, 2-

(742-60-33); Bretagne, 6 (222-57-97); Paramonni-Bastille, 11-(343-79-17); Fanvette, 13 (331-

(536-54); Parveine, 139 (531-56-86); Mistral, 14 (539-52-43); Saint-Charles-Conversion, 15 (579-33-00); Chychy-Pathé, 18 (522-46-01); Gaumont-Gambetta, 20 (636-10-96).

(636-10-90).
LES JOCONDES, film français de Jean-Daniel Pillaut. Ciné-Beaubourg, 3* (271-52-36); Stadio de la Harpe, 5* (634-25-52); Olympic-Entrepôt, 14* (542-67-42).

LES MEILLEURS AMIS, film amb

LES MEIL LEURS AMIS, film ams-ricain de Norman Jewison, V.o.; Movies-Halles, 1" (260-43-99); Paramount-Odéon, 6" (325-59-83); Paramount-City, 8" (502-45-76). — V.I. Paramount-Montparmasse, 14" (329-90-10); Salnt-Charles-Convention, 15" (579-33-00).

ON L'APPELLE CATASTROPHE,

N L'APPELLE CATASTROPHE, film français de Richard Balducci, Arcades. 2 (233-54-58); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); U.G.C. Montparnasse, 6 (544-14-27); U.G.C. Erminage, 8 (359-15-71); U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 13 (343-01-59); U.G.C. Gobelios, 13 (336-23-44); Paramount-Montmartre, 18 (606-34-25).

23-44) : Parame 18- (606-34-25).

Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles

Paramo 34-25).

FEMMES (Fr.-Esp.) (**): Foram. (**)
(233-63-65): Arcades, 2* (233-54-58);
Publicis Champs-Elysèes, 3* (720-76-23): Paramount Opéra. 9* (742-56-31): Paramount Montparasse, 14* (322-90-10): Paramount Oričaus, 14* (540-45-91); Szint-Charles Convention, 15* (579-33-00); Passy, 16* (288-62-34). FURYO (Jap., v.o.) : Gammont Halles, ir (297-49-70) ; Hautefeuille, 6 (633-

(297-49-70); Hzutefenille, & (633-79-38); Gammat Champs-Elysbes, & (359-04-67); Pagode, 7 (705-12-15); Parnassiens, 14 (329-83-11); 14-Juillet Besugrenelle, 15 (575-79-79). - V.f.; Richelien, 2 (233-56-70); Français, 9 (770-33-88); Nations, 12 (343-04-67); Parvette, 13 (331-60-74); Miramar, 14 (320-89-52); Gaumoni Sad, 14 (327-84-50); Paramoni Meillot, 17 (758-24-24); Paramoni Clichy, 18 (522-46-01). 46-01).

GALIN (Bré., v.o.): Denfert (il. sp.), 14 (321-41-01): Chârelet Victoria (il. sp.), 1e (508-94-14).

GANDHI (Brit., vo.) : Cluny Palace, 5* (354-07-76); Elysées Lincoln, 8* (359-36-14). — V.f. : Français, 9* (770-33-88); Montparnos, 14* (327-52-37). L'HISTOIRE DE PIERRA (Franco-Ital., v.o.) (*) : Ciné Beanbourg, 3* (271-52-36) ; Studio de la Harpe, 5* (634-25-52) : Marbenf, 8* (225-18-45).

L'HOMME BLESSÉ (Fr.1 (*) : Berlitz 2° (742-60-33); Bretagne, 6° (7 57-97); Ambassacie, 8° (359-19-08). 57-97); Ambassade, & (359-19-08).
L'HOMME DE LA RIVIÈRE D'ARGENT (Aus., v.o.): U.G.C. Danton, 6
(329-42-62); U.G.C. Biarritz, & (72369-23). — V.I.: Rez., & (236-83-93);
U.G.C. Opfira, & (261-50-32); Paramount Opfira, & (742-56-31); U.G.C.
Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Marat,
16 (651-99-75); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10); Secrétan, 19
(241-77-99).

PAI ÉPOUSÉ UNE OMBRE (Fr.):
Seins-Lazare Pasquier, & (357-33-43).
JE SAIS QUE TU SAIS... (It, v.o.):
U.G.C. Biarritz, & (723-69-23).
LE JEUNE MARIÉ (Fr.): Parusasiens,
14 (329-83-11).

14 (329-83-11).

LA LUNE DANS LE CANUVEAU (Fr.):

Bpéc de Bois, 5 (337-57-47); Amhassade, 8 (359-19-08); Miramer, 14

MAYA L'ARCELLE (Antr., v.f.) ; St-Ambroise, 11 (700-89-16). LE MONDE SELON GARP (A., v.o.) ; Épée de Bois, 5 (337-57-47). MONTY PYTHON LE SENS DE LA MONTY PYTHON LE SENS DE LA VIE (v.c.): Forum, 1= (297-53-74); Imperial, 2= (742-72-52): Richelien, 2= (233-56-70); Hautefemille, 6= (633-79-38): Pagode, 7= (705-12-15): Marigann, 8= (339-92-82): Saint-Lazare Pasquier, '8= (387-35-43); Nations, 12= (343-04-67): Mintral, 14= (539-52-43): Montparansse Pathé, 14= (320-12-06): P.L.M. Saint-Jacques, 14= (539-68-42): 14= Juillet Beaugrenelle, 15= (575-79-79): Maytzir, 16= (525-79-69): Pathé Wepler, 18= (522-46-01): Gambetta, 20= (522-46-01): MONTET-LE RANDONNEE (Fr.): Minternetti LE RANDONNEE

MORTELLE RANDONNÉE (Fr.) : Marbenf. 8 (225-18-45). LA MORT DE MARIO RICCI (IL, v.o.) :

Quinterre, 5* (633-79-38). LE MUR (Franco-Ture, v.d.) (*): 14 Juil-let Parmase, 6* (326-58-00). let Parmase, 6" (326-58-00). NEWSFRONT (Austr.): Saint-Auche-des-Arts, 6" (326-48-18). NOUS ETIONS TOUS DES NOMS D'ARBRES (Pr.) : Le Marais, 4 (278-

47-86). OFFICIER ET GENTLEMAN (A., v.o.): Marbeuf, 8 (225-18-45). LA PALOMBIÈRE (Fr.) : Impérial, >

(742-72-52); Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77); Colisée, 8 (359-29-46); Nations, 12 (343-04-67); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06). PAULINE A LA PLAGE (Fr.) : Cinoches, 6 (633-10-82).
PIEGE MORTEL (A., v.o.) : Studio de

l'Etofle, 17 (380-42-05). QUARANTE-HUIT HEURES (A., v.c.): Paramount Oddon, 6 (325-59-83); Cinoches (H. sp.), 6 (633-10-82). – V.f.: Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Galib Rochechouart, 9 (878-81-77).

LE ROI DES SINGES (Chinois, v.f.) : Marais, * (278-47-86) ROLLING STONES (A., v.o.): Ambas-sade, 8* (359-19-08); Parussiens, 14* (329-83-11); Kinopunorama, 15* (306-

TOOTSIE (A., v.o.) : Cluny Ecoles, 5-(354-20-12) : Bingritz, 3- (723-69-23). – V.f.: U.G.C. Opéra, 2- (261-50-32). IA TRAVIATA (it., vo.) : Vendôme, 2 (742-97-52) : Monte-Carlo, 8 (225-

LA ULTIMA CENA (Cub., v.o.): H. sp. Denfert; 14 (321-41-01).

LA VALSE DES PANTINS (A., v.o.): Quinterie, 5 (633-79-38); Marignan, 8 (359-92-82).

LE VENT (Mai, v.o.)
André-des-Arts, 6 (326-80-25) VICTOR, VICTORIA (A., v.o.) : St-Michel, 5 (326-79-17). LA VIE EST UN ROMAN (Fr.): Studio Cujas, 5º (354-89-22)

THE LOSE SHE Mile water

I DE

PAGE LA

All to Mante.

ZOMBIE (A., v.f.) (**) : Hollywood Bou-leverds, 9* (770-10-41). Les grandes reprises

ANNIE HALL (A., v.o.): Forum Orient-Express, 1" (233-63-65); Publicis Champs-Elysées, 8" (720-76-23); «f.::

Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10). LES ARESTOCHATS (A., V.E.) : Napoléon, 17 (380-41-46).

icon, 17 (380-41-46).

BARRY LINDON (A., v.o.) Genmont Halles, 1= (297-49-70); Saint-Germain Studio, 6= (633-63-20); Paramount-Odéon, 6= (325-59-83); Bonaparte, 6= (326-12-12); Manigann, 8= (359-92-82); v.f.: Capri, 2= (508-71-69); Berfitz, 2= (742-60-33); Gaumont Sud, 14= (327-84-50); Montparnasse Pathé, 14= (320-12-06); Pathé Clichy, 18= (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20= (636-10-96).

BYE NVE BRASTI (A.) Confert Me BYE BYE BRASIL (A.) : Desfert, 14

CABARET (A., v.o.) : Noctembules, 5 (354-42-34) LES CINQUANTE-CINQ JOURS DE PERN (A., v.o.): U.G.C. Deimon, 6* (329-42-62); Normandie, 3* (359-41-18); v.f.: Capri, 2* (508-11-69); U.G.C. Convention, 15* (828-20-64);

LES CHIENS DE PAILLE (A. VA) (**) Forum, |* (233-63-35); U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); Rotonde, 6 (633-08-22); Biatritz, 8 (723-69-23); 14-buillet Bastille, 11 (357-90-81); v.f. U.G.C. Opera, 2* (261-50-32).: U.G.C. Boulevard, 9* (246-66-44); Minrat; 16* (651-99-75); Images, 18* (522-47-94).

Ambiance musicale # Orchestre - P.M.R. ; prix moyen du repas - J., H. ; ouvert junqu'i... heures

DINERS

- RIVE DROITE Dans un décor 1930, bar américain, salon et bar au (« étage. Chiaine traditionnelle. Ouvert de 12 h à 2 h du matin. Ambiance musicale. TERRASSE. LE POTAGER DES HALLES 15, rue du Cygne, la 296-83-30 INDRA 359-36-72/359-46-40. 10, rue du Commandant-Rivière. 8º

GASTRONOMIE IND)ENNE. La cuisine des Maharadahs à Paris deuts un décor anthemique. AGRÉE par le MINISTÈRE DU TOURISME INDIEN. P.M.R. 120 F. Salles pour réception, cocktail, mariage, Fermé le dimanche. Nouvelles spécialités thatlandaises dans le quartier des Champs-Elysées. Gastronomic chlosise, vieussaiteme. P.M.R.: 90 F.

De 12 h à 2 h du matin. SPÉCIALITÉS ALSACIENNES. Vins d'Alsace. Se CARTE DES DESSERTS. Sajons de 20 à 80 couverts.

authentique. Salons de 6 à 50 pers. Déj., Dipers-Soupers de 19 h à 0 h 15. Park. Drouot. Gastronomie chinoise raffinée et traditionnelle, dans un décor feutré. Caisine faite par le patron. Air conditionné. Service et livraison à domicile. Plats à emporter. Ses spécialités de poissons, MENU à 110 F, s.n.c. et CARTE. Propriétaire et chef de cuisine B. FERRAGU. TERRASSE D'ETÉ. Parking, 210, rue de Courcelles. Déjeuner, diner, j. 22 la SPÉCIALITÉS ESPAGNOLES : zarzuela, gambas, bacalao, calamares tinta. P.M.R. 120 F. Salons pour banquets.

Spécialités de POISSONS et CRUSTACES. Sa fameure BOUILLABAISSE et BOURRIDE, TERRASSE D'ÉTÉ. Cartes crédit. Park. 210, rue de Courcelles. Rentécouvrez le Carillon dans sus nouveau éécor. Déjenners MENU 30 F. Vin et survice compris. Le suir, MENU 100 F, s.e. Carre originale. Ambiance musicule. TERRASSE D'ÉTÉ.

Maison cinquantenaire. L'on vous reçoit jusqu'à 23 h. Ses plats cuisinés à l'ancienne, tranchés et servis devant vous. Gigot, train de ofites. Vins de propriét TERRASSE.

Déjeuners d'affaires. Diner-speciacle dansant, jeudi, vendr., sam., menu 220 F. Orch, animé par Carlo NELL. Sal p. récept. 10 à 800 pers. Park. ass.

747-92-50 Pte Maillot, bois de Boulogne Ts.l.jrs

MARTY 20, avenue des Gobelins (5-1 LA FERME DU PÉRIGORD LE MAHARAJAH 15, rue J.-Chaplain, 64 F/mardi TAN DINH F/dimanche 544-04-84 60, rue de Verneuil, 7

INDRA

22, rue de Ponthieu, 8º

7. avenue d'Eylau, 16

LE SAINT-SIMON

116, bd Percire, 17e

111, av. de Villiers, 17

CHEZ GEORGES

L'ORÉE DU BOIS

LA BOURGOGNE

6, avenue Bosquet, 7

RIVE GAUCHE -

EL PICADOR

AUB. DE RIQUEWIHR 770-62-59
12, rue du Fg-Mouroartre, 9. Ts.l.jrs

PALAIS DU TROCADÉRO 727-05-02

80, bd des Batignolles, 17 387-28-87

LE GUILLAUME TELL 622-28-72

LE CARILLON DE MONTMARTRE 255-17-26

Porte Maillot, 273, bd Percire F/sam.

Ouv. Ll.i

F. Dim.

380-88-68

Tous les jours

F sam midi-dim.

F/lundi-mardi

F/sum. ex dim.

574-31-00

705-96-78

POISSONS. GIBIERS. MEILLEURS CRUS. OUVERT TOUS LES JOURS. SALONS DE 124 100 COUVERTS ET SÉMINAIRES. DÉJEUNERS D'AFFAIRES. DINERS. Commandes prises jusqu'à minuit. Tél.: 331-69-20. - OUVERT TOUS LES JOURS - Parking gratuit.

Jusqu'il 23 h 30. CARREFOUR MONTPARNASSE/RASPAIL, venez déguster les spec. de TANDOOR. Egal. 72, bd St-Germain, 354-26-07. F/lundi. Spec. BIRIANI. Restaurant vietnamien. PRIX MARCO POLO 1979. 600 Grands Crus, dont 160 Pomerol. Service assuré jusqu'à 23 h 15. Parking: Bac-Montalembert. Ch. FRANÇOISE 551-87-20/705-49-03

Mesa à 90 F. Gds cros de Bordeaux carale. Dans une oasis de verdure. Amb. mesicale. Ouvert dim. au déj. F/dim. soir et lundi. Parking près rest., sous Esplanade, entrée r. Faber. Cuisine traditionnelle. Spécialités régionales. Foie gras chaud aux raisins et ses vins. Fermé sumedi midi et d'unaache. Ouvert le samedi soir.

SOUPERS APRES MINUIT

DESSIRIER Ts les j. 227-82-14
DESSIRIER 9, pl. Peireire (17*)
LE SPÉCIALISTE DE L'HUTRE,
POISSONS, SPÉC. GRILLADES. LA CHAMPAGNE 10 b. pl Clichy GRANDE BRASSERIE DE LA MER WEPLER 14, place de Clichy, 18 522-53-24

SON BANC D'HUITRES

Fole gras frais - Po

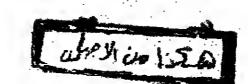
Chez HANSI 3. pl. 18-Juin-1940 F. Tour Montpartasse. J. 3 h. max. F. Tour Monuparnasse. J. 3 b. smal. CHOUCROUTE, FRUITS DE MER. LE BAYERN PL Chaudes 233-48-44. J. 3 h. Choucroute - Fruits de mer ORCHESTRE BAVAROIS is les soirs.

LA CLOSERIE DES LILAS

TERRASSE EN PLEIN AIR
171, boulevard do Montparnesse
326-70-50 et 354-21-68
Au piano: Yvan MEYER.

AU PETIT RICHE 25, r. Le Peletier, 770-68-68/86-50 F/Dim. Serv. ass. j. 0 h 15. Mese 95 F s.c. «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 281-26-28+ (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours féries)





CARNET

CINEMA

A MANUEL DESIGNATION OF THE PARTY OF THE PAR

31 Whale

3.7 may 1 mg

....

Kram - m

.

...•

Parage of the contract of

建等 未放 热性

W. W. A . . 3

+ p = 1 6 1 2

8 0 .

Marin Services

and the second of

A - we - Ma . . .

i .--

a, a 4 .

Primari : -

ناء المورانيون ويتبوطان

1.

79- = - 7 ° ~

7.00

£ 24

r=

· .

. . . .

7 - 1

1.00

11 - 1₄ 1

٠,,

1 900

LES CONTES DE CANTERBURY (IL.,v.o.) (**): Champo, 5* (354-51-60).

LE CRI (It., v.o.): Studio Bertrand, 7* (783-64-66).

LES DAMNÉS (It., v.f.) (*): Opéra Night, 2* (296-62-56).

DELIVRANCE (A., v.f.) (*) : Opéra Night, 2 (296-62-56). Night, 2 (296-62-56).

LE DERNIER TANGO A PARIS (It., v.o.) (**): Ciné Beaubourg, 3* (271-52-36); Elysées Lincoln, 8* (359-36-14); Parasssiens, 14* (329-33-11).

LES DIABLES (A., v.o.) (**): Studio Médica, 5* (633-25-97).

DRIVER (A., v.o.): Marbeuf, 8* (225-18-45); v.f.; U.G.C. Opérs, 2* (261-50-32); U.G.C. Gobelius, 13* (336-23-44).

DROLE DE COUPLE (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7º (783-64-66). EMMANUELLE (Fr.) (**) : Paramount City, 8 (562-45-76).

City, 8* (562-45-76).

L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.),
(**): Ciné Beaubourg, 3* (271-52-36);
U.G.C. Rotonde, 6* (633-08-22);
U.G.C. Biarnitz, 8* (723-69-23); v.f.:
U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59).

LES ENSORCELES (It., v.o.): Action
Christine, 6* (325-47-46).

ERASERHEAD (A., v.o.): Escurial, 13* (707-28-04).

(707-28-04).
L'ESPTON QUI MPAIMATT (A., v.o.):
Forum Orient-Express, 1* (213-63-65);
Cluny Palace, 5* (354-57-47); Marignan, 8* (359-92-82); v.f.: Berlitz, 2* (742-60-33); Maxéville, 9* (770-72-86); Athéna, 12* (345-00-65); Panvette, 13* (331-56-86); Ganmont Sud, 14* (320-12-06); Grand Pavois, 15* (554-46-85); Clichy Pathé, 18* (522-46-01); Gambetta, 2* (636-10-96). 46-01); Gambetta, 2* (636-10-96).

LEXTRAVAGANT M* RUGGIES (A., v.o.): Olympic Saint-Germain, 6* (222-87-23); Olympic Saizac, 8* (561-10-60);

LES FAUCONS DE LA NUIT (A., v.f.):

Arcades, 2* (233-54-58); Manéville, 9* (770-72-86).

(770-72-86).

FILESH (A.) (**): Movies, 1* (260-43-99); Saint-Séverin, 5* (354-50-91); Action Christine, 6* (325-47-46); Olympic Balzac, 8* (561-10-60); Olympic Barrepôt, 14* (542-67-42).

FEANKENSTEIN JUNGOR (A., v.o.): Studio Alpha, 5* (354-39-47).

GEORGIA (A., v.o.): Leocurire, 6* (544-57-34).

57-34). GLISSEMENTS PROGRESSIFS DU PLAISIR (H, sp.) (Fr.) (**): Denfert, 14 (321-41-01). LA GUERRE DU FEU (Pr.) : Lucar-

L'HOMME A LA PEAU DE SERPENT (H. sp.) (A., v.o.) : Châtelet, 1= (508-94-14). LES HOMMES PRÉFÉRENT LES BLONDES (A., v.o.) : Action Écoles, 5

(325-72-07). IL ÉTAIT UNE POIS DANS L'OUEST (it., v.f.) : Trois Haussmann, 9 (770-47-55). L'ILE SUR LE TOIT DU MONDE (A.,

v.L.): Napoléon, 17: (380-41-46).
JEREMIAH JOHNSON (A., v.L.):
Opéra Night, 2: (296-62-56).
JE SUIS TEMIDE: MAIS JE ME SOI-

JE SUIS TIMIDE MAIS JE ME SOIGNE (Pr.): Merivanx, 2* (296-80-40).
JESUS DE NAZARETH (It., v.l.):
(1* et 2* partié), Grand Pavois, 1.5* (55446-85).

LE LAURÉAT (A., v.o.): Quartier Latin,
5* (326-84-25).

LA MATTRESSE DU LIEUTENANT
FRANÇAIS (A., v.o.): Calypao, 17*
(380-30-11).

(380-30-11). MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**): Capri, 2* (508-11-69). MONTY PYTHON SACRE GRAAL (A., v.o.): Chmy Ecoles, 5- (354-20-12).

MOURIR A TRIENTE ANS (Fr): Saint-Ambroise, 114 (700-89-16). NEW YORK NEW YORK (version intégrale) : Calypso, 174 (380-30-11).

NINOTCHEA (A., v.o.); Action Chris-tine, 6* (325-47-46); Mac Mahon, 17* (380-24-81).

(380-24-81).

LA NUST DE L'IGUANE (A., v.o.): Action Christine, 6 (325-47-46).

OUTLAND (A., v.o.) (*): Gaumont Helles, 1* (297-49-70); Qeninette, 5* (633-79-38); Ambassade, 8* (359-19-08); Parmassiens, 14* (329-83-11); v.f.: Lumière, 9* (246-49-07).

PAIN ET CHOCULAT (It., v.o.): Saint-Michel. 5* (326-79-17).

Michel, 5 (326-79-17).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (*) Cinoches, 6 (633-10-82).

LE PIGEON (It., v.o.): Olympic Limens-bourg, 6 (633-97-77).

PINOCCHIO (A., v.f.): La Royale, 8 (265-82-66); Nepoléon, 17 (380-41-46).

POUR UNE POIGNEE DE DOLLARS PUUR UNE POIGNEE DE DOLLARS
(A., v.o.): U.G.C. Danton & (32842-62); U.G.C. Normandia, \$\(\) (35941-18); v.f.: Grand Rex, 2- (23683-93): U.G.C. Montparnasso, 6(544-14-27); U.G.C. Gare de Lyon, 12(343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13- (33623-44); U.G.C. Convention, 15- (82820-64).

20-64).

ROCKY I (A., v.o.): Forum, 1st (297-53-74); Publicis Saint-Germain, 6st (222-72-80); Paramount Mercury, 8st (562-75-90); v.f.: Paramount Opera, 9st (742-56-31); Paramount Gobelins, 13st (707-12-28); Paramount Montparnasse, 1st (329-90-10); Convention Saint-Charlet, 15st (579-33-00); Paramount Mosillot, 17st (758-24-24).

RET. AMPER (It was) - Acceler 17st (764-

Maillot, 17 (758-24-24).

BIZ AMER (lt., v.o.): Acacias, 17 (76497-83); Olymple Halles, 4 (27834-15); Studio Logos, 5 (354-26-42);
Olympic, 14 (542-67-42).

SEX SHOP (Fr.) (*): Richelieu, 2 (23356-70); Ambassade, 8 (359-19-03);
Lnmière, 9 (246-49-07); Montpernos,
14 (327-52-37).

SPARTACUS (A., v.o.): Gammont
Halles, 1* (297-49-70): U.G.C. Odéon,
6 (325-71-08); U.G.C. Biarritz, 8 (723-69-23); 14-huillet Beaugranelle,
15 (575-79-79); v.f.: Grand Rex, 2 (236-83-93); U.G.C. Opén, 2 (26150-32); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (34301-59); Bienvenièe Montparnasse, 14 (544-25-02); Pathé Wepler, 18 (52246-01).

REDS (A., v.o.) : André-Bazin, 13* (337-LE TROISIÈME HOMME (A. VA) : Champo, 5 (354-51-60).

LES VALSEUSES (Fr.) (**): Praegaia, 9 (770-33-88); Montparnos, 14 (327-52-37).

VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE

(A., v.A.) : Escurial Panorama, 13* (707-28-04). WOODSTOCK (A., v.A.) : Pfaiche des Arts, 16* (527-77-55). Les festivals

Les Jestivals

Festival Marx Brothers (v.o.):
Action-Ecoles, 5 (325-72-07); mer.:
Une mit à l'Opéra; jou.: les Marx sux
grands magasins; ven.: Un jour aux
courses; sam.: la Soupe an canard;
dim.: Mooley Bosines; lm.: Chercheurs d'or; mar.: Plumes de cheval.

LES GRANDS SUCCES D'HUMPHEREY BOGART (v.o.): Action Rive
Ganche, 5 (354-47-62); mer., jeu.: Le
faucon malusis; ven., sam.: le Grand
sommeil; dim., lm.: le Port de l'ungoisse; mar.: Casabiance.

goisse; mar.: Casablanca, FOMMAGE AUX ÉTOILES DU BOL-HOMMAGE AUX ÉTOTIES DU BOL-CROM ET A GALINA OURANOVA (v.a.): Cosmos, 6* (544-28-80): mer. 14 h, dim, 16 h, mar. 22 h: la Belle an hois dormant; mer. 16 h, jean. 14 h, dim. 13 h: le Petit cheval bossu; mer. 18 h, jeu. 20 h, ven. 22 h, sam. 13 h, hun. 22 h, mar. 16 h: le Lac dos cygnes; mer. 20 h, jeu. 16 h, ven. 20 h, sam., mar., 14 h: Ro-nafo et Juliette; mer. 22 h, ven. 13 h, sam. 16 h, len. 14 h et 20 h: Ivan le Tec-rible; jeu. 22 h, ven. 16 h, sam. 20 h, dim. 14 h, len., mar., 13 h: Sourtaces:

cénano de Richard Franks et Victoria J. Newton. Produit par METAXA CORP. S.A. 1983. Producteur exécutif: Alexander Susman

Caméraman: Federico Sionisco

sam. 22 h, dim. 20 h, ton. 16 h, mar. Les séances spéciales 20 h : Mata Plissetskalla danse.

MARILYN MONROE (v.o.): Studio de la Coutrescarpe, 5° (325-78-77): 16 h 15, 20 h 05: Sept Ans de réflection; 18 h 20, 22 h 05: la Rivière seas retour. 18 h 20, 22 h 05: la Rivière sens retour.
FESTIVAL JOHN FORD (v.o.): Action
Lafayette, 9 (872-80-50); mer., mar.:
Mocambo; jen., dim.: les Cavaliers;
ven.: les Raisins de la colère; sam.:
Qu'elle était verte ma vallée; jun.: Têtes
brâlées.
FESTIVAL POLAR STORY (v.o.): Action Lafayette, 9 (872-80-50); mer.,
jeu.: le Baiser du tueur; ven., sam.: A
bont porsant; dim., lun.: la Nuit du chasseur; mar.: Adieu ma joite.
ANDRE RAZIN. LE CINÉMA FRAN-

ANDRÉ BAZIN, LE CINÉMA FRAN-CAS DE LA LIBÉRATION A LA NOUVELLE VAGUE: Sindio 43, 9 NOUVEILE VACUE: Studio 43, 9(770-63-40): ven. 20 h, sam. 16 h. dim.
18 h. hm. 22 h.: le Fleuve; mer. 22 h,
sam. 20 h. dim. 16 h.: les Trois foat is
paire; jes... hm. 18 h.: Falbalas; dim.,
14 h.: le Jour se lève; jen. 20 h.: Monsienr Ripois; ven. 22 h, sam. 18 h.: Espoir et Noit et Bronillard; jes. 22 h. dim.
10 h.: Du côté de la côte et la Poime
courte; mer. 18 h, sam. 14 h, lun. 20 h.:
C'Amour d'use femme; sam. 22 h.: les
Amasis de Vérone; mer. 20 h, sam.
18 h.: les Dernières vacances.

Is a : see Demorts vertices.

FESTIVAL A. TAREOVSEV (v.o.) : Républic Cinéma, 11° (805-51-33) : mar.

20 h : Seafler ; lan. 18 h, 20 h, 22 h :

FEnfance d'Ivac ; dim. 14 h, 16 h, 20 h,

22 h : le Miroir ; ven. 20 h, sem. 14 h 30,

20 h : Andréi Roublev ; mer., jen.,

10 h 20 22 h : Salaris 19 h 30, 22 h : Selaris.

19 h 30, 22 h : Solaris.

LES GRANDES REPRISES DE L'ESCURIAL : Bacarial, 13 (707-28-04);
13 h 50 : la Grande Illusion; 15 h 50:
Jour de colère ; 17 h 30 : Zorba le Grec;
20 h : Ladwig, requiem pour un roi
vierge; 22 h 30 : les Mafris.

FESTIVAL POLAR STORY (vo.) :
Olympic, 14 (542-67-42); mer. : le
Privé; joa. : la Casse de l'ancle Ton;
ven. : Glorin ; sum. : Et tournent les cheveux de bois ; dim. : la Remme à abattre;
lun. : le Chasseur ; mar. : Panique dans la
rue.

rue.

FESTIVAL RECHAED GERE (v.o.):
Olympic, 14' (542-67-42); mer., wen.,
dim., mar.: American gigolo; jen., aam.,
km.: la hájasion du ciol.

FESTIVAL WESTERN (v.f.): Grand Pawois, 15' (554-46-85): wen. 14 h 30, 17 h,
19 h 30, 22 h: Et pour qualques dollars
de plus; mer., sam., inn., 14 h, 16 h 40,
19 h 20, 22 h: le Bon, la Brute et le
Trusad; jen., dim., 13 h 45, 16 h 30,
19 h 15, 22 h: Il était une fois la révolution.

FESTIVAL ALAIN RESNAIS : Rame-FESTIVAL ALAIN RESNAIS: Rane-lagh, 16 (288-64-44); mer. 19 h 30, jeer. 21 h 45, sam. 20 h, dim. 16 h 45, lmn. 20 h, mer. 19 h; Efiroshima mon amour; jen. 19 h 30, wen. 21 h 45; Martiel; mer. 21 h 30, wen. 19 h 30, sam. 21 h 45; dim. 14 h 30, hm. 18 h; Mon encile d'Améri-que; sam. 16 h 30, dim., mar., 20 h 30; les Refunts de paradis. PROMOTION DU CINÈMA (v.o.): Stu-dio 28. 18 (406-36-07); mer.; Dar l'in-

dio 28, 18 (606-36-07): mer.: Dar l'in-vincible; jos.: Haltoroffic; ven.: Der-rière la porte; sam.: Dans la ville blenche; dim., mar.: la Lune dans le ca-

FESTIVAL JACK NECHOLSON (VA): FESTIVAL JACK NECROERSON (v.e.):
Rinken, 15° (607-87-61); mar. 16 h 15,
sam. 18 h 30, dim. 16 h 15; Police frontière; mar. 16 h 15, jou. 18 h 30; von.
21 k, sam. 23 h 15 : Ce plainir qu'on dir.
charnel; mer. 18 h 30, jeu. 21 h, sam.
16 h 15, dim. 22 h : Chimatown; jou.
16 h 15, von. 18 h 30, sam. 21 h, dim.
18 h 30 : En route vors le Sad.



C'est le MIRACLE OFFEN-"2 H de GAITÉ!" QUOT. DE PARES "Bonne humeur, galté et franche TELERAMA

"VII, drôle. LE PUBLIC S'AMUSE." LE MATIN COUREZ à la Potinière !"
Note RÉPUBLIQUE

"ils enèment un train d'enfer. d'humour courne, strible ! bijou : c'est MRÉSISTIBLE ! LE RGARO

L'AGE D'OR (Mex.): Templiers, 3* (272-94-56) mer., jeu., ven., sam., 20 h 10, dim., lvn., mar., 22 h 15. AMERICAN GIGOLO (A., v.o.): Chitelet-Victoria, 1* (508-94-14), 16 h. ALIEN (A., v.o.) (*): Escurial, 13* (707-28-04), 22 h 35; Rivoli-Beaubourg, 4* (272-63-32), 16 h 15, 22 h 10.

(272-63-32), 16 h 15, 22 h 10.

LE BATARD (Fr.) : SaimAndré-des-Arts, 6 (326-48-18), 12 h.

LE BEAU MARIAGE (Fr.) : CinéBeanbourg, 3 (271-52-36) sum., dim.,
lun., 11 h 45.

CALIGULA (lt., v.n.) (**) : ChitcletVictoria, 1st (508-94-14) : ven., sum.,
0 h 15.

LES CHARIOTS DE FEU (Brit., V.A.) Palace, 15 (374-95-04), mer., 21 h, sam., 19 h, dim., 18 h 45, lun., 21 h 15. CHASSES DU CONFTE ZAROF (A., v.a.): Movies-Halles, 1" (260-43-99), 12 h 10.

CLEMENTINE TANGO (Fr.) : Chitolet-Victoria, 1= (508-94-14), 22 h 15. COMEDIE EROTIQUE D'UNE NUIT D'ETE (A., v.o.) : Calypso, 17 (380-30-11), 14 h. ELEPHANT MAN (A., v.o.) : Templiers,

3 (272-94-56), sa., dim., 17 h 45, mer., jeu., ven., sam., 20 h, dim., hun., mar., 22 h 30. EXTERIEUR NUTT (Fr.) Ciné-Beaubourg, 3 (271-52-36) sam., dim., lun., 11 b 50. LE JAPON DE FR. REICHENBACH

(Ft.): Cind-Bostbourg, 3º (271-52-36), sam, dim, hm, 1t h 45. JOHNNY GOT HIS GUN (A., v.a.): Châtelet-Victoria, 1= (508-94-14), 20 h 15.

LAUREL ET HARDY CORSCRITS (A., v.f.): Noctambales, 5 (354-42-34), 14 h 30. LETTRES D'AMOUR EN SOMALIE (Pr.): Olympic Saint-Germain, 6* (222-87-23), 12 h.

87-23), 12 h. LILI MARLEEN (All., v.o.) : Rivoli-Beanbourg, 4 (272-63-32), 18 h 20.

MEAN STREET (A., v.o.) (*): Ciné-Beanbourg, 3 (271-52-36), sam., dim., htm., 11 h 50.

nm, 11 h 30.

1960 (lt., v.o.): Boite à films, 17 (622-44-21), sam., dim., 14 h. (1" partie) sam., dim., 17 h (2" partie).

MASCULIN-FEMININ (Fr.) Seint-André-des-Arts, 6" (326-48-18), 24 h 10.

1941 (A., v.o.): Escurial, 13" (707-28-04), 20 h 40.

20 i 40.

20 i 40.

LES MISERABLES (Fr.): Calypso, 17: (380-30-11), firm., hun., 14 i 15.

MY DINNER WITH ANDRE (A., v.a.): Ciné-Beaubourg, 3: (271-52-36), sam., dim., hun., 11 i 45.

LA NUIT DE VARENNES (It., v.o.): Templiers, 3 (272-94-56), mer., jeu., von., sam. 22 h, dim., len., mar., 20 h. Vol., sam, 22 s, dim., lon., mar., 20 h,
ORANGE MECANIQUE (A., v.) (**);
Studio Galando, 5* (354-72-71), 20 h; 25;
PERFORMANCE (A., v.); Palsoe, 15*
(374-95-04), jen., dim., 21 h, sam.,
21 h 15.

OSSESSION (Fr.) () ; Denfert, 14*
(321-41-01), t.l.j., 16 b. PLAY-TIME (Pr.) : Templiers, 3 (272-94-56) mer, sam, dim, 15 h 45. LE PROCES (A., v.o.): Otympic-Luxembourg, 6 (633-97-77), 12 h et 24 h.

QUE LE SPECTACLE COMMENCE (A. v.A.): Châtelet-Victoria, 1" (508-94-14), 22 h. LES RAISINS DE LA COLÈRE (A., v.A.): Studio Contrescurpe, 5" (325-78-37), 14 h.

REVE DE SINGE, (IL, v.a.) : Chitries-Victoria, IV (508-94-14), 18 h 15.

SAN-CLEMENTE (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18), 12 h et 24 h.

SATYRICON (IL, V.O.) : SI 5 (354-72-71), 16 h 5. TAXI ZUM KLO (All., v.o.) (**): Mo-vice, 1= (260-43-99), 12 h 10.

T'ES FOU JERRY (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11: (700-89-16), von., 18 h 10, mar., 13 h 50. THE BOCKY HORBOR PICTURE SHOW (A., v.o.) (*) : Studio Galando, 5 (354-72-71), 22 h 45, 0 h 30. LE VOLEUR DE BAGDAD (A., v.o.)

(A.-Corda) : St-Ambroise, 11° (700-89-16), sam., 18 h 10. VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A.

v.o.) : Calypso, 17 (380-30-11), tl.j., 21 h. XICA DA SILVA (Briz., v.o.) : Denfert, 14 (321-41-01), jen., sam., han, 20 h,

ven., dim., 22 h. YOL (Ture, v.o.) : Saint-Ambroise, 11st (700-89-16), inn., 20 k.

Le Monde

5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 69

C.C.P. Paris 4287-23

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

341 F 554 F 767 F 980 F

TOUS PAYS ÉTRANCERS

PAR VOIE NORMALE 681 F 1 074 F 1 547 F 2 029 F

ÉTRANGER

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 634 F 887 F 1148 F IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 779 F 1 105 F 1 430 F

Par voie aérienne Terif sur demande. Les abounés qui peient par chèque postal (trois voiets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou proviscires (deux semaines ou plus); nos abounés sont invités à formaler leur demande une Remaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à

Venillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms progres en capitales d'imprimerie,

Mariages

- Paniette et Georges SCHIANO, le plaint d'annoncer le mariage de ont le plaisir d'annoncer le Pierre Sylvie BERNARD, le 2 juillet, à 16 h 15, en l'église Saint-Maxime d'Antony.

4. rue Jules-Ferry

Décès M= André Bourgia,
 ses enfants et petits-enfants,
 M. et M= Albert Daujat,

M. et M.—Alourt Daujat,
leurs cofants, petits-enfants et arrièrepetits-enfants,
M.—François Bourgin,
ses enfants et petits-enfants,
La famille et ses amis,

ont la tristesse de faire part du décès, le 21 juin 1983, dans sa cent deuxième année, de nnée, de

Mar Georges BOURGIN,
née Marie-Thérèse Tricheux.
Elle rejoint son mari
Georges BOURGIN,
directeur honoraire

des Archives de France, et ses enfants André BOURGIN (1968), ingénieur général des Ponts et Chaussées Marie BOURGIN (1955),

directrice du lycée Saint-Just à Lyon. François BOURGIN (1981), Préfet.

La cérémonie religieuse s'est déroulée dans l'intimité, à Suint-Rémy-lès-Che-

22, boulevard Maréchal-Leclerc 38000 Grenoble. 82, boulevard Saint-Michel 75006 Paris. Les Peupliers, rue de Beaulieu 78470, Saint-Rémy-lès-Chevreuse.

- M= Conard-Harlé, Mª Conard, M. et M= Mercadier t lear fille, M. et M= E. Mordant et famille, M. et M= L. Harle

ont le chagrin de faire part du décès de

M. Georges CONARD, agrégé de l'Université, chef de bataillon honoraire, chevalier de la Légion d'honneur,

survenn à Paris le 27 juin 1983.

La levée de corps se fera à l'hôpital de la Cité universitaire, 59, avenue Reille, Paris-14, le jeudi 30 juin, à

La cérémonie religieuse aura lieu à Garrigues (Gard), le vendredi le juil-let, à 10 heures. 182, avenue Rouget-do-Lisle,

94400 Vitry-sur-Seine. 14, avenue Frédéric-Mistral, 34000 Montpellier. - On nous prie d'annoucer le décès

docterr Dondon GUEYE. survenn le 4 juin 1983 à Abidjan (Côte-

d'Ivoire). L'inhumation a on lieu à Dakar, le 8 juin, en présence de nombreuses per-sonnalités sénégalaises et ivoiriennes, et

d'une foule d'amis.

Né en 1915 à Saint-Louis du Sénégal, ancien gilve de l'Ecole de médecine de Dekar, le docteur Doudou Guerre fut médicine en Haute-Vota et en Cête-d'Ivoire. Grand humaniste et homme polinique, à se conserce ambiensent à l'émancipation de continent afriçain dès 1945. Compagnon de lutte du président félix Houphouir-Boigny, secrétaire général de l'U.D.S.-R.D.A., pois de M.P.S.-R.D.A. au Sénégal, à était vice-président du Ressenblement démocratique stricain et amineit les journeux e Réveil et et cacion s. Membre du grand conseil de l'A.D.F., à devient, en 1957, président de la commission permanente de cette pacambiée. Sécrétaire administratif de P.F.A. en 1958, à était, su cours des demières amnées, à Dalast, directeur de Centre uniturel àfricain, marrètre de cute Nation et Développement, et président de Syndicat des médecins privés du Sénégal. Nommé en 1873 secrétaire général de la Fondacion Houphoude-Buigny à Abidjan, à occupa cette fonction jusqu'à se sont.]

- M= Denise Meyer, son épouse M et M= Gilbert Hardelin, M. et M= Jean-Pierre Geloso,

ses enfants,
Jean-Pierre, Françoise, Daniel et
Denis Hardelin, Sylvie, Myriam et Marion Geloso, ses petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Julien MEYER, surveur à son domicile le 26 juin 1983, dans sa quaire-vingt-dix-nenvième

L'inhumation apra lieu mercredi 29 juin, à 16 h 20, au cimetière du

Cet avis tient lieu de faire-part. 4, rue Georges de-Porto-Riche, 75014 Paris.

- Le conseil d'administration, Le conseil d'administration,
Le personnel des établissements et du
siège social du centre régional d'Îlede-France pour l'enfance et l'adolescence inadaptées, ont le regret de faire
part du décès de leur président,
Claude

MOULONGUET DOLERIS, le 25 juin 1983.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 29 juin 1983, à 10 à 30, en l'église Seint-Séverin, Paris-5e.

L'inhumation aura lieu le jeudi 30, à 11 heures, à Lembeye (64350).

- M. et M= Maurice Siegel Francis et Jean-Dominique Siegel, ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de Sarah SIEGEL,

survenu le 28 juin, dans sa quatre-vingt-septième année. Les obsèques auront lieu le jeudi 30 juin, à 10 h 30, an cimetière du

- Le docteur Paul Vernant, Ses enfants, petits-enfants et arrièrepetits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M Paul VERNANT, née Sazanne Legendre,

Les obsèques ont en lieu dans la plus stricte intimité le 28 juin 1983.

Cet avis tient lieu de faire-part. Provins.

survenu le 26 juin 1983.

Remerciements

Limoges. Saint-Amand-Magna-zeix. Montchenon.

M= Georges Chantioux, M= Cloude Chantioux, Et son francé, Ainsi que toute la famille, remercient très sincèrement toutes les

personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie lors du décès de M. Georges CHANTIOUX.

Communications diverses

- Centre culturel Le Prieuré de Saint-Lambert-des-Bois (78-Yvelines), du 2 au 21 juillet, cycle de sessions d'approfondissement spirituel et de développement personnel », avec Y. Bel-lay, H. Honorat, J.-F. Six, H. Fesquet, F. Quere, B. de Peufeilhoux, J.-F. Lajat, C. et J. Lagarde. T&L: (16-3) 043-40-09.

Soutenances de thèses

DOCTORAT D'ÉTAT

- Université Paris-II, mercredi 29 juin, à 17 houres, salle des Commissions, Mª Brigitte Berthet : - L'évolu-

tion des rapports juridiques entre l'Etat et les entreprises publiques e. - Université Paris-II, jeudi 30 juin, à 15 heures, salle 4, M. Ahdelhamid Merouani : « La contribution de l'Algérie à la lutte pour l'émancipation du tiers-monde ; des idées force à la straté-

- Université Paris-II, jeudi 30 juin, à 9 à 30, salle 3, M. Ahmed Beamshamed : - Essai d'une théorie sur le pouvoir dans le coran et la sunna ..

- Université Paris-1 (U.E.R de science politique), jeudi 30 juin, à 10 heures, salle 504 (Sorhonne), Mª Armelle Chopard-Lehras : - De l'égalité dans la différence : le socia-

l'égalité dans la différence : le socia-lisme de Pierre Leroux ».

— Université Paris-! (Panthéon-Sorbone), jeudi 30 juin, à 11 heures, salle des Commissions au centre Pan-théon, M. Serge Benisty : «Le moment d'ouverture des procédures collectives applicables aux entreprises en diffi-culté ».

- Université Paris-VII, jeudi 30 juin, à 14 benres, Institut Charles-V. M. Jean-Marie Harmand; a Définition de niveaux homogènes d'apprentissage de l'anglais dans une population univer-sitaire d'étudients non spécialistes; évaluation de tests critiques des question-naires à choix multiples; élaboration d'autres formes de tests ».

- Université Paris-i (Panthéon-Sorbonne), jeudi 30 juin, à 14 heures, amphithéâtre Lefèvre (Sorbonne), M. Paul Bernard : «Etudes sur l'hellénisme dans l'Orient non méditerra-

 Université Paris-II, jeudi 30 juin, à 14 h 30, salle des Fêtes, Mª Catherine d'Haillecourt : « Droit pénal technique et droit pénal ».

Université Paris-X (Nanterre), vendredi 1" juillet, à 9 heures, salle C 26, M. Bernard Gibelln: « Psychopathologie du processus secondaire: psychopathogie de l'intelligence chez l'enfant ».

Commémorations

 L'assemblée du Musée du désert aura lieu le dimanche 4 septembre an mas Soubeyran (Mialet, Gard). Elle commémorera cette année la naissance de Luther (1483), et la manifestation pacifique de huguenots organisée par Claude Brousson sur les lieux des temples abattus (1683). Le culte du matin, à 10 h 45, sera présidé par le pasteur Daniel Atger; l'après-midi, allocutions des pasteurs Greiner et Berrus et de Laurent Theis.

Pèlerinages

- L'Office national de la culture et des traditions arméniennes organise du 11 au 25 août 1983 son cinquième pèle-rinage œcuménique en Rnumanie, animé par le spécialiste Gérard Stephamesco. Les participants visiteroni les Eglises et monuments arméniens des XV°, XVI° et XII° siècles ainsi que les sanctuaires orthodoxes roumains. Seront également visités les monastères de reliegalement visites les monasteres de reigieuses (Agapia et Varatec), et de moines (Neamtz) ainsi que les célèbres monastères du pord de la Moldavie. Renseignements: Office national de la culture et des traditions arméniennes à Paris-7, 16, rue José-Maria de Hérédia. Tél.: (1) 734-61-41 de 8 à 11 houres.

SDNA LA MAISON DE L'INDE Boutique officielle du Gouvernement de l'Inde

400 rue Saint-Honoré 260.18 97 Du lundi au sameti de 9 h 30 à 18 h 30







L'OCCASION DE LA VENUE A PARIS DES DANSEURS ÉTORES DU BOLCHOL LES FILMS COSMOS PRÉSENTENT... UNE SÉLECTION DE 8 FILMS BALLETS.



INSOMNIAQUE, EPILEPTIQUE ET DÉMENT, IL ÉCRIVIT LA PAGE LA PLUS SANGLANTE DE L'HISTOIRE DE ROME!



ANNONCES CLASSEES

INONCES ENCADRÉES	laneich."	iemmig, T.T.C.	
FRES D'EMPLOI	43,40	51,47	
MANDES D'EMPLOI	13,00	15,42	-
MOBILIER	- 33,60	39,85	
TOMOBILES	33.60	39.85	
ENDA	33,60	39.85	
égresifs selon surface ou nombre de	percenta.		

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

BANQUE

DE PARIS

VERNES ET

COMMERCIALE

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

BANQUE ET INFORMATIQUE

LE CHOIX D'UN GRAND GROUPE

Dans chacun de ses domaines d'Activilés, la SOCIÉTÉ GENERALE développe d'importants projets informatiques s'appuyant sur une technologie de pointe:

- les Moyens de Paiemeots (automates bancaires, vidéotex...). les Affaires Internationales et Crédits.
- les Applications Agences,
- e les Affaires Financières (Bourse, placements...),
- les Applications Comptables.

INGÉNIEURS DÉBUTANTS ou Diplômes de l'Enseignement Supérieur (MIAGE, DESS ou DEA...), vous étes intéresses par des fonctions évoluant vers de larges responsabilités au sein de notre Groupe.

Pour nous écrire (sous Réf.: M 321)



7. rue Caumartin **75009 PARIS**

Chef de zone Amérique Nord et Sud pour sa Direction Internationale

Le candidat retenu, diplômé d'Etudes supérieures devra impérativement justifier d'une expérience similaire de quelques années dans la zone considérée. (Concernant à la fois les relations internationales, les crédits financiers et les crédits export).

La connaissance parfaite de l'anglais est indispensable, celle de l'espagnol souhaitée.

Des déplacements fréquents sont à prévoir dans le cadre d'une large autonomie d'action.

Merci d'adresser lettre manuscrite, CV, photo, salaire actuel et prétentions à la Direction des Relations Sociales et du Personnel - Banque Vernes - 52, avenue Hoche - 75008 PARIS

ANALYSTE-Programmeur

exant (25 ans) pour racher-is, micanique des Fluides. C.V. M. MASTINON, Ecole

GROUPE VICTOIRE

Un des premiers groupes d'Assurances recherche pour son Département «DOMMAGES AUX PERSONNES» à PARIS 9é

JEUNE DIPLO

I U T DE GESTION OU INFORMATIQUE **OU FORMATION SIMILAIRE**

Evolution intéressante envisagée. Envoyer lettre manuscrite, C.V., photo et prétent. sous référ. JD, GROUPE VICTOIRE, Mme IMBERT, 52, rue de la Victoire - 75009 PARIS

BANQUE PRIVÉE

2 RESPONSABLES CLIENTÈLE PRIVÉE

- Dynamiques, spécialisés dans la prospection et gestion des PME;
 Etudes supérieures sonhaitées;
 Expérience indispensable.

Envoyer lettre manuscrite + c.v. + photo 2 REGIE-PRESSE, sous nº T 041.267 M



emplois régionaux

responsable adjoint production informatique



Strasbourg. Banque du groupe C.I.C., le Crédit Industriel d'Alsace et de Lorraine (2.700 personnes), 160 agences, recherche un Adjoint au Responsable de la Production

Sa mission: dans le cadre de la gestion courante d'un service de 150 personnes, organiser les procédures de travait et veiller à la compétence technique du personnel, proposer et mettre en oeuvre les outils nécessaires à la mesure de la performance, de la charge et de la disponibilité des systèmes informatiques et des réseaux associés, prévoir et contrôler leur en liaison avec les équipes des études et du système, étudier et mettre en oeuvre les moyens visant à améliorer la productivité et la sécurité du centre.

Le candidat, agé d'une trentaine d'années, diplôme d'une école d'ingénieurs, e 5 ans d'expérience des systèmes d'exploitation Ctl/HB DPS 8. Le posie requiert des qualités d'animation, de créativite et un esprit de décision.

Adresser lettre manuscrite, CV, photo et prétentions sous la référence 11084/M à H. Bouet, Sema sélection . Centre Metre 16/18 rue Barbès 92126 MONTROUGE.

sennal selection Marseilla "Toulouse

Importante société suisse

pour ses chantiers au MOYEN-ORIENT

Ingénieurs

en instrumentation

Ingénieurs

en climatisation

pour réglage et mise en route sur installation

Techniciens

en électricité industrielle

Pour tous ces postes sérieuses références

Merci d'envoyer c.v., photo el prétentions

à Société IOTA - 1 rue Tour de-l'île -Case postale 344 - 1211 GENEVE 11.

ANNONCES CLASSÉES

TÉLÉPHONÉES

296-15-01

exigées - Anglais courant.

CHIMISTES

et Techniciens

et Techniciens

emplois internationaux



LE CRÉDIT AGRICOLE de la SOMME

Jeunes Cadres

futur, notre caisse régionale a la volonté d'investir dans de jeunes diplômés aptes à s'intégrer après une formation adaptée à une entreprise dynamique et jeune d'esprit.

Les candidats que nous recherchons devront : Etre diplômés de l'enseignement supérieur (ingénieurs agri., Ecole de Commerce, Sciences Eco., Scientifiques, etc...)

Avoir le sens de la com e Etre dynamiques et créatifs Etre prêts à assumer les fonctions diver-sifiées dans le cadre d'un travail en équipe. Les candidatures avec C.V. et photo

sont à adresser au SERVICE DU PERSONNEL C.R.C.A.M. de la SOMME B.P. 921 - 80009 AMIENS CEDEX.

Le bureeu de recherches géologiques et minières recherche recherche pour son complexe clentifique et technique

> UN HOMME-SYSTÈME

afin de prandre en charge les matériels, les etaptrations logiciels et matériels, et d'assurar les esseis et la mise en couvre. Une formation de technician supérieur ou d'ingénieur est requise avec bonne connaissance d'un système (PROLOGUE, CP/M ou UNDO, Expérience de 3 à 6 ant souhaitée. Missions de course durée en France fréquentes. Adresser lettre de céndidature tres c.v., référence et prétentions sous référence CS/83-46. BRGM/DPEL, S.P. 6009, 45060 ORLÉANS CEDEX.

INGÉNIEUR

pour enseignement de la fonde-rie aux élèves ingénieurs, théo-rie et pratique. Situation de fonzionnaire de l'éducation na-tionale. 11.0000 F/an environ, plus seloir anciennaté. C.V., photo et vél. à directeur EN-SAM. 8P 3825, 49035 Angens.

INGÉNIEUR

Envoyer C.V. + photo + proto tentions nº 5,243 AT à : AGENCE HAVAS, 16, av. d CRIMEE, 35000 RENNES.

futur collaborateur technique de l'exploitation informatique

Titulaire du Baccaiauréat :

• Vous maîtrisez la fonction pupitre sur l'un des Systèmes d'Exploitation DOS/MVS/GCOS.

Vous maîtrisez la préparation technique par une réelle expérience sur l'un des Systèmes d'Exploitation DOS/MVS/GCOS.

 Votre expérience sur différents sites vous permet de conseiller et d'analyser finement. Vous pouvez alors vous intégrer au sein d'un important groupe

de Conseil et d'Assistance techniques.

Adressez votre candidature détaillée sous ref. SHA.7 à Mamrégies qui transmettra.

/mamregies

3. RUE D'HAUTEVILLE - 75010 PARIS

SOCIETE D'INGENIERIE 250 personnes filiale de la Société Nationale des Poudres et Explosifs

ingénieur calcul de structures DEBUTANT - (INSA - ESTP)

ingénieur de projets (ENSAM - ENSI)

ayant 3 à 5 ens d'expérience dans les services généraux pour concevoir et réaliser des installations de chaufferies industrielles et conditions d'air

technicien électronicien (DUT - BTS)

documentaliste (BTS Chimie)

pour seconder le responsable du département nces en sécurité et en informatique souhaitées

Lieu de travail : PARIS 12ème

Envoyer CV et lettre manuscrite avec photo sous référence 74262. à CONTESSE PUBLICITE 20, avenue de l'Opéra 75040 Paris Cedex 01 qui transmettra

ingénieur de l'exploitation informatique

Diplômé d'Etudes Supérieures :

• Vous maîtrisez l'un des systèmes d'exploitation DOS/MVS/...

 Vous maîtrisez la gestion des réseaux VTAM/TDS. Vous desirez intégrer votre dynamisme intellectuel au sein d'un

important groupe de Couseil et d'Assistance techniques. Adressez votre candidature détaillée sous réf. SH07 à Mamrègies

> Mamrègies 3, RUE D'HAUTEVILLE - 75010 PARIS

PROFESSEUR

TEMPS COMPLET Tel: 222-83-60.

COURS PRIVE

hors contrat plein centre Peris

PROFESSEURS

pour classes prépara

Envoyer c.v., photo et prétentions à SPERI, 12, bd Bonne-Nouvelle, 75010 PARIS

Urgent pour COURBEVOIE COMPTABLE

ANALYSTES-

PROGRAMMEURS COSOL 74
Conneles syst. MOS (NCR).
Déplecemente province.
2 postes prévis :
1 débutant +

1 dibutant + 1 personne 3, 4 ens expér. Tél. 283-22-47. MARANGOS. ASSOCIATION (C.M.P.P., HOPITAL de JOUR)

CADRE ADMINISTRATIF

(ou TECHN. ADMINISTRATIF)
EXPÉRIMENTÉ,
Pour poste de direction
administrative et budgétaire.

Société Consults Juridiques cherche colleborateur tres qua-ifié et traveilleur, en vue égale-ment essociation uitériaure Disponibiliré indispensable. Scr. a/a* 8.605 & Monde Pub, service. ANNONCES CLASSEES.

travail a domicite

Belle dectylographie (boule) de VOS manuaci, longs évent, collab, rédect, T. 948-01-39, Frappe de vos textes fr.-angl., casserine: sur RM boule, Rapide Tel. 750-95-00/534-01-81.

representation demandes

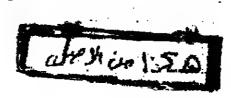
REPRESENTATION U.S.A.

Société import export ayant un sectour vente percutant cher-che sociétés européennes désirant e implanter aux U.S.A. Ecr. e/m 1.560 le Monde Pub. service ANNONCES CLASSESS.

secretaires

Sociétée Conselle Juridiques re-charche excellente accrétaire juridique expérimentée et stérodactylographa. Est. s/17 8.504 le Morde Pub. service ANNONCES CLASSES 5, rue des Italiens, 95000 Parts





grantimule.

Mary James -

A May 15 at

100

30 700 22

30 g 1 5.

 $\{ \mathcal{O}_{i} \mid \mathbf{q}_{i}, \mathbf{e}_{i} \} = \{ \mathbf{e}_{i} \mid \mathbf{q}_{i} \}$

27.7

المستحدث والمحمولة

WORK!

HOME OF

I STREET, THE

1

W ...

State of the second

OFFRES D'EMPLOIS

INTERTECHNIQUE IN 50 - IN 500 - IN 5000

Dans le cadre de l'expansion

de son informatique de gestion, INTERTECHNIQUE INFORMATIQUE pour son service Clients:

INSPECTEURS TECHNIQUES ELECTRONICIENS

Titulaires du BTS on DUT ou ayant quelques années d'expérience dans le domaine de la mini/micro-informatiqu Ils seront chargés de la maintenance de so et de périphériques. DE NOMBREUX POSTES SONT A POURVOIR AUSSI BIEN DANS LA RÉGION PARISIENNE QU'EN PROVINCE

Les candidats devront être dégagés des obligations militaires et disposer d'une voiture personnelle. Ils voudront bien adresser leur curricalem vitae, en précisant une des références suivantes : RÉGION PARISIENNE (SC38).
 DUON (SC-42).

• LYON (SC-41).

. 4.

и,

. . . .

15

17

- -

ي. سن ونف

E. Sta

RENGIA PRINT

2 HI SPINNER

 NANTES (SC-45). à la Direction du Personnel.

ANNECY (SC-43).
 AUBAGNE (SC-44).

INTERTECHNIQUE B.P. Nº 1 - 78374 PLAISIR CEDEX

CINA

S.S.C.I, EN FORTE EXPANSION

POUR PARIS ET NANTES

INFORMATICIENS QUALIFIÉS

Ingénieurs. Analystes Programmeurs.

 COBOL et O.S. indispensable. D.L. I souhaité;
 Expérience paie appréciée.

Il s'agit de postes offrant une forte possibilité d'évolution

Adresser curriculum vitae et prétentions

à M= BERTIN, CINA,

104, boulevard Haussmann, PARIS-8.

DEMANDES D'EMPLOIS

CADRE SUPERIEUR BANQUE 40 ANS BP, ITB et CESB et 25 ANS D'EXPÉRIENCE (egence, direction de groupe et siège) dans l'ACTION COMMERCIALE (prospection et gestion clientèle, animation, formation, organisation, promotion, information et communication)

DISPONIBILITÉ + MOBILITÉ TOTALES

Écrire 30es nº 8.466 le Monde Publicité, service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 PARIS.

RÉCEPTIONNISTE

MAIN COURANTE J.H., 30 ane, trilingue, recher-che poste Paris, juilles, août. Tél. 871-31-34.

J.F. angleise bilingue, ézudienta mi-tamps, cherche place au pair, longue, courts durés. Erv. du 13° airdt. Tél. (45) 84-88-18.

Recherche emplor clerc H.J., 2 ans pretique, remplacement vecences ou stable, dépatt Paris-Nord, Olse ou limitrophe. Ecr. a/mº S.508 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSES. 5, rue des trailens, 75009 Paris.

MÉDECIN, 44 ans, dipl. et expér. en méd. trop., santé pub., éduc. santé, épidémiol., EMPL MÉDICO-SDC.

mi-temps ou temps partiel. Etu-die toutes propositions PARIS et RÉGION PARISIENNE. EXPÉRIENCE DE VENTE

POUR RÉUSSIR DANS LA FONCTION MARKETING

J.F. 28 ana. dipl. E.O.C. marketing, 4 ans d'expérience vente manériel bureautique. Contact haut niveau rach. poste à responsabilité MARKETING ou OIRECTION COMMERCIALE. Anglais courant, disponible. Tél.: (35) 89-64-28. Lundi 4-7-83 à pertir de 14 h CREATIF

CRÉATIF

J.F.. 27 sms. 6 ans expér. proless. sudicivisuel, montause vidéo, ch. poste assistance orgamestion, audiovisuel, écition,
pubbelté, atc...

Ecrira sous le rP T C41.288 M

RÉGE-PRÉSSE

55 bis. t. Résumur. 75002 Paris. Et. 23 a., ic. angl., espag., ch. travail juillet, soût 83. Paris, rég. par., P.C., 237-31-71.

Jeune fille angleise. 17 ens. référances sérieuses, cherche
emploi su peir du 16 soût au
3 septembre.
Ecr. a/nº 8.517 le Monde Pub.,
service ANNONCES CLASSEES,
5, rue des Italiens. 75009 Paris.

RÉCEPTIONNISTE

H., 35 a., chef comptable et
responsabile informatique
8.T.S., O.E.C.S. certificat sup,
juridique et racci + révision
comptable cherche posts à responsabilité en entreprise.
Ecrire sous le n° T 41.157 M
RÉGIE-PRESSE
85 bis. r. Résumur, 75002 Paris.

propositions diverses Les possibilités d'emplois à l'étranger sont nombreuses et variées (Canada, Australia, Afrique, Amériques, Asé, Europe). Demandez une documentation sur notre revue spécialisés ... MIGRATIONS (LM)

3, rue Montyon, 75428 PARIS CEDEX 08. URGENT. Cherche
pour sondage d'opinions,
pERSONNES ayant acheté
cassette vidéoscope.
Rémunération.
Appeler au 202-42-40.

automobiles

ventes

de 5 à 7 C.V. A vendre 204 PEUGEOT, 1970, 1.500 F. T&L 334-08-29, sprès 18 h.

de 8 à 11 C.V. A vendre Mercédès 300 C luxe, 1983, time options, px à débat-tre, rens. Tél. 865-14-59.

de 12 s 16 C.V. Particulier vand SMW 320, année 80, métal. 70.000 km. Prix 43.000 F. Très bon état. 76i. (heures bur.) 405-07-83, M. Philippa, le soir 405-47-47.

deux-roues

Yannaha 125 DTM×CROSS

L'immobilier

Face Parc Montsouns tres be imm. Pietre de Taille appt 3 P. 6 améliorer dans Mc. bout. d'engle. Potaire : 296-12-08. 1= arrdt Proche VICTORES
Belle réception, plain aud, a. à
manger, chirre, saite de beine
rénové 74, atyle régence,
cheuritage individual, gez,
MiLAN, 233-92-00.

HALLES 2 PIÈCES: 47 m² + pass. mezzenine 20 m² à terminer EXCEPTIONNE Px 440.000 F. Me veir : jeur vendredi 14 à 13 h. 1, RUE DU CYGNE.

4º arrdt COFUR MARAIS
dans GO HOTEL PARTIC.
TOUTES SURFACES
à rénover. 236-63-62.

5º arrdt

PRES JARDIN DU

LUXEMBDURG 3 PCES 84 m³, tt cft, R.-de- Ch e/cour. Pris : 830,000 F. Tétéphone : 768-73-78.

6º arrdt CHERCHE-MIDI, 2 poss ou beins, joka vue, soleil. IARBI, téléphone 587-22-86

RUE DE SEINE . i pees, 70 m² dans bei imm lac., solail, étage élavé. 1.050.000. Tél. 280-66-55.

7º arrdt ANEAUTE cft. Px 480.000 F 325-87-16,

BAC-VARENNE . d'honneur, arbres

5/6 Pces DE CHARME RANK ARTHUR : 582-01-69 8º arrdt

M. VILLIERS Rue de Moncesu dens immeu-nie pierre de taille, 1920, gel Itanolog, asc., tapis, esc., plu-ieurs studios 2 P., 3 P., 4 P., I P., finton au goût du client. SMRA, 355-08-40.

MÉTRO LIÈGE

Dana bel imm, blerre de telle 4 pass occupé per personne 8géas. — Prix : 365,000 f Sur place jaudi de 17 h à 19 f 18, rue de Moscou.

9º arrdt **VUE SACRÉ-CŒUR** MEUBLE INTERPH

STUDIOS 79.000 F. URGENT - 284-11-33. LE PELETIER, 2 PIÈCES CUISNE, IMM. BOURGEOIS 195,000 F. Tél. ; 280-26-23

PiGALLE, bel irrm, récent, besu 2 P, cft s/jard., calms, libre, 50 m². Urgent, Prix bradé. 8.500 F la m². Gérant. Téléphone: 233-04-30.

11° arrdt PARMENTIER belle chembre pour érochant plein soleil. 83.000 F. A déb. - 554-74-83.

Métro PÈRE-LACHAISE 140 m² A RÉNDYER double expostion, solell 850,000 F. RTOUSS, 372-34-22.

BASTILLE, gd studio à rénover expo, queet, imm, ravalé. 114,000, crédit total possible. Téléphone : 347-57-07.

12º arrdt PICPUS DAUMESNIL Dans imm. rénové. 3º/sac., 3 P., tt cft, B1 m², occupé 83 at 79 ans. 704-27-37.

VERSAILES, dens propriéré di visée 4 pièces, 96 m², terrases, jardin vardure. B50.000 F. MAT IMMOBILIER. 953-22-27.

SAINT-MANDE, près du lec, ceuse départ, vd 4/5 pces, tt cft, bel imm. enc. 750.000 F. COGERM. 347-57-07. Hauts-de-Ssine BDURG-LA-REINE

200 m du métro, de petits immeubles de très grande classes, studio au 4 P. et duplex de 4 et 5 P. 3 P. 70 m² avi double parting en acus-sol cavé à partir de 710.000 F. Poss. P.C. Livraison prévu REUILLY-DIDEROT, blen situé, plein sud, 2/3 P., tt eft, imm. ravelé. 290.000, avec 28.000, COGEFIM. 347-67-07. Mª CHATEAU-de-VINCENNES, dans bei imm. récent. 3 P., très agréable, asc., perk. Urgent. 370,000 avec 37.000 CPT. COGEFIM. 347-67-07. 4 trimestra. S.P.O.L 350-14-80. MAIRIE 12° STUDIO, antrés, culsina s, d'esu svec w.-c, ascenseur cheuffage central, 634-13-18.

COURBEVOIE SEAU 4 PIÈCES récant. 9- émps. VUE, ASCENSEUR. ine, selle de bains, B1 m². Téléphone : 265,64.11.

Val-de-Marne

FRESNES, adjour dauble, 4 chbree, repes, loggie

a.-verdure, 110 mr. Fria 590.000 F. Tél. : 237-41-77.

13º arrdt **BD MAILLDT** 4.000 F LE m2 Somptueux 9 pièces très bon pièn état parteit STE AUBRY, 501-88-89. Ateller loft à rénover Direct propriétaire : 325-33-08 (après 18 heures : 326-13-00)

J Pose et oft, 4º 6r, SUD. EXCEPTIONNEL MAISDN JARDIN Bon immemble 330.806 A.C.O.P.A. 251-10-60. BOULOGNE, 1" étage, etudio cuisine, selle d'esu, 31 m² avec 100.000 F. + crédz. 606-82-50.

Clair, celme, double living, 3 chambres, parfeit étet. Poes, prêt conventionné 14 9 / plece joudi 30, de 12 à 15: 35, rue du Moulin-de-la-Points Mª Netionala, imm. récan 2 poss. 44 m³ + balcon. cave tr cft. 6° ét., asc., cuisina équipée, flora de suita. T. 337-62-67. Bur. 337-88-28. FONTENAY, RER. BOIS imm. 1870 - ELÉGANT DU-PLEX. 105 m². 4 poes, ch. 2 sentaires, cheminés, ber + terraste 30 m². Piein sud. 990,000 f 677-96-85.

TOLBIAC, superbe 3 P., tt cft. ensol., imm. pierre de t et bri-ques. 443.000 F. 347-57-07. PLACE D'ITALIE PRÈS

14º arrdt PLAISANCE 150 m². 354-42-78

TERRASSE 100 m² multipophe 13°, buls 27, 300 m + M², 2/3 p., belle expo., état reuf, terr, privét, ciri cerr., interphone, belle partie commune, feibtes charges.

340.000 F. Tál. B72-04-48.

MARSEILLE
F 4 94 m² + log., état neuf.
Irm., récent, quart. rés. Prado,
16° ét. S/E at mer, piscine.
Pris: 985,000 F.
Téléphone: (42) 03-49-31.

15° arrdt AV. DE BRETEUIL ptaire vends occupé studio cft, loyer libre. 704-27-37.

appartements ventes

Métro VAUGIRARD
Dens imm. récent, beau 3 pces
\$2 m². 7° étage, pariéing.
Parieit état. Sou.
SEGONDI, téléph. 874-08-46 **VENTE PAR NDTAIRE**

Mª Duplets, imm. arcien, rén. 4º ét. avec asc., beau 2 P., cft grds cuis. équ., 55 m². Ca jou jaudi 30 juin, de 14 à 18 h. 10, rue Seint-Charles. 16° arrdt MUETTE, DUPLEX fiving 20 m² + 2 chambro 2 sanitaires, Impeccable Prix: 870.000 F. MATIN: 587-47-47.

EXCEPTIONNEL SUR BDIS

AV. MARÉCHAL-MAUNOURY Appt de 358 m² + balc., 3° ét imm. 1965 + chbre serv. Park J.-M. LEVET : 783-12-03

17° arrdt 57, piece du D-F.-Lobigeo et 65, rue des Setignolles Programme neuf de qualité STUDIOS, 2 et 3 pces Livr. 10/84. S/pl. jdl. vendr. sem. 15/18 h. 226-28-60

MUS DES RENAUDES A rénover, 2 pass, cuis, 28 m² 6° ét. ascens., sur rus calme Pptaire 700-75-55 beures bur **VASTE 2 PIÈCES**

eur parc avec belc., dens imm. récent, séj., plein aud, chbre, cuisine, s. de bains, parking. 590.000 F, PARMMO. 755-96-76 ETOLE PRÈS ATELIER O'ARTISTE avec gde terresse, chore, cuis. bns, ascenseur. T. 634-13-18.

18° arrdt MARCADET Imm. plerre de taille, beau 3 P. tt confort, 88 m². 390.000 F SEGONDI, 16. : \$74-08-45

SQUARE CARPEAUX forms 2 P. TT CFT RÉCENT Terrasse dégag. 418.000 F Park, poss, Tél.: 254-71-83 ORDENER-DAMREMONT
Processor of the control of the c

ACOPA (251-10-60. HUE ORDENER - 3 PIÈCES Entrée, quie., w.-c., b. imm. Prix 245.000, ACOPA 251-10-60.

CHATEAU-ROUGE, tr. be p. de t., 4 p., 60p., mile. w.-c., best, 92 m² + bala 580.000, ACOPA 251-10-80. AV. JUNOT

1.850.000 F. 254-7 1-93. 19° arrdt **BUTTES CHAUMONT** De imm, stend. a/jard. ssc., beau et od duplex en 3 p. Culs. équipée, Prix : 740.000 F. SEMRA 355-08-40.

.20° arrdt

Mª MARAICHERS, studio tour équipé neuf, petit immeuble 140.000 F. Ppteira 580-86-06.

78-Yvelines

SARI : 776-44-88. SUD PARIS

2.000 m² divisibil

SAR! : 776-44-88. VOTRE BIÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS 355-17-5D.

RÉGE DE SOCIÉTÉS **DDMICILIATIONS** 250 F/350 F PAR MOR

BUREAUX MEUBLÉS SIÈGES SOCIAUX

non meublees offres

Paris LOUEZ à un PARTICULIER sans appréhension sans intermédiaire OFFICE DES LOCATAIRES

appartements PAVIL BUTTES-CHALIMONT 19-11 quater, rue de Bellevue. Cairne, confort. 5.000 F. Bail 6 ans, sur place, jeudi 10-12 h. ou tét. : 208-74-03 même jour. achats MALESHERBES 73 - 522-06-98. Achat Paris ou Portes. Pour Consulats ou Ambassades. APPTS TOUTES SURFACES.

appartements occupés

Rue Lentonnet 5 pièces, 98 m², occupé, 380-75-20.

Recherche 1 à 3 pièces Paris,

préfère nue gauche, avec ou sans travaux. PAIE COMPTANT chaz nataira. \$73-20-57, même le soir.

Province

MARSEILLE

propriétés 95 - HERBLAY

PROPRIÉTAIRE VEND
Très belle pots lie-de-france, sucell, état, 350 m² habitables, sur parc 4.000 m² + mason gardien 100 m² + gar. 2 vor. 16i6phonaz H.B. : 260-65-13. OISE près COMPIEGNE 1 tire Pere, propté 2 mèsons dont une tout confort, 150 m² Terrain 2.700 m². + 3 boxes sellerie, grange, dépendance Px 550.000 F. 344-81-48.

LIMITE SCEAUX et BOURG LA REINE SUR BAGNEUX (92) TRÈS BELLE MAISON

Pierre de T. 8 P. 150 m² sur 2 niveaux: Terr. 800 m² pelouse + arbres frutiers (2 fam. poa.). Pt. 1.990.000 F. Téléphone: 542-40-90.

terrains 78 - MESNIL-LE-ROI ct. 8- 6t., asc. 188.000 F. reine résident., 2.045m², + 3.000, Couple 88/70 ent. frq. Viab. aud. 984-18-82. Viagers F. CRUZ, 288-19-00.

APPTS ON VILLAS 2 & 10 demandées pour personnel es cadres, en coura mutation. IMPORTANTE COMPAGNII ASSURANCE FRANCAISE DI RECT à PARTICULIER. Tél : 504-48-21, pts 144

(Risgion parisienne) Pour Stés européennes cherch villas, pevillons pour CADRES Ourée 3 et 5 ans. 283-57-02.

> locations meublées demandes

viagers

Immobilier d'entreprise et commercial

bureaux

VDUS ENVISAGEZ VENORE UN IMMEUBLE DE BUREAUX VIDES OU OCCUPES

APPELEZ 776-44-88.

PONT OF NEUILLY 568 m³, recents, cloisons Tét. - Parkings - Standing Vente ou location SARI: 776-44-88.

RENNES Bur. 500 m' sur terr. convendrait investisseur. Construction et cedre except. T. (98) 38-09-23 ou 36-28-23 ou 09-14-97.

DDMICILIATION 16° - CHPS-ÉLYSÉES 140 F A 340 F PAR MOIS CIDES: 723-82-1D.

Domiciliation : 8°-2°

NEUILLY-SUR-SEINE Proche houlevard Sineau 800 m², grand standing Restaurent - Tel. - Perks

2.500 m² divisibles. Tél. – Restaurant - Parkinga SARI: 776-44-88.

S.A.R.L. - R.C. - R.M. Constitution de sociétés imarches at teus service Permanence téléphonique.

ASPAC, 293-56-50 +

Bans d'expérience. Téléphone : 298-58-48.

non meublées demandes

INGÉNIEUR MUTÉ PARIS. rech. STUDIO ou 2 PCES Tél.: M. ROULAT, 258-30-57

bureaux

RECHERCHONS

IMMEUBLES ANCIENS

1.700 à 2,500 m²

APPELEZ 773-63-94

EMBASSY - SERVICE

RECH. 150 A 200 m²

locaux

commerciaux

industriels

11º M' PARMENTIER

93 - PANTIN

92 - PONT DE SÈVRES

fonds

de commerce

URGENT CAUSE SANTÉ VENDS, VAUCLUSE VILLAGE LUSERON, FONOS SUPERETTE 110 m° C.A. BZ 1.900.000 F.

+ Appt F4 π. cft 250.000 F. Téléph. : (90) 72-81-60 (HR)

boutiques

AIX-EN-PROVENCE

Parsoulier vend boutique plein centra du veil Aix 3 niveaux, 100 m² envison. 470.000 F. Ecrira sous le nº 028 M RÉGE-PRESSE 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

immeubles

STÉ SAFRU ACHÈTE Imm. LIBRES OU OCCUPÉS PARIS-BANLIEUE RÉALISATION RAPIDE PAIEMENT COMPTANT

Ventes

Ventes

Achats

Ventes

Locations

PROPRIÉTAIRE

Ventes

Locations

SECRÉTARIAT, TÉL., TÉLEX Loc. buresu, toutes démarches sour constitution de sociétés. ACTE S.A. 359-77-55.

M. PORTE-DE-VANVES

8° - CDLISÉE-ELYSÉES LF.C., tél. 359-20-20.

ET DOMICILIATIONS CONSTITUTIONS STES

locations

Perticulier vend dans besu villege arretre-pays niçots, maison ancienne restaurée, comprenant living. 4 tribres, salle de bris, cab. de tollette, curs. nombr. cab. de tollette, curs. nombr. le tout sur jurdin ombragé en tarresse avec use panoizmique impranable est-aud-ouest. Prix demandé 1.00.000 F justifié. BAILHACHE, téléphonez à Paris au : 842-04-40 imatin et soir

JOLI PIED-A-TERRE Deux grandes pièces, salle d'esu. Téléphone. Cheuff. central neuf (1980) Grand jardin, arbres fruitiers, fleurs. Caves et chel. Prix intéressent. Urgent.

villas

locations Rens. : Tel. : (67) 42-12-93.

Paris Bijoux

Carrelages

OFFICE INTERNATIONAL rech. pour sa direction seaux appte de standing pièces et plus. 285-11-08 Les plus beeux de tous les carreeux du monde sont vendus aux prix les plus bas chez BOCAREL 357.09.46 +

Enseignement

Au bord de le mer (100 km de Londrec), notre hôtel de 100 chembres de renommée mondiale et, artuée dans le même bêtiment notreécoled Angles

PAYABLE EN FRANCE FERREGENCY SCHOOL OF ENGLISH

persite on Toursine pour étu-ents droit acamen Sapt./Oct., outin, it eft, chore indiv. bi-outhèque, assistance juridique. La quinzzine : 950 F. Tél. : 604-48-84,

MATELAS

Literie

Ou vous achetez un matelas de grand luxe à 3,500 F, ou Groupe linencier ACHÉTE grandes surfaces ou creation ou reprise de SUPERMARCHÉS Paris ou régon parisenne. Téléphone : 207-76-22.

le PLAZA est un mateles de grand luxe GARANT(8 ANS ul se trille sussi à vos mesure en deux sambines.

Par exempla : Le 160 om : 1.896 F. Le 160 cm : 2.319 F. 95 - RDISSY PROCHE

> Votre sommeil mérite cette visite, 750 12 PARIS. Téléphone : 307-24-01.

1.000 m² divisibles Iddel profession libérale, ARI, téléphone : 775-44-88 de musique A VENDRE PIANOS GRANDES MARQUES refeits et garantis par ertisen, fecteur. DEVIS GRATUIT POUR RESTAURATION Entrepôt/fer da 700 m² à 3.000 m². SARI, téléphona : 776-44-88.

Instruments

PIANOS TORRENTE Maroquinerie

REMISES EXCEPTIONNELLES
20 à 40 % SUR PRIX DE GROS.
Secs, Bagages, Cadeaux, VISCONTI, 5, rue M.-Le-Connte.
272-16-88. MP Hambureou.

Vacances - Tourisme - Loisirs

SETE (Kérault) Partic. loue 2 PCES sur la Cor-niche, 90 mètres de le Méditar-ranée. 2.500 F le quinzaine. Tél. 901-08-05.

WEEK-ENDS

AU TDUQUET

EN JUILLET

3 mars. Tél. (58) 80-79-73. Juillet et Septembra.
Loue studio meublé soscieux
3.000 F. Tél. (83) 77-25-24.

Part. loue app. 50 m², mais d'août, 10 mn d'Opéra. Ecr. e/nº B.515 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris. Location de
Studios 2/4 personnes
Teut équipés, linge inclus
W-E. 3 nurts = \$25 F
14 juillet = 1,200 F (4 nuits)
Semaine = 2,000 F (7 nuits)
LOCATION ORION
39, rue de Surène
75008 PARIS
Tél. (1) 268-33-28.

SOLOGNE DES ÉTANGS A vendre bonna propriété de chessa 120 ha dont 2/3 bois, 2 basux étengs 3 et 4 he, bêrimente de ferme, possibilité réduire superficie. Écrire numéro 201,348, à : AGENCE HAVAS. B.P. 1518. 45005 ORLEANB, CEDEX.

maisons

individuelles P. loue maison indiv. avec jard., garage. presiquement rive en meuble ti cft. près de Bordeaux Etr. e/nº 8506 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSES, p. ne des Italiens, 75008 Peris.

BINEAU MURAL'S

CHATEAU BORDELAIS
Proximité océan, excursions,
hôtes payants août.
Tél: matin 255-18-89 Paris

Hôtes payants

epiepe

Cours

URGENT PARIS, recherche pour le mois d'août professeur Pour rettreper programma d'anglais de stoème. Ecr. a/m B.511 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSES, 5, rue des Italiens, 75009 Peris. ACHATS BRILLANTS Toutes pierres précieuses 8ijoux, or, argenterle, atc. PÉRRONO JOALLERS ORFÉVES à l'Opéra. 4, Chaussée-d'Amin, à l'Etale, 27, av. Victor-lugue, VENTE, DCCASION/ÉCHANGES.

Décoration **PAUL TERRIER**

chète comptent bijoux or, argentarie, déchets or. 35, rue du Coléée, 75008. F Saint-Philippe-du-Roule. Du lundi au vendradi. BLIOUX ANCIENS
BAGLIES ROMANTIQUES
SE Choisissent chez GILLET
F. d'Arcole, 4*. 354-00-83

113, av. Parmentier Peris 110

ENGLISH IN ENGLAND

25% RÉDUCTION pour en elijour de 30 pours ou plus feaues spéceux segments de Carribridge rectus).

Ramagare, Karri, Angisterre, Tél. 1943-512; 2. Takus 96454 au Mine Bouliton, 4, rue de la Paraévirance, Eaubonna 95, Tál.; (3) 969-26-33 (Sacrie)
Pas de Roire d'age — pas de algiust minimum fantent toute l'armée — pours tpécieux vectorices accisinas

HENRI LAFFITE Achat comptam de LIVRES, 13, r. de Bucci, 6r. 326-88-68. Ciatribue un catalegue. Moquettes

MOQUETTES BE BEAX CHOSES FAME A PRIX PLANCHER Moquette laine mélangée largeur 4 m : 44,50 F

la m2;
100 % laine: 77,50 f
le m2;
1 x SLANCHE LAINE > moquente: 100 % laine griffée
WOOLMARK: 169 f
le m2;
1 Rev. plast. en 4 m:
28,50 f le m2.
Pose et livraison assurées.

Peyez moins ther le quelité
4, bd de le Bastille, 75012
PARIS. Tél.: 340-72-72.
8/10 imp. St-Sébestien
(niv. 32 n.e. St-Sébestien),
75011 PARIS. Tél.: 356-

Psychanalyse Pour une prise de conscience totele en peu d'entretiens quel que soit votre trouble, téléphonez eu 768-48-90, Sanitaires

ARTIREC

PROMOTION Cabine de doucha 2.300 F SANTOR 21, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris-5°, ouvert le samedi, Tél.: 222-44-44, Troisième âge

PARIS BAGNOLET

Pension, ratraite, valides, semi-valides, 350-99-28.

LES CAMÉLIAS, retrarte, pen-sion, valides, semi-valides près Paris, 77320 Jouy-sur-Monn. Tél.: (6) 404-05-75.

Haute-Garonne, agrée, maie, canp, meub., 4 ch., tr cft, jard. Tél. juil 4.900, aout 5.900 ou POUR VOS VACANCES:
NICE, STAGE DE DANSE
du 1º su 12 août et cours tt
fétő, débutants et interméd.
Jazz. cisseig., moderna, aérobic. Possibilités hébergement.
Equilibre: Tél. (83) 28-23-24
ou à Paris (1) 741-71-17. VALLÉE DU LOT, maison campagne, rivière, tourisme, agrément, 9 pers., Août 5.000, Sept. 4.000, (42) 86-00-87.

> A louer Cagnes/Mer Juillet-Août, grand studio équipé dans villa. Tél.: I18) 93-20-48-14. LUBERON PROVENCE, à louer juill., sout, sept., Mea de stend. Marchant : (80) 71-82-92, h.b. A louer juill., soût, 15°, Mr Félo-Faure, spor 3 poss tt cft, 65 m'. 3.300 F mois, Tél.; 842-13-13.

La gestion du C.N.R.S., de l'Agence nationale pour l'emploi et de plusieurs universités est critiquée

La Cour des comptes à déposé son rapport muel sur les bureaux de l'Assemblée nationale et du Sénat, après l'avoir remis au président de la République, hardî 27 juin. En 1982, la Cour a établi pins de mille rapports et rendu neuf cent trente-sept arrêts. Ses critiques, dans le document remis à M. Mitterrand, portent principalement sur deux séries de constatations : d'une part l'existence de diverses aides accordées sans contrôle suffisant, de situations individuelles abu

sires on même d'avantages exerbitants; d'autrepart d'investissements réalisés de façon contestapart d'investissements reanses ue inçui communi-ble. Les gestions des universités, du C.N.R.S., de l'Agence nationale pour l'emploi (A.N.P.E.), des ASSEDIC (le Monde du 16 juin), sont particuliè-rement passées au crible. A plusieurs occasions, la Cour innove en allant au-delà de ses observations critiques et en présentant, chaque fois que cela ha paraît possible, des suggestions de remise en ordre.

A la recherche des chercheurs

Déjà critiqué par la Cour des comptes en 1979, le Centre national de la recherche selentifique (C.N.R.S.), le plus gros organisme de recherche français, vient, à nou-veau, de faire l'objet cette année d'un examen à la loupe. Le constat, sans être aussi sévère que celui porte sur d'autres instances, est cependant sans concession. Eu égard à l'importance de la mission du C.N.R.S. en matière de développement de la recherche scientissque française, la Cour des comptes regrette, en esset, · les sérieuses insuffisances constatèes dans son fonctionnement, en ce qui concerne tant la durée du travail que le contrôle de l'activité des chercheurs ou certaines modalités de gestion des personnels ».

- La durée du travail. La Cour des comptes a noté une certaine Elasticité du temps de travail et une teodance à l'allongement des périodes de vacances dans certains secteurs. Ainsi en va-t-il des services de l'administration centrale, ins-tallés rue du Maroc, à Paris, où les horaires ne sont que de 37 h 30 par semaine, là où une circulaire du directeur général du C.N.R.S. a fixé la durée hebdomadaire du travail à 39 heures. De même, la station marine d'Endoume pratique les onze semaines de congés au lieu des huit semaines prèvues par la direction générale. • Il est à craindre, écrivent les rapporteurs, que les cas relevés ne soient pas isoles. En effet, ni la direction du C.N.R.S. ni les administrations qui la représen-tent (...) ne controlent, ni même ne connaissent les horaires fixés dans chaque laboratoire ou formation du C.N.R.S. par son directeur et que celui-ci est seul à faire éventuelle-= ment respecter.

Le mal, toutefois, n'est peut-être pas aussi répandu que le texte du rapport pourrait le laisser supposer comme l'a fait remarquer le ministre de l'industrie et de la recherche. M. Laurent Fabius. . Les laboratoires, a-t-il dit, constituent des entités fonctionnont selon des des travaux engages - surveillonce en continu d'une manipulation en cours, horaire de nuit, etc (...) qui ne coincident pas forcément avec ceux des services administratifs. -

- Le contrôle de l'activité des chercheurs. S'il est un domaine où la Cour des comptes a fait des découvertes étonnantes, c'est bien celui-là. Notant - qu'à la lumière des jugements portés par le comité national du C.N.R.S., au sein duquel les chercheurs sont très largement représentés, le travail de certains de ceux-ci apparait notoblement infé-rieur à leurs obligations », la Cour des comptes rapporte les points sui-

- Pour retrouver la trace d'un directeur de reherche en mécanique énergétique, le C.N.R.S. a été obligé de cesser de lui verser son

- Un autre directeur, de la section biologie des interactions cellulaires, n'a pas envoyé le rapport d'activité, anquel il est tenu chaque année, depuis 1967 :

- Deux chercheurs en physiologie ont dû être confiès à un directeur provisoire, le leur étant parti sans

- Un chargé de recherches en physique thénrique, coosidéré comme en grève de recherches depuis 1969, o'a été sanctionné qu'en 1981 par un refus de promotion d'échelon;

- Un autre, travaillant co pathologie expérimentale n'a rien publié depuis vingt ans, tandis qu'un spécialiste des antiquites nationales et de l'histoire médiévale, n'avait pes encore rédigé sa thèse bien qu'il fût à einq ans de la retraite.

Sans vouloir tirer une conclusion géoèrale sur l'activité des 700 chercheurs du C.N.R.S. à partir de quelques cas individuels, les rapporteurs notent que - puisque la nature particulière des activités de recherche conduit à faire intervenir des commissions, composées en majorité de scientifiques élus par leurs pairs, pour porter une appré-ciation sur le travail des chercheurs, ces organismes et la direc-tion générale du C.N.R.S. devraient désormais exercer leurs pouvoirs avec plus de rigueur . Certaines situations ont d'ailleurs déjà fait l'objet de sanctions, tandis que d'autres devraient rapidement donner lieu, selon M. Fabius, à des enquêtes complémentaires.

L'uniformisation des primes. La Cour des compres s'est étonnée du . très petit nombre de dépôts de brevets - effectués par le C.N.R.S. dans le domaine de la recherche appliquée. A celà il y a certes toutes sortes de raisons et eo particulier le peu d'attrait de la prime de recherche, instituée en vue d'encourager et de récompenser des travaux de recherche qui concourent à l'avance-ment de la science ; son mode de calcul lui a retiré presque toute valeur incitative. Ce problème devrait en principe faire l'objet prochainement de décisions au moment de la mis en place du nouveau statut des chercheurs.

- L'intégration des personnels hors statut. Sur ce point, les rapporteurs de la Cour des comptes formulent de - sérieuses réserves - sur les conditions dans lesquelles, depuis 1976, le C.N.R.S. a procédé à l'intégration de personnels hors statut qui participaient, dans des organismes publics, à des travaux de recherche financés par l'Etat. - Cette intégration s'est effectuée à partir de critères sans cesse assouplis (...).
Cette évolution est préoccupante.
Elle risque en effet d'alourdir à l'excès les effectifs du C.N.R.S.
(...) et d'aboutir à faire entrer au C.N.R.S. des chercheurs et des techniciens qui, dans certains cas, ont été embauchés et promus selon des critères moins rigoureux que ceux habituellement pratiques pour les agents de cet organisme. >

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

Des enseignants cumulards

Parmi les e graves erreurs e de gestion commises dans plusieurs uni-versités, la Cour des comptes relève deux cas particulièrement importants d'e irregularités e. C'est ainsi qu'à l'université Paris-Val-de-Marne (Paris-XII), · les membres du conseil de l'université, tenus dans l'ignorance du montant des dettes, ont voté en 1979 et 1980 des budgets qui n'étaient pas en équilibre réel ». Surtout, » la dissimulation des dettes a été parfois volontaire ». La Cour relève que le président de l'université a fait état, le 1 = octobre 1980 (1), d'une « évaluation de dettes à payer au titre des services centraux réduite délibérément au dixième de l'estimation qui avait été faite par les services financiers de l'université (307 323 F au lieu de 3 073 325 F) . En outre, des dépassements de crédits considérables - ont été constatés chaque année, le tout portant à 15,38 millions de francs les dettes de l'université au 31 décembre 1981. Ces îrrégularités ont été portées devant la cour de discipline budgétaire et

A l'université de Paris-Sorbonne (Paris-IV), à la suite d'irrégularités commises tant dans la décision d'engagement de dépenses one dans leur paiemeot, les dettes attei-gnaient à la fin 1982 près de 10 mil-lions de francs, sans compter les 7,8 millions de france provenant d'un endettement plus ancien, lié à une « opération immobilière malheureuse . L'aniversité a en effet entrepris en 1979, à la suite d'une donation, la rénovation du château de Morigny (Essonne), classé monument historique, afin d'en faire un centre de recherches universitaires en sciences humaines. Tant d'irrégularités ont marqué cette affaire que la Cour a décidé de « déférer les divers responsables à lo cour de discipline budgétaire et financière . ;

Les logements de fonction

Procedant par sondages, la Cour a, d'autre part, releve bon nombre d'anomalies concernant les cumuls d'activités et de rémunérations chez les universitaires : cumuls d'emplois on de rémunérations publics, cumuls d'emplois publics et d'activités privées lucratives. Dans cette dernière catégorie, la Cour signale des cas d'enseignants qui exerçaient des activités oe relevant pas de l'ensei-. gnement, ce qui est stotalement prohibé ». Il en est ainsi de six enseignants à service complet de l'Ecole centrale des arts et manufactures, salaries d'entreprises privées, vrai-, semblablement à temps plein, compte tenn des salaires versés. A Paris-IX, un couple d'enseignants recoit des salaires substantiels de deux sociétés appartenant à un même groupe privé. De nombreux professeurs associés à plein temps exercent une autre activité professionnelle qui peut dépasser la moitié de leur traitement universitaire. D'antres professeurs exercent une profession libérale. Ce qui a permis, par exemple, à un professeur titu-iaire de multiplier par reize le traitement qui lui est versé par le ministère de l'éducation nationale. La Cour estime que l'importance des anomalies exige une réforme de la législation actuelle.

La législation ne semble pas davantage respectée en ce qui concerne l'utilisation des logements de fonction. Beaucoup, dans les universités, sont utilisés, souvent à titre gratuit, sans autorisation. Par exemple, à Paris-I, Paris-VII, Paris-IX, Paris-XII et au centre Orsay de l'université de Paris-XI, tous les logements sont occupés sans titre le justifiant. A Paris-VI, c'est le cas de 40 % des appartements.

En fait, constate la Cour, le nombre d'agents logés à titre gratuit dépend « de simples considérations de fait et non des sufétions imposées

par les exigences du service ». A ces irrégularités s'ajoutent celles qui tonehent les prestations annexes : eau, gaz, électricité, chauffage. La Cour a ainsi constaté que dans plusieurs établissements, et en particulier à l'université de Bretagne occidentale, il o'est même pas procédé ao relevé des compteurs. Plus grave encore, selon la Cour, il arrive que ces avantages ne scient pas déclarés aux services des impôts (seize logements sont dans ce cas à l'université de Toulouse-III).

De telles faveurs - sont encore critiquables lorsque leurs bénéficiaires occupent un rang élevé dans la hiérarchie ., note la Cour, qui relève l'importance particulière à Paris des avantages ainsi accordés. Uo directeur du ministère de l'éducation nationale, un chargé de mission, un inspecteur général, un ins-pecteur d'académie, ont ainsi été logés dans la capitale moyennant des loyers n'excédant pas pour le plus élevé 745 F par mois. Rue de la Sorbonne, 120 mètres carrés sont loués depuis 1969 à un ancien secrétaire général de l'académie pour un prix annuel de 9 800 F. Boulevard Raspail, un ancien secrétaire général de la chancellerie occupe 250 mètres carrés pour 29 300 F. Ce ne sont que elques-uns des exemples cités par la Cour des comptes, qui suggère la vente des immeubles à usage locatif que la chancellerie ne paraît pas en mesure de gérer, les capitanz ainsi disponibles, pouvant être utilisés pour la construction de locaux à isage d'enseignement.

Le ministre de l'éducation natioale, dans sa réponse, précise que les défaillances de gestion des universités sont anciennes et connues de l'administration centrale. « C'est notamment pour fonder des institutions universitatres plus responsables que la loi des enseignements supérieurs a été préparée.

De même, à propos des camuls d'emplois, le ministre, qui déclare lui aussi souhaiter une réglementation plus claire, précise que des textes sont en préparation sur le statut et le service des enseignantschercheurs. Ils devraient permettre de clarifier la situation. Il est notamment prévu que lorsqu'une activité privée « comportera une rémunération supérieure à celle de l'emploi principal la déclaration préalable de cumul sera transmise au ministre de l'éducation nationale », oni pourra s'y opposer ou « mettre l'enseignant-chercheur en demeure d'opter pour un service à temps par-tiel . Cependant, le ministre fait remarquer que, en ce qui concerne l'exercice par un enseignant d'une profession libérale, l'administration. n'est pas autorisée à faire des

Enfin le ministre estime que la Cour a relevé à juste titre la nécessité de remise en ordre des attribu-tions de logements. Cello-ci a commencé, en particulier en ce qui concerne les fonctionnaires hiérarchiques qui ne beneficient plus d'avantages injustifiés. Dans tous les cas, une stricte application de la réglementation sera demandée. Pour la gestion des immeubles appartenant à la chancellerie de Paris, le recteur envisage d'en confier la gestio à la Caisse des dépôts et consi-

CATHERINE ARDITTI.

(1) Le président de l'université était alors M. Michel Guillou, candidat R.P.R. aux dernières élections munici-pales à Créteil (dont la liste a été bar-tue) et qui vient d'être sin conseiller

(Publicité) REPUBLIQUE TUNISIENNE

MINISTÈRE DES TRANSPORTS

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

La Société du Métro léger de Tunis se propose de lancer un Appel d'Offres International pour la caténairisation de la ligne Tunis - Goulette - Marsa (F.G.M.) actuellement alimentée par un troisième rail 750 volts CC.

Les entreprises intéressées par cet avis peuvent se procurer le dossier auprès de la division des approvisionnements, 10, avenue de la République, Tunis; a compter du 20-06-1983, contre paiement de l'équivalent de la somme de cent dinars tunisiens.

La date limite de remise des offres est fixée au 19 août 1983, à 19 houres, au siège de la S.M.L.T. 78, avenue Mohamed-V.

Les offres doivent parvenir, en deux exemplaires, au siège de la Société du Métro léger de Tunis, 78, avenue Mohamed V, avant le délai limite fixé plus haut, sous pli fermé, portant la mention: « Catémairisation » de la ligne du T.G.M., à ne pas ouvrir avant le 19 août 1983.

• L'A.N.P.E. débordée par le chômage

En analysant le mode de fonctionnu anarysant le mode de fonction-nement du système d'indemnisation du chômage, la Cour des comptes s'est montrée extrêmement sévère à l'égard de l'A.N.P.E. (Agence nationale pour l'emploi), pièce maî-tresse du dispositif.

Alors que trois organismes inter-viennent dans le traitement de ce dossier avec des fonctions différentes – le contrôle pour les direc-tions départementales du travail et de l'emploi (D.D.T.E.), l'indemni-sation pour les ASSEDIC, l'inscrip-tion et le placement pour les agences locales pour l'emploi, – la première difficulté provient d'une absence de coordination réelle qui muit à l'effi-cacité de l'ensemble.

La seconde difficulté en découle : le pouvoir de fait appartient à l'ANPE, qui, pourtant îne supporte m la charge administrative, dévolue aux D.D.T.E., m le poids financier, assuré par les ASSEDIC. Répugnant aux contrôles et ne discessions Posant pas des moyens nécessaires, l'A.N.P.E. n'est pas en mesure de fournir les indications qui permet-traient sux D.D.T.E. de vérifier la situation des chomenrs et qui limite-raicot les risques de france à misation pour les ASSEDIC.

Le tout se trouve couronné par un obstacle majeur, l'augmentation do chômage lui-même, dont l'évolution perturbe continuellement les structures déjà peu assurées de l'ANPE. Une course poursuite, donc, qui se termine toujours par un décalage plus grand entre les capa-cités d'intervention des agences locales pour l'emploi et les besoins croissants des demandents d'emploi.

Cette situation a pour ultime consequence une modification continuelle des objectifs et des attribu-tions de l'A.N.P.E., de ce fait sou-mise à une valse hésitation des directives, voire à la succession de ses directeurs.

L'A.N.P.E., note le rapport de la Cour, est encore, seize ans après sa création, à la recherche de son mode de fonctionnement pour assurer plesnement ses taches, par ailleurs trop ambitieuses. Elle manque de rigueur. preuve de continuité de vues.

Dans le détail, ce constat général aboutif à des résultats souvent néga-tifs. Ainsi, les lourdeurs matérielles limitent l'efficacité, comme dans le cas du comptage manuel des fiches dix millions de documents auraient ainsi été traités en 1981 qui rend pen utilisable la masse des informations stockers. Phisieurs fois tentée, la mise en place d'un sys-tème informatique s'est fréquem-ment achevée par des échecs ou des retards, et o'a toujours pas permis la création d'un réseau cohérent et. compatible avec les antres utilisabeurs que pontraient être les . D.D.T.E. et les ASSEDIC.

dieuses, le personnel ne parvient plus à faire du pointage ce moment privilégié pour prendre contact avec le demandeur d'emplos. Il y a là une « défaillance », observe le rapport de la Cour des comptes, préjudicia-ble à l'ensemble du dispositif : non sculement les chômeurs ne sont pes suívis mais encore, leurs déclarations - de revenus, de qualification professionnelle - ne ne sont pas vérifiées.

Dès lors, les ASSEDIC sont confrontées à des frances on à des erreurs de jugement comme cels se produit pour les artistes ou pour les salariés qui ont des indemnisations trop élévées. Cela favorise la survivance d'un travail clandestin ou permet l'utilisation de contrats de travail de complaisance.

Des abus ont aussi été constatés pour les aides complémentaires, les fonds sociaux, les aides à la forma-tion ou à la création d'entreprises.

Un certain laxisme se répand, qui fait écrire à la Cour des comptes qu' - il ne saurait y avoir de justice ociale sans civisme ».

Tous ces maux out différentes explications. En premier lieu, la montée du chômage, qui rend inopé-rante l'augmentation du budget de l'A.N.P.E. et sa dotation en personnel. En 1969, il y avait un agent de FA.N.P.E. pour 75 deman d'emploi ; il y en avait un pour 190 en 1982, ce que fait valoir le minis-tre des affaires sociales dans sa

Le personnel souffre de la situa tion et de la manvaise organisation qui s'ensuivent. Les mutations de postes sont trop nombreuses (4 000 en 1982, pour 11 000 agents), les vacances de poste très fréquentes, et l'absentésame s'en restent.

TER METT

" # Bureit | Pill"bater

with the set of the set

. .

The second second

many delignors on their

the old had do

At the second of the second

Street of the second

A Section 1. Section 1.

and the second repair

Property of

THE THE PARTY OF Principal Company

 $(2\cdot 2^{i_1}\cdot i_2) + (1-\alpha) \cdot \frac{1}{2}$

Carried Street

And the second section of

etig i illi milletter d

to the same

7

TAKE OF PAIRS

See March

8714 C4 "County of the

to be seen and

Service of the service of

Contract Contract

ALL MINE

The state of the s

A Secretary of the second

Company of The state of the

-41 (11)

(1) (1) (1) (2)

a street

To the west

Antre explication : la répartition géographique des agences locales demeure incomplète et ne suit pas l'évolution du chômage. Dans de trop nombreuses zones ou départeis, ce sont encore les mairies qui accueillest les demandeurs d'emploi (insdigna distre cuidingnes que is certains d ments). La politique immobilière est anarchio e et ne correspond pas aux objectifs pourtant définis par PANPE

Au-delà de rapport de la Cour des comptes, on comprend que le minis-tère de l'emploi soit actuellement en train de préparer un plan de réforme de l'A.N.P.E., afin de mieux adapter l'outil aux besoins de la lutte contre le chômage. Ce plan passerait per un nouveau statut du personnel et par la création d'un grand service public de l'emploi regroupant en un seul lieu des fonctions jusque-là éparses.

. ALAIN LEBAUBE.

(Publicut) CONSEIL DE L'EUROPE STRASBOURG

Appel d'offres pour la livraison des fournitures de bureau

et des papiers pendant l'année 1984 -Dépôt des soumissions et des échantillons : Le 1° octobre 1983

Les formulaires précisant les conditions du concours ainsi que la nomenclature des articles sont à la disposition des intéressés au : CONSEIL DE L'EUROPE Division des Services Techniques

Avenue de l'Europe - R.P. 431 R6 67006 STRASBOURG CEDEX

(Prolicat)

AVIS D'APPEL POUR OFFRES DE PRIX DE L'EXTERIEUR Le ministère de l'Agriculture et de la Réforme Agraire

va faire un appel d'offres de prix de l'extérieur à adresser à son siège à Dames, ca vue de la fourniture de machines de commande, conformément sux conditions financières du cahier des charges qui est conservé au Ministère, un département des contrain, et qui précise ce qui milt:

Les offres devront être soumes ak bureau d'enregistrement (Deevan) avant le 13 soft 1983. Elles seront muses dans trois enveloppes qui seront mises dans avait enveloppes pui seront mises dans trois enveloppes. nne seule enveloppe. De ces enveloppes :

1.4 premure : contiendra l'offre recknique accompagnée d'une description complète des articles demandés et des modalités du paiement proposé, à l'exclusion des prix, ainsi que

laires des fiches de renseign ements qui doivent être remplies et sener la roum dre l'affre financière comportant les prix uninsires et le montant sotal."

contiendra les clauses prévues pour la soumission, un résume du contenu. Le bom du soumissionnaire et l'objet de la soumission doivent être foiris sur chacune des

La réunion pour l'ouvernire des sommissions a été finée le 14 soût 1983.

Les offres devront s'entendre valables pour une période de 90 jours à compter de

Les sommes versées temporairement représenteront 5 % du montant de l'offre.

Le Ministère à faculité de demander (lors de la conclusion du contrat) que le nombre de machines figurant sur le cahier des charges soit augmenté de 25 % pour chaque modèle.

Un exemplaire du cahier des charges est disposible contre versement de la somme de 1005.

somme de 100 S.P. AMMASHO. JODEA:

Ministre de l'Agriculture et de la Réforme Agraire.





Institut Franco-Americain de Management HARTFORD UNIVERSITY

une grande école internationale

 Créé en association avec une université américaine réputée : Hartford University, Connecticut, USA.

 3 ans de formation supérieure à la gestion, (2 ans a Paris, 1 an aux États-Unis).

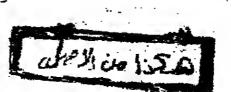
· 2 diplômes : Diplôme IFAM, Bachelor of Science in Business Administration,

4º année optionnelle : obtention du diplôme MBA

(Master in Business Administration). admission : Baccaleuréet exigé + éprentes orales.

ents: IFAM, 11 rue Viète 75017 Paris, Tél. 723.67.48 Etablissement International d'Enseignement Supérieur Privé. Nom: Prénom:





L'ENDETTEMENT DE LA FRANCE

A vouloir trop prouver...

Le ministère de l'économie, des finances et du budget vient de publier un communiqué fai-sant état d'une s première éveluation », en tous cas d'une s premièra évaluation offi-cielle », de l'endettement exté-rieur de la France à moyen et à long terme (c'est-à-dire à plus d'un an d'échéence) au 31 dé-cembra 1982, au cours da change en vigueur à cette date, soit 6,678 F pour 1 dollar.

7.4

State of the state

AND ARREST OF THE PARTY OF THE

1,17

-.

. . . .

All the gala

.

and the state of t

2 ×

44 1

green with the second

THINKS TO

Superior Contract Con

100 mg

Agenta Agenta

and the second

(C. S. Since Large,

والمسوار المحود يهمكم

Bernery six

time and

to the second

Greek with the first and

يقن عال

Andrew Control of the Control

AND STATE OF THE S

- State of the survey of

Sept. Sept. Sec.

A CANADAN CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF THE PR

Applie on Applied :

See the springs of the second

A STATE OF THE STA

Parish springer resources

1 1 3

and the second

A to the second or with

Care to the same of the same o

ATEN DE COME CONTE

TARE TO THE TARE THE

A Section 18 Section 1

Specification of the second of

The second secon

.

And the second s

Company of the contract of the

and the same of th

Supplied Reports
Suppl

Control of the second of the s

Company of States

Section Section 1

* 4-14 No.

Angle Seminaria

Contract to the second

PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA

Profes de marco

ب سوويه مذالج

SAME LINE . . .

the state of the second

-

Courte for they was

engenter. Fig. -p.

The same of the sa

with it is in ---

يد د مسيد مشره کي

Acres 100

contract and the second

4 Telephone 1

10 Address

AND THE RESERVE OF THE PARTY OF

Le dette est estimée per ce texte à 295,4 milliards de francs, soit l'équivalent de 44,2 mil-liards de dollars. 54 % de ce total est de an dollars, 12,6 % en deutschemarks et 11,5 % en francs suisses. La dette contracmancs suisses. La dette commac-tés par l'Etat à l'étranger est évaluée à 20 milliards de francs et le montant des emprunts ga-rantis par lui à 236,6 milliards de

De combien l'endettement a-t-ii, l'an demier, augmenté ? Le communiqué évalue la dette extérieure au 31 décambra 1981, sur la base du cours de 5.716 F pour 1 doller. à 32,8 milliards de dollars. L'accroissement aurait donc été de 11,4 milliards.

Capandant « pour apprecier de façon satisfaisante le poids de l'endettement, il convient, affirme la ministère, de tenir compte également des créances à moyen et long terme de la France sur l'étranger ». Ces der-nières sont évaluées à 212,3 milliards de deustchemarks, d'où il réculte un « andettemant net» de 83,1 milliards, chiffre que le communiqué rapproche. 1) Du montant des exporta-tions en décembre 1982, soit

55,4 milliards, pour en conclure que l'endettement en question « représente un mois et demi d'exportation »;

2) Du montant des réserves de change, qui atteignait à la fin de l'année dernière 352 milliards de francs ; pour en conclure que la proportion par rapport aux

avoire de chenga, rassort à

A vouloir trop prouver... Tant les chiffres publiés par le minis-tère que l'interprétation qu'il en donne appelle quelques commentaires et quélques corrections importantes :

1) il paraît pour la moins arbitraire de ne pas faire entrer dans le décompte les emprunts en de-vises contractés par les banques résidentes pour financer leurs ac-tivités de prêts à l'extérieur. L'endettement des banques fran-çaises peut être évalué entre 8 milliards et 10 milliards de dolrds et 10 milliards de dollars à la fin da l'année dernière. Si on ajouta à ce chiffre les 10 milliards de dollars contractés par les divers emprunteurs fran-çais (banques comprises) pen-dant les cinq premiers mois de l'année, on aboutit effectivement à un endertement de l'ordre de 85 millierde de francs au 31 mai 1983 :

21 L'évaluation à 20 millierds de francs de le dette extérieure de l'Etat à la fin de 1982 peraît aussi un peu courte. Rappelons que la République française avait emprunte 4 milliards de dollars auprès des banques en octobre et 2 milliards encore auprès de l'Arabie Saoudite. Mais la ministère peut soutenir qu'une partie de ces sommes n'avait pas en-core été effectivement utilisée à la date du 31 décembre demier ;

3) Il paraît arbitraire de soustraire purement et simplement de l'andattament la total das créances à moyen et à long terme, étant donné : a) que les dant pae nácessairament; b) qu'un montant non négligesbla de créances, et notamment de créances bancaires, sont pour le moins douteuses, telles les créances très importantes sur la Roumanie, sur la Pologne, sans compter celles qui se sont accu-mulées sur la Mexique, sur l'Argentine, sur l'Iran, etc.

PAUL FABRA.

En un an, les prix de détail en France ont augmenté de 9 %

9.7% en mai a confirmé l'INSEE L'in-dice des print de détait a'est insait à 137,4 le mois deraier contre 136,5 en avil sur la base 100 en 1980 (1). 1.57,4 le mois sermer contre 1.30,5 en avril sur la hane 100 en 1980 (1). En un an (mai 1983 comparé à mai 1982), la hause est de 9 %. En tythme aumei calculé sur les trois dérniers asola commi (mura, avril, mai), l'infintion et de 12,1 %.

Les prix des produits alimentaires cienne base 100 a augmentent de 0,3 % en mai (+7,1 % s'inscrit à 345,5.

reprise) augmentent de 7,1 % en um an.

(1) L'INSEE calcule maintenant son indice sur la base 100 en 1980. Sur l'an-cienne base 100 en 1970, l'indice de mai

COMMERCE

Les pouvoirs publics ne sont plus pressés de modifier la loi sur l'ouverture des grandes surfaces

La modification de la loi Royer relative à la création de grandes on de moyennes sur-faces commerciales paraissait bier urgente... Rien ne presse ples à présent. Le successeur de M. André Delelis au ministère du commerce et de l'artisanat, M. Michel Crépeau, ne se dos plus de délais pour déposer un projet de loi à ce

sujet. Pour M. Delelis, en 1981, l'équilibre entre grandes surfaces, d'une part, et petits et moyens commerces, d'autre part était pratiquement atteint. A cette date, la . distribution concentrée » faisait 38 % du chiffre d'affaires du commerce en France, et les petits et moyens

magasins 62 %. On devait s'en tenir la et donc rendre plus sévères les conditions d'ouverture de nouvelles grandes surfaces. Ainsi une modification de la loi Royer svait-elle été annoncée en sentembre 1981 : tout devait être voté dixbuit mois plus tard. Mais, d'une session parlementaire à l'autre, le projet de loi a été différé.

Lancement d'une consultation nationale

Le lyrisme idéologique de l'équipe an pouvoir a perdu, il est vrai, de son éclat depuis deux ans et surtout l'évolution économique gènérale, et singulièrement celle propre à l'activité commerciale, commande un temps de répit. De plus on a réappris au gouvernement que les grandes surfaces – même si elles jouent très imparfaitement leur rôle sur ce point - aident à contenir les prix de vente au détail ; ce n'est pas là une mince vertu.

Tont le monde reste bien d'accord cependant sur la nécessité d'« épouster » la loi Royer. Son euteur M. Jean Royer, député d'Indreet-Loire, maire de Tours, en convient lui-même et il l'a récemment confirmé à M. Crépean qui le recevail

D'abord continuer

D'abord continuer, semble se dire anjourd'hui le nouvean responsable de l'administration de la rue de Lille. La question est de savoir si la majorité socialiste à l'Assemblée nationale acceptera cette philosophie alors qu'elle a déposé en dix-hait mois trois propositions de loi tendant à . durcir . les conditions de création de commerces en rendant obligatoire une demande d'autorisation pour ouvrir un magasin d'une surface minimale de 400 mètres carrés. Actuellement et depuis dix ans, une telle autorisation doit être sollicitée des lors que l'on veut créer un commerce de 1 000 mètres carrés (communes de moins de quarante mille habitants) on de 1 500 métres carrés.(plus de 40 000 habitants).

M. Crénean a l'intention de revoir le dossier au fond. Il veut notam-ment profiter de la loi sur la décentralisation des pouvoirs pour faire plus aisément cette mise à jour.

Actuellement, les demandes d'autorisation pour ouvrir un commerce sont instruites dans chaque départe-ment par une commission d'urba-nisme commercial, où se retrouvent des élus locaux, des professionnels et

des consommateurs. Lorsque les parties ne parviennent pas à se met-tre d'accord – on que la décision prise est contestée, – le dossier est renvoyé à Paris devant une commission, nationale celle-là, e'est-à-dire devant le ministre lui-même. L'an dernier, plus de la moitié (cent soixante-quinze) des affaires » que les commissions départemen-tales out eu à connaître sont remontées dans la capitale ; l'une d'entre elle avait trait à une demande d'agrandissement de 176 mètres CATTÉS, DOUT UN MAGASIN EXISTANT.

A partir de la fin juillet, vient d'annoncer à Paris M. Crépeau lors de l'assemblée générale de la Chambre des métiers, et sans qu'une date limite soit imposée à leur réflexion. les professionnels du commerce et de l'artisanat seront officiellement consultés par les pouvoirs publics sur la réforme de la loi. Tout sera mis sur la table, dit-on dans l'entourage do ministre, et pas seulement ce qui a trait à l'urbanisme commercial, mais encore tout ce qui fait querelle entre petits et grands com-merces ; écarts de barèmes, prix d'appel, publicité excessive, etc.

La vaste consultation va commencer par l'envoi de propositions de réforme da ministère du commerce et de l'artisanat aux organisations concernées. L'administration de la Rue de Lille paraît avoir comme objectif la mise au point d'un texte dont l'application pourrait être très souple, e'est-à-dire que les normes d'acceptation pour la création d'un commerce seraient différentes, notamment selon les départements ou les régions. Et de donner, bien sur, l'exemple de la Lozère et celui du Rhône on du Nord. Est-il raison ble d'appliquer les mêmes règle-ments là-bas et ici.

Le rôle de la région

Sur un point au moins, une organisation de professionnels active, la Fédération des associations de com-

merçants (FAC), avait fait des propositions pour la réforme de la loi Royer (le Monde du 19 novembre 1982). La FAC suggérait, en effet, de substituer à la commission nationale d'urbanisme des commissions régionales qui arbitreraient les conflits de compétence. Elles au-raient aussi à définir des plans quinquennaux d'implantation de magasins et à préciser les « seuils » à partir desquels une autorisation

d'ouverture serait nécessaire. La proposition est séduisante mais peut-être un peu simple, car on ne méconnaît pas, eu ministère, l'evantage d'une commission - pori-sienne - d'arbitrage qui, loin des intérêts locaux, peut, avec plus d'autorité, imposer une décision equitable.

La consultation qu'entreprennent les services de M. Crépeau commence alors que l'on note une sérieuse modification des habitudes commerciales et aussi des dépenses de consommation, Modification technique, d'abord. Il est admis aujourd'hui qu'il n'y e plus beaucoup de place pour de nouveaux « byper-marchés » (plus de 2 500 mètres carrés de surface de vente). A la fin du premier semestre de cette année, selon la revue spécialisée LS.A. (Libre-service actualité), on comptait en France 502 - hypermarchés ., soit 11 de plus que six mois auparavant. Or, compte tenu de la population de la France et de sa répartition géographique, les spécialistes du commerce estiment à 600 an total le nombre de ce type de commerce dont l'activité peut être normalement rentabilisée. La limite est done bientôt atteinte.

Le bouc émissaire

Deuxième modification économique, celle-là : les signes d'une diminution de la consommation des ménages sont très nets depuis le début de l'année et surtout depuis le printemps. Interrogés par l'Institut national de la statistique et des études

économiques (INSEE), les détaillants sont à présent inquiets et leurs perspectives générales d'activité sont les plus basses avancées depuis une vingtaine d'années.

Les grands magasins, et les bypermarchés notamment, mais pas seulement eux, avaient largement tiré parti de la relance de la consommation décidée à partir de l'été de 1981 par le gouvernement de M. Pierre Mauroy. Aujourd'bui, les « grands » de la distribution mettent en place des politiques qui devraient leur permettre d'accroître leur part de marché au détriment de celle occupée par leurs concurrents.

La concurrence va-t-elle s'accroître? Tant mieux, pensent ceux qui sont charges de veiller à l'évolution des prix de vente de détail.

Au-delà des seules considérations techniques, il y a aussi l'existence de nombreux petits commerçants. Les services de M. Crépeau y sont attentifs. A une mauvaise tendance conjoncturelle, les · boutiquiers » réagissent toujours avec un temps de décalage. - Ils tiennent le coup -, dit-on. Jusqu'en moment où ils n'ont plus assez de résistance financière. C'est actuellement le cas en Lorraine où, depuis quelques mois, les faillites de commercants se sont accrues très sensiblement, c'est-à-dire plusieurs années après que la population du bassin sidérurgique de l'Est eut été frappée par le chômage.

Cet affaiblissement du commerce indépendant lorrain préoccupe les pouvoirs publics. Plus généralement, ces derniers s'inquiètent. La dureté du temps qui se lève, la moindre riehesse d'un plus grand nombre ne va-t-elle pas pousser un peu plus le consommateur à montrer du doigt le commerçant et à le désigner comme un bouc émissaire, comme celui qui fait . valser les étiquettes » ? Un risque politique qui n'est pas negligea-

ALPHONSE THÉLIER.

AFFAIRES

Saint-Gobain actionnaire de la Générale des eaux

(Suite de la première page.)

Le groupe ne peut vivre et croître sur ses seuls métiers traditionnels, dont certains subissent durement les effets de la crise (verre, papier, isolation). Une réflexion s'est engagée su sein du groupe sur la diversifica-

An mois de mars dernier, M. Fauroux expliquait, lors d'un déjeuner de presse, que Saint-Gobain souhaitait investir dans des secteurs qui offrent une certaine complémentarité avec ses domaines traditionnels. Deux pistes étaient explorées : les services (maintenance-surveillance, gestion d'ensembles immobiliers, services aux collectivités) et les travaux publics.

Paralièlement, un trèsor de guerre était constitué. Non pas à partir de la dotation en capital de l'Etat, mais svec de l'argent provenant de la cession d'actifs (la vente des 51 % dans Bull rapporte 550 millions de francs et la participation dans Olivetti, qui sera cédée un jour ou l'antre, vaut près de 400 millions de francs) et de l'émission sur le marché financier de titres participatifs ponr environ 1 milliard de francs, avec un grand SUCCÈS.

Saint-Gobain a donc ouvert des discussions avec divers autres groupes industriels, notamment la Compagnie générale d'électricité. Cette dernière doit également redéfinir sa stratégie, concentrer ses efforts sur ses points forts, télécommunication, énergie, éviter, à un moment où l'argent se fait rare et cher, de se disperser. Or la Générale d'électricité possède de gros intérêts dans le bâtiment et les travaux publics, ainsi que des participations plus financières qu'industrielles dans diverses entreprises.

Elle détient ainsi directement 6,2 % dans la Générale des caux. Cette acquisition s'était faite en mars 1981. A cette époque, un « mystérieux acheteur » evait « ra-massé » en Bourse 6 % de la Génèrale des eaux. Ce qui avait amené la direction de cette entreprise à réagir pour se prémunir contre une prise de contrôle, que la dispersion du capital rendait possible. Son président,

M. Dejouany, réunissait quelques amis parmi lesquels M. Ambroise Roux, alors président de la C.G.E., M. Jacques Calvet, alors P.-D.G. de la B.N.P., M. Jean-Maxime Lévêque, alors P.-D.G. du C.C.F., ct la Banque Rivaud.

Le syndicat d'actionnaires ainsi créé contre-attaquait en Bourse et prenait au total un peu plus de 18 % du capital, ce qui paraissait suffi-sant pour conforier le conseil, d'autant que les deux principaux actionneires, la Caisse des dépôts et

Plus que centenaire - sa fon-

pour activité principale le service

des eeux et assainissement, ainsi

que l'exécution de travaux d'ad-

duction. A ce titre, elle est deve-

nue la première entreprise de dis-

tribution d'eau de France,

directement ou en régie : implan-

tés dans 67 départements, elle

dessert plus de 3500 communes, avec 2 800 000 abonnés, assu-

rant, globalement, l'approvision-

nement de près de 14 millions d'habitants. Elle est, en particu-lier, le régisseur du service des eaux de la Ville da Paris et de

188 communes de la bantieue parisienne. Parmi ses filiales les

plus importantes, figurent la

Compagnia des aaux at da l'ozone, la Société des eaux de

Marseitle, la Société des eaux du

Nord et la Société d'applications

hydrauliques. A ce titre, la Géné-

rale des eaux réalise un chiffre d'affaires dépassant 5 milliards de francs, supérieur à celui de la

Lyonnaise des eaux, deuxième distributeur français, avec 5 mil-

La Générala des eaux exerce

également ses activités dens le

secteur complémentaire des tra-

vaux pour l'adduction d'eau.

pour un montant annuel dépas-sant 3 milliards de francs (Sade,

lards de francs environ.

I'U.A.P., avec 8 % chaenn, marchaient la main dans la main avec lui, Or, si MM. Roux, Calvet, Lévêque siègent toujours au conseil de la Générale des eaux, ils ne représen-tent plus qu'eux-mêmes. La C.G.E. et le C.C.F. ont été nationalisés, et la B.N.P. a changé de président.

L'idée a donc germé, ces dermères semaines, de rassembler autour de Saint-Gobain certaines des participations détenues ici ou là par des banques, des institutionnels et la C.G.E. Des contacts out été pris

Tuyaux Bonna). Ella est la pre-

notamment, ses filiales, la Com-

pagnie générale de chauffe et le

Lyonneise d'exploitation da

chauffage, pour un chiffre d'af-

Ella est puissante dana le sec-

teur des travaux publics et du bê-

timent (6 milliards de francs de

chiffre d'affaires), au travers de

sa filiala à 57 % Campenon-

Bernard, et d'importantes partici-

pations dene Fougerolles (26,6 %) at Maisons Phénix

(35,9 %). La Générale des eaux,

enfin, s'intéresse eu traitement, à l'évacuation et à l'élimination

des déchets (900 millions de

francs environ) par le biais da ses

filiales, la Générala d'entreprises

automobiles et Traitement des

résidus urbains, ainsi qu'à la pro-

motion immobilière (groupe Seeri

Au total, le groupe de la Gé-

nérale des eeux e réalisé en

1982 un chiffre d'affaires conso-

lidé de 26,5 milliards de francs

(+ 15 %), dont près de 4 milliards de francs réalisés à l'étran-

ger. Son bénéfice net est passé de 226 millions de francs en

1979 à 355 millions de francs en

Le premier distributeur d'eau de France

dation remonte à 1853, — la mière en France pour la gestion Compagnie générale des eaux a d'installations thermiques, avec,

francs.

Sazri).

avec la Générale des caux afin d'expliquer la stratégie de Saint-Gobain et les perspectives qu'offrirait une coopération entre les deux groupes qui sont à l'évidence complémentaires. Ils peuvent proposer sur le marché mondial aux collectivités une gamme complète de biens et de services, des tuyaux à la maintenance, en passant par le bâtiment, les travaux publics, le verre, l'isola-

> tion, etc. · Il ne s'agit pas pour nous de controler la Générale des eaux ni d'en faire une filiale explique-t-on chez Saint-Gobain. Mais si l'on veut développer une réelle coopération, nouer des liens durables, il faut avoir une part significative du capital et sièger au conseil d'adminis-tration. » Un raisonnement que tous les groupes internationaux ont fait

leur depuis quelques années.

Conscient des risques de politisation de cette affaire, Saint-Gobain souhaitait, semble-t-il, ne ramasser, en plusieurs étapes, qu'environ 20 % du capital de la Générale des eaux. Ce qui, compte tenu de la dispersion dudit capital et des paquets d'ac-tions de la Caisse des dépôts et de l'U.A.P., lui donnerait, de loin, le place de principal actionnaire et peut être le contrôle de facto. L'opération a commencé vendredi 24 iuin et s'est poursuivie lundi. Saint-Gobain a dores et déjà acquis 8 % du capital. Mais, des . fuites . ont, semble-t-il, amené une réaction des personnalités de l'ex-syndicat. Celles-ci, aidées par des groupes privés (on cite Drouot, les A.G.P.), se seraient portées sur le marché et euraient acquis quelques pour cent.

Reste que, au prix de l'action Générale des eaux, cette contre attaque risque d'être purement symbolique. Pour prendre 10 %, il faut débourser près de 400 millions de francs. Ce

ERRATUM. - Le groupe pétrolier Elf-Aquitaine consacre environ 6 millions de francs par an à des actiofis de mécénat et non 600 millions de francs comme nous l'avons écrit dans le Monde daté 19-20 juin. Ces erédits couvrent la totalité des dépenses des parrainages (industriel et bumanitaire) et aussi du sponsoring sportif du groupe en France.

qui n'est pas à la portée de tout le monde. Cette relative impuissance explique peut-être que ces personnalités, qui ont milité activement contre les nationalisations, soient tentées de porier le combat sur le terrain politique.

On a pu déplorer que les grands groupes industriels français aient été depuis trois ans quelque peu para-

lyses par les élections présidentielles, l'avant et l'après nationalisation. Et ce au moment même où leurs grands concurrents américains. japonais ou européens se redé-, ployaient. Désinvestissant ici. Investissant là. Dans cette optique, l'opération lancée par Saint-Gobain est

peut-être le signe d'un réveil. J.-M. QUATREPOINT.

A la Bourse

apparaître comme un « reclasse— pu paraître menacé.

ment - de titres de la Compagnie générale des eaux entre un présumé vendeur, la Compagnie générale d'électrieité, et un candidat acbeteur, le groupe Saint-Gobain, débou-che sur une opération d'une toute sutre envergure, ainsi que le confirme le communiqué de ce der-

En admettant qu'il compte prendre une - participation significa-tive - dans le numéro un de la distribution d'eau en France. Saint-Gobain laisse entendre qu'elle est, pour l'instant, inférieure au seuil réglementaire de 10 % qui l'aurait cootraint à faire une annonce en ce sens. Moins de 10 %, done, mais combien? Telle est la question que l'on se pose dans les milieux financiers - encore moins diserts que d'habitude sur cette - affaire - au siège de la Générale des caux, me d'Aniou.

Par recoupements, il semble que cette participation directe soit, dans un premier temps, voisine de 8 % à la suite d'achats opérés en Bourse au cours des dernières quarante-buit heures. La forte demande constatée sur l'ection Générale des eaux le vendredi 24 juin - à tel point que le titre n'a pas pu être coté ce jour-là n'était pourtant pas motivée par des achats de Saint-Gobain, mais par un tir de barrage - déclenché par les amis de longue date de M. Guy Dejouany, le président de la société, MM. Ambroise Roux et Jean-Maxime Lévêque, bien décidés à s'opposer à l'offensive du groupe de en mars 1981 lorsque le « tour de ta-

Au fil des heures, ce qui pouvait ble - de la Générale des eaux avait

C'est surtout lundi que certains investisseurs institutionnels et des sociétés du secteur public, actionnaires de cette dernière, ont été - inviter - à vendre une partie de leurs titres à Saint-Gobain, faisant bondir l'action à 405 F, cours auquel s'effectuait la transaction, puis à 415 F, en laissant . filer un peu le marché , soit une hausse voisine de 20 % par rapport au jeudi précédent (340,50 F). Mais, une fois l'opération conclue, ces opérateurs se reti-raient aussitôt du marché, et le titre chutait alors à 370,50 F, poursuivant mardi ce mouvement de haisse pour s'inscrire finalement à 350 F en elôture.

En deux jours, plus de 950 000 titres Générale des esux ont été négocies sur le marché - à terme - sur les quelque 11,2 millions qui composent le capital, et l'essentiel des achats de Saint-Gobain (qui n'ont nas été effectués auprès de la Compagnie générale d'électricité) ont été réalisés - par opplication - lundi après-midi, donc hors séance boursière. Suffisamment tard, en toutcas, pour que le montant de cette application (plus de 500 000 titres et 220 millions de francs) soit annoncé mardi en sin de matinée aux autorités boursières, lesquelles n'ont pu les inclure que le lendemain dans leurs statistiques quotidiennes. En soi, le procédé est inattaquable puisque la société dispose d'un délai de quarante-huit heures pour annoncer ce type d'information, mais un peu plus de clarié de la part d'une société nationalisée n'aurait, sans doute, nui à personne.

SERGE MARTI

TRAVAILLEURS IMMIGRÉS

Une circulaire prescrit la régionalisation du Fonds d'action sociale

Le gouvernement vient de franchir une nouvelle étape dans la réforme do Fonds d'action sociale (FAS) - établissement public finance à près de 90 % par les allocations familiales ann versées aux familles des travailleurs étrangers restées au pays d'origine. Une circulaire ministérielle ce, en effet, la régionalisation progressive de cet organisme place sous la tutelle du ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale.

Asin de • garantir une meilleure utilisatian des subventians ». l'action sociale spécifique destinée aux travailleurs immigrés et à leurs

Le prix moyen des terres egri-

coles n'a pratiquement pas aug-menté en 1982 (+ 0,2 %) en

francs courants. C'est la ore-

mière fois depuis 1950, date è

lequelle fut commencée l'en-

quête annuelle sur la valeur des

terres par les services statisti-

ques des directions départemen-

tales de l'agriculture, qu'un tel

Cetta évolution moyenne diverge un peu selon le nature des

terres. Le prix des terres labourablas augmenta de 0,8 % à 22 850 F l'hectere at celui des

prairies naturelles diminue de

On constate donc une forte di-

minution de prix en valeur réelle

puisque, si l'on retient pour me-

surer l'évolution du niveau géné-

ral des prix l'indice des prix du

produit Intériaur brut, soit

11,7 %, cela conduit à une dimi-

nution du coût réel de la terre de

10,3 %. La tendance à la diminu-

tion de ce prix anregistrée dequis

at s'accentue même. Sur une

réelle de la terre est désormais,

100 en 1970, la valeur

phénomène se produit,

0.8 % à 19 150 F.

AGRICULTURE

La valeur réelle de la terre agricole

a diminué de 10,3 % en 1982

logement et de formation professionnelle - va être démocratisée et « déconcentrée ». Mas Georgina Dufoix, secrétaire d'Etat chargé de la famille, de le population et des travailleurs immigrés, vient d'adresser une circulaire en ce sens aux commissaires de la République. Des commisions regionales pour l'insertion des populations immigrees - seront créées des cette année dans les régions Ile-de-France, Lor-raine, Nord - Pas-de-Calais, Provenee - Côte d'Azur et Rhône -Alpes - celles nù la densité de travailleurs étrangers est la plus importante. Ces commissions associeront des représentants du conseil régional, des partenaires sociaux, des

en 1982, inférieure, avec un in-

dice de 91,6. Cette diminution e'explique

d'ebord par le baisse des revenus

agricoles, les agricultaurs étant

les principaux acheteurs de terre,

par les difficultés d'accès au crè-

dit et aussi par la réduction de la

demande des non-agriculteurs. Il

en découle un accroissement de

l'offre supérieure à le demande.

Le volume global des transactions, portant sur 445 000 hec-

teres, est en recul de 7 % sur

1981 at ne représente que

1,4 % de la surface agricole utile

en métropole (contre 1,5 % en

francs courants, concernent sur-

tout des régions montagneuses :

+ 10 % en Haute-Garonne et en

Haute-Savoia, + 9 % dans le

Puy-de-Dôme ; les baisses les

plus sensibles se rencontrent dens la région Centre (- 13 %

dans la Loir-et-Cher et - 10 %

dans l'Indra), dans les Pays de

Loire (- 10 % en Mayenne) et

en Basse-Normandia (- 8 %

du recul revient au département

du Ver, où le prix des terres a di-

Les hausses les plus fortes, en

tion locale des interventions, et un ehargé de mission du FAS sera nommé dans chacune de ces régions.

La composition du conseil d'administration du FAS à l'échelon national va être modifiée, - avec une plus grande participation des organisations syndicales et la présence des représentants des immigrés . On précise, à ce sujet, de source proche de secrétariet d'Etat, que trois sièges seraient désormais réservés à des représentants d'associations d'immigrés, siégeant toutefois à titre personnel. D'autre part, Me Paul Bouehet, ancien bâtonnier du barreau de Lyon, serait nommé à la pré-sidence du FAS, poste vacant depuis plusieurs mois après le départ de M. Paul Aymard, nommé conseillermaître à la Cour des comptes (1).

Le FAS, instrument d'intervention de la politique d'insertion des travailleurs étrangers vivant en France, avait vu son rôle redéfini lors du conseil des ministres du 30 juin 1982 : il a pour but, était-il précisé, « de susciter des initiatives et non de se substituer aux services publics ». Par ce biais, le secteur associatif devrait jouer un rôle impartant, en enapération plus étroite avec les collectivités territoriales. Les commissions régionales, mises sur pied en application d'un décret du 18 janvier dernier relatif à l'aetinn sociale en direction des populations immigrées, devront assurer « la cohérence des actions es une plus grande adaptation aux besoins ».

Pour une aide moins dispersée

Dès juillet 1981, le rapport annuel de la Cour des comptes avait mis en lumière les graves défaillances du FAS, la lourdeur de son organisation, l'insuffisance des contrôles à tous les échelons, l'étrange répartition des subventions à des associations au personnel pléthorique -telles que l'Amicale pour l'enseignement aux étrangers (A.E.E.), qui a disparu en 1978 en laissant un passif evalué à 17 millions de francs. La Cour des comptes avait alors estimé que le moment était venn de procè-der à un examen d'ensemble de l'aide en faveur des migrants « afin de déterminer les conditions d'une action moins dispersée et plus aisément adaptable à l'évolution des besoins des travailleurs étrangers ».

Certaines grandes organisations, comme la Fédération de solidarité avec les travailleurs immigrés

(FASTI), ne sont pas loin de considérer que le système de récupération des allocations familiales au titre du FAS – qui aurait frustré les travailleurs étrangers de queique 2,5 mil-liards de francs par an depuis 1958 - contribue à marginaliser la population immigrée.

Ni ces organisations si les syndi-cats ne souhaitent pour autant la suppression dn FAS, structure paritaire qui leur offre un poste d'observation, voire un moyen de pression. La démocratisation et la régionalisation de cet organisme apportent une première réponse à leurs inquié-

JEAN BENOIT.

(1) Le conseil comporte actuelle-ment un représentant du premier minis-tre, dix représentants des ministères tre, dix représentants des ministères intéressés, un représentant de la Caisse nationale d'allocations familiales, une personne qualifiée désignée par le ministre de tutelle et, depuis 1973, cinq représentants de salariés désignés par les organisations syndicales les plus représentatives an plan national (C.G.T., C.F.D.T., F.O., C.F.T.C., C.G.C.), à qui s'ajontent un représentant du C.N.P.F. et un représentant de la F.N.S.E.A. b F.N.S.E.A.

 Conflit dans les cinq usines
 De Dietrich du Bas-Rhin. – Après huit jours de grève, la moitié des quatre mille salariés des cinq usines De Dietrich out repris le travail le 28 juin, tandis que les négociations se poursuivaient avec la direction, Les grévistes, à l'appel de la CF.D.T. et de la C.G.T., réclament une augmentation des salaires pour 1983 et un « rattrapage » au titre de 1982. La direction a accepté deux augmentations de 2 % au in juillet et au la octobre,

• E.D.F. relaxée en appel après la pollution du Lignon. - La quatrième chambre de la cour d'appel de Lyon, par jugement rendu le 22 juin, a annulé le jugement rendu en première instance par le tribunal de Montbrison (Loire) condamnant E.D.F. à 61 500 F d'amende pour avoir pollue le cours du Lignon en vidangeant le barrage de Beaume en septembre 1982. Dans ses attendus, la cour d'appel estime que les boues accumulées dans le barrage faisaient partie intégrante du cours naturel du Lignon et que leur déversement en aval ne constitue pas véritablement une pollution. La fédération Rhône-Alpes de protection de la nature, qui avait en gain de cause en première instance, a décidé

de se pourvoir en cassation.

LA RÉUNION DE LA COMMISSION NATIONALE DE LA NÉGOCIATION COLLECTIVE

1 118 accords ont été signés en 1982

La commission nationale de la négociation collective, pour sa pre-mière séance à Paris, le 28 juin, n'a pas obtenu de M. Pierre Bérégovoy. ministre des affaires sociales, une information précise concernant la revalorisation du SMIC au 1" juil-let, sur laquelle elle était consultée. Le ministre a simplement indiqué qu'un éventuel relèvement des cotisations de l'assurance-chômage ne coûterait rien aux actuels smicards. Il pourrait être compensé par une hausse de 0,5 % du saleire minimum. C'est au conseil des ministres, le 29 juin, que va être prise la décision d'augmenter ou non le pouvoir d'achat du SMIC.

Lors de sa réunion - marathon -, qualifiée de « grand-messe » par M. Yvon Chotard, vice-président du C.N.P.F., la commission a principalement examiné l'état de la négociation collective. Pour le ministre, qui présentait le bilan pour 1982, d'ici à deux ans, chaque salarié devrait être couvert par us accord. Actuelle-ment, entre 2 et 2.5 millions de salariés en sont exclus, soit un salarié sur cinq. En 1982, 1 118 accords ont été signés - soit 7 % de plus qu'en 1981, - dont 401 à l'échelon national et 717 aux plans départemental on régional. Ces accords, pour la plupart interprofessionnels, ont porté principalement sur la réduction du temps de travail et les négo-ciations salarisles.

Rappelant que la durée hebdoma daire moyenne de travail est passée de 40,3 heures en janvier 1982 à 39,2 heures en janvier 1983, sans perte de salaire, M. Bérégovoy a indique que soixante-dix mille emplois avaient ainsi été préservés ou créés. Le ministre a confirmé la tenue, le 7 juillet prochain, de la rén-nion sur la dorée du travail entre gouvernement, petronat et syndiINN

Lab

* * *

years to the

30 ---

10/12/14 14

CK 7 7

A Company of the State of the S

30

<u>_</u>-- _--- ---

2 7

Service Control

والمعتبين والما

THE PERSON

3- mer 14 178

ar a series

was a skiller

STATE OF SHEET

__ -----

MARCHÉ

TAUX

and the property

... M. A.

M. Bérégovoy a, d'autre part, pré-cisé qu'en 1982 les avenants sala-riaux avaient progressé de 5 %. Cela malgré le blocage intervenu en juin. Faisant la synthèse du débat de la commission sur la politique sala-riale, M. Bérégovoy a souligné la nécessité d'un nouveau mode pour la détermination des salaires. Il faut à la fois revaloriser les plus bas salaires, mais ne pas écraver la hié-rarchie des rémunérations. D'où l'idée d'un salaire « binôme», en deux parties, et de l'augmentation égale pour tons en dessous d'un pla-fond (de l'ordre de 4000 F). Ces remarques ont été bien accueillies par tous les membres de la commis-

Enfin, la question des fonds sala-riaux inscrite à l'ordre du jour n'a pas été abordée, faute de temps ; la commission se réunira à cet effet le 11 juillet. - D. R.

RÉGIONS

lle-de-France

POUR ABAISSER LE COUT DES TERRAINS

M. Chirac assouplit la réglementation sur l'urbanisme à Paris

Le plafond légal de densité (le cofitera à la Ville environ 80 millions 1983, ce qui revient au même. C'est ce qu'a annoncé M. Jacques Chirac au cours d'une conférence de presse le 28 juin. Cette suppression, qui

juin 1983

ameux P.L.D. créé par la loi Galley de francs par an en recettes non perde 1976 au delà tinquel une taxe est cues, a pour objectif d'alléger le versée par les promoteurs aux muni-cipalités sur tont mètre carré leurs propriétaires à les mettre en construit supplémentaire) va être vente. Mais M. Chirac a ajouté : supprimé à Paris. Ou plus exacte : Les experts se trompent toujours ment son seuil va être porté de 15 à en matière de réglementation : on dire le fond de ma pensée sur l'effet de cette mesure, je n'en sais rien. Mois c'est une mesure de dérèglementation, c'est une mesure libé-rale, même si elle est plus psychologique que technique, et c'est courquoi je l'ai prise. - Le vote à ce sujet aura lieu le 11 juillet.

Le maire de Paris, qui a tracé les grandes lignes de son plan de relance de la construction (logements sociaux, intermédiaires et non aidés, modernisation des logements sociaux anciens, construction de bureaux et de locaux d'activité), en a profité pour répondre à la fois à une lettre du ministre de l'urbanisme et du logement et à une ques-tion d'actualité posée par M. Paul Quilès (conseiller de Paris, P.S.) sur le lancement, en 1983, de 3 000 mille logements intermédiaires (c'est-à-dire à loyers moyens) sur des terrains cédés par des administrations ou des entreprises publiques. - Il s'ngit, a-t-il dit, de six « emprises publiques », quatre appartenant à la S.N.C.F., quatre appartenant à la S.N.C.F., une à la R.A.T.P. et une aux P.T.T.; il n'y en n pas une seule qui puisse être dégagée dans l'année.

L'ensemble du programme sur le logement sera discuté au Conseil de Paris en septembre, immédiatement après les vacances d'été.

ACCORD A CERGY-PONTOISE OU LE BUDGET EST VOTÉ EN ÉQUILIBRE

Les membres du syndicat d'amé nagement de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise avaient adopté, lors mier examen du budget de 1983 de leur agglomération, des comptes où les recettes n'équilibraient pas les dépenses (le Monde du 26 mai). Ils demandaient le complément à l'Etat sous forme d'une

subvention de 11 millions de francs. Les élus, présidés par M. Chris tian Gourmelen, conseiller général (U.D.F.) du Val-d'Oise, out finalement trouvé le moyen d'équilibrer leur budget à 438 millions de francs. grâce à trois mesures : la perception de certaines taxes qui n'avaient pas été perçues depuis 1979, et dont l'arriéré s'élève aussi à 4 millions de francs; l'utilisation d'une partie du reliquat de l'exercice 1982 atteignant aussi 4 millions de francs, et l'amputation de près de 3 milions de francs des alfocations de compensation versées aux communes. La pression fiscale augmentera done cette année de 14.75 % à Cergy-

Ce budget a été approuvé per 24 voix contre 15 et 2 abstentions

Toutes ces actions ayant été vendues, le présent avis est publié pour mémoire seulement



6.2 millions de parts

Erbamont 1

(Une Société des Antilles-Néerlandaise

actions ordinaires

(d'une valeur nominale de \$4,00)

Wertheim & Co., Inc.

Bear, Stearns & Co.

The First Boston Corporation

A. G. Becker Paribas

Blyth Eastman Paine Webber

Alex. Brown & Sons

Dillon, Read & Co. Inc.

Donaldson, Lufkin & Jenrette

Drexel Burnham Lambert

Goldman, Sachs & Co. Lazard Freres & Co.

Hambrecht & Quist Lehman Brothers Kuhn Loeb

E. F. Hutton & Company Inc.

Kidder, Peabody & Co.

Merrill Lynch White Weld Capital Markets Group

Prudential-Bache

L. F. Rothschild, Unterberg, Towbin

Salomon Brothers Inc

Shearson/American Express Inc.

Dean Witter Reynolds Inc.

A. G. Edwards & Sons, Inc.

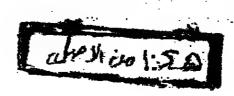
Robertson, Colman & Stephens

Smith Barney, Harris Upham & Co.

Oppenheimer & Co., Inc.

Montgomery Securities

Thomson McKinnon Securities Inc.



P.T.T.

ÉTRANGER

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

INNOVATION POSTALE A LOURDES

La bénédiction papale sur cassettes

De notre correspondant

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

+ bas + heut Rep. +ou Dép. - Rep. +ou Dép. - Rep. +ou Dép. -

7,6180 + 150 + 190 + 350 + 400 6,1965 + 150 + 200 + 335 + 395 3,1960 + 145 + 170 + 325 + 355

TAUX DES EURO-MONNAIES

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nons sont indiqués en

Tarbes. — Le service « promotion » du ministère des P.T.T. vient de choisir la posta centrale de Lourdes pour lancer une expérience de courrier oral. Une société privée, spécialisée dans la commercialisation des cassattes

118 accords ont été signés és

The state of the s

an hageness real

Commence of the commence of th

23 Mar. (23 -----

EGIONS

-de-France

Comme assouplit la régiens

ser i urbanisme à Pari

. . .

* *****

Salaria Salaria

--

W. Andrews

the gray

المناسبة وموسية

The select section of a contract of the contra

STATE STATE OF THE payor are an in with went

The Address of the Ad

And the second second second second

A Section of the Control of the Cont

commercialisation des cassettes — la Cassette postale — a obtenu la concession du ministère des P.T.T. pour la période allant de fin juin au 31 octobre ; le sys-tèrne qu'elle propose est le sui-vant : une cabine, avec un appa-reil enregistreur, e été installée dans la grande selle de la poste de Lourries. de Lourdes.

Dens cette cabine, chaque pè-lerin pourra europietrer, grâce à une cassette en vente chez dix commerçants d'objets de piété de Lourdes, un message d'une durée d'une minute. Ce message sera lui-même précédé d'une re-production sur la bande magnétique, durant une minute trente, d'une bénédiction en français de

La cassette pourra ansuita être envoyée per le pelerin aux quatre coins de France dans une enveloppe spécialement matelas

COURS DU JOUR

7.6150

6,1945 3,1935

SE-U ...

DM 3,0000 Florin 2,6775 F.B. (100) 15,0165 3,6345

sée. Le coût de l'affranchisse-ment est de 3,10 F, et la cas-sette vaut 30 F.

Cette expérience e'inscrit dans la perspective de la venue du pape à Lourdas les 14 at 15 août. La délivrance des cassettes a commencé lundi 27 iuin ainsi que le fonctionnement à le posta centrale du lecteur enregis-

treur. La même société avait déjà fait une expérience de courrier oral au Club Méditerranée avec, bien sûr, un message verbal qui n'avait rien à voir avec une bénédiction du pepe. Lors des fêtes de la fin de l'année 1982, une autre cassette postale, avec des chants de Noël, avait été mise en gasio de Paris.

Le service promotion du minie-tère des P.T.T. tirera fin octobra, c'est-à-dire à la fin de le saison des pèlerinages à Lourdes, les signements de cette expé-

GILBERT DUPONT.

+ 996 + 1118

+ 875 + 995 + 975 + 1045

DÉFICIT RECORD DU COMMERCE EXTÉRIEUR **AMÉRICAIN**

Washington (A.P.). - Le déficit du commerce extérieur américain a atteint le niveau record pour un seul mois de 6,9 milliards de dollars en mai (- 4,6 milliards en avril). Pour l'ensemble de 1983, - il semble que

le déficit devra être révisé à la hausse... probablement plus proche de 70 milliards de dollars », a 66claré un économiste du département du commerce. Il avait été jusqu'à présent envisagé que le déficit atteindrait le niveau record de 60 milliards de dollars cette année, après les 42.7 milliards de 1982.

. Les neincinaux facteurs maintenant à un bas niveau les exportations cette année sont le niveau élevé du dollar, la reprise lente à l'étron-ger et les problèmes d'endestement des pays en voie de développement, qui sont d'importants consommateurs », a îndiqué le secrétaire au commerce, M. Malcom Baldridge.

LE MEXIQUE RENONCE A UN CRÉDIT BANCAIRE

Le Mexique a renoncé à faire appel à un crédit de 1,1 milliard de dollars octroyé en vertu d'un accord conclu, au quatrième trimestre de l'année dernière, avec des banques étrangères. Cet accord lai ouvrait des facilités de tirage en trois tranches. Il n'e utilisé, jusqu'à maintenant, que la première égale à 1,7 milliard.

La nouvelle a été donnée par les milieux bancaires américains, qui précisent qu'un excédent imprévu de la balance commerciale mexicaine rend pour l'instant inutile un tirage supplémentaire.

• RÉÉCHELONNEMENT DE LA DETTE POLONAISE. - Les représentants des autorités polonaises et de cinq banques commerciales occidentales se retrouvent mercredi 29 et jeudi 30 juin à Zurich, pour discuter du rééchelonnement de la dette polonaise. Les six représentants des banques avaient. au cours d'une précédente rencontre en juin à Vienne, refusé d'étudier une proposition polonaise pour un moratoire de vingt ans de la dette de la Pologne. Environ 2,6 milliards de dollars viennent à échéance en 1983. dunt 1.5 millierd de capital et 1.1 milliard d'intérêts.

COMPAGNIE DU CRÉDIT UNIVERSEL

M. Bernard Chapellier vient de de mander à être déchargé de ses fonctions de président-directeur général de la Compagnie du crédit universel et de la filiale Crédit universel.

Les conseils d'administration out pris Les conseils d'acministration on pra-acte avec regret de la décision de M. Chapellier et, sur sa proposition, ont désigné M. Gilbert Beraud, jusqu'alors administrateur directeur général des deux sociétés, pour lui succéder à la pré-

La direction générale de l'ensemble du Groupe se compose désormais

- M. Gilbert Beraud, presidentdirecteur général ;
- M. Jacques Gimat, directeur gé-

M Bernard Chanellier continuers à faire partie du conseil d'administration de la Compagnie du crédit universel, le-quel, par ailleurs, a coopté deux nouveaux administrateurs en remplacement de MM. Pierre Esteva et Elie Gregoire Sainte Marie, démissionnaires.

Ces nouveaux administrateurs sont M. Henri Daru, sous-directeur au dépar-tement des investissements de l'U.A.P., et M. Jean Tranchant, directeur du réseau - Provence-Alpes-Côte d'Azur-Corse - de la B.N.P.

En ce qui concerne les filiales, sont également întervennes les nominations suivantes à la suite des démissions de MM. Bernard Chapellier et Elie Gro goire Saime Marie:

- M. Jean Tranchant a été appelé à sièger au conseil d'administration des sociétés Locumvers et Locationfor en tant que représentant permanent de la Compagnie du crédit universal, adminis-

rateur;

M. Thierry Coste, directeur de département à la direction financière de la B.N.P., a été coopté en qualité d'administrateur du Crédit universel; - M. Pierre Geniteau, directeur de

département à la direction de la comptabejartetatent a in interchande in composi-bilité générale et du comrôle de gention de la B.N.P., a été désigné pour repré-senter la Compagnie du crédit universel au sein du conseil d'administration du Crédit universel et a été également coopté en qualité d'administrateur de Locunivers.

- (Publicité) -SUISSE ROMANDE Cause départ en retraite, cèderai CAPITAL-ACTIONS, au porteur, société anonyma d'importance moyenne, spécialisée en édition et distribution exclusives, saine at prospère, sise à Ganève. Ecrire sous chiffre P352524

à Publicites, CH-1002 Lausanne

ROLINCO

17 % de hausse en trois mois

••• LE MONDE - Jeudi 30 juin 1983 - Page 29 -

Pendant la période de trois mois se cours relativement bas et de prévisions reminant le 31 mai 1983, le cours de Rolinco 2 monté de plus de 17 % pour atteindre 973 F. Presque toutes les Bourses où Rolinco investit ont contri-bué à ce développement satisfaisant de

Aux Etats-Unis et au Japou, les hausses de cours out été soutemes par de nottes indications d'une reprise éco-

Toutefois, les hausses les plus impor-tantes se sont produites cette fois-ci sur les Bourses européennes, en raison de

A côté d'ajustements de ces porte-

coie a ajustements de ces porte-feuilles, Rolinco a été vendeur aux Etats-Unis, et des achats ont été effec-tués surtout en Europe, en actions alle-mandes et suisses entre autres, tandis que des intérêts ont été acquis en Italie pour plus de 59 millions de france. Pa-rallètement, les liquidités ont diminué pour atteindre 2,55 % de patrimoine.

Pendant cette période, Rolinco a tota-lement convert ces intérêts en S U.S. par des opérations en devises à terme.

Quelques chiffire	s élémentaires	
	28-2-1983	
	en million	s de francs
Actifs nots	9 725	8 140
Cours de l'action	973	830
Répartition des act	ifs nets par pays	
Etats-Unia	40,77 %	41,86 %
Cenade	3.80 %	2,75 %
Japon	19,10 %	18,88 %
Australie	4.69 %	3,76 %
Pays-Bas	11.05 %	11.00 %
Grande-Bretagne	5.33 %	4.40 %
Allemagne fédérale	4.25 %	2.87 %
France	1.94 %	2.03 %
Autres pays	6.52 %	5.13 %
Liquidités	2,55 %	7,32 %
	100,00 %	100,00 %

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE - Obligations 11,70 % octobre 1979

Les intérêts courus du 25 juillet 1982 au 24 juillet 1983 sur les obligations Électri-Les intérêts courus du 25 juillet 1962 au 24 juillet 1963 sur les congations accour-cité de France 11,70 % octobre 1979 seront payables, à partir du 25 juillet 1983, à raison de F 210,60 par titre de 2,000 F nominal, contre détachement du coupon nº 4 ou estampillage du certificat nominazif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de F 23,40 (montant global : F 234). En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfainire, le complément de prélèvement libératoire sera de F 35,08, soit un net de F 175,52.

A compter de la même date, les 28.550 obligations comprises dans la série de numéros 1.216.408 à 1.244.964, sortis au tirage du 31 mai 1983, cesseront de porter intérêt et seront remboursables à F 2.000, coupon nº 5 au 25 juillet 1984 attaché. Ci-après sont rappelées les séries de numeros d'obligations sortis aux tirages anté-

~ Amort. 1981 : 630.078 à 652.960. · Amort. 1982 : 224.434 à 253.041.

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE - Obligations 17,50 % juillet 1981

Les intérêts courus du 25 juillet 1982 au 24 juillet 1983 sur les obligations Caisse Nationale de l'Énergie 17,50 % juillet 1981 seront payables, à partir du 25 juillet 1983, à raison de F 787,50 par titre de 5,000 F nominal, contre détachement du coupon nº 2 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source domnant droit à un avoir fiscal de F 87,50 (montant global : F 875,00). En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de F 131,19, soit un net de F 656,31.





La recette du succès. Que faut-il de nos jours pour connaître la réussite?

Tout d'abord, savoir parier plusieurs langues, posséder une mémoire infaillible, gigantesque. être capable de s'adapter à la vitesse de l'éclair, être et rester accessible 24 heures sur 24, avoir l'esprit pratique et le garder et, par-dessus tout, rester simple, ne pas être trop

C'est certainement pour cela que Victor est le micro-ordinateur 16 bits numéro un en Europe.

De tous les micro-ordinateurs 16 bits, Victor est le plus accessible, il peut même vous parler si vous le désirez. Pourtant, Victor est une bête de travail, il sait faire la synthèse des besoins d'une entreprise.

Il s'intègre avec facilité à tout environnement. Où qu'il soit, Victor est partout chez lui.

Premier d'une génération d'ordinateurs très évolués, pouvant prendre en charge les tâches réservées jusqu'à présent aux ordinateurs de plus grosses dimensions, Victor démontre que la voie du succès est aussi celle de la simplicité.

Si vous souhaitez mieux connaître les voies de la réussite en microinformatique, écrivez à Victor en renvoyant le bon à l'adresse ci-dessous.

> **L'ordinateur** 'on appelle par son prénom.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Mardi 28 juin 1983 a en lieu l'introduction à la Cote officielle de la Bourse de Paris des actions nrdinaires de la société japonaise

KONISHIROKU PHOTO INDUSTRY CO-Ltd

sous la direction de : LA BANQUE INDOSUEZ, LE CREDIT LYONNAIS, NOMURA FRANCE

*

A l'occasion de l'introductinn de la société à la Bourse de Paris, une note d'information destinée au public a été établie. Elle a reçu le visa de la Commission des Opérations de Bourse : nº 83-177, le 7 juin 1983.





La Compagnie Française des Pétroles en 1982

Assemblée générale du 24 juin 1983

L'Assemblée générale ordinaire de la CFP, réunie le 24 juin 1983 sous la présidence de M. René Granier de Lilliac, Président-Directeur général, a approuvé les comptes de l'exercice 1982. Tontes les résolutions out été adoptées.

Dans son allocution, le Président a souligné la nécessité de renforcer le secteur de l'extraction do pétrole et du gaz, qui reste l'activité la plus rentable de la CFP, pour assurer la relève des champs aujourd'hui en production. Ainsi des développements de gisements sont-ils en cours ou projetés en mer du Nord, en ladonésie, en Argentine. Les efforts de la Compagnie dans les domaines du charbon et surtout de l'uranium s'inscrivent aussi dans la ligne de son déploiement énergétique.

Disposant d'une souplesse plus grande dans ses engagements d'achat, la Compagnie a pu traverser dans de meilleures conditions que l'an passé la crise que le marché à connue à nouvean au début de 1983.

La brochure - la Compaguie française des Pétroles et le Groupe Total en 1982 - est disponible. La demander, en français ou en anglais, au Service Diffusion - 5, rue Michel-Ange - 75781 Paris Cedex 16 France.

Faits marquants en 1982

- Exploration-Production: les activités d'exploration ont obtenu des résultats appréciables et permis de mettre en évidence des gisements exploitables.
- Approvisionnement: la CFP, grâce à la souplesse et à la capacité d'adaptation de sa politique commerciale, a réussi à diminuer le coût moyen de ses approvisionnements.
- Pétrochimie: la restructuration décidée par les pouvoirs publics a conduit la Compagnie à décider de se retirer de l'ensemble qui lui était commun avec Elf, Le problème de la cession de ses actifs a été réglé récemment.
- Uranium: avec le rachat de Dong-Trieu et la prise de contrôle complète de Minatome, la CFP est devenue le second producteur sur le soi français.
 Résultats et dividende: le bénéfice net de la CFP (maison mère) s'élève en 1982.
- Résultats et dividende: le bénéfice net de la CFP (maison mère) s'élève en 1982 à 440 millions de francs contre 407 eu 1981 et le montant des bénéfices distribués à 409 millions de francs (inchangé). Le revenu global de l'action ressort à 22,50 F (dividende et avoir fiscal). Mise en paiement du dividende : 5 juillet 1983.

A l'issue de l'Assemblée générale, le Conseil d'Administration s'est réuni ; il a reconduit à l'unanimité M. René Granier de Lilliae dans ses fonctions de Président-Directeur général de la Compagnie et M. Louis Deny dans celles de Vice-Président Directeur général.

Des chiffres sur le Groupe (consolidés)	(en milliards de F)					
	1981	1982				
- Chiffres d'affaires	123,0	131.0				
en France	50,7	55,0				
A l'étranger	72,5	76,0				
- Marge brute d'autofinancement	6,5	6,4				
- Bénéfices	0,9	-1,0				
- Investissements nets	5,8	8,2				

SIMCO

Assemblée générale ordinaire du 15 juin 1983

L'assemblée générale ordinaire, réunie le 15 juin 1983, sous la présidence de M. Maurice Goolier, a approuvé les comptes de l'exercice 1982. Le bénéfice net de l'exercice s'est élevé à 113 071 758.03 F (dont 5 003 288,17 F de plus-values neltes) contre 101 165 810,82 F (dont 5 994 973,49 F de plus-values nettes).

L'assemblée générale a décidé de distribuer une somme de 105 68 t 250 F correspondant à nn dividende de 18,50 F par action, en augmentation de 12 % sur celui de l'exercice précédent : le report à nouveau étant, par ailleurs, accru de t 736 920 t6 F soit 0,30 F par action. Le dividende sera mis en paiement le 19 juillet 1983 contre remise du coupon nº 18 A et B pour 18,50 F.

coupon nº 18 A et B pour 18,50 F. L'assemblée générale a renouvelé les mandets d'administrateurs de M. Éric Dufoix et dn Crédit lyonnais.

Dans son allocution, le président fait le point de la situation de la société à la fin du premier semestre 1983. Cette situation demeure satisfaisante.

- La bonne qualité du patrimoine ainsi que son implantation en région parisienne expliquent que la totalité des locaux tant commerciaux que d'habitation soit louée.
 Le montant des loyers quittancés
- au titre du premier semestre 1983 est en augmentation de 8,9 % sur celui afférent à la même période de l'année précédente.
- Le pourcentage des loyers impayés est légèrement inférieur à celui constaté au premier semestre 1982.

La société poursuit sa politique de rajeunissement de son patrimoine. Elle vend actuellement par appartements un immeuble à Vitry-sur-Seine (20 % des logements demeurent à vendre) et un autre à Rungis (20 % des logements sont d'ores et déjà vendus).

SIMCO, eafin, apporte tous ses soins à ses constructions nouvelles :

♠ Le chantier de la rue des Ardennes à Paris 19º a été ouvert en 1983. Les 70 appartements de cot ensemble devraient

- pouvoir être offerts à la location à la fin de 1984.
- Le permis de construire concernant le troisième programme de Saint-Quentin-en-Yvelines (4 500 m² de bureaux) devrait être prochainement délivré.
- La société étudie divers projets d'investissements nouveaux en surfaces commerciales,

Sauf événements imprévus, la société devrait être en mesure de poursuivre sa politique de distribution de dividendes, en croissance régulière, et ce malgré:

— un certain ralentissement dans la

progression des recettes locatives;

— une augmentation des charges due

à l'application de la loi propriétaireslocataires.

Tout en se félicitant de la récente appréciation du titre en Bourse, le président constate que ce cours ne rellète encore qu'imparfaitement la valeur réelle du patrimoine de la société.



MONECIC

L'assemblée générale des actionnaires, réunie le 27 juin 1983 sur deuxième convocation, sous la présidence de M. Renand Segalen, a approuvé les comptes de l'exercice clos le 31 mars 1983 ainsi que les résolutions qui lui ont été soumises.

Elle a nommé sux fonctions d'administrateur, M. Jacques Pillet, directeur de la trésorerie et du financement de la Compagnie de Saint-Gobain, pour une période de six années.

Elle a décidé la mise en paiement d'un dividende de 8 277 F assorti d'un impôt déjà payé au Trésor de 266,76 F, ce qui porte le revenu global à 8 543,76 F. Ce dividende sera payable à partir do 7 juillet 1983, à 12 heures, aux guichets du Crédit industriel et commercial et des autres banques du groupe C.l.C.

CHAMPAGNE TAITTINGER

L'assemblée générale ordinaire annuelle, qui s'est tenue à Reims le 20 juin, a approuvé, à l'unanimité, les comptes et le bilan de l'exercice 1982. L'assemblée a voté la distribution d'un dividende net de 12,30 F par action, assorti d'un crédit d'impôt de 6,15 F, soit 18,45 F brut. Le dividende sera représenté par le coupon n° 31 et sera mis en paiement dans les conditions habituelles, à narie du 26 institutelles.

L'assemblée a renouvelé le mandar d'administrateur de M. Michel Taitinger pour une durée de six années, laquelle prendra fin le jour de l'assemblée générale ordinaire qui sera appelée à statuer sur les comptes de l'exercice

L'assemblée générale a également ratifié la nomination faite par le conseil d'administration de la société G.-H. Mumm comme administrateur, en remplacement de M. Alain de Gunzburg démissionnaire, ce dernier étant nommé représentant permanent de la société G.-H. Mumm au conseil d'administration de notre société.

Au cours de son allocation, le président, M. Claude Tairtinger, a rappelé aux actionnaires que le chiffre d'affaires consolidé de Tairtinger-C.C.V.C. s'est fievé à 1 193 784 000 F en 1982, comre 993 086 000 F en 1981, soit une augmentation de 20,20 %.

Le président a souligné également que les expéditions de champagne de la société se sont maintenues au cours du premier semestre 1983 au niveau de l'exercice précédent.

Par ailleurs, les perspectives de récolte sont extrêmement favorables. Si ces perspectives devaient se confirmer au cours de l'été, le négoce champenois serait amené à demander aux vignerons une baisse sensible du prix du kilo de rasin. En effet, sans de sérieux efforts commerciaux et promotionnels, il serait difficile à la profession champenoise de retrouver son nivean d'activité d'antan, réduit autant par les difficultés écononiques mondiales que par la succession de récoltes déficitaires que notre région a connues entre 1978 et 1981.

L'ÉPARGNE DE FRANCE

L'assemblée générale ordinaire s'est tenue le 17 juin 1983 sous la présidence de M. Pierre Borel. Elle a approuvé les comptes de l'exercice 1982 qui se soldent par un bénéfice après impôts de 31 806 084,75 francs sur lesquels 11 925 075 francs ont été affectés à la réserve des plus-values à long terme.

Compte term des dispositions de l'article 3 de la loi du 30 juillet 1982 relative à la limitation des dividendes, l'assemblée générale a décidé la mise en distribution d'un dividende net de 8.89 F par action auquel s'ajoute un impôt déjà payé au Trésor de 4,445 F, soit un dividende global de 13,335 F.

Ce dividende sera mis en paiement à compter du 27 juin 1983.

Une assemblée générale extraordinaire, qui s'est tenue à l'issue de l'assemblée ordinaire, a décidé de distribuer one action gratuite poor dix actions anciennes, le capital étant ainsi porté de 45 916 650 F à 50 508 300 F par prélèvement sur la réserve des plusvalues à long terme.

Le conseil d'administration, qui a suivi l'assemblée générale extraordinaire, a décidé le principe d'un rapprochement avec la Compagnie Française de Protection et d'Engrane (C.F.P.E.) sous la forme d'un transfert du portefeuille de contrats d'assurance-vie de la C.F.P.E. à l'Epargne de France.

Ce transfert de portefeuille, qui devra être approuvé par des assemblées générales extraordinaires des deux sociétés et faire l'objet d'un arrêté de transfert de la direction des assurances, permettra à l'Epargne de France de diversifier ses activités afin d'obtenir ainsi un meilleur développement dans les années à

SCaC 1

L'assemblée générale ordinaire réunie le 24 juin sous la présidence de M. Phibippe Poulenc a approuvé à l'unanimité les comptes de la société mère, arrêtés au 31-12-82 avec on bénéfice de 28,6 millions de francs coutre 28,8 cm 1981, ainsi que la distribution d'un dividende nes par action identique à celui versé l'an dernier mais portant sur un capitail majoré de 50 % par suite de l'augmentation de capitail intervenue en juillet 1982. Ce dividende ressort à 25,50 F avoir fiscal compris, soit 17 F

Le bénéfice net consolidé s'est élevé pour l'année 1982 à 46,4 millions de francs: la part de la SCAC a été de 40,5 millions contre 43,7 millions en 1981. La valeur mathématique consolidée au 31-12-82, après distribution, est de 501 millions de francs, dont 460 millions pour la part de la SCAC : la valeur du titre ressort donc au bijan consolidé à 382 F.

net per titre.

Selon le président, compte tenu de la diversité des activités du groupe, les résultats du premier semestre 1983 ne devraient être globalement que peu inférieurs à ceux de l'an dernier à pareille époque; pour le deuxième semestre les perspectives demeurent incertaines pour les activités de négoce exercées sur le territoire métropolitain tandis que celles des activités de prestations de services, notamment à l'étranger, restent mieux

L'assemblée n nommé administrateur de la société M. Jacques Dupuydauby et renouvelé les mandats de M. Yves-Bertrand Bargalat et de la Société alsacienne de participations industrielles (ALSPI).

RICOLÈS-ZAN S.A.

Les actionnaires de la société se sont réunis le 24 juin 1983, sous la présidence de M. Heuri Girardel, en assemblée générale ordinaire pour approuver les compres de l'exercice 1982.

Le chiffre d'affaires hors taxes (ventes et redevances, après déduction de divers produits accessoires et des travaux faits par l'entreprise elle-même) s'est élevé à 171 089 000 F en 1982 contre 153 468 000 F l'amée précédents

Le résultat d'exploitation de l'année : 13 567 000 francs se compare à 14 149 000 francs en 1981.

Les amortissements se sont élevés à 6 757 000 F contre 5 658 000 F en 1981.

Le résultat net atteint 5 144 000 F en 1982 après plus-value à long terme de 207 000 F et impôts de 4 525 000 F.

Afin de satisfaire aux obligations légales liminant les dividendes discribués en 1982 et 1983, l'assemblée générale a décidé la distribution d'un dividende de 6,40 F par action, avant avoir fiscal. Ce dividende sera mis en paiement le 29 juillet 1983.

A fin mai 1983, le chiffre d'affaires s'élève à 36 094 000 F contre 81 419 000 F, soit une augmentation de 5.74 %.

L'assemblée a, par ailleurs, ratifié la nomination faire par le conseil d'administration de M. Henri Girardel comme administrateur, en remplacement de M. Alain Dorfner, pendant le temps restant à courir du mandat de son prédècesseur, soit jusqu'à l'issue de l'assemblée générale appelée à stainer sur les comptes de l'exercice 1984.

L'assemblée a également renouvelé le mendat d'administrateur de M. Claude Salmon pour six ans.

AL

eder a se

GROUPE DES ASSURANCES NATIONALES EXERCICE 1982



Le collège exerçant les pouvoirs de l'Assemblée Générale des Sociétés du Groupe des Assurances Nationales s'est réuni le 24 juin 1983 sous la présidence de Monsieur Henri LAVAILL, Président de section honoraire au Conseil d'Etat. Monsieur Guy VERDEIL, Président du Groupe des Assurances Nationales a rendu compte, au nom du Conseil d'Administration, des résultats des opérations du Groupe.

LES RÉSULTATS DES 3 SOCIÉTÉS.

Le marché de l'assurance est resté marqué en 1982 par les effints des assureurs en vue de rétablir l'équilibre des résultats des branches dommages, notamment ceux de l'assurance autumobile et de l'assurance vul où des pertes importantes avaient été enregistrées précédemment.

Les comptes de l'exercice sont par ailleurs fortement influencés, en assurance dommages, par les sinistres dus aux éléments naturels (tempètes, innodations) qui not été particulièrement graves en 1982, alors qu'entrait pour la première fois en applicanon la nouvelle garantie légale des catastrophes naturelles.

 en assurance vie et capitalisation, par une recette exceptionnelle correspondant à la modification de calcul des provisions mathématiques (zillmérisation) introduite par la dernière loi de finances.

GAN INCENDIE ACCIDENTS
Le chiffre d'affaires mondial ans

Le chiffre d'affaires mondial aheint 5.537 millions de F, en augmentation de 14.4%

Le bénéfice net de l'exercice est de 42.2 millinns de F contre 20.0 millinns de F en 1981. La société ayant réalisé moins de plusvalues sur cessinns de valeurs, l'amélioration provient de l'explnitation dont le résultat apparait proche de l'équilibre.

Le redressement des npérations d'assurance autimobile s'accumpagne actuellement d'un certain ralentissement de l'activité, mais assure à l'entreprise et à ses-agents généraux de meilleures bases pour reprendre l'initiative crimmerciale. La gamme de contrats a été complétée dans cette perspective.

• GAN VIE

Le chiffre d'affaires mandial s'est élevé à 3.574 millions de F, en augmentation de $14.2\,$ %

En assurances individuelles, l'activité du réseau de la Branche de Prévnyance Familiale, en firte augmentation, s'est appuyée sur les nouvelles firmules 'assurance revalorisable compléte', axées sur la couverture des risques décès et invalidité. La diffusun des produits d'épargne présentés par le réseau Grande 9ranche a sensiblement évalué: l'intérét du public pour les contrats assis sur l'immobilier a fléchi au profit du Bon d'Epargne Vie, contrat à prime unique lié à un portefeuille d'obligations à haut rendement. Pour l'ensemble du porteseuille d'assurances individuelles, la participation des assurés aux bénéfices atteint en 1982, 440,4 millinns de F, soil 32,4% des primes. Elle permet, pour l'épargne accumulée, des revalorisations qui, associées au taux du tarif, compensent l'érosion monétaire. En assurances collectives, principale branche d'activilé du GAN, l'exercice est marqué par un sensible alourdissement du résultat d'exploitation, phénomène de marché lié à la situation économique.

Bien que le compte d'exploitation générale soit juste équilibré, le bénéfice net de l'exercice passe de 126,1 à 262,3 millinns de F. L'accroissement par rapport à 1981 provient pour l'essentiel de la zillmérisann des provisions mathématiques.

GAN CAPITALISATION

Le chiffre d'affaires atteint \$17 millinns de F, en augmentation de 22,3% L'activité s'est fortement développée dans de nouvelles formules d'épargne à prime unique. La participation des assurés aux bénéfices inscrite au compte d'exploitation générale augmente de près de 50%.

Le bénéfice net ressort en augmentation (31.4 millions de F contre 22.9 en 1981). l'effet de la zillmérisation se conjuguant avec un résultat satisfaisant des ripérations normales.

LES RÉSULTATS CONSOLIDÉS DU GAN

L'activité (primes d'assurances). Le chiffre d'affaires consolidé (primes émises brutes de réassurance) des sociétés du GAN et de leurs filiales représente 11.568 millions de F, en augmentation de 17.1% sur 1981.

de 17,1 % sur 1981.

Lactivité totale d'assurance (incluant, outre les filiales intégrées dans les comptes consolidés, des participations prises pour leur quote-part) atteint 12,076 millions de F. Les opérations en France représentem 9,847 millions de F; celles Outre-Mer et à l'étranger 2,229 millions de F soit 18,5 % des primes mondiales du GAN.

Le résultat net. Le bénéfice net cumulé du GAN Vie, du GAN Capitalisation et du GAN Incendie Accidents est de 335,9 millions de F contre 169 millions de F en 1981.

Compte tenu d'un apport net des filiales de 72,3 millions de F le bénéfice net consolidé du GAN s'établit à 408,2 millions de F contre 181,7 millions de F en 1981.

Le bilan consolidé. Le bilan consolidé du Groupe des Assurances Nationales au 31 décembre 1982 fait ressortir un total de 33.916 millions de F, en augmentation de 4.896 millions de F par rapport à 1981.

Au passif, les provisions techniques, représentant le montant des engagements envers les assurés, s'élèvent à 28.205 millions de F. La situation nette, avant affectation du résultat, est de 2.469 millions de F.

LE DIVIDENDE AUX ACTIONS DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DU GAN.

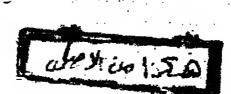
Le dividende par action sera ainsi de 48.57 F, auxquels s'ajoutera l'impôl payé d'avance au Trésor de 24,285 F.

AUGMENTATION DU CAPITAL SOCIAL DU GAN INCENDIE ACCIDENTS

La marge de solvabilité du GAN Incendie Accidents satisfait largement aux exigences réglementaires et s'est confortée en 1982; il n'en parait pas moins opportun, pour renforcer les bases de développement de la société, d'augmenter ses capitaux propres en utilisant la procédure prévue au code des assurances qui autorise une société nationale d'assurance à prendre une participation dans le capital d'une autre entreprise du même groupe. L'Assemblée Générale Extraordinaire, rennie le 24 juin 1983 à la suite de l'Assemblée Générale Ordinaire, a donc décide une augmentation du capital social du GAN Incendie Accidents actuellement de 348.150171 F pour le porter à 550.000.000 F par émission de 201.250 actions nouvelles de 1000 F à souscrire en totalité par le GAN Vie.

LE GAN EN 1982 : 12,1 MILLIARDS DE F DE PRIMES D'ASSURANCES

3.90



28 JUIN

Section of the sectio

Stander by the same as an analysis of the same as a second second

PARCE TARREST OF THE STATE OF T

TIONALES

ALCOHOL STATES

Marie ... No. of the state of

75 5 st 200

642 84 W . ** * * * *

See Section 1 , pp.

Same hard 40 Carlotte and the state of - Park and and description of the same of - <u>- 4</u>-1-4-5 and the second second State Mai The project was Service and the service J. J. S. S. S. 1 $\{\lambda_1,\dots,\lambda_r\}$ production of the 42 A - 7

THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER.

The state of the s

EY DE PRINCES D'ASSELER

5 miles

AND AND ASSESSED TO SECOND

THE THE STREET

Section 2 The second of the kangan dan kacamatan da

- 6----

Marian Co. ž., w. w. James Bright Co. the second second second Springer of the 14449 ----

- 1 Post 200

EXERCIC!

MARCHÉS FINANCIERS BOURSE DE PARIS

PARIS 28 juin

Recul

Après quatre séances de hausse, les cours ont fléchi mardi à la Bourse de Paris. Amorcé des l'ouverture, le mouvement s'est lentement propagé par la suite de sorte qu'à la clôture l'indicateur instantané s'établissait à 0.7 % au-

Mème les valeurs indexées sur le dollar, pas toutes, ont vu leur prix s'éroder, comme L'Oréal, B.S.N. et surtout Bic. dessous de son niveau de la veille.

Bien sur, la baisse de Wall Street la Bien sûr, la baisse de Wall Street la veille n'a pas causé une très bonne impression autour de la corbeille et dans les travées. Mais le facteur a joué également. Près de 6 % de hausse depuis le 22 juin, c'est beaucoup. Il était donc normal que la Bourse « respire pour mieux inspirer » comme le faisait remarquer un professionnel.

L'activité au reste, s'est sensible.

L'activité, au reste, s'est sensiblement ralemie et la diminution des échanges n'est certes pas étrangère non plus au phénomène.

Autres paramètres non négligea-bles: la reprise du dollar et l'enrichis-sement du loyer de l'argent au jour le jour.

L'événement a derechef été créé par la Générale des Eaux (voir page 48). La cotation de l'action devait attirer la foule des curieux. Mais cette fois, à la surprise générale, le titre allait chuter. De 370.50, il revenait à 346 (– 6,6 %) avant que le coteur n'inscrive : réservé à la baisse jusqu'à 14 heures. Finale-ment, les transactions se firent sur la base de 350 F.

La devise-titre s'est échangée entre 9,44 F et 9,48 F contre 9,44 F-9,51 F. Recul de l'or à Londres : 413,75 dol-lars contre 419,50 dollars et 423,25 dollars la veille, respectivement

le soir et à midi. A Paris, le lingot a perdu I 000 F à 102 000 F et le napoléon 5 F à 670 F. Le volume des transactions a aug-menté: 9,11 millions de francs contre 6,41 millions de francs.

NEW-YORK La baisse s'accélère

Deuxième séance de baisse mardi à Wa Street, et quelle baisse ! Malgré une tentain de reprise, le marché, débordé par les vent béaéficiaires, a replongé et fait tant et si bis que, à la clêture, l'indice des industrielle parvenu un bref instant en début de séance 1 237,68, s'établissai1 à 1 209,29, soit 20,24 points en dessous de son niveau préc

Le bilan de la séance a été tout aussi é quent, puisque sur 1991 valeurs traités 1389 se sont repliées, 326 seulement o monté, tandis que 276 reproduisaient leu cours précédents.

Cette chute s'est faite avec une activi accrue: 82,29 millions de titres ont changé mains coutre 63,36 millions la veille.

La crainte d'un dureissement de la poli que de crédit menée par la Réserve fédérale été la plus forte. Elle a encore été avivée, paradoxe, par la multiplication des sign témoignant d'une vigoureuse reprise écon mique, dont le premier effet, aux yeux o beancoup, sera de relancer l'inflation. To porte donc à croire que la banque centra des Etats-Unis usera de l'arme des taux po éviter un dérapage.

Les grands perdants de la journée ont les valeurs appartenant aux secteurs di transports, des hautes technologies, de

VALEURS	Cours du 27 juin	Cours du 28 juin
Alega	37 7/8	37 0/8
AT.T.	63 3/4	62 8/4
Boeing	45 3/8	- 44 7/8
Chase Menhettan Bank	52	517/8
Du Pont de Nerrours		48 7/8
Enstmen Kodsk	72 8/8	71 1/2
Elemen		33 1/2
Ford	56 3/4	55
General Bectric	53 5/0	52 1/2
General Foods	44 5/8	44 1/4
Geograf Motors	73 1/8	72
Goodysar	32 3/4	31 1/2
LB.M	121 1/8	118 174
LT.T	403/4	40 5/8
Mobil Cil	31 7/8	20 7/8
Plizer		857/8
Schlumberger		52 3/8
Текасо		34 7/8
U.A.L. Inc.		39 3/4
Union Carbide	71	70 1/2
U.S. Steel		24 3/4
Westinghouse		49 1/4
Xerrex Corp.		47 178

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PETIT BATEAU VALTAN. — Petit Bateau est resté à quai. Introduite le 28 juin sur le second marché, l'action de la société troyenne n'a pu être cotée. Pour cause : 3,47 millions de têtres ont été demandés, dont 1,09 million de 270 F à 590 F, alors que 31 464 seulement étaient disponibles.

Un prix indicatif de 290 F a quand même été inscrit et un nouvel essai devait être fait ce mercretii 29 juin. La Chambre syndicale des agents de change précise qu'à titre nxceptionnel, en raison de l'importance des quantités demandées, elle acceptera de cotor ou d'inacrire un prix indicatif en hausse de 10 % environ par rapport à 290 F.

INDICES QUOTIDIENS

| INDICES QUOTIDIENS | (INSEE, inne 100 : 31 déc. 1982) | 27 juin | 28 jain | 126 | 125,1 | 126 | 125,1 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 127 | 12 TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE Effets privés du 29 juin 12 1/2 % COURS DU DOLLAR A TOKYO

| 28 juin | 29 juin |
| 1 dollar (en yens) | 239,80 | 238,25

,					• • •												
	VALEURS	% du ngar.	% du coupon	VALEURS	Court pric.	Demier cours	VALEURS	Cours pric.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours		
	3%	27	2 227	Duc-Leggothe	230	229	Porcher	184	182	Ferences d'Auj		,	Sud. Alternatios	248			
	5%	40 25	2 027	Dantop	485		Profile Tubes Est	6 80	080	Fiscutremer	213	219 50	Tenseco	404	396		
	3 % amort, 45-54		2 729	East, Bass, Vichy	949	950	Prouvost ex-Lain.R.	34 80	34 50	Firsider	_035	040 21	Thom Ski	75 255	••••		
Į	41/4 % 1963	104 80	3 527	Easts Vittel	676 2040	880 2005	Providence S.A	314 90 828	314 80 829	Foseco	20 325	310	Toray indust, inc	17 85	17 80		
i	Emp. 7 % 1973	9035		Economats Centre	452	451	Reft. Sout. R.	159 30	159 30	Gevaet	400	396	Viole Montage	521	549		
	Emp. 8,80 % 77	110	0 890	Bectro-Banone	210	210	Resports Inches	80	63	Giano	138 50	138 50	Wagons-Lits	389	380		
	9,80 % 78/93	86 50	8 451	Beco-Form.	390	381	Ricgiès-Zan	128		Goodyear	324	320	West Rand	97	81 80		
	8,80 % 78/36	89 20	4 798	Bi-Antargez	155	155	Ripolio	42 25	40 55	Grace and Co		454	i				
ı	10,80 % 79/94	89 25	5 8 1 8	E L M. Lablanc	642	536	Rosie (La)	10 70		Grand Metropolitan .	54 90		. —		_		
	13,25 % 80/90	99 45	0941	Entrepôts Paris	286	288	Rochefortnise S.A	68 10		Gulf Oil Canada	141	134	i second	MAR	CHÉ		
	13,80 % 80/87	100 80	0 675	Economic (B)	1191	1165	Rochetze-Cerope	15 30	18 20	Hartebeest	830 1066	790 1055		•			
1	13,80 % 81/99	180 48	8 238	Epergne de France	238	*::::	Rosario (Fig.)	85 30	85	Hoogoven	110 30		ţ				
1	16,75% 81/87	180 28	13 400	Epede-RF	1100	1100	Rougier et Fils	57 30	55	L.C. Industries	438	420	AGP.RD.	750	750		
1	16,20 % 62/90	108 28	7 412	Escaus-Mouse	278 430	279	Rousselot S.A	371 38.30	379	lot, Min, Cheen	385	385	Delsa	236	236		
	16 % juin 62	108 10	0 B74	Eurocom	430 27	435 26 80	SAFAA	38 30 88 80	62 60p	Lichennesburg	1349		Far Emp Hotels Marin immobilier	1 32	1 31 1900		
	E.D.F. 7,6 % 61.	138	8 582	Estop. Account.	207	207	Susc-Alcan	170	168	Kubota	10 55	13 80	Métalturg, Minière	140	138		
	EDF. 14,5 % 80-82		1 100	Félix Pozio	1095	1089	SAFT	135	140 40	Letoria	229	229	MMB	300	292		
1	Ch. France 3 %	145	12	Ferry Vichy (Ly)	127		SGE-S8	122	127 50	Mannesmann	551		Novotei S.LE.H.	1150	1125		
ı	CNB Bquee jenst. 82 .	100 85	7 625	Flee Fournies				78	78	Marks-Spencer	20 20	30 80	Petrofigaz	409			
ı	CNB Paribes	180 95	7 625	Finalens	91	91 50	Salies du Midi	229 20	226	Michael Back S.A	87	57	Sodesho	1600	1595		
1	CNB Souz	100 90	7 625	RPP	66 30		Santa-Fé	174	173	Mineral Reseourc	132 526	134	Sofbus	222	219		
1	C711 jacov. 82	10080	7 625	Frac	216	218	Satarn	41 80		Nat. Nederlanden	210	205 10	Rodamoo	447 50	439		
1				Focap (Child. ass)	1515	1515	Savonistana (M)	90		CSwetti	1080	18 28	1				
i			_	Foreikte (Cie)	179 90	182 90	SCAC	218	215	Pakhoed Holding	185	178	Hors	-cote			
		Cours	Demier	Forc. Ageche W	62	80	Selfier-Lablace	255	251	Perrotina Canada	950		Air-Industria	. 0.55	_		
ı	VALEURS	préc	COURS	fonc. Lyonopise	1300	1305	Sensile Meubeuge	180	160	Pfizer Inc	836	829		8 55 180 50	••••		
ı				Fonciar	140	136	SEP. 000	80 40	40	Phoenix Assuranc	48		Alser	18 80	18 10		
ı				Forges Guergnon	12 50	12 20	Serv. Equip. Wib Sicil	40	44 50	Pirelli	12 70	10 60	Coperux	310	318		
	interbeit jobi. comv.) .	192 60		Forges Streebourg	180	129	Sicotei	215	218	Procter Gemble	013	510	[F.B.M. 023	70	3 50 o		
ı	Aciers Peugeot	47 50		Foogerolle	128 108	130	Sintra-Alcatei	631	622	Ricols Cy Ltd	36	36 50	La More	56			
	A.G.F. (St Cont.)	343	341	France LARD	500	480	Sinvin	112 80	109 20	Rollinco	1037	1018	Pronuptis	156	152		
	A.G.P. Vie	3400	3400	France (La)	148	154 d	Sinh (Ptent, Hévries)	180 10		Robeco	1054 85	1037 63	Rorento N.V	640	635		
	Agr. Inc. Maring	60 10	80 10	Frompoeries Bel	510	515	Siminen	385		S.K.F. Aktiebolno	173	178	Sabl. Moriton Corv.	129			
	Alfred Hertico	87 20		From Paul Record	337 50	337 50	SMAC Acidold	169 80		Sperry Rand	390	370	S.K.F.(Applie, mic.) . S.P.R.	80	117		
ı	Allobroge	360	350	GAN	647		Sofai financière	320	320	Steel Cy of Can.	225		Total C.F.N.	69	85		
1	André Roudière	40 80	****	Gaunost	583	580	Sofio	165	158 40p	Stilfontoin	201	186	Ulinex	250	250		
	Applic. Hydrael	240 43	42.20	Gaz et Eaux	989	909	Soficomi	350	350					200	200		
1	Arteis	301	293	Genyrain	110	100 80	S.O.F.LP. (NO	90 10	90 10		Émission	Rachet		Émission	Rachat		
	At. Ch. Loire	10 50	18 50	Gér. Arm. Hold.	29	29 20	Sofragi	714	714	VALEURS	reas end.	het	VALEURS	Frais incl.	CORT CORT		
	Aussedie Roy	13 55	14	Gertand (Lvi	815	615	Sogepei	210									
ı	Baia C. Monaco	82	79 50	Gévelot	88 50	88	Soudure Autog	73 10	75		CI	CAV	28/6				
1	Bacania	396	396	Gr. Fin. Coestr.	176 50	176 50	5.P.E.G	78	78 90								
	Banqua Hypoth, Eur.	334		Gris Mont. Corbeil	82		Speechim	180		Actions France	185 00		Laffitto-Expension	578	551 8 0		
	Blanzy-Onest		278	Gds Moul. Paris	258	260	SPL	152 40	152 20	Actions Investige			Laffitte-France	168 (4)	160 40		
							Com Companion I	3E0 I	100	Andrea - David	M74 64	20. 70	Latter Sec.	4 20mm	ARC DE		

Comptant

2 J	VALEURS Cours du Cours du	At. Ch. Loire	10 50	18 50	Gér, Arm. Hold	29	29 20	Sognosi	210	/ 14	TALLONS	reas and.	het	TALLONS	Frais incl.	rest
	27 juin 28 juin	Aussechat-Roy	13 55		Gertand (Lyi	815	615	Souther Autog	73 10	75						
	Abon 377/8 37 0/8 A.T.T. 633/4 62.8/4	Bain C. Monaco	82	79 50	Gévelot	88 50 176 50	88 176 50	SPEG	78	78 80		SI	CAV	28/6		
: 1	A.T.T. 63 3/4 62 8/4 Bosien 45 3/8 - 44 7/8	Becarie	396	396	Gr. Fin. Coestr	82		Souchim	180		Actions France	185 001	176 66	Luffitte Expension	1 578 TH	551 80
	Chase Manhatan Bank 57 517/9	Banque Hypoth, Eur.	334		Gds Mont. Paris	258	260	SPL		152 20	Actions investigs	243 01	232 58	Laffitte-France	16806	160 40
: 1	Du Prot de Nationes 48.3/0 48.7/8	Blanzy-Ocest	278	278	Groupe Victoire	360	345	Spie Batignofes	150	150	Actions offertions	274 14		Laffitte-Oblig	130***	125 05
1	Eastman Kodak	B.A.P. intercontin	80 10		G. Transp. Ind.	132	132	Sterni	253	258 50	Andificandi	298 19		Laffern-Rend	187 19	178 10
ı	Ford 33 7/8 33 1/2	Bénédictine	1150	1190	Harri-U.C.F.	39 50	32	Synthelabo	220	220	A.G.F. 5000	21021	200 88	Laffatte-Tokyo	73810	703 55
:	Ford	Bon-Marché	68 70		Hutchinson	32 10	34 50 d	Tattinger	485	478	Aglimo	315 56	301 25	Lion-Ausocietions	10361 35	10361 36
1	General Fleetric 53 5/0 52 1/2 General Foods 44 5/8 44 1/4	Bode	300	288	Hydro-Energie	78.50	78 40	Testus-Asmitas	50.05	54 90d	Almii	21087	200 83	Lisent portularille	439 mg	419 93+
1	General Motors 44 5/6 44 1/4 General Motors 73 1/8 72	Bres. Glac. Int	548	525 P		49 50	78 40	Those at Male.	47 80	47 20	ALTO	178 35	167 41	Monetic	59406 ii	59406 B2
: 1	Candison 21 3/4 21 1/2	Cambodge	170 50		Hydroc. St-Denis	169 80	169 80	Timmoftal	28 10	28 50	América Gertica	541 81	517 34	Multi-Obligations	4287	409 26
	LB.M 121 1/8 1 118 1/4	CAME	100	99	Irominvest	120	120	Toer Eiffel	291 70	280	Associc	20202 32	20202 32	Natio Assoc.		21076 10
: 1	11-17 07	Campanon Bern	170	168	iromobal	220	220	Trailor S.A	200	200	Bourse Investigs.	241 05	230 12 0	Natio Epargos	11459 37	11345 81
- 1	Mobil Cili 31 7/8 20 7/8 Finer 86 7/8 85 7/8 85 7/8 Stalumberger 53 3/4 52 3/8 7 1 1 1 1 1 1 1 1 1	Cacut Padang	216 20		immobanque	361	375	Ufiner S.M.D.	121	123	Capital Plus	1150 15	1156 15	Matio. Inter.	831 58	793 87
1	Pfizer 86 7/8 85 7/8 Schlumberger 53 3/9 82 3/8 Texaco 35 1/4 34 7/8	Carbone-Locrains	B3 B0		Impob. Marseile	1229	1205	Uaimo	170	171 20	CLP	754 91	720 68	Natio Placements	56805 35	56805 35
1	Texasco	Carnaud S.A	95 50		Immofice	810	310	Unibail	415	415	Convenience	276 50	264 06	Herio-Valeus	440 16	420 20
- 1	U.A.L. inc. 41 8/8 39 3/4 Union Carbide 71 70 1/2	Caves Roqueloct	828	814	lore. GLang	3	3 10	Unidel	120	120	Cornea	948 11	905 12	Obisem	152	145 11
٠,	Ution Carbide 71 70 1/2 U.S. Steel 25 1/4 24 3/4	CEGFig	135		industrielle Cis	597		UAP	554	553	Confidence	358 86	342 82	Pacifique St-Hosont	365 35	349 78
	U.S. Steel 25 1/4 24 3/4 Westinghouse 01 49 1/4	Centen, Blanzy	740	****	Interbal (act.)	284 50	281 10	Union Brasseries	42 60	57 d	Credinter	32187	305 704	Paribos Epargna	11073 51	11029 39
- 1	Westinghouse 01 49 1/4 Xerox Corp. 47 7/8 47 1/8	Centrest (Ny)	119 80			57	58 40	Union Hebit.	211 20	211		158849 51	59670 50	Pasiboc Gestion	496 15	473 65
_		Cambasi	89	89 20 o	Kinte S.A	520		Un. lenen. France	225	225	Déméter	252 50	24105	Patrimpina Retraite	1051 12	1030 51
		C.F.F. Ferralles	108	****	Lafitte-Buil	236	243 40	Un. ind. Crédit	330	320	Drougt-Imestics.	629 80	601 24	Physic Placements	21036	218 27
:5	SOCIÉTÉS	CF.S	634	*	Lumbert Fries	2170	21 18	Vincey Bourget (Nyl .	10 85	0 150	Denest Socuriti	176 88	168 86	Pierre Investiss	367 13	350 48
		C.G.UR	10 70		Lampes	112 20	115	Virux	59 90	58 50			217 63	Province Investiga	243 80	232 55
			74		La Brosse Depost	55 20		Waterman S.A	184	182	Energia	227 87 5732 06	5703 54 4	Randam, Se-Honori	11019 B3	10965
:	Instruite de l'expérience passée (Ortiz-	C.G.V	363	380	Lebon Cle	640	540	Brass. de Maroc	138	135 10	Epercount Sicar		22176 59	Sicur, Mobility	377 53	380 41
:	Miko, Smoby, pour ne donner que ces	Chambourey 84.3	1100		Life Bonnières	286	273 80	Bross. Cuest-Afr	18 70	18 70	Epergne Associations .	22246 13		Sill court towns	21102 68	11019 04
:	deux exemples), la Chambre syndicale	Champax (Ny)	118	120	Locabail lormob	387	386				Epargue Craiss.	1318 90	1257 18 365 80	Selec. Mobil. Der	302 63	2B8 61
	aurait du se mélier, Manifestement, les	Chira. Gde Peroisse .	51	52	Loca Expansion	132	128	£	_2		Epsegne Indestr.	383 18 627 88	599 39	Selection Readed	157 07	150 71
,	règles du jeu vont devoir être changées si	C.L. Maritime	301	300 50	Locafinencière	178	175	Étran	igeres		Epargno-Inter Epargno-Oblig	163 42	156 01	Sélect. Val. Franç	172.05	164-25
	l'on ne veut que de tels embouteillages se	Ciments Vicat	204	205	Locatel	313	315				Energies Unio	790 59	754 74	S.F.L.fr. et étr	409 15	390 60 ◆
	reproduisent.	Citram (B)	125 50	125 50	Lordex (Ny)	108		AEG	290		Epargne-Valour	314 03	298 79	Sictivianto	438 30	418 38
	KONISHIROKU Pour son premier	Claus	300	288	Louve	280	280	Akan	220	223	Eparating	1006 62	1004 81	Sicar 5000	176 92	17081
	jour de cotation sur le marché parisien, la	CLMA (FrBail)	350	350	Lochaira S.A	122	121	Alcen Aluen	330	315	Carrie	7793 86	7440 44	Stretrance	297 81	284 31
	société japonaise Konishiroku Photo	Child-Mar Medeg	4 70		Magesias Uniprix	58 10	59	Algemeine Bank	1310	1298	Euro-Oronance	358 78		Sixten	284 09	27121
7	Industry Co Ltd a inscrit un cours de	Cochery	56	55 10	Magazint S.A	49	43	Act. Petrolina	010		Foncier levestics.	564 52	529 87	Section	196 95	189 93
	25,60 F. mardi 28 juin, les échanges por-	Cofradel (Ly)	354	350	Maritimes Part	148		Arbed	190	****	France Geraces	259 88	264 78+	Stricter	331 19	318 17
	tant sur plus de 170 000 titres. Cette	Cogn	214	215	Marocaine Cis	29 20		Astunienne Mines	. 70	53	France Investigs.	374		SI-Est	859 62	820 64
	admission à la cote officielle de la Bourse	Comindes	349	340	Maranille Cred	222	****	Banco Central	104 BO	104 20	Fr:-Obl (som)	370 26	353 47 •	SIG	725 27	691 59
	de Paris (marché comptant) permet de	Comphos	166	··168	Métal Déployé	318	311 ·	Beo Pap Espanal	89	82		207 30		SN1	975 59	931 35
	porter à dix le nombre de firmes nippones	Comp. Lyon-Alem.	151		M.H	82	60	B. N. Medque	7 25	****	Francic Freetidor	211 81	202 21	Soloment	400 72	302 55
	négociées au palais Brongniart.	Concorde (La)	260	251	Mic	251	261	B. Régl. Internat	37500	38000	Fractional	386 20	348 54	Soptoment	318 50	301 19
7	ACCOR Le choix de cette nouvelle	C.M.P,	8 66	8 30	Mors	407 50	409 80	Barlow Rand	118	114	Fractival		55188 81	Sogney	761.95	746 49
- 1	raison sociale pour le groupe Novotel/Jac-	Cocte S.A. (U)	15	****	Naciella S.A	. 23	38 20 d	Bell Caracia	216	160 60	Gestion Mobilies	516 18	491 82	Sogiater	1000 40	955 04
- (ques Borel International a été approuvé le	Crédit (C.F.B.)	220	198 20	Nevel Worms	108 10	706 10	Blyvoor	171		Gest. Renderpent	440 96	428 60	Sole Impact.	426 77	407 42
- 1	28 juin par les actionnaires réunis en	Créd. Gér., Ind.	372		Navig_ (Pint_de)	59	58 60	British Petroleum	32 95 64 80	31 25 64	Gest, Sel France	326 78	31194	U.A.P. Imestics	307 77	293 81
- 1	assemblée générale. C'est donc sous ce	Crécit Univers.	375 20	390 20	Nicoles	320 81 50	320		389 70	420 d	Haustmana Oblig	1130 52		Unitance Unitancer	221 25 584 42	211 22
- 1	sigle que le groupe hôtelier et de restaura-	Craditel	101	101	Nodet Gougis OPB Paribes	99	89	Br. Lambert	102 10	108	Horizon ,	539 86	515 38+	Unigestion	577 76	557 92 551 56
ł	tion sera présent cet été sur le marché. « à	C. Sebl. Seine	118 50			89 40	90	Canadian Pacific	382 10	383	imsi	319 01	304 54	Uni Japon		901.87
-1	terme » de la Bourse de Paris (se substi-	Derbley S.A	100 80	250	Optorg	180	150 20	Cockerili-Oogra	10 80		Indo-Suse Valence	814 56	586 69	(Initials)	1602 85	1549 95
- 1	tuant ainsi à J.B.L. négocié sur ce même	De Dietrich	355 163		Origny-Desyroise Paleis Nouveauté	284	285 80	Cominco	410		Ind. transping		11716 21	Univer ,	12211 83	1221183
. І	marché, et à Novotel, inscrit sur le second	Degremost	165	170	Paris-Ociénns	106	100 80	Commerchenk	730	680	laterability.	9995 40		Valored	360 10	344 44
.]	marché). Par ailleurs, la structure de	Delmas Vieliaux	515	520	Part Fin Gest Int.	221 50	213	Courteolds	1180	13 504	Internilect Fauce	238 05	227 26	Valorg		10224 74
	direction jusqu'ici à double commande	Dév. Réa. P.d.C (Li)	110 50		Pathé-Cinéma	151 50	152	Dart, and Kraft	664		lateryalous ladust	355 83		Valreat		13321 28
	(conseil de surveillance et directoire) va	Didot-Bottin	280	284	Parthé-Marconi	81 80	95 50	De Beers (port.)	66 80		Invest Obligation		11526 30	Womas Investing		662.90
1	ceder la place à un conseil d'administra-	Dist. Indochine	325	325	Piles Wander	83 30	89 20	Dow Chamical	340		Invest. St-Honoris	637 87	508 18			
ł	tion dont la présidence (jusqu'en 1985) a été confiée à M. Paul Dubrule.	Drag. Trav. Pub	203		Piper-Heidsieck	274 90		Dresdner Break	700		(affitte-cit-terror			 prix préci 	ident .	
1	CIE COMICE I IVI. I am Dubime.	1														1
													_			

dar	Compte tenu de la brièveté du détal qui nous est imparti pour publier la cota complète dans nos dernières éditions, nous pournions être contraints parfois à ne pas donner les dernières cours. Dans ce cas ceux-ci figureraient le lendemain dans la première édition. Marché à terme														eté	exceptio	nnellement	Cobjet o	de trense	ections e	rês la cióture, la entre 14 h. 15 itude des demi	et 14 h	. 30. Pou	r cette				
Compen setion	VALEURS	Cours préciéd.	Premier cours	Demier cours	Compt. Premier courts	Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dereier coars	Compt. Premier cours	Compan- sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	Compt. Premier cours	Compen- sation	VALEURS	Cours précéd.			cours C	serioo /		purs Premie		Compt. Premier cours
2105 3066 575 380 290 55 163 710 325 230 850 445 210 445 220 245 245 245 305 1770 1310 1250 1250 475 31 1778 480 61 177 181 181 181	4,5 % 1973 C.R.E. 3 % Agenca Humas Ar Liquide Algenca Humas Ar Liquide Als. Superm Al. S.P.I Alsthorn-Adl. Augusp Applic. giz Arjon: Priose Augusp And Angusp Angusp Angusp Brail-Equipmat	2133 3090 710 403 290 H 740 159 80 740 243 825 246 111 153 304 560 143 240 111 158 304 159 1010 1450 1450 1010 1450 1010 1847 1932 1010 1450 1010 1010 1010 1010 1010 1010	700 338 3305 56 159 735 3248 829 450 248 829 440 241 29 113 150 536 247 1015 1460 1021 1021 1035 1035 1035 1035 1035 1035 1035 103	2114 3075 700 398 305 56 60 158 730 248 821 157 50 248 821 157 50 1651 1830 1821 1210 303 303 1821 1210 303 303 303 303 303 303 303 303 303 3	2100 3050 700 398 299 55 10 728 241 10 920 441 204 435 228 20 115 20 308 30 1430 1915 136 303 441 204 435 228 20 115 20 308 30 145 136 137 183 183 183 183 183 183 183 184 185 185 185 185 185 185 185 185 185 185	710 600 520 137 146 13 90 850 140 920 320 320 320 320 325 1050 285 49 215 285 870 1110 142 147 330 276 367 1150 142 147 142 147 149 149 149 149 149 149 149 149 149 149	Europe nº 1 Facon Facon Facon Fishel-baccha Fisnetel Fisnetel Fisnetel Fisneter Fisn	713 528 137 50 148 10 20 80 940 940 9136 90 940 136 90 1112 300 1112 300 152 50 145 148 308 1925 1925 1925 1925 1925 1925 1925 1925	148 18 30 91 346 135 920 318 60 297 1110 285 291 1110 251 233 290 152 50 146 148 148 152 50 148 162 30 162 30 162 30 162 30 162 30 162 30 163	91 346 135 920 318 294 1110 285 80 51 40 233 291 50 671 1189	882 845 135 148 189 190 135 148 190 135 135 135 135 135 135 135 135		Pechasinore Perhot Port Post Post Post Post Post Post Post Pos	126 50 382 818 195 205 127 170 1328 134 81 311 117 50 278 100 10 010 366 104 50 81 40 1287 10 370 10 366 10 370 10 386 10 387 10	382 838 181 205 45 130 130 130 132 207 110 50 270 1705 248 50 100 30 900 387 101 10 982 101 10 982 1120 1220 1220 1220 1233 144 1220 1220 1220 1233 1243 1253 1253 1253 1253 1253 1253 1253 125	278 1150 705 249 50 190 30 900 367 570 302 852 0 141 1220 1228 365 467 278 365 467 278 365 487 298 298 298 298 298 288	125 385 10 530 188 205 45 127 50 170 328 134 78 50 301 188 26 264 80 1160 715 253 80 100 10 900 366 50 103 964 196 300 300 301 301 301 301 301 301 301 301	64 1280 180 840 480 880 180 640 335 550 470 244 315 1110 705 81 1230 36	Vallours: V. Cicquot-P. V. Cicquot-P. V. Sipini Elf-Gabon Armas Inc. Armas Express Armas Teleph. Anglo Armar C. Augold B. Chromana BASF (Alci) Bayer Buffalsfons. Charter Chase Manh. Cia Pifu. Imp. Da Beers Deutsche Back Dome Mens Esstman Kodsk. Esst Rand Encason E	814 581 536 680 42 90 509 285 50 88 1250 185 60 360 50 474 680 199 535 570 201 50 331 30 571 469 201 50 331 30 574 680 575 576 577 577 578 579 579 579 579 579 579 579	1350 137 786 77 786 77 786 77 786 77 786 77 787 787 787 787 787 787 787 787 787	130 17 17 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	771 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	148 in 1190 is 152 in 1290 is 152 in 1790 is 16850 in 17980 is 17980 is 17980 in 17980 in 189	co. Limited 14 B4 14 B4 16 T 17 AC 16 T 17 T 17	300 300 300 300 300 300 300 300 300 300	1188 50 52 385 67 50 853 828 50 18250 502 1001 577 100 178 468 520 128 1318 437 50 82 70 437 515 20 84 20 1313 50 50 702 720 1179 578 508 465	78 70 136 80 1156 51 85 51 85 582 66 55 880 811 305 18260 18260 172 80 463 50 511 1285 1336 437 80 82 50 427 600 138 50 233 50 720 1180 577 506 486 3 00
1180 695 96	C.I.T. Alcatol Carb Méditerz Cocletel	1230 703 94 80		1230 709 80	1230 710 84 05	785 1200 710	Merin-Gerin Matra Michelio	837 1090 745	838 1061 740	742	830 1041 740 620	900 220	- (obl.) Seb Selimeg	133 314 223	139 318 224	199 314 80 224	133 310 220	CO	TE DES		_	COUR	S DES BELL	LETS	MARCH	_	RE DE I	'OR
165 210 108	Coles	167 20 204 50 100	205 10 102 20	170 205 10 102 20 256	165 60 208 100 20 260	615 830 124 37	— (chi.) Mici (Cle) Riines Kali (Sté) . M.M. Pecarroya	620 10 850 128 41	520 849 128 42 90	620 849 128 41 70	832 127 42	670 120 650 420	S.F.LM. S.G.ES.B Sign. Ent. El	682 124 653 433	870 127 50 640 445	876 127 640	663 127 50 630 436 20	<u> </u>	HÉ OFFICIEL	COURS préc.		-~~	t Ven		MONNAIES ET D		COURS	COURS 28/8
470 49 700 335 152 146 7310 306 416	Compt. Mod. Crid. Foenin Crid. Foenin Crid. F. Imm. Crid. Ret. Crid. Ret. Crid. Ret. Crimatot Loire Counst. C.S. Saupiquat Decrer-Servip Decry Decry Decry Decry Est Aguitain [cardin] Est Aquitain [cardin] Est Aquitain [cardin] Est Aquitain Est Crid. Est Cr	264 420 197 40 333 37 80 130 264 635 475 55 689 370 50 163 184 1600 812 411 635	342 37 50 127 10 254 939 825 478 53 80 892 350 182 80 164 80 1010 306 407	2754 403 199 342 38 127 254 939 826 479 53 80 692 164 50 1508 1508 407 840	410 194 20 395 20 125 254 252 253 253 254 255 253 253 253 253 253 253 253 253 253	1180 1440 520 88 370 175 9 52 330 68 565 173 840 128 1800 53 131	Alole-Housenay (obt.) Alole-Housenay (obt.) Alole-Housenay (obt.) Alocalines Murste Murste Murste Model-Boxel Nord-Est Nordon (My) Norwilles Git. Occident. (Gén.) Ocide-Caby Ocen. F. Paris Copf. Parises Ocide I.) Papet. Gescogne Paris-France Paris-Résscomp	1221 1460 524 53 90 365 8 70 55 50 326 53 50 597 180 842 131 1680	1225 1460 818 88 305 178 0 64 95 330 67 590 185 841 135 1889	1223 1460 018 87 80 385 178 0 52 50 330 87 587 185 185 195	1226, 1480 5515 86 80 377, 40 174, 50 9 53 95 325, 579 134, 1688, 1688, 1688, 1688, 1688, 10 133 80 480 10	250 118 860 345 320 306 300 390 164 175 225 1480 159 420 142 1 23 182	Silico Simoo Simoo Simoo Simoo Sinoo Silico Silico Silico Sourae Alib. Sourae Perier Talea Laseae Tel. Elect. — (obl.) Thorreor C.S.F. — (obl.) T.F.R. J.J.S. J.J.S. UI.F.R. J.J.S. UI.C.B. UI.C.B. UI.C.B.	256 115 900 357 358 320 308 1022 152 50 184 228 50 181 432 140 1 63 180	254 115 900 346 351 310 308 1020 152 80 184 229 50	445 254 110 800 345 351 814 308 1020 152 60 184 228 50 1680 101 422 139 1 65 180 291 50	254 110 898 340 20 347 303 70 302 10 1002 152 60 182 222 50 187 187 187 187 187 187 187 177 226 70	Allemage Belgique Paye Bes Dengmar Norvige Grace (10 Italie f 1 C Suisse (11 Autriche Espagne Portugal Canada (1	is (\$ 1)	7 57: 300 72: 15 03: 288 12: 83 50: 104 444: 11 70: 8 89: 5 07: 364 20: 99 70: 42 68: 5 27: 0 544: 0 16- 3 18:	7 5 6 8 4 2 6 6 2 6 2 6 8 4 4 2 6 6 2 6 8 2 6 8 2 6 8 6 2 6 8 2 6	50 290 31 14 5 80 256 30 80 103 80 11 3 85 8 2 85 4 8 90 350 96 41 9 5 2 90 0 8 91 0 0 0 8	310 1500 15 276 88 110 150 12 250 10 371 103 100 43 150 5 150 6 170 8	0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	r fin ĝiĝo en berre). r fin ĝiĝo en berre). r fin (en Ingot)		103000 103000 878 414 074 640 824 3305 1325 4280 677	102250 102000 670 871 640 823 3905 1925 4200 877

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDĖES

2. GAUCHE ET DROFTE : « L'épouvantail », par Denis Langlois; « La democratie est un combat perpétuel », par Henri Lefebyre ; « Retrouver les décus du socialisme », par Jacques de Montalais ; « Quelle est donc cette France ? », par Robert de

ÉTRANGER

- 3. EUROPE ITALIE ; les républicains sont les vrais vainqueurs des élections législatives.
- 3. AMÉRIQUES 4. DIPLOMATIE
- Les sept dirigeants de l'Est europées appellent à un get des crédits mili-
- 4-5. PROCHE-ORIENT
- « La Syrie ou le miroir aux alouettes » (II), par Éric Rouleau. 6. AFRIQUE
- La situation au Tchad. ANGOLA : le rapatriement des otages tchèques a été ajourné sine die. 6. ASIE
- La mumée de M. Shultz.

POLITIQUE

7. Les réactions après l'entretien radio diffusé du président de la République, 8. A l'Assemblée nationale, quatre textes adoptés définitivement et cinq

SOCIÉTE

- 10. ÉDUCATION : le congrès du SNI :
- Bordeaux.
 11. MÉDECINE : confirs et divergences de vues à propos du SiDA.
- L'expansion des lits d'hospitalisation privée. 12. SPORTS : le Tournoi de tennis de
- Wimbledon. 14. COMMUNICATION.
- Le Festival de l'audiovisuel d'entre-

 VU:
 « On n'est pas des gamines. » LE MONDE DES ARTS

ET DES

SPECTACLES 15 à 18. L'ESPRIT D'AVIGNON : Ten-

- dances. Ecritures/Voix, par Roger Planchon, Daniel Mesquich, Michel Cournot.
- Voix/Musique, par Pierre Boulez, Gérard Conde.
- Texte/Auteurs, par Gildas Bourdet. Claude Porcell, Louis Marcorelles.
- Expositions d'été à travers la France.
 Sélection.

ÉCONOMIE

- 26. Le rapport annuel de la Cour des comptes. COMMERCE : la foi sur l'ouverture des grandes surfaces.
- 28. SOCIAL : une circulaire prescrit la régionalisation du Fonds d'action
- RÉGIONS.
- AGRICULTURE. 29. P.T.T.

AFFAIRES

ÉTRANGER : déficit record des

RADIO-TÉLÉVISION (14) INFORMATIONS • SERVICES » (121:

La Maison; - Journal officiel »; Météorologie; Mots croisés.

Annonces classées (24 et 25); Carnet (23); Programmes des spectacles (20 à 23); Mar-chès financiers (31).

Le numéro du « Monde » daté 29 juin 1983 a été tiré à 473 651 exemplaires

le bazar à tissus. le plus chic, ie plus grand, le plus étonnant, TISSUS "COUTURE" ET "DECORATION"

36, CHAMPS-ĖĻYSĖES - PARIS

A LA VEILLE DE LA CLOTURE DE LA VIº CNUCED

La France s'efforce de répondre aux préoccupations du tiers monde

Belgrade. - La France se bat non sans difficultés auprès de ses partenaires industrialisés pour que la CNUCED – qui s'achèvera en principe le 30 juin - débouche sur des résultats concrets en faveur des pays en voie de développement. Ce n'est pas non plus un hasard si le coordinateur de la délégation française, M. Denis Bauchard, a été chargé par le président de la conférence, le ministre des affaires étrangères you-goslave, M. Lazar Mojsov, d'une mission de médiation pour tenter de lever les obstacles (portant sur l'aide, la dette et la compensation des pertes de recettes des exporta-tions) à la conclusion d'un accord sur le programme en faveur des pays les moins avancés (P.M.A.), dont la plupart sont, comme un le sait, afri-

La Yougoslavie, qui met un point d'honneur à ce que les conclusions de la conférence soient le moins mauvaises possibles, compte apparemment sur l'appui de la France et de la Suede notamment pour rechercher d'indispensables rapprochements avec les pays en voie de déve-loppement, Quelques manœnvres politiques avaient, en revanche, présidé à la désignation par les pays industrialisés de leurs représentants au sein du « groupe de contact » du président, qui tente, ce mercredi 29 juin, de mettre au point de nombreux compromis. Le Canada, les Etat-Unis, la R.F.A., le Japon et l'Espagne ont été choisis par leurs partenaires, qui, eo revanche, n'ont ou se mettre d'accurd, entre la Grande-Bretagne, les Pays-Bas et la France, pour le choix d'un sixième représentant. Cet épisode ne prête pas à grandes conséquences dans la mesure où ce « groupe de contact « est ouvert à tous les participants et où les progrès s'accomplissent plutôt au cours de rencontres informelles.

petit faune

Soldes exceptionnels

50 %

Un bon conseil

Pour acheter

votre

NIKON

venez

nous voir

avec cette

annonce

Nous vous tarons le prix "grende surfece" (exemple : NIKON FG evac obj. 1,8/50E). 2256F

•

Nous yous montrerone commer

personnaliser votre équipement avec les 150 accessoires et les 55 objectifs NIKON

Un da nos spécieliste vous fera asseoir et prendra tout son lamps pour vous faire une démonstration complète.

Vous serez sûr de repartir en sa-chant "bien" vous servir de votre

4 bonnes raisons

justifient la devise

images

Photo, cinė labo, vidėo

aux meilleurs prix

31 et 24, rue Saint Augustin

75002 Paris (métro: 4 Septembre ou Opéra)

Tel. 742 42 42

Crédits sur mesure - Leasing

les services touiours gratuits

- Occasions Carte bleu

•

De notre envoyé special

mais il est symbolique de la lutte d'influence, du manque de cohésion, au sein des pays industrialisés à économie de marché.

Il va de soi que, parmi ces pays, les rapports de force ne sont guère favorables aux nations qui, comme la France, s'efforcent de répondre aux preoccupations du tiers-monde. Les positions constructrices ne sont pas défendues seulement par la délègation américaine, dont la marge de manœuvre à Belgrade paraît relativement faible, mais aussi par des pays comme l'Australie, la Nnuvelle-Zélande, le Japon, la Grande-Bretagne, la R.F.A., et même les Pays-Bas, qui, visible-ment, ne veulent pas laisser isolés les Etats-Unis. Le poids des régimes politiques et des alliances internationales de fait (Washington, Lundres, Bonn) cimente ce « front du refus », tandis que l'apparent manque de volonté politique de la Communauté

européenne n'arrange pas-les choses. On ne peut dire qu'il existe de contrepoids à l'influence des États-Unis et de ses - alliés -. Les États ayant une sensibilité voisine des pro-blèmes du développement et des relations Nord-Sud forment depuis plusieurs années une sorte de club qui tient des réunions consultatives informelles. Constitué à l'origine de gouvernements sociaux-démocrates, comprend aujourd'hui des pays aux options différentes. (Canada, Belgique, Norvège, Suède, Dane-mark, Finlande, Pays-Bas, Autricbe, Australie, Italie). Mais ces pays ne forment pas un véritable groupe de pression homogène et n'ont pu définir une position commune (la France, qui fait partie de ce club depuis le 10 mai 1981, mais qui travaille plutôt avec la Suède et

l'Autriche, avait préparé avec soin la réunion de Belgrade et encouragé les autres pays indépendants à en faire de même. Mais, en ne parvenant pas à harmoniser leurs vues avant la conférence, ou en ne voulant pas le faire par tactique, ces pays ont fait perdre un temps pré-cieux. Le président du groupe des · snixante-dix-sept · - les cent vingt-cinq pays en voie de dévelop-pement - M. Saïd Osman (Somalie) a d'ailleurs déclaré la semaine dernière que le groupe B avait fait attendre deux semaines ses réponses à leurs propositions et que celles-ci s'étaient révélées négatives. « Nous ne sommes pas venus ici pour cou-vrir notre échec de platitudes et de vagues généralités «, a-t-il lancé.

Cependant, accordant une attention particulière aux pays les moins avancés, Paris éprouve des difficultes à convaincre ses partenaires d'aller un peu plus loin que les décisinns prises par la communauté internationale en faveur de cette catégorie de pays lors de la confé-rence de Paris en septembre 1981. De même, lorsque la France, parce que son représentant, M. Michel Rougé, assure la coordination du groupe B au sein de la commission monétaire et financière, a repousse an nom de ce groupe l'idée de convertir en dons les prêts accordes aux P.M.A. (idée néanmoins retenue par le projet de résolution finale), elle ne faisait qu'exprimer une des positions collectives. Les porte-parole de groupes sont ainsi amenés à exprimer des vues qui ne sont pas forcément celles, mot à mot, de leurs pays. Il est difficile de répondre largement aux demandes des pays en développant sans cesse rompre la solidarité occidentale.

GÉRARD VIRATELLE.

LA GREVE

DANS LES RADIOS PUBLIQUES

DÉCENTRALISÉES

La décentralisation de Radio

France, les questions posées à la fois

par les bouleversements à la direc-

tico da développement, l'intégration

gionaux ex-FR 3 et de certaines sta-

tions locales appelées FIR (France Inter-régioos) ont suscité ces

derniers mois - et plus intensément ces dernières semaines - l'efferves-

cence du personnel de la société. A

l'appel du S.N.J., de la C.G.T. et de la C.F.D.T., une grève a été lancée,

mardi 28 juin, dans plusicurs radios régionales, dont Radio-Picardie,

Radio-Pays-basque, Radio-France-Aquitaine et Radio-

Pau-Béarn, lesquelles continuent

De leur côté, les FIR ont décidé

de manifester ce même jour leur in-

quiétude face au projet de regroupe-

ment de leurs équipes avec celles de

radios régionales; FIB (France-Inter-Bordeaux), FICA (France-Inter-Côte d'Azur), notamment,

s'alarment de cette menace de dis-

parition. A Paris, des membres du

personnel de FIP se sont associés ao

mouvement, déclarant dans un com-

muniqué qu'« un programme musi-cal continu de qualité, doublé d'une

radio d'informations et de services

adaptés aux besoins de chaque ré-

gion, ne peut disparaitre au profit

d'une radio métropolitaine occu-

pant les fréquences des FIR, les

deux styles de radio pouvant très

Enfin, l'ensemble des radios dé-

centralisées (Radio-Bretagne-Ouest, Radio-La Creuse, Radio-Puy-de-

Dôme...) créées par Radio-France

depuis trois ans ont annulé les préavis de grève qu'elles avaient dé-posés pour le 29 juin, les syndicats estimant avoir obtenn satisfaction

leur mouvement mercredi 29 juin.

DEUX AGRESSIONS RACISTES

Ratonnade à Meudon-la-Forêt

serpette devant son domicile, 6, avenue du Maréchal Leclerc à Meudonla Forêt (Haots-de-Seine) dans la nuit du lundi 27 au mardi 28 juin. L'agression a été commise par trois hommes qui s'en sont pris à ce jeune lycéen par hasard, . pour se faire un Arabe - dans un esprit de ven-

Il était environ 0 b 30, Kamel Lettad, élève de première au lycée technique de Châtenay-Malabry, ren-trait de la mosquée de Paris où il était allé prier à cette époque du ramadan. Arrivé devant son domicile, il se joint à un groupe de camarades qui discutent au pied de l'immeuble. Une D.S. de couleur verte, avec à son bord quatre hommes et trois chiens est stationnée depuis quel-ques instants à proximité. Certains témoins affirment l'avoir vu tourner pendant plusieurs jours dans le quar-tier. Soudain, deux hommes en descendent. L'un d'eux est armé d'une serpette. Les jeunes gens prennent la fuite, excepté Kamel qui se demande ce qui se passe. Il lève le bras pour se protéger la tête. Le coup de erpette l'atteint à l'abdomen, le blessant grièvement. Les intestins perforés, l'estomac, la rate et les poumons touchés, il s'écroule, tandis qu'un homme qui se précipite à son secours est mordu au mollet par l'un des chiens. Les agresseurs prennent

la fuite. La voiture des agresseurs est retrouvée le lendemain par des amis de la victime qui la recherchent dans ce secteur de la banlieue parisienne. Son propriétaire, M. André Lhermite, vingt-sept ans, domicilié au Plessis-Robinson, est apprébendé.

Aux enquêteurs de la section départementale de la police judiciaire de Nanterre, il avouera avoir projeté cette opération pour se venger. Sa concubine aurait en effet été importunéE il y a plus d'un mois par des Arabes dans un restaurant de Vélizy, le Drug-West. Cependam, au-

Uo jeune Maghrébin, âgé de dix-sept ans et demi, Kamel Lettad, a été grièvement blessé d'un coup de coup bu en compagnie d'Alain I coup bu en compagnie d'Alain I sormeaux, vingt-cinq ans, et Jacqu Delauvre, vingt-cinq ans, deux der frères domicilies egalement Plessis-Robinson, il a décide de na ser à l'action. Alain Desormeaux reconnu avoir porté le coup de s. pette à Kamel Lettad : l'arme air qu'un poignard ont été retrouves son domicile. Thus trois on ete c férés au parquel de Nanterre me credi soir. Le quatrième n'a pas pa ticipé aux faits.

Quant à la victime, transportée l'hôpital André-Mignot du Chesn (Yvelines), son éta: est considé comme stationnaire. Ayant per énormément de sang, il a été pla en réanimation. Les médecirs pourront se prononcer définitive ment que dans quelques jours. ma sa vie n'est pas en danger.

TROIS PERSONNES **DONT UN GENDARME INCULPÉES DANS LA CREUS**

Trois personnes, dont un ge: darme, ont été inculpées, man 28 juin, par Mme Eliane Reno jnge d'instruction à Guère (Creuse), à la suite d'agressim racistes commises la semaine de nière dans une cité de travailleu: immigrés à Bourganeuf, dans l Creuse [le Monde du 25 juin].

Henri Vende, vingt-six ans, ger darme à la brigade de Bourganeu: et Alain Perot, trente-huit ans, con mercant armurier, sont inculpes d détérioration de biens immobilier appartenant à autrui», M. Alais Bellot, vingt-huit ans, représentan de commerce, de - complicité -M. Perot est également inculpé de « port et transport d'arme de qua trième catégorie sans autorisation ..

M. Vende a été mis aux arrêts dans les locaux de la compagnie de gendarmerie de Guéret.

LE DOLLAR SE REPLIE A NOUVEAU: 7,61 F

Sur des marchés des changes à non-veau très nerveux, les coms du dollar sont agités de soubresants.

En forte beisse handi 27 juin, à 2,51 DM et 7,56 F, la monuaie américaine remontait brutalement mardi 28 juin, à près de 2,56 DM et 7,68 F. neut, mercredi 29 juin, à 2,53 DM pois nicut, mercreu 25 june, a 4,35 livi pois 2,5350 DM, et un peu plus de 7,61 F après avoir touché 7,59 F. Parmi les facteurs de hausse, on trouve toujours la crainte d'une hausse des taux d'intérêt aux Etats-Unis. En revauche, mercredi 29 juin, un paissant motif de baisse a été fourni par l'amouce d'en déficit commercial américain très im-portant en mal, près de 7 milliards de dollars, nouveau record historique (voir d'autre part). La teune du franc est toujours satisfaisente, notamment vis-à-ris du mark, qui tend à revenir à son cours plancher de 3 F.

LES NOUVEAUX PRIX **DES CARBURANTS**

Hausse de l'essence : + 5 centimes

Baisse du fuel domestique : - 3,4 centimes

Les prix de l'essence et du super vont augmenter : de 5 centimes par litre pour l'essence ordinaire, de 3 centimes pour le super. Ces sausses unt été soumises, mercredi 29 juin, au comité des prix. Mais le prix du gas-oil baissera de 3 centimes par litre et celui du fuel domestique de 3,4 centimes.

Le comité des prix a également été saisi d'une décision gouverne-mentale de baisse de 1,5 % du prix de détail des médicaments, baisse obtenue par uoe réduction de un point de la marge des pharma-

 L'équipage polonais Stefan
 Makne-Ireneusz Cieslak a gagné sous réserve d'homologation, la Coupe Gordon-Bennett. Les deux aérostiers se soot posés mardi 28 juin entre Regensburg et Ingolstadt en Bavière, après avoir parcoura 700 kilomètres. Les quatre ballons encore en course - trois américains et un suisse - sur les dixneuf qui avaient pris le départ le 26 juin, place de la Concorde, s'ctaient posés soit en France, soit en

LOS ANGELES Apartiras 4 590 F A/R AIRCOM SETI

tél.: 268.15.70 + LIC A962

25, rue la boêtie, 75008 paris

Au Soudan

CINO. FONCTIONNAIRES IN-TERNATIONAUX SONT EN-LEVÉS PAR UN COMMANDO SÉCESSIONNISTE

Nairobi (Reuter, A.F.P.). -Cinq étrangers membres d'organisa-tions d'aide internationale ont été enlevés par un commando sécessionniste du sud du Soudan, a-t-on appris mardi 28 juin, dans les milieux

diplomatiques de Nairobi. L'enlèvement s'est produit la veille dans le parc national de Boma, situé à environ 200 kilomètres à l'ouest de Juba, et est le fait d'un groupe qui se présente comme étant le Front de libération du Sud souda-

Les noms des cinq otages - deux Américains, un Canadien, un Necrlandais et un Allemand de l'Ouest ne sont nas connus. Des négociations entre les ravisseurs et les ambassades concernées sont en cours. Les auteurs de l'enièvement réclament contre la libération de leurs otages. un temms d'antenne sur les ondes interoationales, une rançon de 60 000 dollars et des vêtements.

Selon certaines sources, les rebelles auraient menace d'executer leurs victimes, si leurs exigences o'étaient pas satisfaites d'ici le 6 juillet

[La sécurité dans le sud da Soudan s'est détériorée au cours des deruiers mois à la suite de la décision des auto-rités de Khartoum de diviser adminis-trativement la région du Sud, peuplée de Noirs chrétiens ou animistes, alors que le nord du pays est peuplé d'Arabes

musulmans.

En mai, le gouvernement a annoucé avoir réprimé une mutinerle qui avait éciaté parmi des troupes en garnison à Bor, dans la province de Jouglel. En janvier, des rébelles se réclamant d'Anya-Nya II avaient attaqué la ville n'Aweil, trant onze commerçants du Nord. Ils avaient, à la même époque, pris en otages les techniciens de la société pétrolière américaine Chevron, près de la ville de Bentin.]

IPME

ENSEIGNEMENT PRIVÉ HORS CONTRAT SUCCÈS EXCEPTIONNEL 89 % - C. 100 % - D. 88 % En tête des établissements hars contrat (Enquête 83, Le Point, Le Monde de l'éducation)

FACILE D'ACCÈS

S.N.C.F. Porte d'Auteuil R.E.R. Ligne C (Bd. Victor) MÉTRO : Ligne 9 (Exelmans) Ligne 10 (Ch. Lagache)

70. rue Chardon-Lagache

75016 PARIS - Tél. 288-45-34



DES ÉPARGNANTS ESCROQUES

A la suite de plaintes de la Commission des opérations de Bourse, M. Robert Bouchery, procureur de Paris, a ouvert une série d'informa-tions judiciaires confices à M. Jean-Pierre Michau, juge d'instruction, qui vieot de notifier des inculpations d'escroquerie, de faux en écritures de commerce, d'usage de faux, de publicité mensongère et d'infraction à la législation sur les sociétés civiles de placements immubiliers à M. Bernard Rauber, directeur général du graupement écanomique G 2 I, et à M. Micbel Senouf, administrateur de cet organisme, établi 6, rue Lincoln (8º) et contrôlant la société Forêt-Invest, la société Dic-S.A. (diamants), la société Franceimmobilier loisirs, la société Franceéncrgie (petites centrales électriques) et la société A.S.H. (conteneurs) ayant succédé à deux sociétés aujourd'bui disparues. Catu-France et Iccu-France. Les deux inculpés ont été laissés en li-

Grâce à l'examen des pièces sai-sies au cours des perquisitions opérèes rue Lincoln, les enquêteurs semblent avoir établi que les épargnants, alléchés par la promesse d'intérêts annuels de l'ordre de 15 % unt apporté à ces sociétés de 20 à 25 millions de francs au total alors que le rendement réel a été de 4 % à 10 % la première année et qu'aucun intérêt n'a été ensuite versé.

RENAULT NÉGOCIE AVEC PEUGEOT LA REPRISE DES FILIALES ANGLAISE ET ESPAGNOLE DES DEUX SOCIÉTÉS

Renault Vébicules Industriels négocie actuellement avec Automo-hiles Peugeot la prise d'une partici-pation de 90 % dans leurs filiales communes de poids lourds Karrier Motors (Grande-Bretagne) et Hispavinsa (Espagne). Peugeot avait racheté ces deux sociétés - fabriquant des camions Dodge - avec Chrysler Europe et en avait cédé 50 % du capital et la direction industrielle à Renault Véhicules Industriels en avril 1981.

pour Hispavinsa.

sur divers problèmes de la vie quotidienne de la station (locaux, renforcement du personnel...).

bien coexister ..

A cette époque, Renault avait acheté ces participations 76 millions de francs pour Karrier et 52 millions

• Evacuation d'un « squatt » à Paris. - Les forces de police ont évacué, mardi matin 28 juin, soixante-trois • squatters • français et étrangers qui occupaient des immeubles situés aux 163 et 165, rue de Flandre, à Paris (19°). Les bâtiments out été mis « en état d'inhabi-

tabilité ». Le bureau d'aide sociale de Paris a été chargé d'éindier le relogement des personnes expulsées.

l'année américaine Sur le cempus d'une grande université après le BAC de Floride

un avantage déterminant pour les études supérieures CO CEPES, 57, rue Ch. Latitite, 92 NEUILLY, 722,94,94